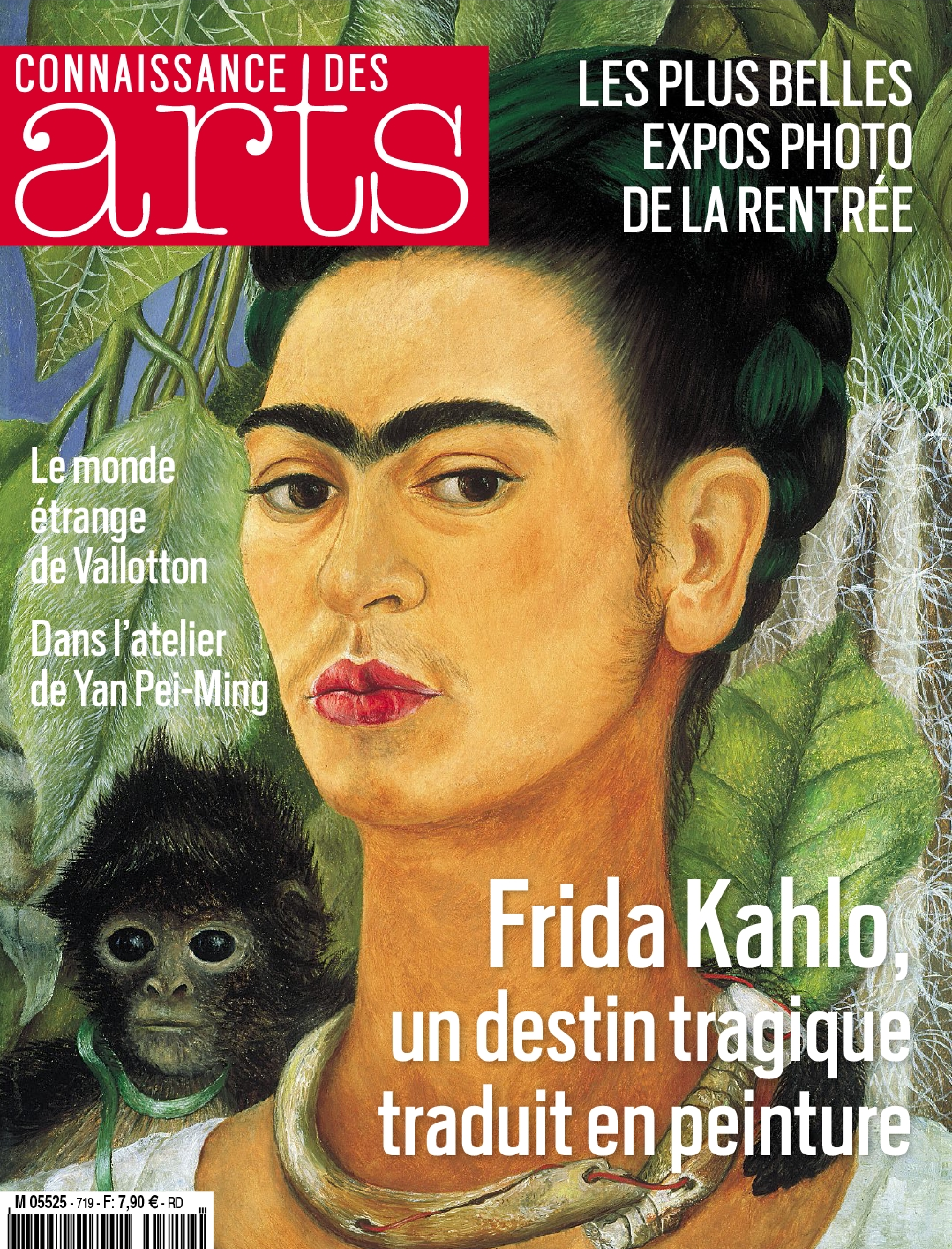

CONNAISSANCE DES
arts
LES PLUS BELLES
EXPOS PHOTO
DE LA RENTRÉE
Le monde
étrange
de Vallotton
Dans l'atelier
de Yan Pei-Ming
Frida Kahlo,
un destin tragique
traduit en peinture
M 05525 - 719 - F: 7,90 € - RD

Nouvelle Mercedes Classe S.

Le futur vous appartient.

Embarquez pour un voyage dans votre futur. Dans ce cocon d'innovation aux airs de Classe Affaire, des centaines de capteurs veillent à votre bonheur. A commencer par le Magic Body Control, capable de lire l'avenir de la route pour le rendre meilleur. C'est sûr, vous allez aimer le futur.
www.mercedes-benz.fr/classe-s




Mercedes-Benz
Le meilleur, sinon rien.


L'ÉCOLE
Van Cleef & Arpels
Découvrez
le monde secret
de la joaillerie
La Maison Van Cleef & Arpels crée une école pour lever le voile sur les métiers de la joaillerie. Dévoiler, révéler, partager, à travers un enseignement inédit et varié, pour que chacun puisse devenir un amateur éclairé.
www.lecolevancleefarpels.com



Directeur de la publication
Gérant de SFPA Francis Morel

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150000€. 304 951 460 RCS Paris.
Commission paritaire 1015 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal octobre 2013.
16, rue du Quatre-Septembre, 75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer
Rédactrices en chef adjointes
Céline Lefranc, Lucie Agache (Web)
Secrétaire générale de la rédaction
Sylvie Ragey-Gracé
Conception graphique Sophie Laurent-Lefèvre et Fabien Laborde
Directeur artistique Pascal Baeza
Rédactrice-iconographe
Élodie de Dreux-Brézé
Assistant de direction
Benoît Lafay
Photographe Bernard Saint-Genès
Chefs de fabrication Anaïs Barbet, Sandrine Lebreton
Ont collaboré à ce numéro Suzanne Arenillas, Dominique Blanc, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Myriam Boutoulle, Delphine Chabaillé, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Axelle Corty, Jeanne Fouchet-Nahas, Kim Gillier, Hervé Grandsart, Manuel Jover, Benoît Lafay, Jean-François Lasnier, Marie Maertens, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Élisabeth Vedrenne.
Directeur du développement et Carnet du connaisseur Philippe Thomas (55 18)
Chargé commercial Jérôme Duteil (55 17)
Responsable de la communication
Lise Léger (42 88)
Rédactrice en chef des hors-série
Pascale Bertrand
Iconographe des hors-série Diane de Contades
Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ Les Échosmédias
Tél. : 01 49 53 64 98 / Fax. : 01 49 53 68 94
Directeurs généraux
Cécile Colomb et Hervé Noiret
Directeur commercial du pôle Art et Classique
Frédéric Pion (64 90)
Directrice adjointe de la publicité
Magali Harmange (64 70)
Directrices de clientèle Sophie Lavigne (66 30)
Virginie Roche/secteur horlogerie (64 15)
Assistante commerciale Anne Vassort (64 98)
Directrice publicité internationale
Caroline Farin-Antebi (01 49 53 64 83)

Diffusion marketing communication
Directrice Sophie Gourmelen

Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général Francis Morel
Directeur général délégué Christophe Victor
Directeur délégué Bernard Villeneuve
Directrice du pôle Arts et Classique
Claire Lénart Turpin

Droits de reproduction textes et illustrations réservés pour tous pays. ©2013 Société Française de Promotion Artistique. ©2013 Adagp, Paris. ©Succession Picasso 2013. ©Succession H. Matisse 2013. ©2013 Artists Rights Society, New York. ©DACS, London 2013. ©Pro Litteris, Zurich. ©Vegap, Madrid, 2013.
Photogravure Planète Couleurs, Paris.
Impression Imaye (53000).
Papier NovaPress 90g certifié

Un encart abonnement broché (abonnés et vente au numéro). Encarts *ADLP*, *Citadelles & Mazenod* (diffusion totale abonnés), *El Viso*, *Aubusson d'hier et d'aujourd'hui*, *Fotofever* (diffusion partielle abonnés).

COLLECTIONNEURS DE DEMAIN



Imaginez une salle de classe comme il y en a tant en France. Nous sommes à Plan-de-Cuques, près de Marseille. Dans ce décor peu banal défilent cinq groupes d'adolescents du collège Olympe de Gouges présentant leurs propositions d'achats pour une collection d'art contemporain. Sous le titre générique de « Contemplation », par exemple, trois garçons défendent des peintures et des vidéos montrant des chaos et des espaces déserts. Avec passion, ils encouragent le jury à imaginer les histoires personnelles que cachent ces paysages désespérément vides. Une autre équipe tente d'expliquer le fonctionnement d'une installation multimédia connectant un ordinateur et un narguilé : *« Les artistes Quentin Destieux et Sylvain Huguet,* argumentent-ils, *créent volontairement un dysfonctionnement informatique, qui rappelle un bug de notre cerveau en ébullition »*. Avec leurs propres mots, ils veulent convaincre les six membres du jury (dont je suis) du bien-fondé de leur démarche. Ils argumentent avec vivacité sur la place qu'occupent ces artistes sur le marché de l'art, sur le prix des œuvres proposées, sur les résonnances qu'elles ont dans leurs vies de collégiens. Nous restons abasourdis devant tant de professionnalisme. Initié il y a cinq ans par le Conseil général des Bouches-du-Rhône grâce au défunt Bureau des compétences (dont nous parlions souvent à propos des commandes publiques), ce programme intitulé « Nouveaux collectionneurs au collège » permet de constituer un ensemble d'œuvres d'art contemporain à partir d'un budget annuel de dix mille euros. Depuis 2008, quelque cinq cents élèves de vingt-deux classes de quatrième et de troisième d'une quinzaine d'établissements du département ont été impliqués dans l'aventure. Avec leurs professeurs d'arts plastiques, de littérature ou d'histoire-géo, ils ont visité les expositions autour de Marseille, les galeries et certains ateliers d'artistes comme celui de Claire Dantzer, qui les a beaucoup marqués avec ses histoires d'ogres. Au fil des onze commissions d'achat, ont été acquises près d'une centaine d'œuvres, et non des moindres : des photographies d'Yto Barrada ou Lionel Scoccimaro, des toiles de Katia Bourdarel ou Christophe Boursault, des vidéos de Gaëlle Le Floch ou Bouchra Khalili. Des œuvres d'artistes que l'on retrouve dans les meilleures galeries ou les collections des Frac. C'est grâce à ce genre d'initiatives que des jeunes peuvent construire leur regard, former leur goût, renforcer leur jugement. Ils apprennent également le fonctionnement de la scène artistique, le prix des œuvres d'art et leur importance dans la formation d'un patrimoine de demain. Ces œuvres sont exposées du 11 octobre au 15 février à la galerie du Conseil général à Aix-en-Provence. Pour tout ce travail d'encadrement, pour les professeurs et pour l'implication des élèves, chapeau !

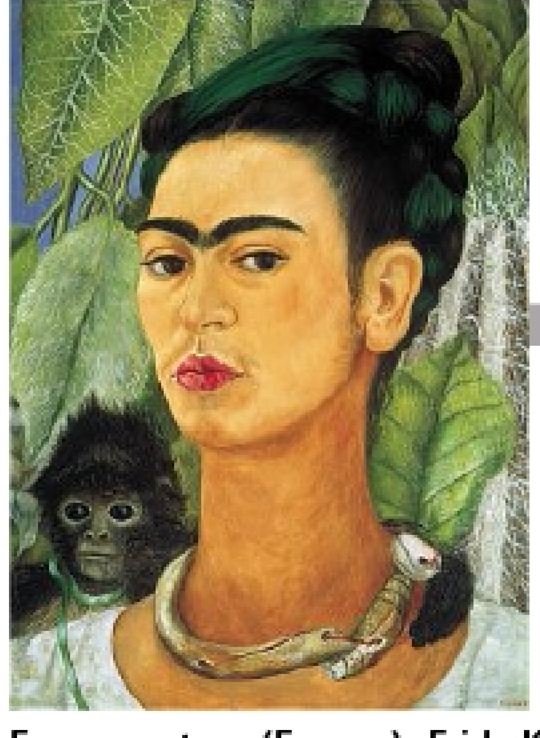
GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM



LE MENSUEL CONNAISSANCE DES ARTS EXISTE AUSSI SUR IPAD
Disponible sur App Store


MALLET-STEVENS
Fontaine lumineuse pour le casino de St-Jean-de-Luz 1927
Hôtel Martel 10 rue Mallet-Stevens 75016 Paris
Eclairage et mise en eau tous les jours de 10h à 21h
Exposition libre d'accès impasse Mallet-Stevens
Eric Touchaleaume
galerie54@club-internet.fr www.galerie54.com
© C. Baraja / E. Touchaleaume . Archives Eric Touchaleaume, Paris

sommaire





En couverture (France) : Frida Kahlo, *Autoportrait avec un petit singe et un collier,* 1938, huile sur masonite, 40 x 30,5 cm (BUFFALO, ALBRIGHT-KNOX ART GALLERY).
En couverture (Belgique) : anonyme, *Portrait de John Wombell vêtu à l'indienne et fumant le hookah,* vers 1790, gouache sur papier (FONDATION CUSTODIA, COLLECTION FRITS LUGT).





En haut : Yan Pei-Ming au travail dans son atelier d'Ivry-sur-Seine (©CATHERINE PANCHOUT).
En bas : Félix Vallotton, *La Blanche et la Noire,* 1913, huile sur toile, 114 x 147 cm (WINTERTHOUR, VILLA FLORA. FONDATION HAHNLOSER-JÄGGLI).

ABONNEZ-VOUS À CONNAISSANCE DES ARTS
ABONNEMENT D'UN AN : 75 €
ABONNEMENT D'UN AN POUR LES ÉTUDIANTS
(PHOTOCOPIE DE LA CARTE D'INSCRIPTION) : 43 €
COFFRET-RELIURE : 12 € + 3 E DE PORT
(2 € PAR COFFRET SUPPLÉMENTAIRE)
CES TARIFS SONT VALABLES EN FRANCE MÉTROPOLITAINE.
ADRESSER VOTRE RÈGLEMENT À : CONNAISSANCE DES ARTS - SERVICE ABONNEMENTS - 17, ROUTE DES BOULANGERS, 78927 YVELINES CEDEX 9.
RELATIONS ABONNÉS : 01 55 56 71 08
SERVICECLIENTS@CDESARTS.COM
CONNAISSANCE DES ARTS IS PUBLISHED MONTHLY EXCEPT JOINT JULY/AUGUST ISSUE. FOR SUBSCRIPTIONS OUTSIDE FRANCE, PLEASE VISIT OUR WEBSIT
BOUTIQUE.CONNAISSANCEDESARTS.COM

Théâtre

ANNA AU ROND POINT

Icône cinématographique des années 1960, la comédie musicale *Anna* (*ill.* : ©Giovanni Cittadini Cesi) de Pierre Koralnik est au Théâtre du Rond-Point



sous la houlette d'Emmanuel Daumas. Sur une musique de Serge Gainsbourg jouée en *live*, Cécile de France succède à Anna Karina dans le rôle d'Anna, la belle que cherche partout le photographe Serge. **B. L.**

« ANNA », THÉÂTRE DU ROND-POINT, 2 bis, av. Franklin-D. Roosevelt, 75008 Paris, 01 44 95 98 27, du 5 septembre au 6 octobre à 21h.



CINÉ

AUTANT EN EMPORTE LE PSY

Avec *Jimmy P.*, Arnaud Desplechin s'attaque à un thème périlleux, la psychothérapie post Seconde Guerre mondiale. Le psychanalyste et anthropologue spécialiste des cultures amérindiennes Georges Devereux (interprété par Mathieu Amalric) étudie le cas de Jimmy Picard (Benicio Del Toro), un Indien Blackfoot blessé au combat et incapable de reprendre le cours normal de sa vie. En adaptant *Psychothérapie d'un Indien des Plaines*, le cinéaste transforme près de quatre-vingts entretiens psychanalytiques en un film romanesque. Le réalisateur, qui livre un de ses films les plus posés et les plus maîtrisés, s'avère un esthète hors pair lorsqu'il projette le spectateur dans l'inconscient de Jimmy. **S. A.**

JIMMY P. (PSYCHOTHÉRAPIE D'UN INDIEN DES PLAINES), film d'Arnaud Desplechin, en salles depuis le 11 septembre.

Opéra

Mme MORI RENCONTRE MADAME BUTTERFLY

La Japonaise Mariko Mori a délaissé ses mises en scène futuristes pour réinterpréter l'opéra *Madame Butterfly* de Puccini.



Créatrice des décors et costumes, elle offre une version épurée, d'un blanc immaculé aux formes d'infini, du drame de la geisha Cio-Cio-San éprise du marin américain Pinkerton. *Madame Butterfly* (*ill.* : Michele Crosera) vient en octobre clore la Biennale de Venise. **B. L**

« MADAME BUTTERFLY », opéra de Puccini, LA FENICE, 1965, Campo San Fantin, Venise, 3941 78 65 11, www.teatrolafenice.it du 17 au 31 octobre.

Archi

LA FUTURO AU MARCHÉ DAUPHINE



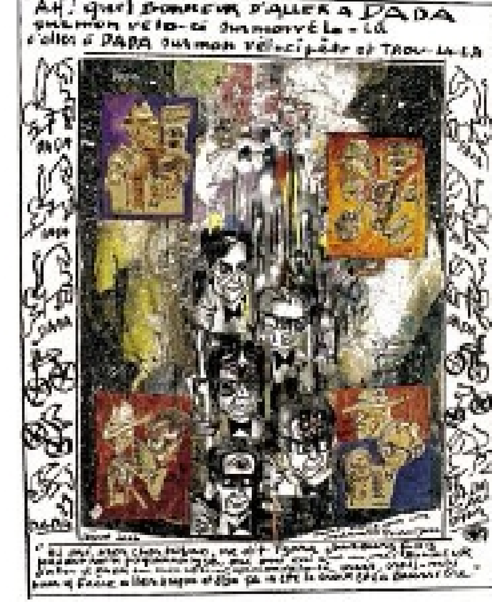
Conçue en 1968 par le Finlandais Matti Suuronen, la *Futuro* (*ill.* : ©Marché Dauphine) fait figure d'ovni posé en plein cœur des Puces de Saint-Ouen. Projet d'une architecture utopiste, cette maison mobile et démontable en fibre de verre s'adapte à toutes les températures du Globe. Directeur de la Velvet Galerie, Benoît Ramognino l'a transformée en galerie consacrée à la pop culture pour son espace du marché Dauphine. **B. L.**

FUTURO, MARCHÉ DAUPHINE, 132-140, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen, 01 40 12 14 68. VELVET GALERIE, 11, rue Guénégaud, 75006 Paris, 01 43 26 14 90.

Poésie

L'ART POÉTIQUE DE KIJNO

Maître du froissage, le peintre Ladislas Kijno rendit des hommages vibrants à ses héros (*ill.* : 2004), de Nicolas de Staël à Nelson Mandela. À leur tour, les poètes Bernard Noël et Salah Stétié témoignent leur respect à l'artiste, disparu le 27 novembre 2012. À voir à la maison Elsa Triolet-Aragon dans le cadre de Poés'Yvelynes, avec un nouvel accrochage des œuvres de Kijno. **B. L.**



« EN HOMMAGE À LADISLAS KIJNO », MAISON ELSA TRIOLET-ARAGON, moulin de Villeneuve, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines, 01 30 41 20 15, le 6 octobre à 15h.

Rencontre entre deux Arts

HIROSHI SUGIMOTO

ARTISTE - photographe

&

BOUCHERON

PARIS

ARTISAN DU RÊVE - joaillier

La Maison Boucheron vous invite à la rencontre exceptionnelle
d'oeuvres photographiques [REVOLUTION]
et de sa nouvelle collection de Haute Joaillerie [HOTEL DE LA LUMIERE]

- EXPOSITION -

DU 15 AU 25 OCTOBRE 2013
DE 11H À 18H

26, place Vendôme, Paris 1er

Pour prendre rendez-vous, merci de contacter : +33 (0)1 42 44 40 30

www.boucheron.com

La Maison Boucheron soutient le bunraku :
Spectacle de bunraku mis en scène par Hiroshi Sugimoto au théâtre de la ville du 10 au 19 octobre.

KERING

Télégrammes

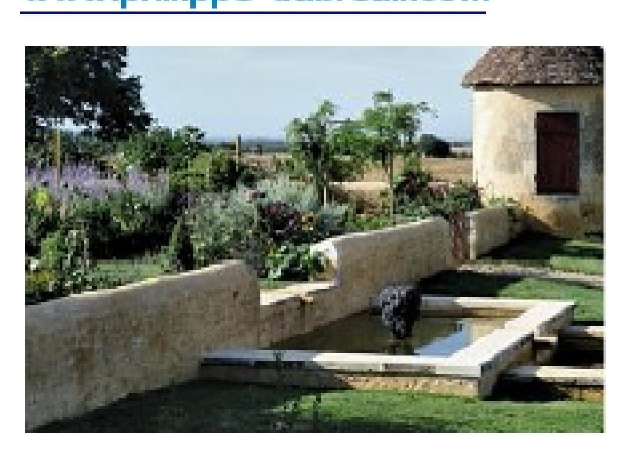
NUIT BLANCHE DU 5
Le 5 octobre, Paris s'illuminera au rythme du programme proposé par Chiara Parisi et Julie Pellegrin, directrices artistiques de cette douzième Nuit Blanche. Intitulées « Aventure d'un soir », les festivités nocturnes seront ponctuées d'œuvres *in situ* sur chacun des quatre parcours à travers la ville.

MONDIAL DES PUCES
Né du succès de la Fête des Puces, le Mondial des Puces se tient au marché de Saint-Ouen du 4 au 6 octobre autour du thème de « L'Art et la Nature » (*ill.* : ©DR).



Fanfares, chanteuses de gouaille et spectacles d'improvisation s'invitent à l'événement auprès des expositions thématiques.

SCULPTURES DU PERCHE
Créateur des Jardins de Montperthuis (*ill.* : ©DR), Philippe Dubreuil a convié Rafael Mahdavi et Jonathan Shimony à installer des œuvres monumentales dans ce lieu atypique du Perche. Jusqu'au 21 décembre, l'exposition dévoile une série de sculptures faites à quatre mains par les deux plasticiens.
www.philippe-dubreuil.com



Paris

●●● **PHOTOQUAI.** Musée du Quai Branly, **SERGIO LARRAIN.** Fondation Cartier-Bresson, **AMERICA LATINA, 1960-2013.** Fondation Cartier pour l'art contemporain, **ERWIN BLUMENFELD.** Jeu de paume (p. 13)

●●● **SOUFFLOT.** Panthéon (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 76)

●●● **LES ÉTRUSQUES.** Musée Maillol (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 92)

●●● **DONATION GUERLAIN.** Centre Pompidou (p. 24)

●●● **FRIDA KAHLO/DIEGO RIVERA. L'ART EN FUSION.** Musée de l'Orangerie (p. 56)

●●● **FÉLIX VALLOTTON, LE FEU SOUS LA GLACE.** Grand Palais (p. 76)

●●● **LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE. LA SCULPTURE ET LES ARTS À FLORENCE 1400-1600.** Louvre (p. 86)

●●● **GEORGES BRAQUE.** Grand Palais (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 48)

●●● **MASCULIN/MASCULIN. L'HOMME NU DANS L'ART DE 1800 À NOS JOURS.** Musée d'Orsay (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 68)

●●● **DÉSIRS ET VOLUPTÉ À L'ÉPOQUE VICTORIENNE.** Musée Jacquemart-André (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 84)

●●● **RON MUECK.** Fondation Cartier pour l'art contemporain (*« Connaissance des Arts »* n°716, p. 22)

Régions

●●● **LES PLEIADES. TRENTE ANS DE FRAC.** Les Abattoirs, Toulouse (p. 42)

●●● **TURBULENCES FRAC CENTRE ET ARCHILAB.** Orléans (p. 82)

●●● **12e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN.** Lyon (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 36)

●●● **CÉRAMIQUES 40, 50, 60, COLLECTION JEAN-JACQUES ET BÉNÉDICTE WATTEL.** Musée de la Faïence, Sarreguemines (*« Connaissance des Arts »* n°718, p. 62)

●●● **L'EUROPE DE RUBENS.** Musée du Louvre-Lens (*« Connaissance des Arts »* n°717, p. 32)

International

●●● **MAGRITTE : THE MYSTERY OF THE ORDINARY, 1926-1938.** Museum of Modern Art, New York (p. 44)

●●● **AUSTRALIA.** Royal Academy, Londres (p. 46)

●●● **EUROPALIA CORPS DE L'INDE ET INDOMANIA. DE REMBRANDT AUX BEATLES.** Palais des Beaux-Arts, Bruxelles (p. 92)

●●● **FRIEZE ART FAIR.** Londres (p. 110)

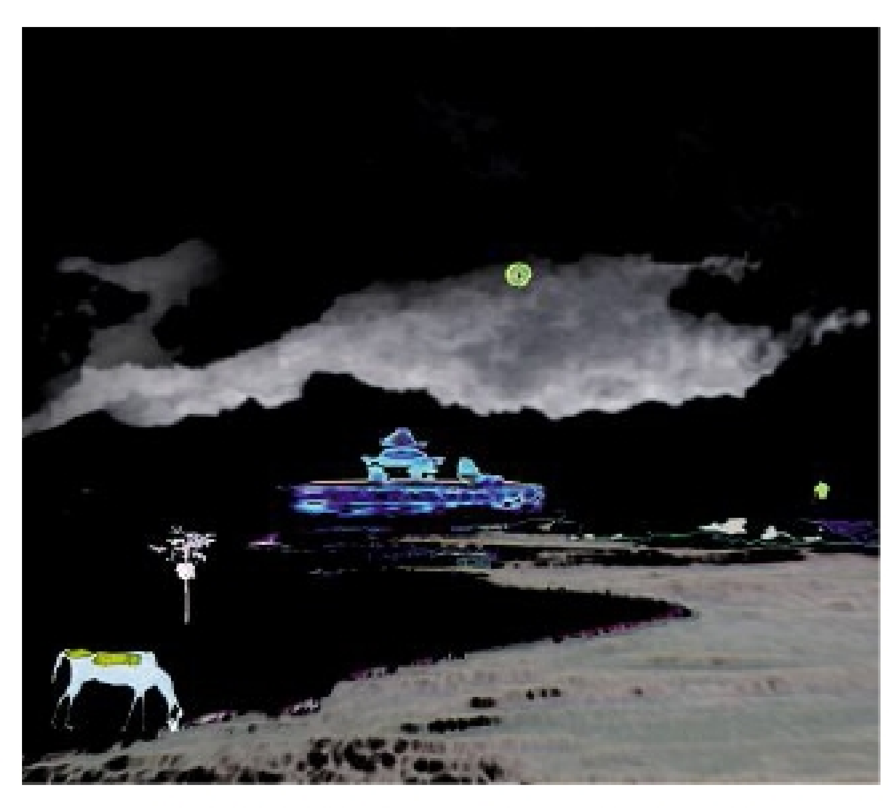
●●● **AS IF IT COULD, OUVERTURE.** Fondation Herbert, Gand (p. 48)

●●● **MIRÓ, POÉSIE ET LUMIÈRE.** Fondation de l'Hermitage, Lausanne (*« Connaissance des Arts »* n°717, p. 148)

●●● **55e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE VENISE.** Arsenal, Giardini et divers lieux, Venise (*« Connaissance des Arts »* n°716, p. 90, n°717, p. 142)



Alexandre Falguière, *Lutteurs*, 1875, huile sur toile, 240 x 191 cm, détail (©MUSÉE D'ORSAY/RMN). Musée d'Orsay.



Takao Minami, *Fat Shades*, 2008, vidéo, détail (©TAKAO MINAMI). Biennale de Lyon.



Joan Miró, *Oiseaux*, 1973, huile et acrylique sur toile, 115,5 x 88,5 cm, détail (FONDATION PILAR I JOAN MIRÓ, PALMA DE MAJORQUE). Fondation de l'Hermitage, Lausanne.

Sotheby's

LES ARTS DÉCORATIFS :
MOBILIER, SCULPTURE ET
ORFÈVRERIE EUROPÉENNE
PARIS 7 NOVEMBRE 2013



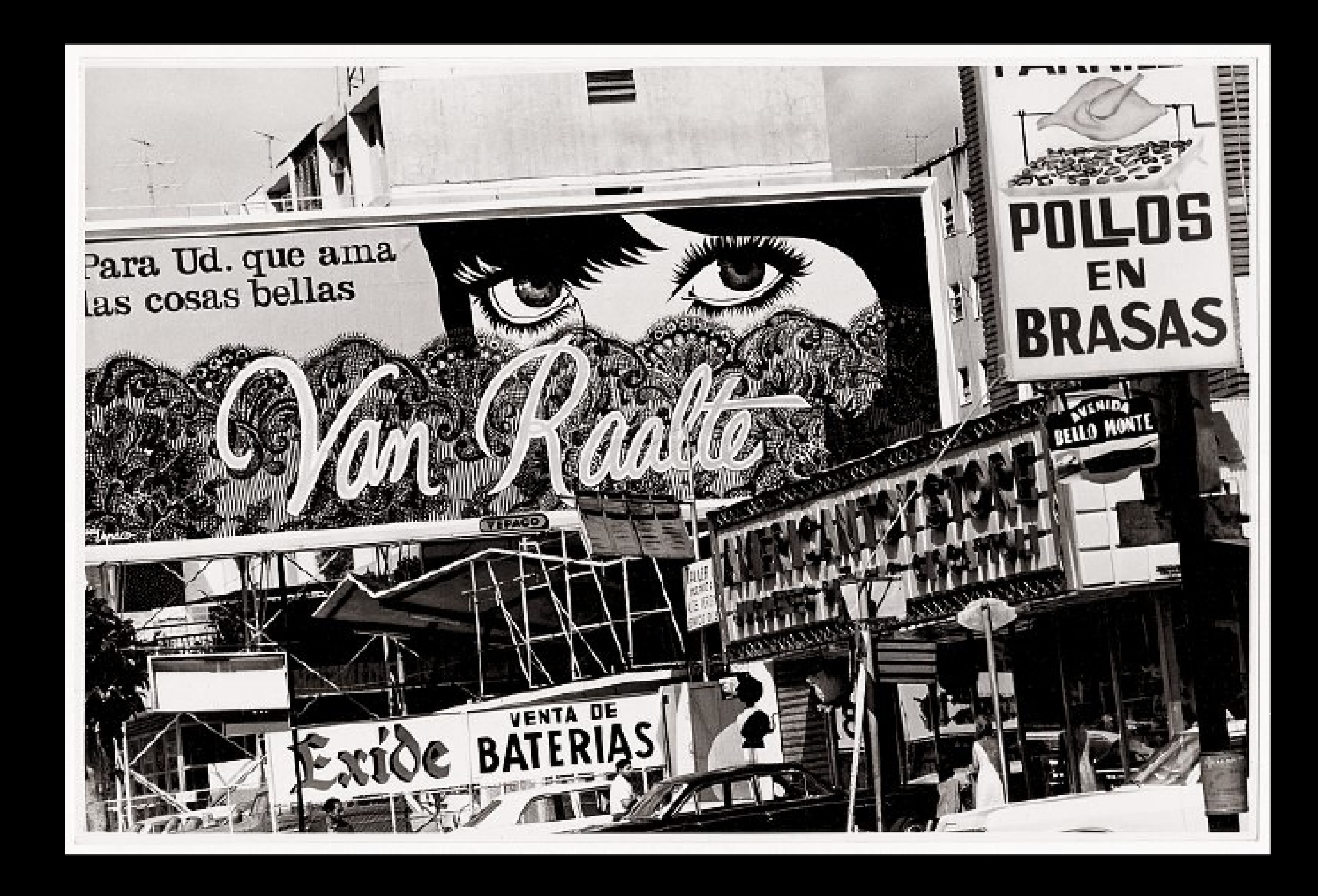
Important panneau en marqueterie de pierres dures
L'Allégorie de l'Architecture, Florence, Galleria dei Lavori,
vers 1754, dessin de Giuseppe Zocchi (1711-1767)
Estimation 450 000–600 000 €

Renseignements +33 (0)1 53 05 53 64 | sothebys.com

AGRÉMENT N°2001- 002 DU 25 OCTOBRE 2001-COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ CYRILLE COHEN



Musée
Marmottan
Monet
3 octobre
2013
26 janvier
2014
2, rue Louis-Boilly
75016 Paris
www.marmottan.fr
Les Sœurs de
NAPOLEON
Trois destins italiens
Anonyme, Portrait présumé de Caroline Murat — © RMN/GP
Ticketnet.fr
fnac.com
Musée Marmottan Monet
PARIS



Chaque année, à l'automne, Paris accueille une multitude d'expositions de photographie. Morceaux choisis de la cuvée 2013, d'Erwin Blumenfeld au Jeu de paume à la série *Genesis* de Sebastião Salgado à la Maison européenne de la photographie.

Paris, capitale de la photo 2013

Texte JEANNE FOUCHET-NAHAS

L'AMÉRIQUE LATINE À LA FONDATION CARTIER

L'exposition dédiée à la photographie latino-américaine des années 1960 à aujourd'hui couvre une époque tumultueuse dans l'histoire de ce continent. Pour de nombreux artistes, la photo a été un moyen de contempler le monde qui les entoure mais aussi de dénoncer la violence et l'injustice. Le livre et la relation texte/image y ont tenu un rôle majeur en permettant de déjouer la censure. Figure marquante de la photographie documentaire, Paolo Gasparini, né en 1944 au Venezuela, va jusqu'à la considérer comme *« un acte de conscience politique »*. Ce cliché pris au cœur de Caracas montre une ville envahie par la société de consommation qui surgit à la fin des années 1960.

ill. : Paolo Gasparini, *El habitat de les hombres…, Caracas, Bello Monte,* 1968 (©PAOLO GASPARINI).

+ d'infos : http://bit.ly/7191americana



BLUMENFELD AU JEU DE PAUME

Ci-dessus : Erwin Blumenfeld n'a pas seulement révolutionné la photographie de mode. Né à Berlin en 1887, exilé aux Pays-Bas, puis en France et aux États-Unis en 1939, ce génie créatif n'a eu de cesse d'expérimenter les ressorts de la photographie, du dessin et du photomontage à des fins aussi bien politiques qu'esthétiques et commerciales. Deux cents œuvres, de la fin des années 1910 aux années 1960, sont exposées au Jeu de paume. Ce photomontage de 1945 suggère, au-delà de la célèbre institution caritative, une dimension symbolique et christique de la modernité.

ill. : Erwin Blumenfeld, *Do you part of the Red Cross,* variante de la couverture du *« Vogue US »,* 1945, impression jet d'encre sur papier, tirage posthume (2012) (COLLEC. HENRY BLUMENFELD. ©THE ESTATE OF ERWIN BLUMENFELD).
+ d'infos : http://bit.ly/7191blumenfeld

SERGIO LARRAIN, RÉTROSPECTIVE

Page de droite, en haut : Il a posé son Leica sur le trottoir pour saisir les gamins des rues de Los Lagos (Chili) se hissant vers la lumière. Issu d'un milieu aisé, le Chilien Sergio Larrain (1931-2012), n'avait d'yeux que pour les gens simples. Membre de l'agence Magnum en 1961, *« l'étoile filante de la photographie »* abandonna son métier au bout de dix ans, déçu par l'impuissance du medium à changer le monde. Il consacra les quarante dernières de sa vie au yoga et à la poésie. Après trente ans de correspondance avec l'artiste, Agnès Sire, directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson, a composé cette première rétrospective en France, accompagnée d'un très beau livre (éd. Xavier Barral).

Ill. : Sergio Larrain, *Île de Chiloé, Chili,* 1957 (©SERGIO LARRAIN/MAGNUM PHOTOS).
+ d'infos : http://bit.ly/7191larrain

LA GENÈSE DE SALGADO À LA MEP

Page de droite, en bas : *« 45 % de la surface du globe demeure intacte »,* annonçait Salgado en 2005, alors qu'il commençait *Genesis*, une quête de sanctuaires terrestres où les paysages, les animaux et les humains sont encore préservés. *« Certes, ce sont souvent les régions les plus excentrées et dépeuplées, mais, des Galapagos à la Patagonie, elles entretiennent l'espoir de maintenir un équilibre »*, ajoutait cet humaniste et militant brésilien qui a entrepris, à l'aube des années 2000, de replanter des millions d'arbres au Brésil. *Genesis* est bien plus qu'un hymne à la beauté de notre planète, c'est aussi un acte de foi en l'homme et en sa capacité à vivre en harmonie avec la nature.

ill. : Sebastião Salgado, *Aux confins du Sud,* 2004, photo argentique (©SEBASTIÃO SALGADO).
+ d'infos : http://bit.ly/7191salgado





DANS L'INTIMITÉ DE BOURDELLE

Page de gauche : *« Je serai* [sic] *très heureux si vous pouvez venir bientôt aussi me voir, nous sommes parfois huit à l'atelier. J'ai quelque peu l'air d'un chef d'orchestre en donnant à tout ce petit peuple d'artistes des modèles et des coups d'ébauchoir »,* écrit Antoine Bourdelle (1861-1929) à son ami le peintre René-Xavier Prinet, en décembre 1899. Dans le quartier champêtre de Montparnasse, le sculpteur reçoit beaucoup ses voisins artistes, ses amis Matisse et Rodin. Au fil des ans et des rencontres, une véritable collection s'est constituée pour atteindre pas moins de quinze mille images, dont un florilège est à voir au musée Bourdelle.

ill. : anonyme, *Antoine Bourdelle modelant le buste d'une jeune fille,* 1885, tirage sur papier albuminé (PARIS, MUSÉE BOURDELLE. ©ROGER VIOLLET).
+ d'infos : http://bit.ly/7191bourdelle

LE MONDE ENTIER À PHOTOQUAI

Ci-dessus : *« Regarde-moi »,* le slogan de cette nouvelle livraison de Photoquai, donne d'emblée le ton avec plus de quatre cents photographies qui dépeignent *« la figure humaine »*. Depuis sa création en 2007, l'Asie, l'Afrique, l'Australie et l'Amérique latine sont convoquées, la vocation de cette biennale étant de *« faire connaître des artistes non occidentaux dont l'œuvre reste inédite ou peu connue en France, susciter des croisements de regards sur le monde »*. Adriana Duque, née en 1968 en Colombie, s'est inspirée du Siècle d'or espagnol pour cette série. Ses portraits aux couleurs profondes et aux perspectives classiques donnent à ses figures contemporaines une théâtralité dramatique.

ill. : Adriana Duque , *Familia 1*, série *Sagrada Familia,* 2007, impression numérique (©ADRIANA DUQUE). **+ d'infos : http://bit.ly/7191photoquai**



ODYSSÉE CONTEMPORAINE À L'ESPACE DUPON

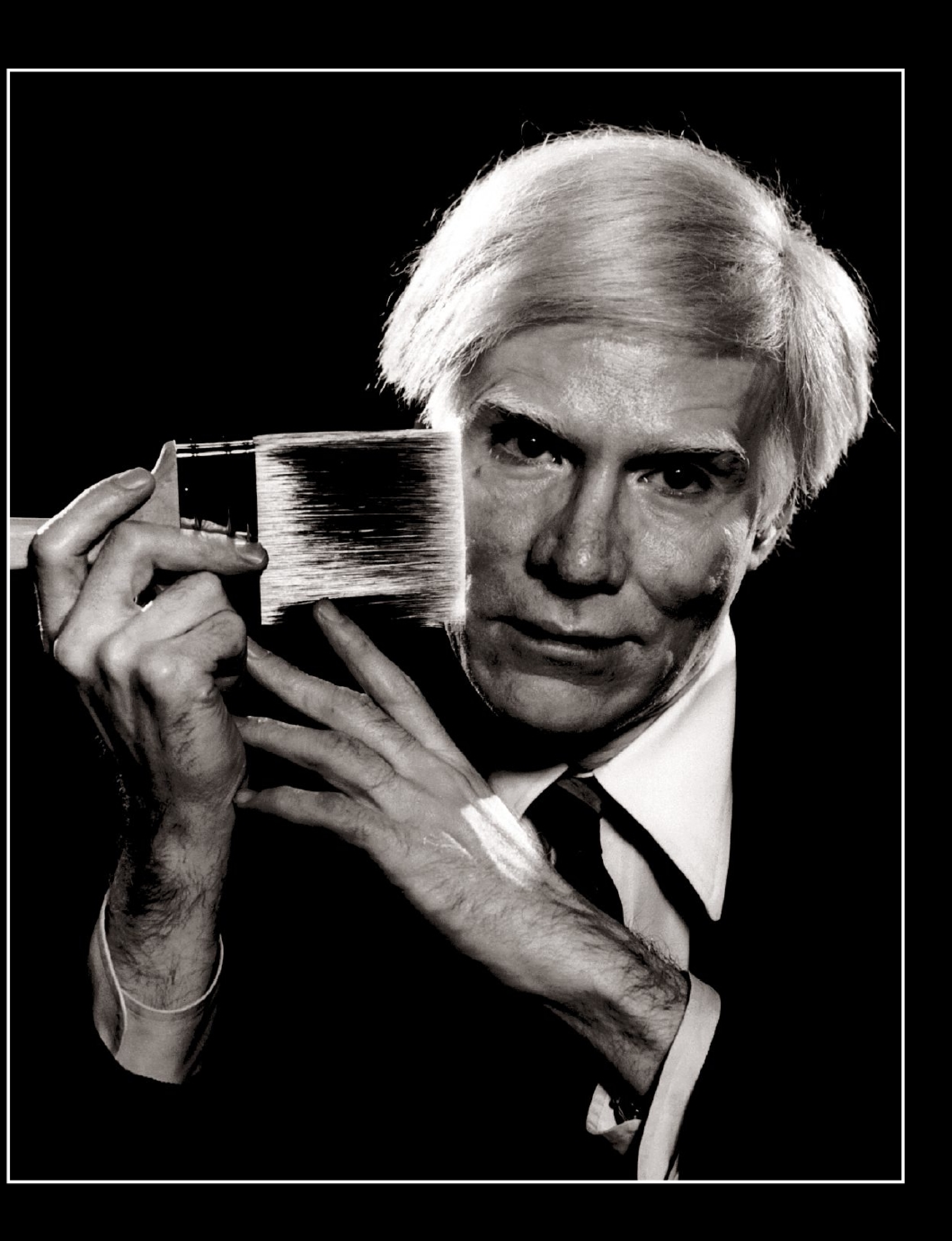
Ci-dessus : cette exposition retrace l'odyssée à travers les États-Unis de Myriam Tirler et Olivia Creed, en 2010. But du voyage : l'une (Myriam) doit prendre l'autre (Olivia) en photo, une fois par jour. Après cent vingt heures de voiture et sept mille kilomètres, elles ont rapporté plus de sept cents clichés. *« Le temps d'une image, la figure d'Olivia, tel un personnage de fiction, s'inscrit dans la mythologie américaine »* du voyage. Les deux complices, rencontrées en 1999 à l'école de photographie de Vevey (Suisse), en ont fait un livre, publié par Filigranes et présenté comme un *« long poème photographique »*. L'espace Dupon présente une centaine d'images de leur aventure.

ill. : Myriam Tirler et Olivia Creed, *Zabriskie Point*, 2010, tirage argentique (©MYRIAM TIRLER ET OLIVIA CREED).
+ d'infos : http://bit.ly/7191dupon

YOUSUF KARSH CÉLÉBRÉ CHEZ MONA BISMARCK

Page de droite : célèbre pour ses représentations de Marilyn ou des soupes Campbell, Andy Warhol était fasciné par sa propre image et celle des autres. Poser pour un photographe, célèbre, inconnu, professionnel ou amateur, était pour lui un exercice des plus excitants. Dans un noir et blanc intemporel, Yousuf Karsh (1908-2002) a immortalisé l'artiste américain dans sa Factory en 1979. Ce cliché fait partie des soixante-dix présentés à l'exposition dédiée au grand portraitiste canadien d'origine arménienne, pour qui le devoir du photographe était de révéler le secret enfoui dans chaque être, qu'il fût Winston Churchill, Ingrid Bergman, Ernest Hemingway ou Pablo Picasso.

ill. : Yousuf Karsh, *Andy Warhol*, 1979, tirage argentique (©ESTATE OF YOUSUF KARSH).
+ d'infos : http://bit.ly/7191karsh





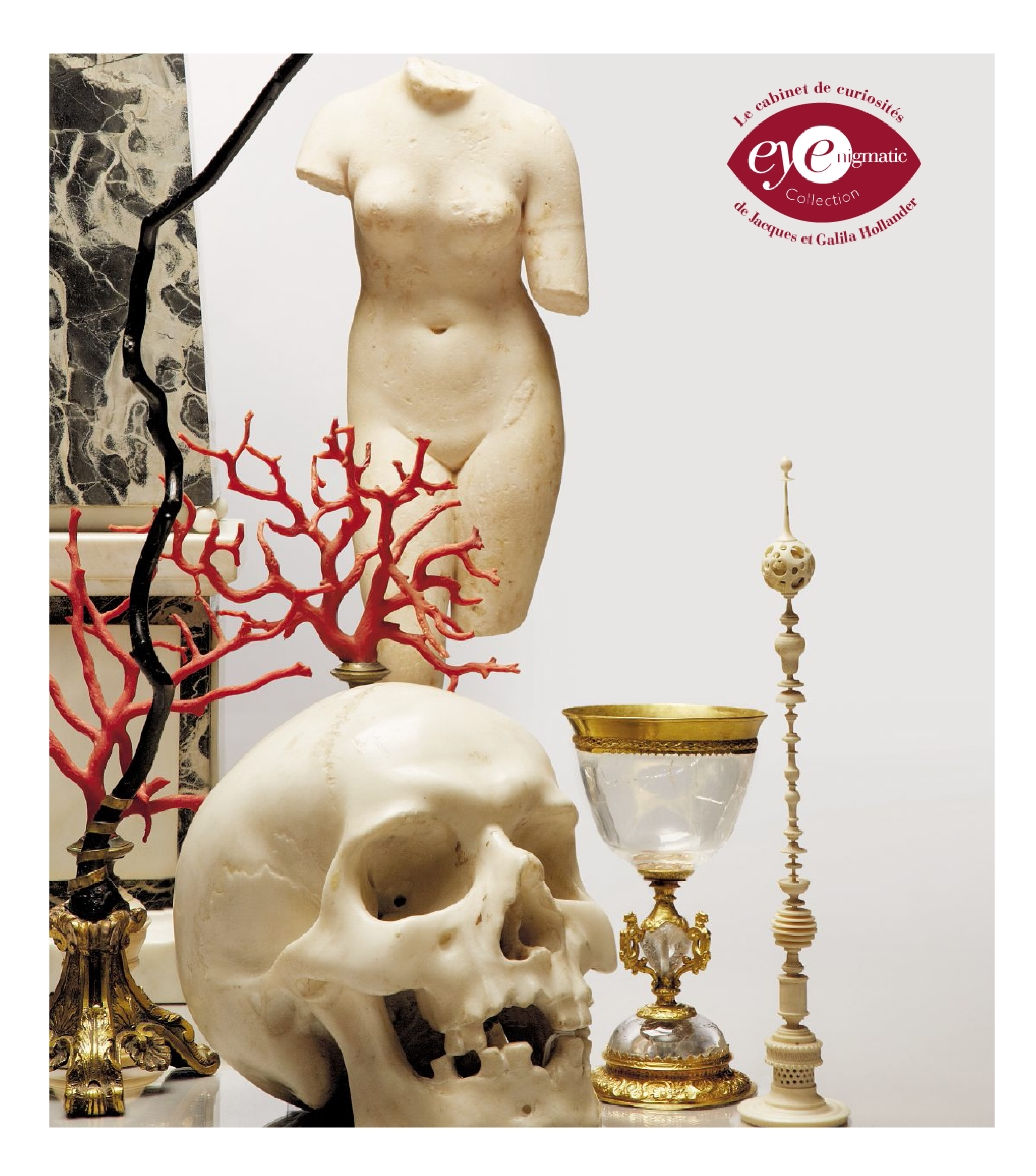
PROKOUDINE-GORSKY CHEZ ZADKINE

Chimiste russe reconnu par ses pairs, Sergueï Mikhailovich Prokoudine-Gorsky (1863-1944) fut un passionné de photographie et inventa un procédé de restitution des couleurs par l'impression de trois plaques monochromes à travers trois filtres. Ce succès lui valut l'autorisation, en 1909, par le tsar Nicolas II de sillonner l'Empire avec ses appareils dans le but d'éduquer les enfants. Durant trois ans, le photographe immortalisa l'ancienne Russie, ses villages et ses monastères, confrontée à la poussée de l'industrialisation, quelques années avant la Première Guerre mondiale et la Révolution d'octobre. Réfugié à Paris, il y mourut en 1944.

ill. : Sergueï Prokoudine-Gorsky, *Sans titre*, 1909-1916, cliché sur verre (©PROKOUDINE-GORSKY/BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS, WASHINGTON).
+ d'infos : http://bit.ly/7191zadkine

À VOIR

●●● « AMERICA LATINA, 1960-2013 », Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 01 42 18 56 77, du 19 novembre au 6 avril.
●●● « ERWIN BLUMENFELD (1897-1969) », Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 01 47 03 12 50, du 15 octobre au 26 janvier.
●●● « SERGIO LARRAIN », Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, 01 56 80 27 00, du 11 septembre au 22 décembre.
●●○ « SEBASTIÃO SALGADO, GENESIS », Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 01 44 78 75 00, du 25 septembre au 5 janvier.
●●○ « BOURDELLE INTIME », musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle, 01 49 54 73 73, du 13 novembre au 23 février.
●●● « PHOTOQUAI, 4E BIENNALE DES IMAGES DU MONDE », face au musée du Quai Branly, au niveau du 37 quai Branly, du 17 septembre au 17 novembre.
●○○ « ONCE UPON A TIME », Espace Dupon, 74, rue Joseph-de-Maistre, 01 40 25 46 00, du 17 au 31 octobre.
●●○ « YOUSUF KARSH : ICÔNES DU XXE SIÈCLE (1908-2002) », Mona Bismarck American Center for art & culture, 30, avenue de New-York, 01 47 23 38 88, du 16 octobre au 26 janvier.
●●○ « VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE », musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, 01 55 42 77 20, du 9 octobre au 13 avril.



Le cabinet de curiosités de Jacques et Galila Hollander

Paris · 16 octobre 2013

CHRISTIE'S

Exposition
12, 14 & 15 octobre
10h–18h
9, avenue Matignon, Paris 8e

Renseignements
Lionel Gosset
lgosset@christies.com
+33 (0)1 40 76 85 98

christies.com

Alfredo Müller, *Place Blanche*, 1900, eau-forte et aquatinte, 66 x 41,5 cm (©PHOTO LES AMIS D'ALFREDO MÜLLER).

exposition

GRAVURE 1900 À MONTMARTRE

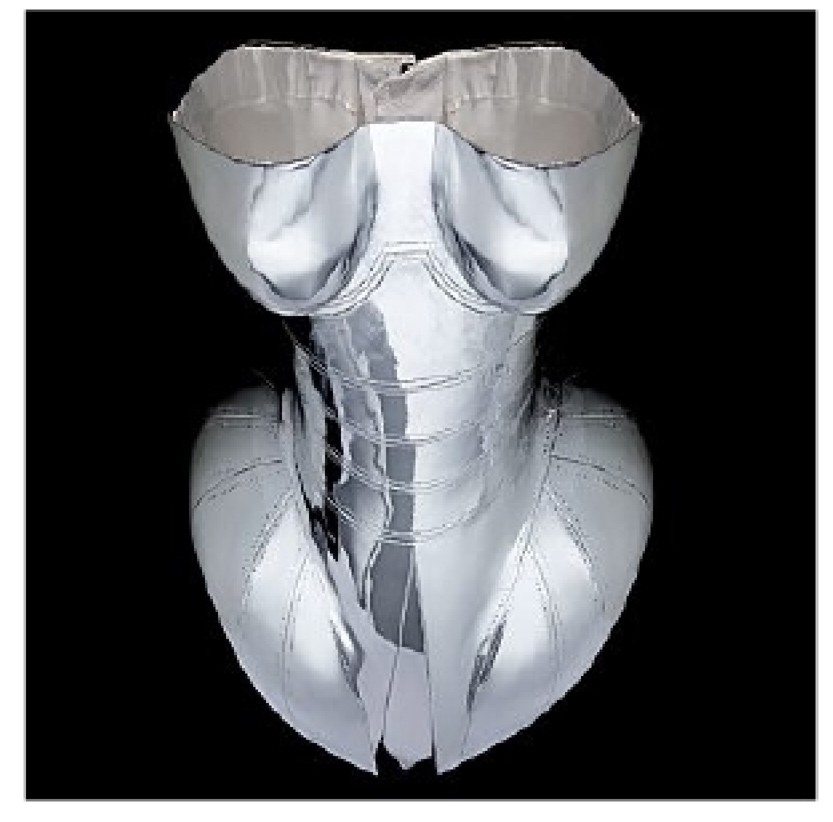
Le joli musée de Montmartre consacre ses salles d'expositions à faire redécouvrir deux acteurs importants de la vie artistique montmartroise au tournant du XIXe siècle. Eugène Delâtre (1864-1938) ne se contente pas de faire des eaux-fortes et aquatintes en couleur très maîtrisées, avec un cadrage annonçant la jeune génération et sa passion pour le japonisme. Sa *Mort en fourrures* est superbe et son *Portrait de Huysmans* annonciateur de Valadon ou Bonnard. Ce fut en effet un fédérateur, influençant fortement tous les graveurs de la Butte, notamment avec ses recherches et ses méthodes d'encrage *« à la poupée »*. Alfredo Müller (1869-1939) apparaît, lui, plus traditionnel. Après l'inévitable séjour à Florence, il devient l'élève de Carolus Duran, fréquente l'atelier de Delâtre et se lance dans des portraits de célébrités, surtout des actrices, figurées toutes très frontalement. Plus anecdotique, moins innovant, au plus près du goût de l'époque, ses cygnes ou ses paons ont la même grâce que sa *Sarah Bernhardt* ou *Cléo de Mérode*. Mais il laisse également une étonnante photographie de Verlaine au Procope ! Le scénographe montmartrois Hubert le Gall a bien su mettre en valeur cette époque charnière et en demi-teinte. **E. V.**

●●○ « IMPRESSIONS À MONTMARTRE », musée de Montmartre, 12, rue Cortot, 01 49 25 89 37, du 14 septembre au 12 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191montmartre

exposition

DE L'ART DE CONTRARIER DAME NATURE

Baleines métalliques, faux postérieur en cuir dit *« strapontin »*, tirettes sur la crinoline pour relever la jupe, tournure-cage, paniers à coudes articulés pour passer les portes… L'ingéniosité des *« sous-vêtements »* pour remodeler la silhouette du corps est sans fin. Il faut souffrir pour être belle, c'est connu. Cet art des *« mécaniques »* secrètes au service de la vanité humaine, inventant corsets ou faux-culs, faux-mollets ou braguettes format XXL, est ici admirablement mis en scène par la designer Constance Guisset. **E. V.**



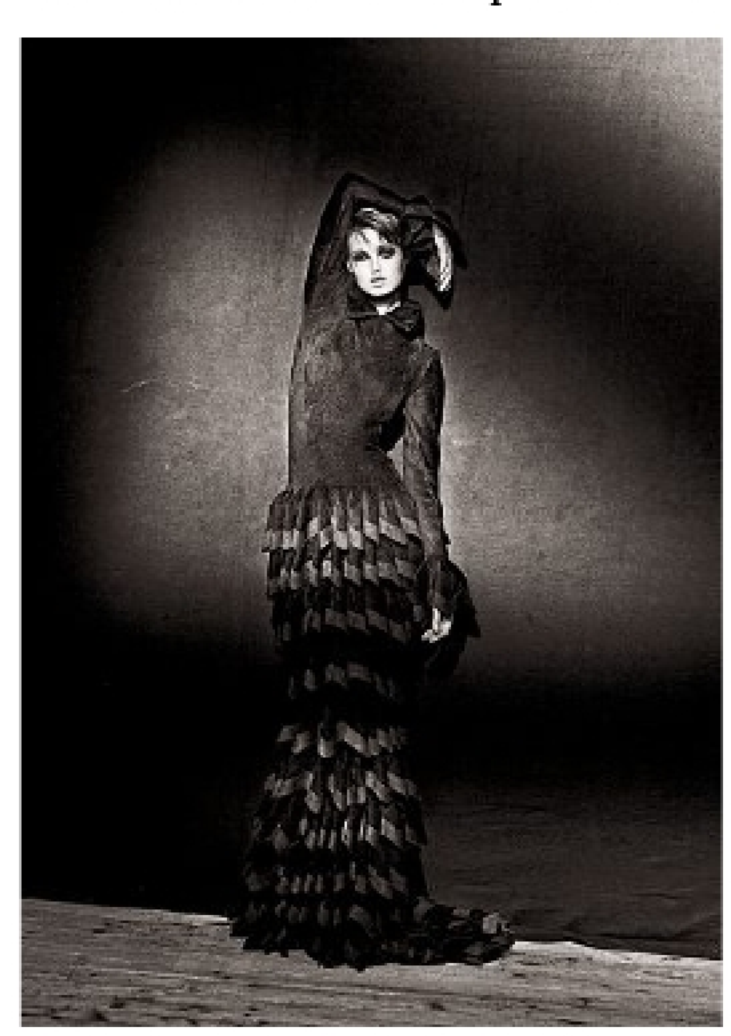
Dolce & Gabbana, *robe-bustier*, printemps-été 2007 (©LES ARTS DÉCORATIFS, PARIS, DON DOLCE & GABBANA, 2008/PATRICIA CANINO).

●●○ « LA MÉCANIQUE DES DESSOUS, UNE HISTOIRE INDISCRÈTE DE LA SILHOUETTE », musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, 01 44 55 57 50, du 5 juillet au 24 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7191dessous

exposition

LE CHOC ALAÏA À GALLIERA

Olivier Saillard, directeur du musée Galliera enfin rénové et rouvert, frappe un grand coup pour son intronisation : il commence par une rétrospective d'Azzedine Alaïa, vrai coup de génie qui va réveiller un monde parisien de la mode très labellisé et nivelé. Alaïa est un génie non conformiste, un très brillant artiste des ciseaux qui réinvente le corps des femmes plus qu'il ne l'habille. Ses robes sont indémodables et traversent le temps, véritables secondes peaux sensuelles, mouvantes et hiératiques. Les femmes l'adorent car son talent les transforme en statues sublimes, modernes et dansantes. Rien d'étonnant à ce qu'une partie de l'exposition aille se nicher, en face, dans la salle Matisse du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ni à ce que le designer Martin Szekely ait été choisi pour mettre en valeur la rigueur des formes d'Alaïa. **E. V.**



Alaïa, robe longue, automne-hiver 2012 (©ARCHIVES PERSONNELLES DE M. ALAÏA/ PETER LINDBERGH POUR ALAÏA, 2013).

●●○ « ALAÏA », palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 10, avenue Pierre Ier-de-Serbie, 01 56 52 86 00, du 28 septembre au 26 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191alaia



POUR LEURS 30 ANS,
LES FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN
VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS
LES PLÉIADES
UNE EXPOSITION COLLECTIVE AUX ABATTOIRS DE TOULOUSE
La Banque Neuflize OBC est mécène de l'événement « Les Pléiades - 30 ans des FRAC » : 23 invitations à des créateurs en régions (avril-déc. 2013) et une exposition collective aux Abattoirs de Toulouse (28 sept. 2013 - 5 janv. 2014).
Valoriser
Révéler
Garder les yeux ouverts sur le monde
Neuflize OBC, 350 années d'engagement artistique
Nous avons l'expérience de l'avenir
Neuflize OBC
ABN AMRO
GRAND MÉCÈNE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
BORDEAUX • LILLE • LYON • MARSEILLE • MONTPELLIER • NANTES • NICE • PARIS • RENNES • STRASBOURG • TOULOUSE
TBWA\CORPORATE - © Dan Mountford - © Le Gentil Garçon, Le triomphe de la neige, 2009
Les Pléiades - 30 ans des FRAC © Droits réservés

Eduardo Arroyo, *Coiffeur*, 1993, collage et crayon gras sur papier, 51 x 32,7 cm (©CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/ GEORGES MEGUERDITCHIAN/DIST. RMN-GP).



personnalités

LES MILLE ET UN DESSINS DES GUERLAIN

Ils ont toujours aimé partager. Depuis la fermeture de leur Fondation aux Mesnuls où ils ont organisé des expositions jusqu'en 2004, Daniel et Florence Guerlain (*ill.* : ©Marie Clérin) n'ont jamais cessé de se passionner pour le dessin contemporain, d'étoffer leur collection tout en s'attachant à révéler de jeunes talents et à les faire découvrir au plus grand nombre (*« Connaissance des Arts »* n° 669). C'est dans cette perspective que le couple a créé en 2007 le Prix du dessin contemporain, décerné chaque année en mars lors du Salon du dessin au palais Brongniart, à Paris. Pour préserver la cohérence de leur collection et en assurer la pérennité, Daniel et Florence Guerlain ont décidé en 2012 de faire une donation (sous réserve d'usufruit) au Centre Pompidou. *« Nous ne voulions pas que les œuvres soient dispersées. Notre collection reflète nos goûts, nos choix, elle s'est construite sur des coups de cœur »*, explique Florence Guerlain. Par cet acte généreux, mille deux cents œuvres vont donc entrer au musée, signées de plus de deux cents artistes issus d'une trentaine de pays, dont certains étaient jusqu'ici peu représentés dans le fonds d'art graphique de l'institution, comme le Japon (Leiko Ikemura, Yayoi Kusama), la Chine (Gui Wei), l'Inde ou le Pakistan (Rina Banerjee, Huma Bhabba), et surtout la Russie (Pavel Pepperstein, Georgy Litichevsky, Alexander Ponomarev…). Pour célébrer cette donation, une exposition dévoile dès cet automne un florilège de trois cents de ces œuvres sur papier, produites entre les années 1960 et aujourd'hui. *« Nous ne sommes pas intervenus dans le choix*, poursuit la collectionneuse. *Nous avons préféré laisser Jonas Storsve* [conservateur au cabinet d'Art graphique] *entièrement libre de sélectionner les feuilles. Il nous connaît bien et fait partie de la commission de notre Prix »*. Le commissaire a souhaité rendre hommage aux quinze artistes sélectionnés au cours des cinq premières éditions du Prix de la Fondation Guerlain (Dove Allouche, Silvia Bächli, Marc Bauer…), privilégier des ensembles d'un même artiste (Sandra Vásquez de la Horra, Jean-Luc Verna, Jorinde Voigt ou Nancy Spero), et associer des nouveaux talents à des valeurs sûres comme Miquel Barceló, Shirley Jaffe, Richard Prince ou Gerhard Richter. *« Nous sommes heureux de pouvoir redécouvrir nos œuvres de cette façon*, confie Florence Guerlain. *Car nous n'avons jamais eu l'occasion de voir trois cents de nos dessins réunis en une même exposition. »* Celle-ci s'accompagne d'une publication qui réunit l'ensemble des œuvres figurant dans la donation. Un ouvrage de référence pour tous les amoureux du dessin contemporain.

GUILLAUME MOREL

●●● « DONATION GUERLAIN », Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 01 44 78 12 33, du 16 octobre à mars 2014. + d'infos : http://bit.ly/7191guerlain



Fabien Mérelle, *Paul d'Aubervilliers*, 2010, encre sur papier, 28,2 x 21 cm (©CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/ANDRÉ MORIN/DIST. RMN-GP).


© Fabienne Verdier. Courtesy Galerie Jaeger Bucher, Paris. Photo: G. Baizeau
GALERIE JAEGER BUCHER
GALERIE JEANNE-BUCHER
FABIENNE VERDIER
Energy Fields
Exposition Rive Droite et Rive Gauche
21 septembre > 2 novembre 2013
5 & 7, rue de Saintonge 75003 Paris T. +33 (0)1 42 72 60 42 www.galeriejaegerbucher.com
53, rue de Seine 75006 Paris T. +33 (0)1 44 41 69 65 www.jeanne-bucher.com



Louis-Antoine Barye, *Quatre études du lion de l'amiral de Rigny mort*, 1828, graphite et plume, encre brune sur calque, 13 x 25 cm (©ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS).

exposition

ANTOINE-LOUIS BARYE DU ZOO AUX BEAUX-ARTS

Cette exposition nous rappelle combien, il y a peu, chaque artiste devait maîtriser des savoirs multiples avant de prétendre faire œuvre d'art. Jugé par les frères Goncourt *« seul sculpteur de génie des fauves »*, Antoine-Louis Barye (1796-1876) atteignit un degré d'excellence en dessinant sans relâche des animaux vifs, morts ou d'après moulages, pratique accompagnée d'études à caractère scientifique sur l'anatomie et les proportions. À la mort de l'artiste, l'École des beaux-arts, gardienne d'un enseignement artistique fondé, entre autres, sur les connaissances des morphologies humaine et animale, put acquérir un fonds important de ces études. Exposé aujourd'hui, un choix de moulages et de dessins, très souvent annotés, nous permet de comprendre comment Barye parvint, par ce travail préliminaire assidu, à fondre dans ses sculptures l'enveloppe extérieure des animaux avec leur principe vital. On fera par ailleurs connaissance avec maintes bêtes célèbres d'alors, du jardin des Plantes ou d'ailleurs. **H. G.**

●○○ « LE MICHEL-ANGE DE LA MÉNAGERIE, LES DESSINS D'ANTOINE-LOUIS BARYE », École nationale supérieure des beaux-arts, cabinet Jean Bonna, 14, rue Bonaparte, du 22 octobre au 31 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191barye

exposition

JEAN COCTEAU EN GLOIRE

Pour marquer le cinquantième anniversaire de la disparition de Jean Cocteau (1889-1963), commémoré ici et là en France (maison de Cocteau à Milly-la-Forêt, Cinémathèque française à Paris, musée de Menton principalement), le musée des Lettres et Manuscrits présente, tirés de ses collections, plus de cent cinquante documents jalonnant l'activité débordante de cet homme qui s'intéressa à toutes les expressions artistiques de son temps, ainsi qu'en témoigne, entre autres, le scénario manuscrit inédit du film *La Belle et la Bête*. Cette plongée dans l'intimité de la création et des amitiés de Cocteau sera complétée par des tables rondes, spectacles et animations musicales. **H. G.**



Dessin de Cocteau pour une affiche lors de la sortie du livre *La Machine infernale*, Paris, Grasset, 1934 (©MUSÉE DES LETTRE ET MANUSCRITS, PARIS).

●●○ « JEAN COCTEAU, LE MAGNIFIQUE. LES MIROIRS D'UN POÈTE », musée des Lettres et Manuscrits, 222, bd Saint-Germain, 01 42 22 48 48, du 11 octobre au 23 février.

personnalité

CLÉMENT CHÉROUX, UN ÉCLAIREUR À BEAUBOURG

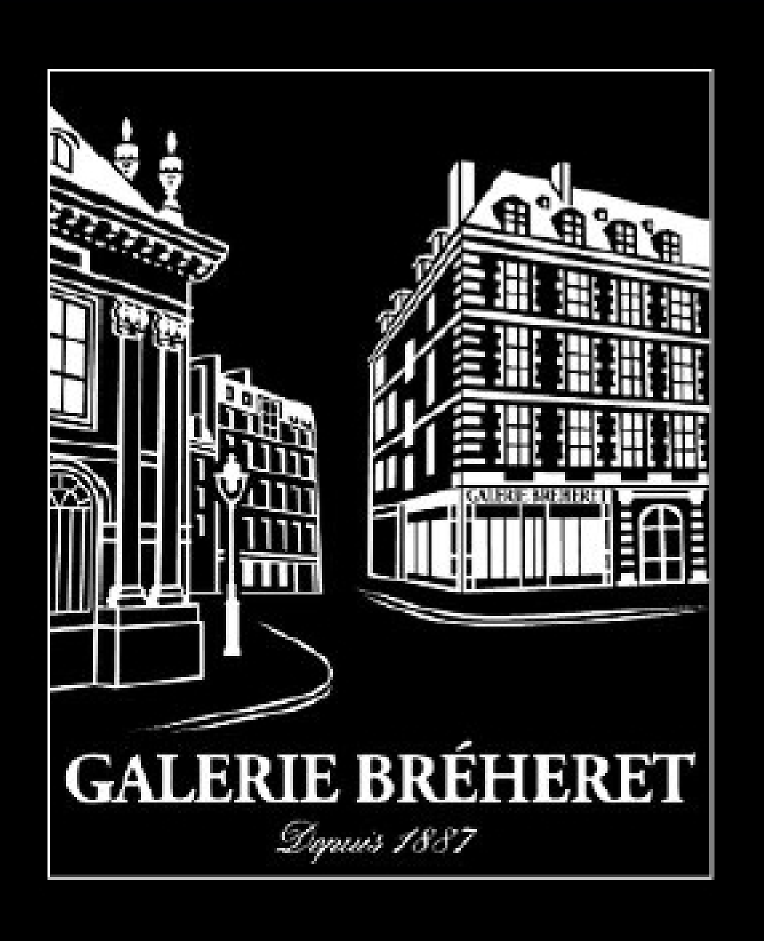
De façon attendue, Clément Chéroux a pris les rênes du Département photographique du Centre Pompidou, succédant à son ancien directeur et complice, Quentin Bajac, appelé au Museum of Modern Art de New York.



Clément Chéroux (©HERVÉ VÉRONÈSE/CENTRE POMPIDOU).

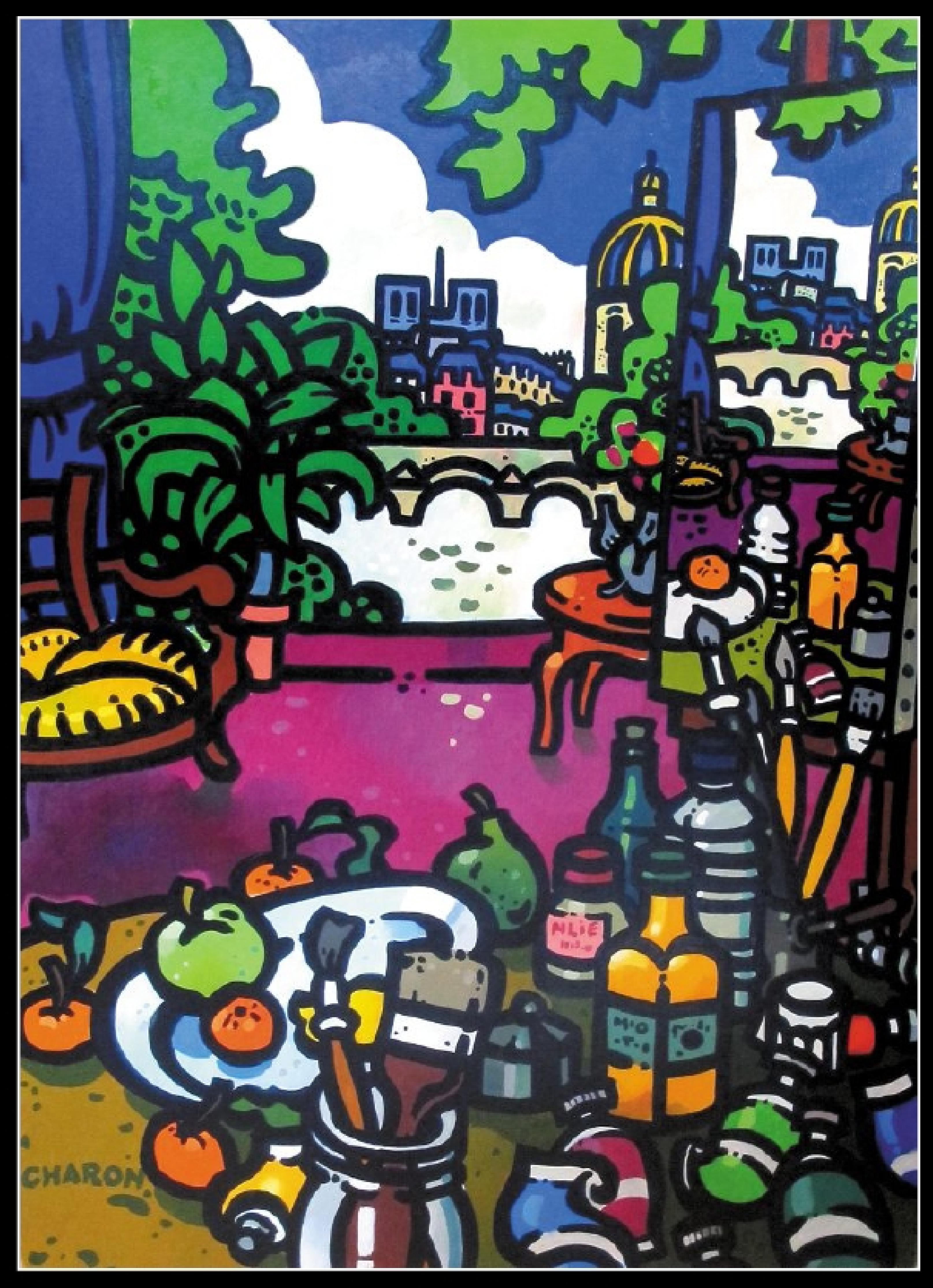
Auteur de multiples études et commissaire d'expositions marquantes, Clément Chéroux devrait continuer de démêler les arcanes de la production photographique. Comprendre les liens que des photographies peuvent entretenir avec les idées et les mouvements artistiques de leur temps ne sera pas son unique axe de recherche, et nulle « image », d'hier ou d'aujourd'hui, dont Henri Cartier-Bresson à qui Olivier Chéroux consacre une grande rétrospective du 12 février au 9 juin 2014, ne devrait se fondre dans les panthéons paresseux de l'histoire de l'art. **H. G.**

PARIS, CENTRE POMPIDOU, place Georges Pompidou, 01 44 78 12 33.



CHARON

Exposition permanente



« La coupole s'est échappée du tableau » Huile sur toile - 97x130 cm

GALERIE BREHERET

9 quai Malaquais 75006 Paris - 01 42 60 74 74 - www.galerie-breheret.com

exposition

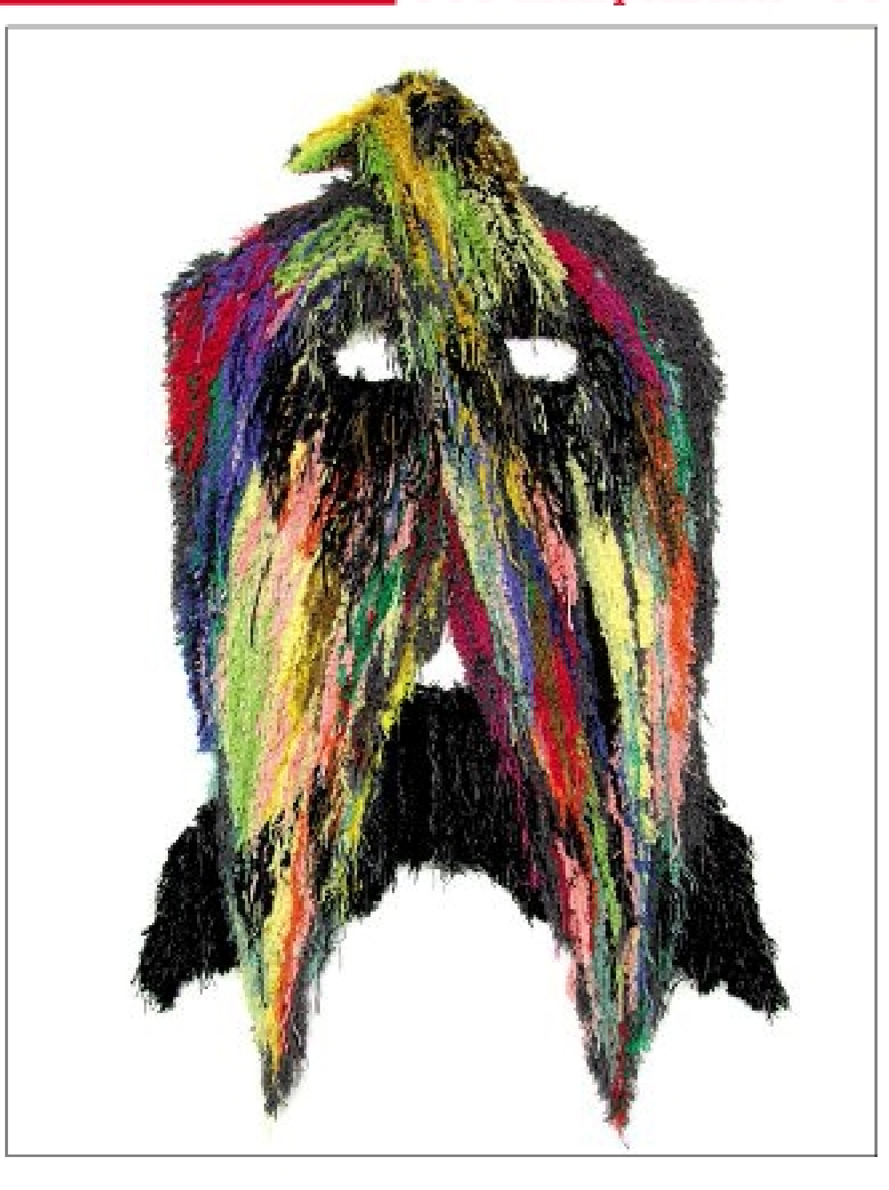
L'INDOCHINE SANS TABOU ?

Anticipant l'inauguration d'un futur espace permanent consacré à la période post-1945, le musée de l'Armée ouvre, avec ses expositions temporaires, le chapitre colonisations-décolonisations. Après l'Algérie en 2012, c'est à l'Indochine (Laos, Cambodge, Vietnam) qu'il consacre une exposition-dossier, mêlant documents d'archives, films, photographies, armes et uniformes. Suivant la chronologie d'un siècle d'occupation française en Asie, le propos est axé sur la manière dont celle-ci rédéfinit un territoire et sur le rôle joué par les militaires. Un sujet toujours brûlant et émotionnel, comme en témoignait le film *L'Empire du Milieu du Sud* de Jacques Perrin en 2010, et que l'on entend présenter ici *« avec le maximum de rigueur scientifique »*. **D. B.**



Habit de mandarin du général Warnet, début du XIXe siècle, soie (©PARIS, MUSÉE DE L'ARMÉE, ÉMILIE CAMBIER).

●○○ « INDOCHINE, DES TERRITOIRES ET DES HOMMES, 1858-1956 », musée de l'Armée, Hôtel des Invalides, 129, rue de Grenelle, 01 44 42 38 77, du 16 octobre au 26 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7181indochine



Caroline Achaintre, *Moustache-Eagle*, 2008, tapis tissé à la main, laine, 235 x 150 cm (©COURTESY SAATCHI GALLERY, LONDON/CAROLINE ACHAINTRE).

exposition

TAPIS-TAPISSERIES : UNE HISTOIRE CONTEMPORAINE

Entre 1981 et 1988, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a abrité un département Art et Création textile, qui a constitué une collection et exposé une bonne part de ce que cette production comptait de plus pointu sur le plan international. Alors que les focus sont aujourd'hui moins nombreux sur ce type de travail, et ses artistes moins médiatisés, le musée reprend le flambeau et dresse, en une centaine de numéros, le parcours de ce qu'a été l'histoire du tapis et de la tapisserie *« moderne et contemporaine »*. Du créateur dessinant un « carton » et attachant son nom à une manufacture, tel Jean Lurçat à Aubusson, aux œuvres monumentales de Sheila Hicks, Magdalena Abakanowicz ou Grau Garriga dans les années 1970-1980, détachées du métier à tisser et proches de la sculpture ou de l'installation, un changement de perspective s'est opéré. Une mise à distance du registre ornemental inspiré de la peinture au bénéfice d'une réflexion sur l'espace, le volume, la matière. Le textile est aujourd'hui irrigué par une multitude d'artistes plus ou moins connus. On n'en est pas moins curieux de voir quel fil Francis Bacon, Présence Panchounette ou Claude Closky en ont tiré. **D. B.**

●●○ « DECORUM. TAPIS ET TAPISSERIES D'ARTISTES », musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 01 53 67 40 00, du 11 octobre au 9 février.
+ d'infos : http://bit.ly/7191tapis. Voir également l'exposition de Denise Majorel p. 116.

personnalité

MOBILIER NATIONAL : MARC BAYARD CONNECTE LE PASSÉ AU PRÉSENT

Les *« Cartes blanches »* à Yan Pei-Ming, Vincent Bioulès, Pierre Buraglio ou, plus récemment, Eva Jospin, c'est lui. Le développement des ateliers pédagogiques, les « Rencontres des Gobelins » chaque semaine, aussi. La diffusion internationale des expositions du Mobilier national, lui encore. Sous l'étiquette de *« conseiller pour le développement culturel et scientifique »*, Marc Bayard, 44 ans, conduit des actions culturelles tous azimuts. Auxquelles cet ancien directeur des études à la Villa Médicis trouve le temps d'ajouter un co-commissariat d'expositions, comme pour « Nicolas Poussin et Moïse, histoires tissées », en 2012. **D. B.**



Marc Bayard (©DR).

« ÉLOGE DE LA VERDURE, XVIe-XXIe SIÈCLE », Mobilier national, 42, avenue des Gobelins, 01 44 08 53 49, du 9 avril au 19 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7161verdure

GALERIE CHEVALIER

17, quai Voltaire - PARIS VII





les artistes de

LA DEMEURE

Hommage à Denise Majorel





Exposition du 13 septembre au 31 octobre 2013

Tél. : 01 42 60 72 68 / www.galerie-chevalier.com

Jérôme Farigoule (©MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE, PARIS, MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS/MARIE DESMARGERS).

personnalité

JÉRÔME FARIGOULE : UN NOUVEAU DESSEIN POUR LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

Nouveau visage au musée de la Vie romantique. Daniel Marchesseau parti à la retraite, c'est désormais Jérôme Farigoule, 48 ans, qui prend le relais. Conservateur du patrimoine, ce spécialiste du dessin, de la céramique et du verre était depuis 2004 chargé du cabinet des arts graphiques et du département des arts décoratifs du musée Fabre de Montpellier. À ce titre, il a piloté en 2010 le chantier de transformation de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, la partie arts décoratifs du musée Fabre. Commissaire de « L'atelier de l'œuvre. Dessins italiens de Raphaël à Tiepolo » début 2013 au musée Fabre, Jérôme Farigoule entendait *« montrer la place du dessin dans le processus créatif des artistes »*. Son arrivée coïncide avec le début de l'exposition « Esquisses peintes de l'époque romantique : Delacroix, Cogniet, Scheffer » au musée de la rue Chaptal. Avec la volonté de développer une programmation autour d'un *« musée d'une société, inscrit dans le quartier de la Nouvelle Athènes »*, Jérôme Farigoule prépare pour l'automne 2014 une exposition transversale sur Charles Nodier mêlant peinture, dessin, illustration et arts décoratifs. **M. B.**

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE, 16, rue Chaptal, 01 55 31 95 67.

exposition

OMAN À LA CONQUÊTE DES OCÉANS

À partir des travaux de l'amiral Pâris, spécialiste des embarcations et navires du monde, une exposition invite à découvrir cartes, tableaux et maquettes rares des plus majestueux bateaux d'Oman au Moyen-Orient. Le visiteur est invité à suivre la Route de l'encens, là où les ancêtres omanais exportaient leurs marchandises, ainsi qu'à découvrir les secrets de fabrication des navires et leurs outils de navigation. Un dernier volet est dédié aux grands ports de la période classique d'Oman. **M. B.**



Kamal treize doigts, instrument de navigation, fin du XVe s., teck, fibre de coco (©CENTRE OMANAIS D'ÉDUCATION MARITIME DE QANTAB/ALESSANDRO GHIDONI).

●○○ « OMAN ET LA MER », musée de la Marine, 17, place du Trocadéro, 01 53 65 69 69, du 16 octobre au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191oman

exposition

KANAK, LE VERBE ET LA PAROLE

Chambranles sculptés des grandes maisons, haches ostensoirs de jade, sculptures faîtières, statuettes et ornements : une importante exposition sur la culture kanak rassemble plus de trois cents œuvres et documents exceptionnels issus de collections publiques d'Europe et de Nouvelle-Calédonie. Certains objets inédits de premier plan proviennent d'un récent inventaire raisonné des œuvres du patrimoine kanak détenues par les musées métropolitains et étrangers. L'exposition revisite ce patrimoine artistique suivant un parcours principal intitulé « Les Cinq Visages », caractérisé par la présence forte de la parole kanak, et un parcours parallèle appelé « Les Reflets », qui explique l'évolution du regard occidental sur le monde kanak à l'aide de témoignages documentaires. **M. B.**



Hache-ostensoir, bois, cordelette, disque de jadéïte, Nouvelle-Calédonie, Océanie, 57,3 x 21,7 x 16 cm (©MUSÉE DU QUAI BRANLY/PATRICK GRIÈS).

●●○ « KANAK, L'ART EST UNE PAROLE », musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 01 56 61 70 00, du 15 octobre au 22 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191kanak

GALERIE
MARTEL • GREINER



PARVINE **CURIE**

15 octobre - 16 novembre 2013

SCULPTURES BLANCHES
6, rue Beaune
75007 Paris
01 42 60 24 61

SCULPTURES NOIRES
71, boulevard Raspail
75006 Paris
01 45 48 13 05

www.galeriemartelgreiner.com • galerie-martel-greiner@wanadoo.fr • 06 22 80 73 27



Détail de la façade du Grand Commun de Versailles (©HERVÉ GRANDSART).

musée

VERSAILLES : LE GRAND COMMUN ENFIN RÉUNI AU CHÂTEAU

Restitué par l'Armée au Domaine de Versailles en 1996, le Grand Commun, édifié en 1682-1683 par Jules Hardouin-Mansart au sud-est du château, a fait l'objet d'un énorme chantier de restauration et de réaménagement, accompagné, dans la cour où fut mis au jour le jeu de paume de Louis XIII, de l'installation en sous-sol du pôle énergétique. Placé sous l'autorité de l'architecte en chef Frédéric Didier, ce chantier, pour un coût d'environ 30 M€, permettra de regrouper, outre les services de la conservation et de la documentation, des espaces de réserves et de restauration d'œuvres d'art ainsi que ceux de maints services administratifs et techniques. Appelé à devenir le véritable cœur de l'établissement public versaillais qui manquait jusque-là, le Grand Commun n'accueille encore principalement, depuis février, que les bureaux de la conservation, le chantier devant se clore en 2015. Pour le public, le lieu restera en revanche fermé et seuls les chercheurs pourront accéder à la documentation. **H. G.**

●●○ VERSAILLES, GRAND COMMUN, 1, avenue de l'Indépendance américaine.

exposition

LINA VISTE GRØNLI ANALYSE LE LANGAGE

Installée dans une ancienne propriété du XVIIe siècle au sein d'un parc merveilleux, la Maison d'art contemporain Bernard Anthonioz, liée à la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, occupe, depuis 2011, une place majeure dans l'art contemporain en invitant, à raison d'environ cinq personnalités chaque année, des artistes de tous horizons. Cet automne, l'artiste norvégienne Lisa Viste Grønli expose de fascinantes sculptures épurées, explorant visuellement des problématiques liées à la perception, la signification et la transmission du langage en dévoilant des interactions cachées. **H. G.**



Lina Viste Grønli, *Thinging III,* 2013, cuivre et stickers, 25 x 35 x 19 cm (©LINA VISTE GRØNLI/ COURTESY L'ARTISTE ET GALERIE GAUDEL DE SAMPA, PARIS).

●○○ NOGENT-SUR-MARNE, « LINA VISTE GRØNLI », Fondation Anthonioz, 16, rue Charles-VII, 01 48 71 90 07, du 7 septembre au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191gronli

exposition

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE À ÉCOUEN

Cette exposition rend compte du bouillonnement artistique et intellectuel de la Renaissance, traduit, dans la vie des contemporains, par un véritable triomphe de la musique. Dominée par un axe franco-flamand, la musique envahit alors toutes les formes de sociabilités profanes et religieuses, ainsi qu'en témoigne la vogue de la chanson polyphonique tandis qu'au sommet de la pyramide sociale, un nouvel art raffiné se développait à la cour. Le primat de la voix s'accompagna néanmoins d'un essor de la musique instrumentale facilité par l'apparition de nouveaux instruments (le violon, vers1530 en Italie) ainsi que l'imprimerie musicale (attestée, après Venise, à Paris en 1528). Cette glorieuse période de transition allait ouvrir une voie royale à la musique baroque. **H. G.**



Paolo Zacchia, *Portrait d'un joueur de viole,* huile sur bois, 89 x 62,5 cm (©PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES PEINTURES/RMN-GRAND PALAIS/FRANCK RAUX).

●●○ ÉCOUEN, « LA MUSIQUE À LA RENAISSANCE », Château, Musée national de la Renaissance, 01 34 38 38 50, du 11 septembre au 6 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/71911musique



PHOTO | THIERRY DEPAGNE

VISITEZ NOTRE SITE **WWW.PATRICKSEGUIN.COM**



Le musée Borély à Marseille (©VILLE DE MARSEILLE).

musée

LE CHÂTEAU BORÉLY RETROUVE SA MAJESTÉ

En moins de deux décennies, les musées de Marseille ont connu une mue impressionnante, marquée, le 15 juin dernier, par la réouverture au public du château Borély. Légué à la ville, avec son parc, en 1856, ce plus bel exemple de bastides de riches négociants fut élevé entre 1768 et 1778 pour Louis Borély et son fils, Louis-Joseph-Denis, par Esprit-Joseph Brun, architecte qui signa, après cet édifice, de savants appareillages à l'hôtel de ville ainsi qu'à l'Hôtel-Dieu de Marseille. Le transfert à la Vieille Charité des collections archéologiques, exposées jusque-là au château Borély, avait donné le signal d'un vaste chantier de réhabilitation. Conduit entre 2009 et 2013 par l'architecte en chef François Botton et l'entreprise Mériguet-Carrère, il permit de restaurer toutes les pièces ainsi que le fastueux décor peint de Louis Chaix, y compris celui, très dégradé, de la cage d'escalier. Transformé en musée des Arts décoratifs, le château regroupe désormais les collections de faïences (autrefois au château Pastré), d'objets d'art ainsi que celles du musée de la Mode. La mise en scène est signée Moatti et Rivière. **H. G.**

●●○ **MARSEILLE, MUSÉE BORÉLY, 134, avenue Clot-Bey, 04 91 55 33 60, musee-borely.marseille.fr**

exposition

LE GRAND CHANTIER DU COLISÉE FRANÇAIS

Accompagnant une nouvelle restauration d'ampleur ouverte en 2009, l'amphithéâtre gallo-romain de Nîmes fait l'objet d'une grande exposition thématique au Musée archéologique de la ville. Édifié à la fin du Ier siècle au moment où l'empereur Domitien donnait un lustre inédit aux jeux du nouveau Colisée de Rome, l'amphithéâtre nîmois se trouve être aujourd'hui l'un des mieux conservés du monde romain. Didactique et vivante, l'exposition retrace toutes les étapes de son histoire pendant laquelle, fortifié au Bas-Empire, il devint un véritable village, jusqu'au XVIIIe siècle, avant d'être dégagé et restauré à partir du siècle suivant. **H. G.**



Charles-Louis Clérisseau, *L'Amphithéâtre de Nîmes*, 1804, gravure (©DR).

●●○ **NÎMES, « LES ARÈNES DE NÎMES, UN AMPHITHÉÂTRE ROMAIN », Musée archéologique, 13, boulevard de l'Amiral-Courbet, 04 66 76 74 80, du 20 juillet au 17 novembre.** + d'infos : http://bit.ly/7191nimes

expositions

CHAGALL DANS LE MIDI

Après l'exposition des autoportraits du peintre Marc Chagall (1887-1985) commémorant le quarantième anniversaire de la création du musée Chagall de Nice, l'Année Chagall se termine en beauté à Vence avec la présentation, tirée des richesses du musée niçois, des œuvres inspirées par la Bible et de celles liées aux travaux préparatoires du cycle du « Message biblique », léguées par l'artiste à la France. Occasion de rappeler l'importance du château de Villeneuve dans une programmation d'expositions rendant hommage aux artistes locaux et à tous ceux qui élurent la région pour y trouver l'inspiration. **H. G.**



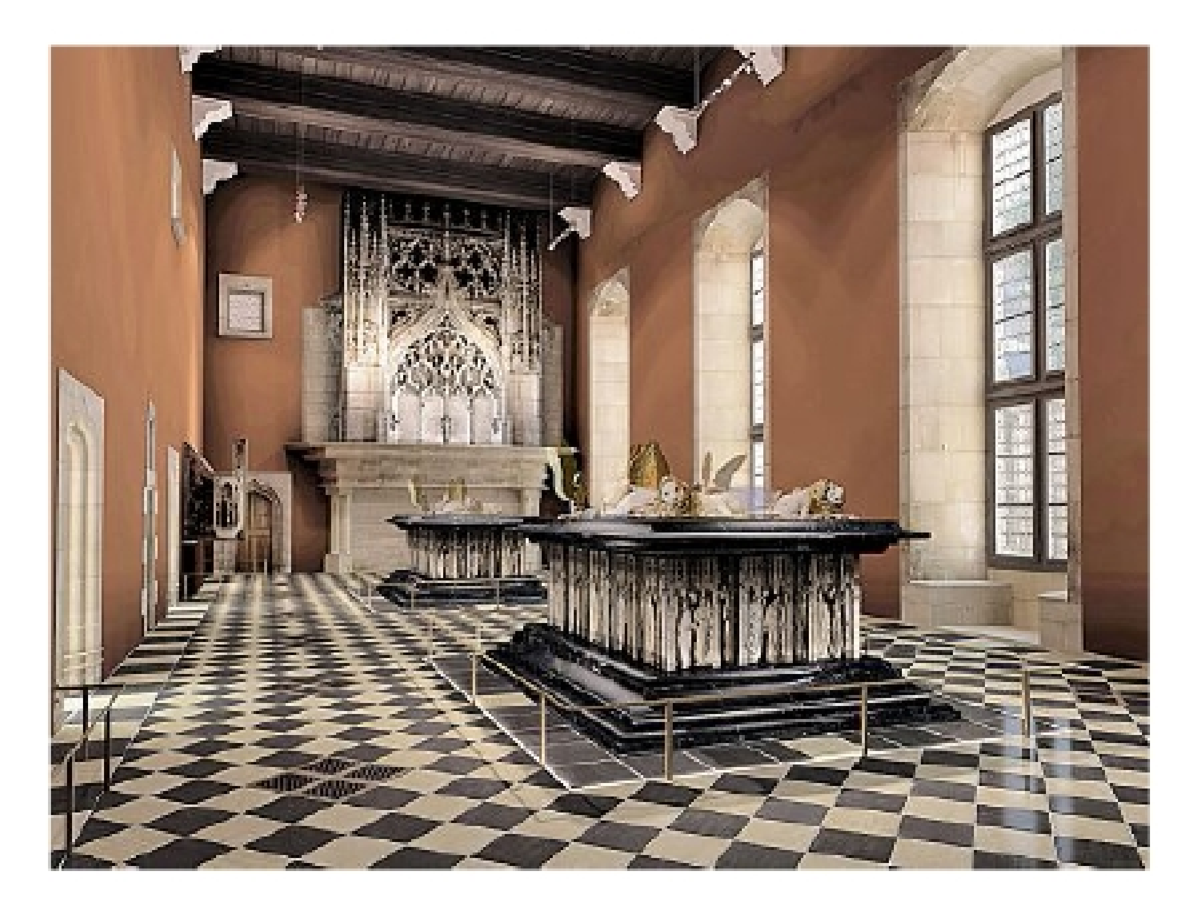
Marc Chagall, *Les Amoureux en gris*, 1916-1917, huile sur papier marouflé sur toile, 69 x 49 cm (©CENTRE POMPIDOU, MNAM/CCI, DÉPÔT AU MAHJ, PARIS).

●●○ **VENCE, « CHAGALL, DU VERBE À L'IMAGE », Château de Villeneuve, Fondation E. Hugues, 2, place du Frêne, 04 93 58 15 78, du 22 juin au 3 novembre.** + d'infos : http://bit.ly/7191chagall1

●●○ **NICE, « CHAGALL DEVANT LE MIROIR, AUTOPORTRAITS, COUPLES ET APPARITIONS », musée Chagall, av. Dr-Ménard, 04 93 53 87 20, du 15 juin au 7 octobre.** + d'infos : http://bit.ly/7191chagall2



MUSÉE DE LA FAÏENCE – NEVERS
ouverture le 28.09.2013
PHOTO-GRAPHISME WWW.BENOITPELLETIER-DIABOLUS.FR
Bourgogne Conseil régional
Nièvre
Nevers
BOURGOGNE
MUSÉE DE LA FAÏENCE - NEVERS
T. 03 86 68 44 60
MUSEEDELAFAIENCE@VILLE-NEVERS.FR
WWW.MUSEE-FAIENCE.NEVERS.FR



La salle des Tombeaux, musée des Beaux-Arts de Dijon (©PERSPECTIVES DES ATELIERS LION ARCHITECTES URBANISTES, 2012).

exposition

À TRAVERS FRANCE AVEC FRÈRE MARTELLANGE

Né à Lyon d'un père peintre et marchand de tableaux à l'enseigne de l'Oiseau du Paradis, Étienne Martellange (1569-1641) mit ses talents au service de la Compagnie de Jésus dont il devint le prolixe architecte général. Dans l'effervescence de reconstruction qui suivit l'avènement d'Henri IV, il sillonna le pays, construisant ou rénovant collèges et maisons professes. Curieux de monuments antiques ou médiévaux,



Étienne Martellange, *Vue de la ville d'Avignon et de Villeneuve-lès-Avignon*, 1608-1617, mine de plomb, plume, encre noire, lavis d'encre de Chine (©BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS).

Martellange mit ces voyages à profit pour dessiner monuments et paysages. Au musée Magnin, cinquante feuilles empruntées au riche fonds Martellange de la Bibliothèque nationale de France révèlent un panorama des villes de Bourgogne et de France au début du XVII[e] siècle. Et un dessinateur de qualité, précis et pittoresque. **J. C.**

●○○ DIJON, « EN PASSANT PAR LA BOURGOGNE… DESSINS D'ÉTIENNE MARTELLANGE, UN ARCHITECTE ITINÉRANT AU TEMPS D'HENRI IV ET LOUIS XIII », musée Magnin, 4, rue des Bons-Enfants, 03 80 67 11 10, du 16 octobre au 19 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191martellange

musée

MUSÉE DES BEAUX-ARTS : UNE RENAISSANCE À DIJON

La patience est enfin récompensée ! Après plus de dix années d'études et de travaux, le musée des Beaux-Arts de Dijon vient d'inaugurer son nouveau parcours Moyen Âge et Renaissance, premier acte de sa totale rénovation. Un luxe nécessaire car la dernière opération du genre datait des années d'après-guerre… Les conditions de conservation de cette admirable collection s'étaient dégradées, sans parler de la visite : parcours tortueux, quantité d'œuvres majeures en réserve. Il était temps d'ouvrir grand les fenêtres, ce qui a été fait, au propre et au figuré, sous la houlette d'Yves Lion (Ateliers Lion Architectes Urbanistes) et, pour les façades et espaces classés, d'Éric Pallot, architecte en chef des Monuments historiques. Le musée est en effet abrité dans l'ancien palais des Ducs de Bourgogne (XIV[e]-XIX[e] siècles) qui cache, sous la belle ordonnance classique de sa grande façade, de véritables dédales. Avec le gain de mille cinq cents mètres carrés de surfaces d'exposition, ce musée rénové autour de la cour de Bar permettra, à son achèvement en 2019, de présenter plus de mille œuvres supplémentaires. **J. C.**

●●○ DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, palais des États de Bourgogne, 1, rue Rameau, 03 80 74 52 70, http://mba.dijon.fr

musée

À TROYES, UNE VITRINE POUR LE VITRAIL

Avec près de neuf mille mètres carrés de baies vitrées disséminés à travers quelque deux cents églises, le département de l'Aube possède le plus riche patrimoine français en matière de vitraux. Dans une grange XVIII[e] de l'Hôtel Dieu le Comte, spécialement restaurée, la nouvelle Cité du vitrail propose une première exposition permanente de vingt-cinq de ces trésors, d'une rarissime verrière datant du début du XII[e] siècle jusqu'aux créations les plus contemporaines. En attendant de nouveaux développements, prévus pour 2017. **J. C.**



Vitrail *La Création des astres*, vers 1500, Troyes (Aube), église Sainte-Madeleine, détail (©J. PHILIPPOT).

●○○ TROYES, CITÉ DU VITRAIL, Hôtel Dieu le Comte, quai des Comtes de Champagne/rue Roger-Salengro, 03 25 42 52 87, www.cite-vitrail.fr

François LEGRAND

EXPOSITION
du 10 octobre au 16 novembre 2013



Galerie Mezzo

46, rue de l'Université - 75007 PARIS - Du mardi au samedi de 14h à 19h
Tél. : 01 42 60 54 62 - Mob. : 06 82 59 24 06 - Métro : Rue du Bac
Contact : y.guiraud@galeriemezzo.com - www.galeriemezzo.com



Camille Corot, *Le Beffroi de Douai*, 1871, huile sur toile, 46 x 38 cm (©MUSÉE DU LOUVRE/RMN/GRAND PALAIS/S. MARÉCHALLE).

exposition

LE NORD DE CAMILLE COROT

Peintre voyageur s'il en fut, Camille Corot (1796-1875) eut des rapports privilégiés avec la région d'Arras et de Douai, qu'il fréquenta régulièrement à partir de 1851. C'est le peintre Constant Dutilleux, acquéreur d'une de ses œuvres au Salon de 1847, qui l'attira à Arras et lui présenta son gendre Charles Desavary et son beau-frère Alfred Robaut, respectivement peintre et lithographe. Ensemble, ils formèrent le noyau dur de l'École d'Arras, groupe de paysagistes peignant en plein air dans la région, plus ou moins marqués par l'art du grand Corot. Celui-ci doit à deux Arrageois, Léandre Grandguillaume et Adalbert Cuvelier, la découverte d'une technique qu'ils ont mise au point et qu'il va abondamment expérimenter. Relevant à la fois de la gravure et de la photographie, le cliché-verre lui permet de créer des œuvres d'un type nouveau, sortes de *« griffonnages »* de lumière ou de dessins dans l'espace, d'une grande modernité. L'exposition réunit quelque cent trente pièces, peintures, dessins, clichés-verre et autres documents d'archives témoignant de cette féconde aventure artistique et humaine. M. J.

●●○ **DOUAI, « COROT DANS LA LUMIÈRE DU NORD »**, musée de la Chartreuse, 130, rue des Chartreux, 03 27 71 38 80, du 5 octobre au 6 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191corot

exposition

WEMAËRE ET JORN À LA PISCINE

Le Français Pierre Wemaëre (1913-2010) et le Danois Asger Jorn (1914-1973) se sont rencontrés dans l'atelier parisien de Fernand Léger en 1936. Dès lors, et malgré des personnalités diamétralement opposées, le premier encore relativement classique mais évoluant vers l'Abstraction lyrique, le second, politiquement et intellectuellement très actif, futur co-fondateur du groupe Cobra (1948) et de l'Internationale situationniste (1957), tous deux resteront liés par une amitié qui durera toute la vie et qui s'accomplira également sur le plan artistique : par une continuelle émulation et même par la création d'œuvres à quatre mains, dessins, tapisseries et peintures murales dont l'une porte un titre emblématique, *L'Amitié*. M. J.





Wemaëre & Jorn, *Intériorité*, 1957, dessin à l'encre sur papier, 24 x 18 cm et 1981, aquarelle et encre sur papier, 24 x 18 cm (©COLLECTION PARTICULIÈRE).

●○○ **ROUBAIX, « WEMAËRE ET JORN : LA FORCE DES CONTRAIRES »**, La Piscine, 23, rue de l'Espérance, 03 20 69 23 60, du 12 octobre au 12 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191piscine

personnalité

1914, L'ANNÉE D'HERVÉ FRANÇOIS

En 2012, l'Historial de la Grande Guerre à Péronne fêtait à la fois ses 20 ans et l'arrivée d'un nouveau directeur. Âgé de 48 ans à cette date, Hervé François fit d'abord des études d'histoire avant de diriger, pendant de nombreuses années, un centre culturel en Israël. *« J'ai toujours été attiré par l'histoire contemporaine,* dit-il. *Le XXe siècle commence en 1914 ! C'est le tournant de l'Europe, la fin des monarchies, la libération de la femme… ».* Une année que l'on fêtera en 2014. M. J.



Hervé François (©DR).

PÉRONNE, HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, Château de Péronne, 03 22 83 14 18, www.historial.org

MAKASSAR-FRANCE

Collection de meubles d'exception de **Jacques ADNET**



Makassar France, 19 avenue Matignon 75008 Paris - France
+33 1 53 96 95 85 - makassar-france@wanadoo.fr - www.makassar-france.com

musée

PLEINS FEUX SUR LA FAÏENCE DE NEVERS

Qui dit Nevers pense à sa botte fameuse et sa non moins fameuse faïence de grand feu. La technique en fut importée à la fin du XVIe siècle par deux céramistes italiens appelés par le duc Louis de Gonzague. La ville vit également fleurir une production exceptionnelle de figurines en verre filé. Ces deux spécialités – céramique et verre filé (oublions la botte !) – forment le cœur battant des collections municipales, qui détiennent en outre un fonds de peintures, sculptures, estampes et dessins des XVIe-XXe siècles. Après quelque dix ans de travaux, le musée, installé dans un hôtel particulier du XIXe siècle et les vestiges d'une abbaye bénédictine, rouvre ses portes le 28 septembre. Menée par l'architecte Benoît Crépet, cette rénovation-extension privilégie solidité et simplicité des formes et des matériaux. Pour *« réinterpréter de manière contemporaine un continuum architectural »*. J. C.



Nevers, *Le Jugement de Salomon*, XVIIe siècle, plat en faïence de grand feu polychrome, 54 cm (©MUSÉE DE LA FAÏENCE, NEVERS).

●●○ NEVERS, MUSÉE DE LA FAÏENCE, promenade des Remparts, 03 86 68 44 60, www.musee-faience.nevers.fr



Pierre Ardouvin, *Mirage*, 2009, parasol, boules de noël, fil argenté (©COLLECTION PARTICULIÈRE).

exposition

LA MOISSON DES COLLECTIONNEURS FRANÇAIS

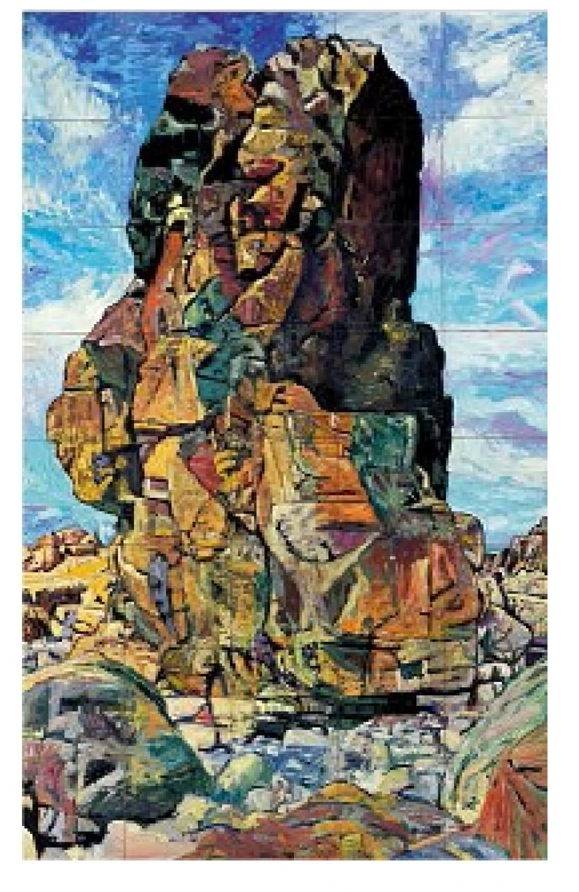
Il est des cousins Pons qui constituent des musées secrets. D'autres collectionneurs n'hésitent pas à partager leurs trésors. Les membres de l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf) sont de ceux-là. Depuis 2007, ils exposent leurs acquisitions dans une triennale. Après Tourcoing, Grenoble et Strasbourg, c'est Nantes qui accueille cette manifestation, en partenariat avec le musée des Beaux-Arts que dirige Blandine Chavanne. Déployée dans les mille cinq cents mètres carrés d'un ancien hangar à bananes, la HAB Galerie, « De leur temps 4 » présente les acquisitions de cent cinq collectionneurs effectuées durant les trois dernières années. *« Ces regards croisés sur la jeune création nous permettent de mettre en avant des artistes français ou étrangers encore peu connus et peu médiatisés,* déclare Michel Poitevin, son vice-président, à l'origine du concept. *Beaucoup d'entre eux, comme Mimosa Echard ou Giulia Andreani, ont été révélés au Salon de Montrouge, avec lequel l'Adiaf entretient des liens de complicité.* » Le rapport avec la région nantaise est marqué par la présence d'artistes comme Ernesto Sartori (1982), mais aussi Fabrice Hyber ou Philippe Cognée. J. C.

●●○ NANTES, « DE LEUR TEMPS [4]-2010/2013. REGARDS CROISÉS SUR LA JEUNE CRÉATION », HAB Galerie, 21, quai des Antilles, 02 28 08 77 28, du 12 octobre au 5 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191temps

exposition

CHERCHEZ LE MOTIF À KERGUÉHENNEC !

Peindre *« sur le motif »*, la pratique semble obsolète… Il n'en est rien ! La belle question du motif (voire de l'émotif) et du paysage est réactivée par cette invitation passée à trois artistes par le Domaine de Kerguéhennec : Ricardo Cavallo qui nourrit son travail des falaises du Morbihan, Jacques Le Brusq et Jean-Jacques Dournon, inspirés par les paysages entre terre et mer. Trois parcours distincts, mais une obsession commune : la sensation du paysage. J. C.



Ricardo Cavallo, *Sphinx*, 2008-2009, huile sur panneaux de bois entoilés, 240 x 150 cm (©GEORGES PONCET/GALERIE PIERRE BRULLÉ).

●○○ BIGNAN, « PAYSAGE-SUR LE MOTIF-VÉHICULER LA SENSATION », Domaine de Kerguéhennec, 02 97 60 34 05, du 20 octobre au 29 décembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191motif

11 octobre 2013 - 16 février 2014

Les nouveaux collectionneurs au collège

ENTRÉE LIBRE

Yto Barrada - *Couronne d'Oxalis* - photographie - impression numérique sur affiche - 2007

LE CHOIX DES COLLÉGIENS à la GALERIE D'ART DU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE



ICI
LA CULTURE EST PARTOUT
www.culture-13.fr



Hôtel de castillon, 21 bis, cours Mirabeau
13100 Aix-en-Provence - 04 13 31 50 70
Ouvert tous les jours (sauf le lundi) - 9h30 - 13h / 14h - 18h



Vue de l'exposition « Nessun oggetto e' innocente », au Frac Corse, 2013
(©COLLECTION FRAC CORSE/PHOTO : HUGUES REIP/DR).

exposition

L'EXPO DES EXPOS DES FRAC À TOULOUSE

C'était il y a trente ans. Jack Lang, alors ministre de la Culture, décidait de créer les Frac, Fonds régionaux d'art contemporain, pour démocratiser la culture et rendre la création contemporaine accessible dans chaque région. Acquisitions, expositions, résidences d'artistes, actions de diffusion… Le travail accompli est immense et mérite d'être salué. Tout au long de l'année 2013, chacun des vingt-trois Frac a ainsi fêté son anniversaire en conviant un artiste à donner sa propre lecture des collections. Exposition de ces expositions, le musée des Abattoirs réunit cette pléiade de propositions. Considérées dans leur ensemble, les collections des Frac se situent au premier rang mondial et chacune a développé des spécificités propres en fonction de son territoire, de ses acteurs, de son histoire. Cette mise en lumière rend visible la richesse de ces fonds et le travail mené loin des projecteurs, directement sur le terrain. **V. B.-A.**

●●● TOULOUSE, « LES PLÉIADES, 30 ANS DE FRAC », Les Abattoirs, 76, allées Charles-de-Fitte, 05 62 48 58 00, du 28 septembre au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191pleiades
Avec le mécénat de Neuflize OBC.

exposition

BORDEAUX INSPIRE PLENSA

En écho à l'âme d'une ville *« dont je ne soupçonnais pas l'harmonie et qui cherchait à me raconter son histoire »*, l'artiste catalan Jaume Plensa installe onze pièces monumentales à travers la ville de Bordeaux. Conçues spécialement pour l'occasion, *Paula* et *Sanna*, deux figures féminines réalisées en fonte, dominent du haut de leurs sept mètres un parcours à découvrir de jour comme de nuit… Une promenade magique entre patrimoine et art contemporain. **V. B.-A.**



Jaume Plensa, *Marianna & Awilda*, 2013, acier inoxydable, 400 x 420 x 300 cm, dans la cour de l'hôtel de ville
(©COLL. BRADLEY S. JACOBS, GREENWICH, CONNECTICUT, ÉTATS-UNIS).

●○○ BORDEAUX, « JAUME PLENSA », œuvres installées en plein air à travers la ville de Bordeaux, www.bordeaux.fr, du 27 juin au 6 octobre.

personnalité

LE PAYSAGE SELON MARIANNE LANAVÈRE

Après sept ans passés à la Galerie de Noisy-le-Sec, Marianne Lanavère, 39 ans, vient de prendre la direction du Centre d'art de Vassivière. De la banlieue parisienne au fin fond du Limousin, un changement de cap ? *« Plutôt l'occasion de poursuivre une réflexion sur le paysage, naturel cette fois. »* Au programme donc, la poursuite des commandes venant peupler le bois de sculptures et des résidences d'artistes (plasticiens, écrivains, chercheurs et artistes de tous bords) au château de l'île. Côté expositions, une thématique l'été et trois expositions personnelles par an, à commencer par celle de l'artiste brésilienne Fernanda Gomes qui travaille à partir de bois usagé qu'elle est allée récupérer à travers la région pour créer une œuvre spécifique cet automne. **V. B.-A.**



Marianne Lanavère, directrice du Centre d'art de Vassivière (©YVES DUSSOCHAUD)

BEAUMONT-DU-LAC, « FERNANDA GOMES », Centre international d'art et du paysage, Île de Vassivière, 05 55 69 27 27, du 6 octobre au 5 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191gomes


LES EXPOSITIONS DE LA
FONDATION TAYLOR
> DU 05 AU 28 SEPTEMBRE
FISHER Peintre - FREGERE Peintre - YERMIA Sculpteur
> DU 03 AU 26 OCTOBRE
ALLIRAND Graveur - BALME Sculpteur
HOUPLAIN Peintre
> DU 31 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE
HOMMAGE À ROGER MARAGE,
Dessinateur-graveur (1922 – 2012)
> DU 28 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE
ARFI Sculpteur - CHEN Peintre - JUDE Peintre
Détail de la programmation
sur www.taylor.fr
FONDATION TAYLOR
Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère 75009 Paris - Tél. 01 48 74 85 24
Galerie ouverte du mardi au samedi de 14h à 20h (sauf jours fériés)

personnalité

COLIN B. BAILEY MIGRE SUR LA CÔTE OUEST

Derrière son immense sourire et ses lunettes à la Woody Allen, Colin B. Bailey n'en est pas moins un émérite conservateur et historien de l'art. Né à Londres il y a 57 ans, il passe son doctorat à l'Université d'Oxford avant de se lancer dans une brillante carrière outre-Atlantique, de la National Gallery d'Ottawa au J. P. Getty Museum de Los Angeles en passant par le Philadelphia Museum of Art ou le Kimbell Art Museum de Fort Worth. Conservateur depuis 2000 à la Frick Collection de New York, dont il avait pris la direction, ce spécialiste de l'art français des XVIIIe et XIXe siècles vient d'être nommé directeur des Fine Arts Museums de San Francisco qui, réunissant deux musées, s'affirment comme pôle culturel majeur de la côte Ouest. **V. B.-A.**



Colin Bailey (©BILL ZEMANEK).

SAN FRANCISCO, FINE ART MUSEUMS OF SAN FRANCISCO, LEGION OF HONOR, Lincoln Park, 100, 34th Avenue, 1 415 750 3600, www.famsf.org DE YOUNG MUSEUM, Golden Gate Park, 50, Hagiwara Tea Garden Drive, 1 415 750 3600, http://deyoung.famsf.org



René Magritte, *La Reproduction interdite*, 1937, huile sur toile, 81 x 65 cm (©MUSEUM BOIJMANS VAN BEUNINGEN, ROTTERDAM/ CHARLY HERSCOVICI/ STUDIO TROMP, ROTTERDAM).

exposition

MAGRITTE : RIVALISER AVEC LE MONDE RÉEL

Coproduite avec la Menil Collection de Houston et l'Art Institute de Chicago, l'exposition du MoMA, « Magritte, le mystère de l'ordinaire » se concentre sur la période proprement surréaliste de René Magritte (1898-1967), qui s'étend de 1926 à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale. Des œuvres aussi fondatrices que le *Ceci n'est pas une pipe* (*La Trahison des images*, 1928-1929, Los Angeles County Museum of Art) ou *La Condition humaine* (1933, National Gallery of Art, Washington) se voient réunies autour de pièces maîtresses du musée comme *Les Amants* (1928) figurant un couple visage voilé sur le point de s'embrasser. Avec plus de quatre-vingts peintures, collages, photographies et documents à l'appui, le propos illustre la volonté du maître belge de « *rivaliser avec le monde réel* ». Dédoublements, métamorphoses, jeux de mots, illustrations de visions nées d'un demi-sommeil… Magritte joue des confusions, des glissements et brouille les frontières entre rêve et réalité. Un monde émerge, éminemment troublant et signifiant… **V. B.-A.**

●●● NEW YORK, « MAGRITTE : THE MYSTERY OF THE ORDINARY, 1926-1938 », Museum of Modern Art, 11 West 53rd Street, 1 212 708 9400, du 28 septembre au 12 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191magritte

musée

DAVID CHIPPERFIELD AGRANDIT LE MUSÉE SAINT LOUIS

Inaugurée le 29 juin dernier, la nouvelle aile Est, conçue par l'architecte Sir David Chipperfield (« *Connaissance des Arts* » n° 707), qui vient de recevoir ce mois-ci le Praemium Imperiale 2013 (p. 132), dote le Saint Louis Art Museum d'espaces d'exposition accrus de 30% et permet aux visiteurs motorisés l'accès direct à un parking de trois cents places. Dans le cadre de cette extension, un remaniement plus large comprend également l'aménagement de locaux techniques et d'espaces dédiés aux programmes éducatifs dans l'aile Sud, ainsi qu'un redéploiement global des collections. **V. B.-A.**



La construction de David Chipperfield, au premier plan (©SAINT LOUIS ART MUSEUM AND ARCHITECTURAL WALL SYSTEMS/ PHOTO JACOB SHARP).

●●○ SAINT LOUIS, SAINT LOUIS ART MUSEUM, One Fine Arts Drive, Forest Park, 1 314 721 00 72, www.slam.org

DOROTHEUM

FONDÉ EN 1707

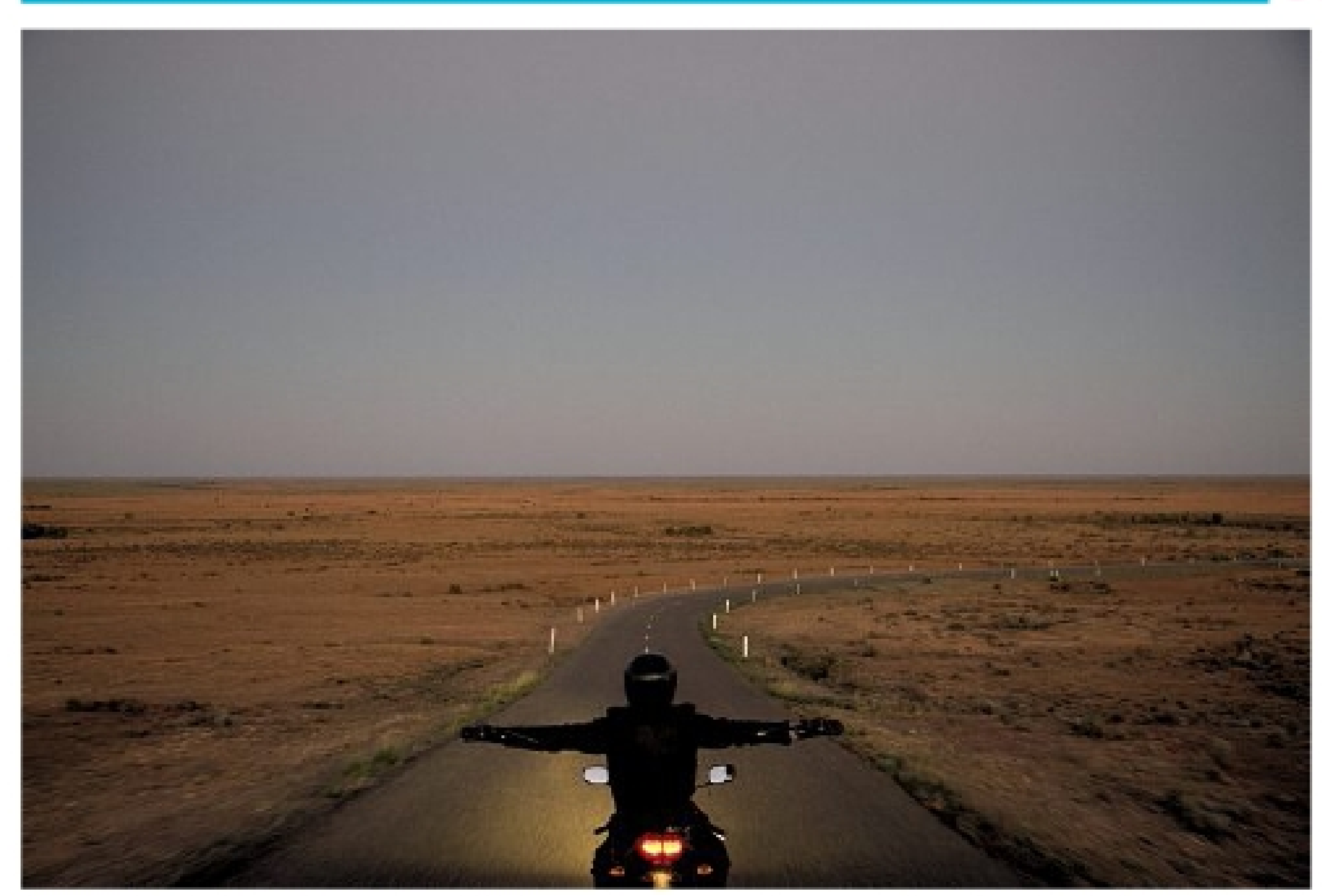
Ventes de prestige 14 – 16 octobre 2013

Maîtres anciens, tableaux du XIXème siècle orfèvrerie, joaillerie, mobilier et porcelaine

Palais Dorotheum, Dorotheergasse 17, 1010 Vienne

Catalogues et renseignements: Dorotheum France
Joëlle Thomas, +33-665-17 69 37, joelle.thomas@dorotheum.com
www.dorotheum.com

*Valentin de Boulogne, Saint Paul, € 80.000 – 120.000, **vente le 15 octobre***



Shaun Gladwell, *Approach to Mundi mundi*, 2007, vidéo (©PHOTO JOSH RAYMOND).

exposition

DEUX CENTS ANS D'ART AUSTRALIEN

Montée en partenariat avec la National Gallery of Australia de Canberra, l'exposition de la Royal Academy de Londres propose en deux cents œuvres la traversée de deux cents ans d'art australien avec, pour fil rouge, le paysage. De fait, la question du territoire, de la terre et du paysage n'est pas une mince affaire sur ce continent du bout du monde, colonisé par les Britanniques à partir de 1788 avant d'accéder à l'indépendance en 1901. Du *Pionnier* de Frederick McCubbin de 1904 à la vidéo *Approach to Mundi mundi* de Shaun Gladwell, la thématique ressurgit de peintures en photographies, d'aquarelles en œuvres multimédias. Exposant côte à côte les paysages appliqués des premiers colons, les peintures de rêve d'artistes aborigènes ou les photographies de Tracey Moffatt, qui épingle à travers son histoire personnelle les violences de la politique d'assimilation, le parcours joue de confrontations inédites. Un télescopage riche et éclairant où l'art se révèle aux prises avec l'histoire. **V. B.-A.**

●●● LONDRES, « AUSTRALIA », Royal Academy, Burlington House, Piccadilly, 44 20 7300 8000, du 21 septembre au 8 décembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191australia

exposition

LONDRES REND HOMMAGE À MIRA SCHENDEL

Réunissant plus de deux cent cinquante peintures, dessins et sculptures, cette importante rétrospective rend hommage à Mira Schendel, artiste née en Suisse en 1919 et installée définitivement au Brésil à partir de 1949. Par son œuvre déterminante et prolifique, elle s'impose aux côtés de Lygia Clark et Hélio Oiticica comme une figure d'avant-garde de l'art sud-américain, du concrétisme et du néo-concrétisme, puis d'un art conceptuel néanmoins sensuel, à la brésilienne. **V. B.-A.**



Mira Schendel, *Variantes*, 1977, huile sur papier de riz, installation (©THE MUSEUM OF FINE ARTS, HOUSTON/THE ADOLPHO LEIRNER COLL. / THE ESTATE OF MIRA SCHENDEL).

●○○ LONDRES, « MIRA SCHENDEL », Tate Modern, Bankside, 44 20 7887 8888, du 25 septembre au 19 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191schendel

exposition

VISAGES VIENNOIS À LONDRES

Avec Gustav Klimt, Oskar Kokoschka et Egon Schiele en *guest stars*, l'exposition d'automne de la National Gallery explore l'art du portrait à Vienne au tournant des XIXe et XXe siècles. Un thème populaire qui devrait attirer les foules mais aussi un beau sujet d'histoire de l'art. Entre tradition et modernité, les trois mousquetaires de l'art viennois renouvellent en effet le genre du portrait. Empreints d'introspection freudienne, mâtinés des innovations formelles de la Sécession ou gagnés par une langueur, voire une morbidité annonciatrice de la fin d'une époque, ces aristocrates, intellectuels, artistes ou bourgeois sont les derniers visages d'un empire austro-hongrois sombrant à jamais tandis qu'éclate la Première Guerre mondiale. **V. B.-A.**



Broncia Koller, *Silvia Koller avec une cage à oiseaux*, 1907-1908, huile sur toile, 100 x 100 cm (©EISENBERGER COLLECTION, VIENNE).

●●○ LONDRES, « LE PORTRAIT À VIENNE. 1867-1918 », The National Gallery, Trafalgar Square, 44 20 7747 2885, du 9 octobre au 12 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191vienne

BOZAR EXPO

international arts festival

europalia.india

CORPS DE L'INDE

05.10.2013
05.01.2014

PALAIS DES BEAUX-ARTS | WWW.BOZAR.BE

Découvrez l'ensemble du programme du festival

WWW.EUROPALIA.EU

04.10.2013 › 26.01.2014

Loterie Nationale
créateur de chances











exposition

LES DOUX SIGNES DE JEAN-FRANÇOIS D'OR

Si vous voulez savoir ce que cache le design plein de fraîcheur et apparemment de grande modestie de ce jeune Belge né en 1974, élu designer belge de l'année 2013, l'exposition « Moodboards » se propose de vous le révéler. Il se dégage en effet de ses objets très quotidiens et très simples une grande douceur, née d'une géométrie aussi dessinée qu'allusive, teintée d'humour et de rondeurs. Des lunettes blanches comme des pastilles de Vichy, des pots carrés en terre cuite avec balcon miniature pour bébé-plante façon kangourou, de petits luminaires astucieux à poser partout, des miroirs empilables aux coloris façon tendre de Gio Ponti montrés à la dernière Triennale de Milan… Un univers de « signes » très praticables dont le langage principal serait la sérénité. **E. V.**



Jean François D'or, Miroir *Edvard*, pour Reflect+ (©JEAN FRANÇOIS D'OR).

●○○ HORNU, « JEAN-FRANÇOIS D'OR, MOODBOARDS », Grand-Hornu Images, 82, rue Sainte-Louise, 32 6 565 21 21, du 22 septembre au 15 décembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191moodboards



Annick et Anton Herbert dans *Public Space/Two Audiences* de Dan Graham (©HERBERT FONDATION/ PHOTO: R. LAUTWEIN).

fondation

OUVERTURE AU PUBLIC DE LA COLLECTION HERBERT

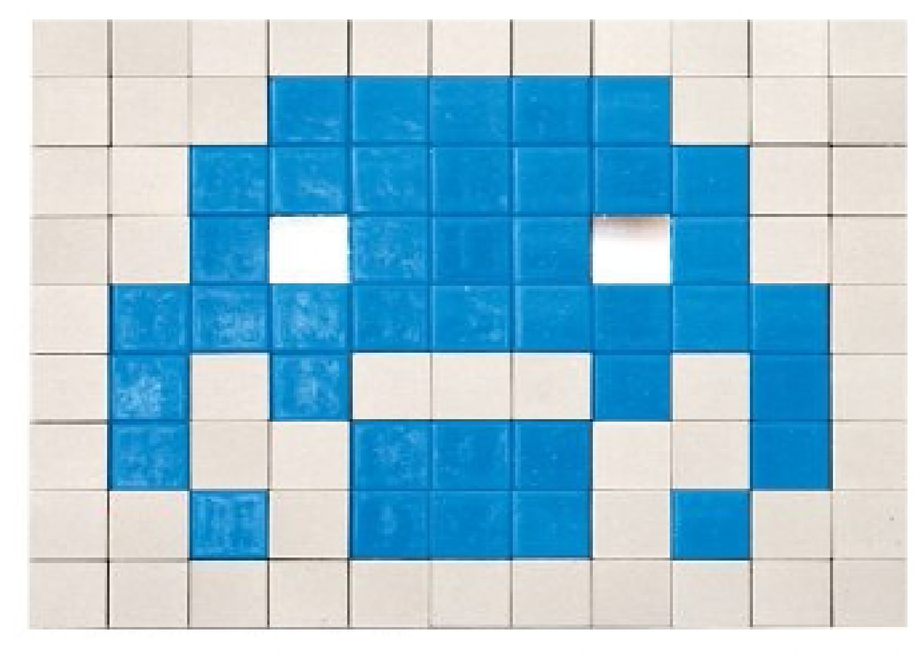
Annick et Anton Herbert ont jeté leur dévolu sur un art contemporain radical : l'art conceptuel, minimal et l'Arte Povera, entre 1968 et 1989. Deux dates phares : la première symbolisant l'utopie et la deuxième, la fin de cette grande illusion. Le choc leur fut asséné devant l'œuvre de Marcel Broodthaers et les conseils du grand galeriste bruxellois Fernand Spillemaeckers : *« Nous n'avons pas collectionné des œuvres d'art mais bien une nouvelle façon de penser. Participer à ces groupes, à cette famille, était plus important que posséder les œuvres »*. Longtemps, leur collection, fruit d'une démarche intellectuelle et peu spectaculaire, fut invisible pour le public, sauf en de rares expositions, en 2000 au Casino forum d'art contemporain de Luxembourg, en 2006 au Macba de Barcelone ou à la Kunsthaus de Graz. En vendant une partie de leur immense collection en 2011, ils ont pu créer une Fondation, dans une friche industrielle le long d'un canal de Gand et, dans un premier temps, présenter une cinquantaine d'œuvres majeures de Carl Andre, Jannis Kounellis, Bruce Nauman, Franz West, Dan Graham, Gerhard Richter, Laurence Wiener, Giovanni Anselmo, Donald Judd, Richard Long, entre autres… Réservation obligatoire. **E. V.**

●●● GAND, FONDATION HERBERT, Coupure Links 627 A, 32 9 269 03 00. Réservation obligatoire les vendredis et samedis (groupe de 16 personnes) trois semaines à l'avance : reservation@herbertfoundation.org Exposition « AS IF IT COULD », du 20 juin au 26 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191herbert

exposition

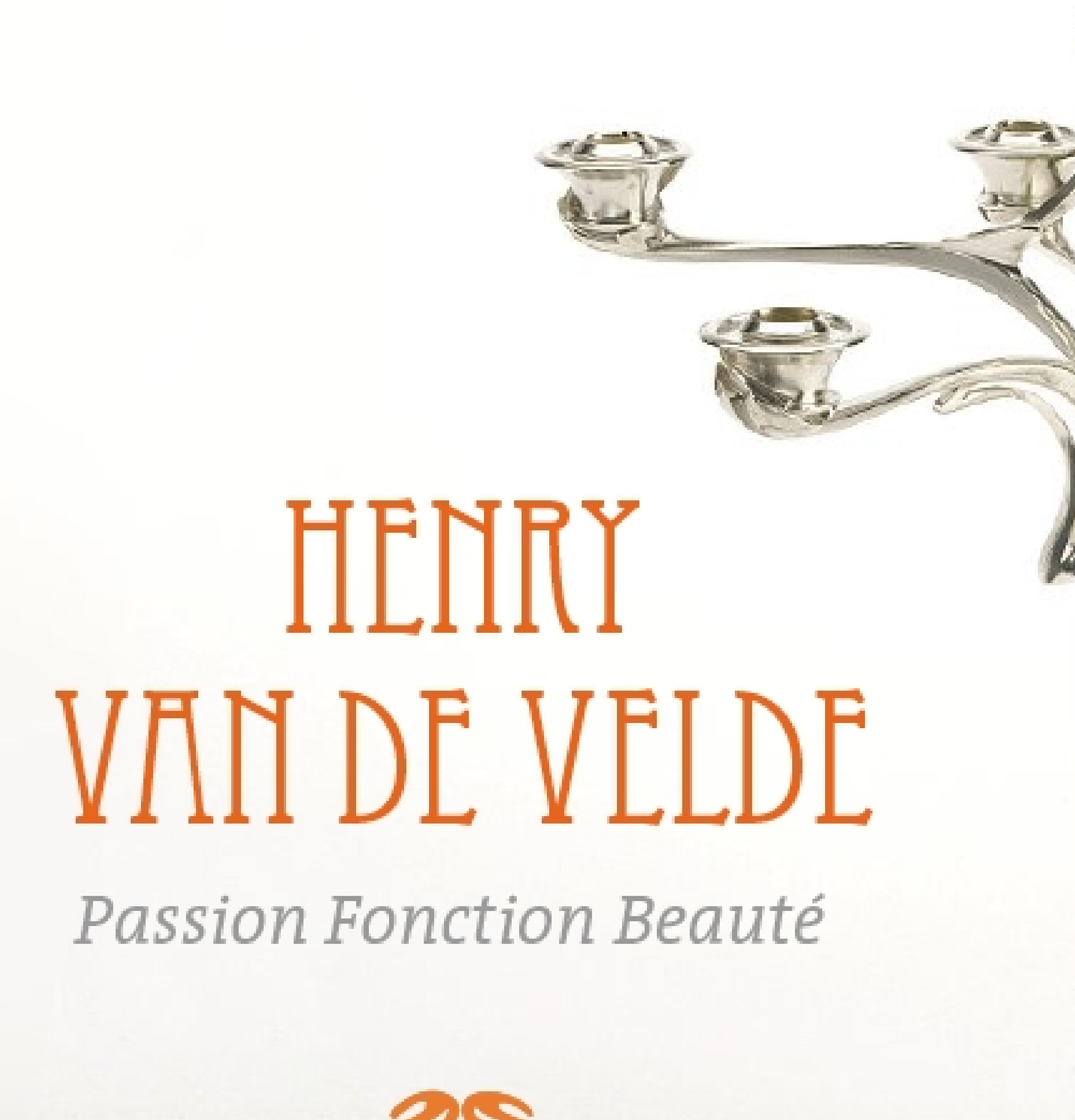
SEPT JEUNES COLLECTIONNEURS CHEZ LES SOLAGES

Ils sont sept jeunes collectionneurs de moins de 40 ans, belges, luxembourgeois et français, dont Steve et Chiara Rosenblum (*« Connaissance des Arts »* n°690), qui vivent l'art au quotidien puisqu'ils le collectionnent avec curiosité et enthousiasme. Et Myriam et Amaury de Solages, les maîtres de maison de ce lieu particulier, de préciser : *« Ils sont d'une génération qui regarde, acquiert, apprécie, analyse et vit l'art contemporain, pour l'essentiel avec évidence et naturel. Ils n'ont que peu d'a priori et de barrières… sans dogmatisme »*. **E. V.**



Invader, *BXL_35*, 2012, mosaïques (©COURTESY DE L'ARTISTE ET ALICE GALLERY, BRUXELLES).

●○○ BRUXELLES, « JEUNES COLLECTIONNEURS », Maison Particulière, 49, rue du Châtelain, 32 2 649 81 78, du 19 septembre au 15 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7191jeunes



HENRY VAN DE VELDE

Passion Fonction Beauté

13.09.2013
12.01.2014

MUSÉE DU CINQUANTENAIRE, BRUXELLES



© SABAM Belgique 2013

WWW.MRAH.BE















RAMAYANA

MINIATURES INDIENNES DU MUSÉE NATIONAL DE NEW DELHI

21/11/13 > 18/05/14



© National Museum New Delhi

MUSÉE DU CINQUANTENAIRE | PARC DU CINQUANTENAIRE 10 | 1000 BRUXELLES

WWW.MRAH.BE



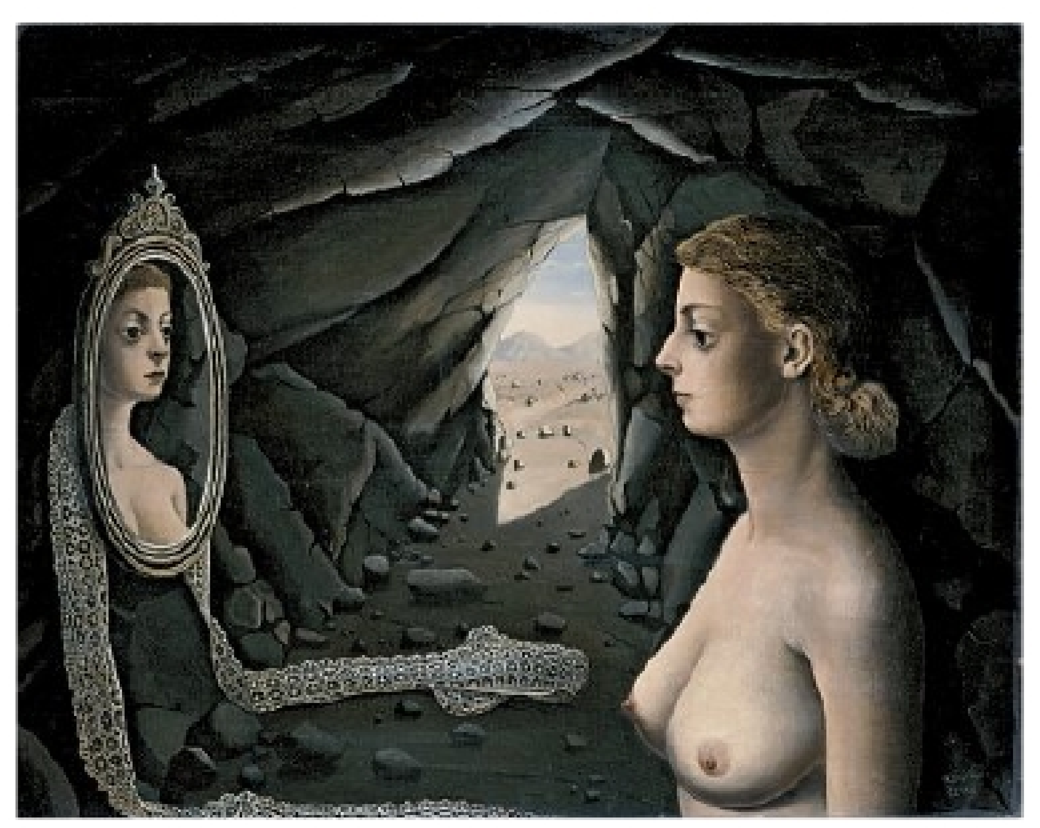


Antoni Tàpies, *Objet-tapisserie*, 1973, matériaux multiples, 231 x 201 x 156 cm (©COLLECTION FONDATION ANTONI TÀPIES, BARCELONE).

exposition

LA RÊV(E)OLUTION SURRÉALISTE

Comme d'autres, les surréalistes ont lu *L'Interprétation des rêves* de Freud. Mais les conséquences plastiques qu'ils en ont tirées ont complètement dynamité les règles de la représentation et ouvert dans le réel des béances jamais refermées. Fenêtre ouverte sur l'inconscient, le rêve leur apparaît non comme une iconographie, mais bien comme un mode opératoire. C'est ainsi que les Dalì, Ernst, Magritte et consorts ont transposé dans le champ artistique les processus de condensation, de transformation et de déplacement que Freud avait identifiés dans le songe. La face de l'art en fut définitivement changée, comme le rappelle l'ambitieuse exposition du musée Thyssen-Bornemisza. J.-F. L.



Paul Delvaux, *Femme au miroir*, 1936, huile sur toile, 71 x 91,5 cm (©MUSEO THYSSEN-BORNEMISZA, MADRID).

●●○ MADRID, « LE SURRÉALISME ET LE RÊVE », musée Thyssen-Bornemisza, Palacio de Villahermosa, 8, paseo del Prado, 34 902 760 511, du 8 octobre au 12 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191thyssen

exposition

TÀPIES EN TROIS DIMENSIONS

Au commencement, était l'objet. De son expérience surréaliste au début des années 1950, Antoni Tàpies a gardé le goût de l'assemblage et du mélange de matériaux pauvres. Tel un chiffonnier, il récupère des objets au rebut, qu'il combine librement dans un dialogue avec sa peinture. Tout son œuvre peint ou sculpté se présente, selon ses propres termes, comme une *« lutte avec la matière »*. Si à Barcelone « Tàpies : de l'intérieur », présentée conjointement à la Fondation Tapiès et au Museu nacional d'art de Catalunya, s'intéresse aux grandes compositions murales et aux objets de l'artiste, l'exposition du Guggenheim Museum, « De l'objet à la sculpture », résume bien son parcours, depuis les premiers assemblages jusqu'aux créations monumentales. Une sculpture comme *Fauteuil* (1970) constitue une sorte de synthèse, où l'appréhension mimétique du réel est bouleversée par sa transposition en bronze et par l'intervention picturale de l'artiste. En se frottant à l'art urbain du monument, Tàpies n'a rien perdu de son audace. J.-F. L.

●●○ BILBAO, « ANTONI TÀPIES, DE L'OBJET À LA SCULPTURE », Guggenheim Museum, 2, avenida Abandoibarra, 34 944 35 90 00, du 4 octobre au 19 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191tapies

●●● BARCELONE, « TÀPIES : DE L'INTÉRIEUR », Museu nacional d'art de Catalunya, Parc de Montjuïc, 34 93 622 03 60 et Fondation Tàpiès, 255, Carrer d'Aragó, 34 934 87 03 15. + d'infos : http://bit.ly/7191tapies2

exposition

VISION RAPPROCHÉE AU PRADO

« La Beauté enfermée » invite le visiteur à la délectation en lui proposant de contempler quelque deux cent quatre-vingts œuvres de petit format, issues des collections du Prado. Sélectionnés à la fois pour leurs dimensions modestes et leur extraordinaire préciosité, ces esquisses peintes ou sculptées et ces délicats tableaux de cabinet racontent une histoire secrète de l'art, des Primitifs de la fin du Moyen Âge aux peintres espagnols du XIXᵉ siècle. J.-F. L.



Anonyme (français), *L'Agonie dans le jardin avec le donateur Louis d'Orléans*, v.1405-1408, tempera sur panneau, 56,5 x 42 cm (©MUSÉE DU PRADO, MADRID).

●●○ MADRID, « LA BEAUTÉ ENFERMÉE, DE FRA ANGELICO À FORTUNY », Museo del Prado, paseo del Prado, 34 902 107 077, du 14 mai au 10 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7191beaute

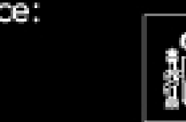
VELÁZQUEZ

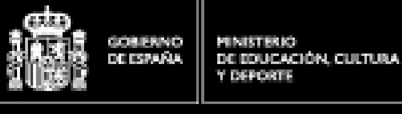
et la famille de Philippe IV

8 octobre 2013 – 9 février 2014
Museo del Prado, Madrid

Diego Velázquez, *María Teresa, Infante d'Espagne*, 1651 - 1654. Nueva York, Lent by The Metropolitan Museum of Art. The Jules Bache Collection, 1949

Information et Vente de billets à l'avance:
902 107 077
www.museodelprado.es





MUSEO NACIONAL
DEL **PRADO**



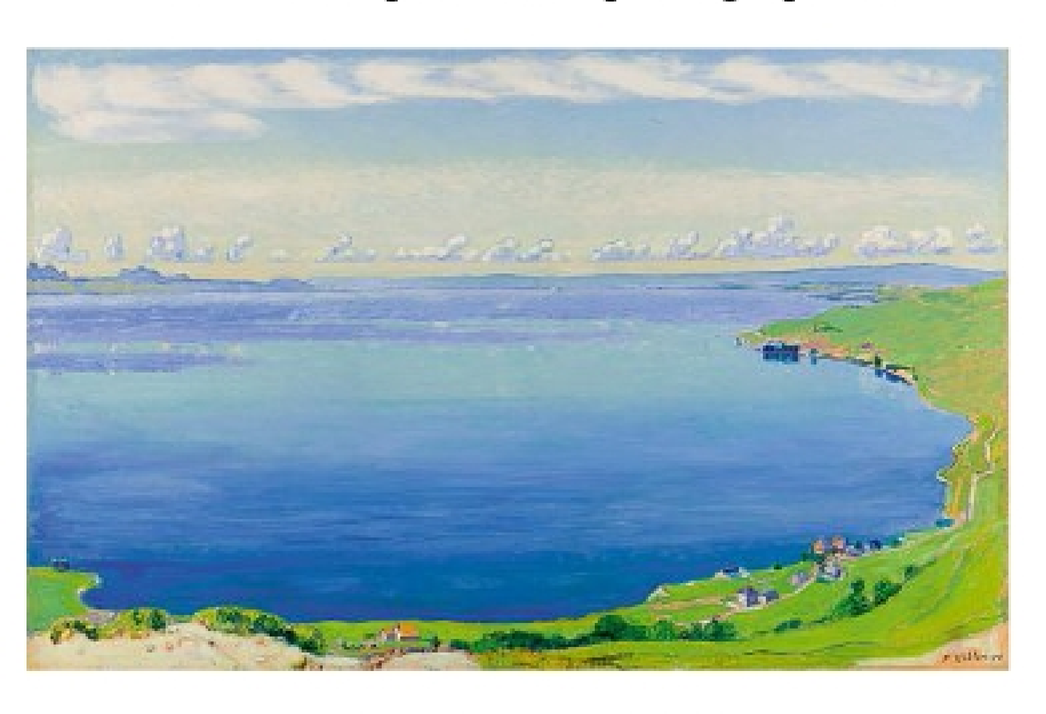



René Burri, *Jean Tinguely à Milly-la-Forêt*, 1972 (©RENÉ BURRI-MAGNUM PHOTO).

exposition

LE SOLEIL NOIR DE LA MÉLANCOLIE

Le monde voit-il son âme dans les eaux sombres du lac Léman ? L'homme peut-il y lire son mélancolique destin ? Singulières questions, tout aussi pertinentes que passionnantes du point de vue artistique. Car enfin, voici un lac subalpin au cœur de l'Europe, sur la route de l'Italie, qui n'a cessé d'inspirer avec une étrange force poètes et écrivains, peintres et photographes.


Ferdinand Hodler, *Le Léman vu de Chexbres*, 1904, huile sur toile, 70,5 x 108,3 cm (©MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS, LAUSANNE/PHOTO:P. HENRIOD).

Des sommets le dominant, miroir opaque, on observe la rotondité de la terre : Turner, Hodler, Kokoschka l'ont remarqué. Sur ses rives, on est saisi du frisson de l'état d'âme, en bonne compagnie, il est vrai : Rousseau, Byron, Mary Shelley et Corot, Courbet, Vallotton, l'ont exprimé. Ne serait-ce pas ici qu'il faut situer la gravure de Dürer, *Melencolia I* ? Ah, mais quel est donc le secret du Léman, ce « *gigantesque réservoir de la mélancolie* » ? **V. B.**

●○○ **VEVEY, « LEMANCOLIA. TRAITÉ ARTISTIQUE DU LÉMAN », musée Jenisch, 2, avenue de la Gare, 41 21 925 35 20, du 21 juin au 13 octobre.**
+ d'infos : http://bit.ly/7191lema

exposition

RENÉ BURRI, HEUREUX COMME UN SUISSE

Existe-t-il une attitude des « *Suisses dans le monde* » ? Peut-être. C'est, en tous les cas, ce que s'attache à montrer leur musée, aux portes de Genève, dans un cadre splendide. La Suisse, pays de superficie modeste, a donné naissance à des voyageurs, partis arpenter la planète dans l'espoir d'en comprendre le fonctionnement, mais aussi d'y apporter leur humanisme. René Burri, né en 1933 à Zurich, photographe, membre, depuis 1959, de l'agence Magnum, est de ceux-là. Tout le monde connaît son cliché de Che Guevara fumant le cigare, mais c'est aux portraits de cinq artistes que l'exposition s'intéresse. Alberto Giacometti, dont Burri suit le travail en atelier toute une journée en 1960 ; Le Corbusier, qu'il accompagne fidèlement dans ses projets à partir de 1955 ; Tinguely qui essaie, en sculptant, d'inventer le monde ; Klein, dont il attrape au vol les *happenings* de filles peintes en bleu ; Picasso, enfin, rencontré par une sorte de hasard miraculeux qui donne lieu à quelques clichés tout aussi miraculeux. Car ces artistes mettent tous leur énergie exceptionnelle au service d'une vision : forger un monde meilleur qui rende à l'homme une place digne de ses facultés. En clair, une utopie. **V. B.**

●●○ **GENÈVE, « RENÉ BURRI. UTOPIA », musée des Suisses dans le monde, château de Penthes, 18, chemin de l'Impératrice, Pregny-Chambésy, 41 22 734 90 21, du 15 juin au 15 décembre.**
+ d'infos : http://bit.ly/7191burri

personnalité

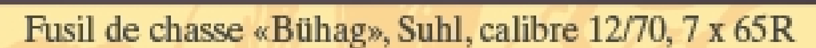
BORIS WASTIAU AGRANDIT LE MEG

Le directeur du musée d'Ethnographie de Genève, Boris Wastiau, (né en 1970) anthropologue spécialiste de l'Afrique centrale, aime que les choses bougent. Une chance, puisqu'il a été chargé, depuis 2009, de mener à bien l'agrandissement et un réaménagement total du musée. « *C'est la première fois que le Meg bénéficie d'un bâtiment construit pour lui, en propre. La collection permanente sera à nouveau visible, sur mille mètres carrés. Nous aurons une librairie, un café, un centre de conférences, une bibliothèque. Et la surface d'exposition, quatre fois plus importante, va placer le Meg dans les réseaux internationaux et lui permettre d'emprunter à des collections d'importance mondiale, Quai Branly, Berlin, Tervuren, Vienne…* » **V. B.**


Boris Wastiau, directeur du Meg depuis 2009 (©DR).

GENÈVE, MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE, 65, boulevard Carl-Vogt, 41 22 418 45 50. Réouverture en octobre 2014 avec l'exposition « LES ROIS MOCHICA ».

HERMANN HISTORICA



Fusil de chasse «Bühag», Suhl, calibre 12/70, 7 x 65R



Napoléon Ier – exceptionnelle tabatière offerte au maréchal Michel Ney



Trés rares pistolets à rouet, allemands, – Augsbourg, vers 1580/90, et Nuremberg, vers 1590/1600



Ensemble d' ordres et de décorations

PROCHAINE VENTE:

4. Nov. - 16.Nov. 2013

6 CATALOGUES de collection

Archéologie, armes et armures,
armes à feu du XVIème au XXème siècle,
ordres et objets militaires et historiques

Nos catalogues seront disponibles dès fin Septembre sur:

www.hermann-historica.com



Rapière à branches, France ou Espagne, vers 1600



Ensemble de porcelaine chinoise, XVIIIème et XIXème

Couleuvrines moyennes, France, XVIIème





Bustes en marbre après l'antique, XIXème

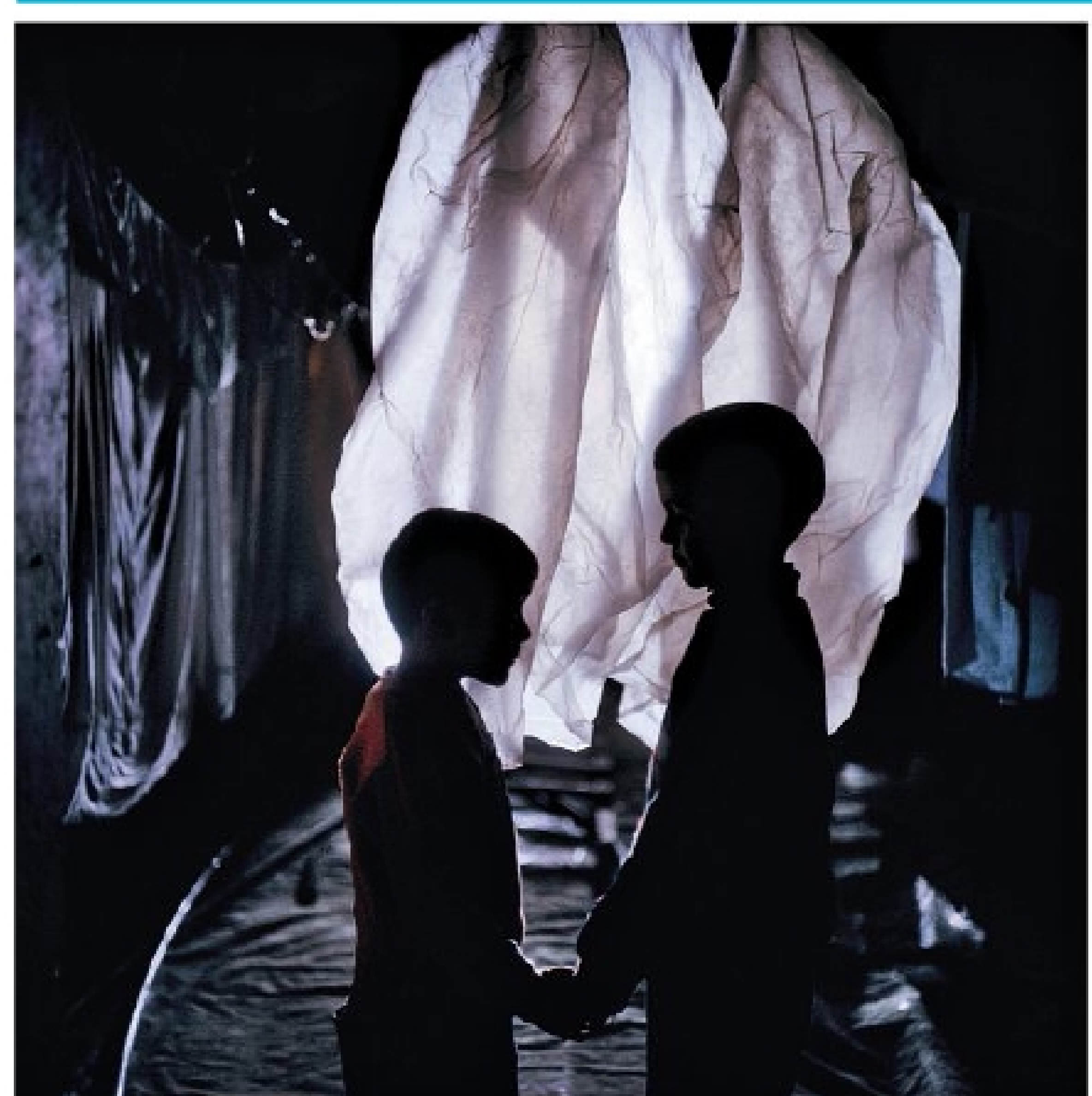


Grand bénitier gothique en pierre, Bourgogne, XVème

Partie d'une armure à cannelures dit «Maximilien», Nuremberg, vers 1510-1520

International Auctions
Antique Arms and Armour ✦ Orders ✦ Historical Collectibles

Hermann Historica oHG ✦ Linprunstr. 16 ✦ D-80335 Munich ✦ Phone +49-89-54726490
Fax +49-89-547264999 ✦ E-mail: contact@hermann-historica.com


Rena Effendi, *Frères jouant dans le vestibule non éclairé d'un hôpital inachevé de secours – camp de réfugiés depuis 1993*, Bakou, Azerbaïdjan, 2010 (©COURTESY DE L'ARTISTE ET DE L'AGENCE GRINBERG)

exposition

MOSCOU À L'HEURE DE SA BIENNALE

Depuis sa première édition, en 2005, la jeune Biennale d'art contemporain de Moscou a fait son chemin. Organisée chaque fois dans un lieu différent, elle investit cette année le Manège, imposant bâtiment néoclassique du début du XIXᵉ siècle situé en plein centre de la ville, à deux pas du Kremlin. Sous la houlette de Catherine de Zegher, commissaire de la manifestation, et de Joseph Backstein, directeur artistique, elle réunit une centaine d'artistes issus de plus de quarante pays, de la Belgique à l'Azerbaïdjan, de l'Afrique du Sud à l'Australie en passant par l'Inde et l'Indonésie, autour des thèmes fédérateurs du temps et de l'espace. Peintures, sculptures, installations, photographies et vidéos proposent autant de réflexions sur nos sociétés contemporaines, à l'heure où la mondialisation et les nouvelles technologies bouleversent nos repères et notre perception de l'ici et du maintenant, de l'instantanéité et de la durée. La promesse d'un voyage spatio-temporel riche en découvertes et en surprises. **G. M.**

●●○ **MOSCOU, « 5ᵉ BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN »**, le Manège, Square 1, 7 495 645 92 77, du 20 septembre au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191moscou

musée

DMITRI PRIGOV : UN DISSIDENT AU MUSÉE

Signe des temps, l'un des pères de l'art conceptuel russe, artiste subversif poursuivi sous l'ère soviétique, est entré au musée de l'Ermitage il y a presque un an. Dmitri Prigov (1940-2007) y a même une salle entière, grâce au don par sa famille de quatre cents dessins, estampes, installations et vidéos des performances de l'artiste, qui était également poète et écrivain. S'il reste peu connu en Occident, c'est qu'il n'a jamais quitté la Russie. Formé à la sculpture à l'institut d'art Stroganov, il s'est vite fait remarquer pour ses *« pratiques décadentes d'avant-garde »*, a été envoyé comme ouvrier dans une usine puis, en 1986, dans un hôpital psychiatrique du KGB, dont il est sorti grâce aux protestations d'un groupe d'intellectuels. Cette salle Prigov se trouve dans la nouvelle aile de l'Ermitage, le Bâtiment d'État-Major. Dédié à l'art des XIXᵉ, XXᵉ et XXIᵉ siècles, celui-ci sera entièrement ouvert au public en 2014, à l'occasion du 250ᵉ anniversaire de la fondation du musée par la Grande Catherine. **C. L.**

Vue du nouvel espace Dmitri Prigov (©DR).

●○○ **SAINT-PÉTERSBOURG, MUSÉE DE L'ERMITAGE**, Bâtiment d'État-Major, place du Palais, 7 812 571 84 46, www.hermitagemuseum.org


Marina Lochak, nouvelle directrice du musée Pouchkine (©DR).

personnalité

MARINA LOCHAK À LA TÊTE DU MUSÉE POUCHKINE

Fondatrice de la galerie Proun en 2007 et responsable de la programmation du Manège depuis un an, Marina Lochak remplace Irina Antonova, restée soixante-et-un ans à la tête du musée Pouchkine, qui a su conserver ses collections et imaginer un scénario de rapprochements des collections Chtchoukine et Morozov séparées entre Moscou et Saint-Pétersbourg. C'est sans doute ce projet d'un autre âge qui a donné un tournant imprévu à l'interminable carrière d'Irina Antonova. **G. B.**

MOSCOU, MUSÉE POUCHKINE, 12 Volkhonka 7 495 609 95 20, www.arts-museum.ru



VISA INFINITE LE CLUB

Grâce à votre carte Visa Infinite, accédez à tout moment à une conciergerie d'excellence qui répond, sur-mesure, à toutes vos demandes. Votre temps est précieux? Laissez-vous guider par votre concierge, il connaît vos exigences et vous fera découvrir des lieux inattendus pour vivre des moments inoubliables.

Pour être les seuls à savoir ce que le Club Visa Infinite peut faire pour vous, prolongez la découverte sur visainfinite.fr





C'est tellement mieux avec Visa | VISA

FRIDA ET DIEGO, LES



AMANTS TERRIBLES

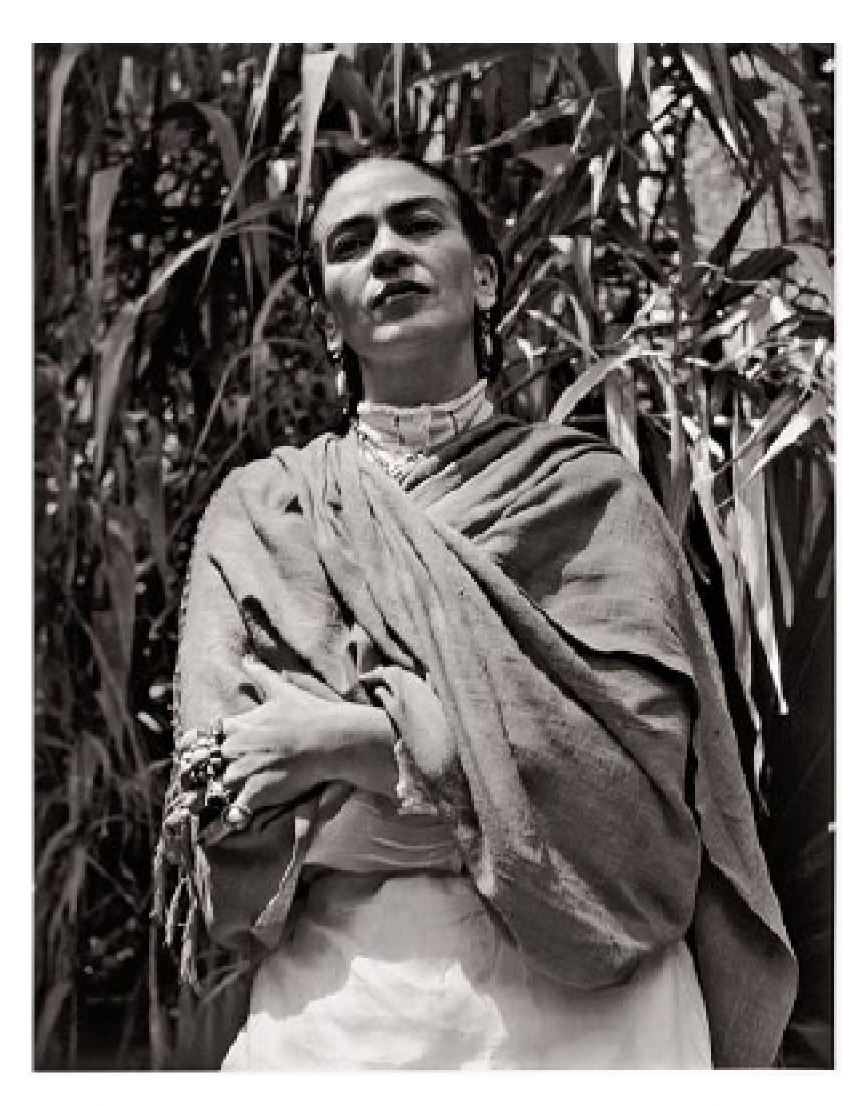


Les œuvres de Frida Kahlo (1907-1954), femme, mexicaine, adoubée par les surréalistes et icône des temps modernes, sont enfin montrées au Musée de l'Orangerie à Paris, en regard de celles de son mari Diego Rivera.

Texte VALÉRIE BOUGAULT



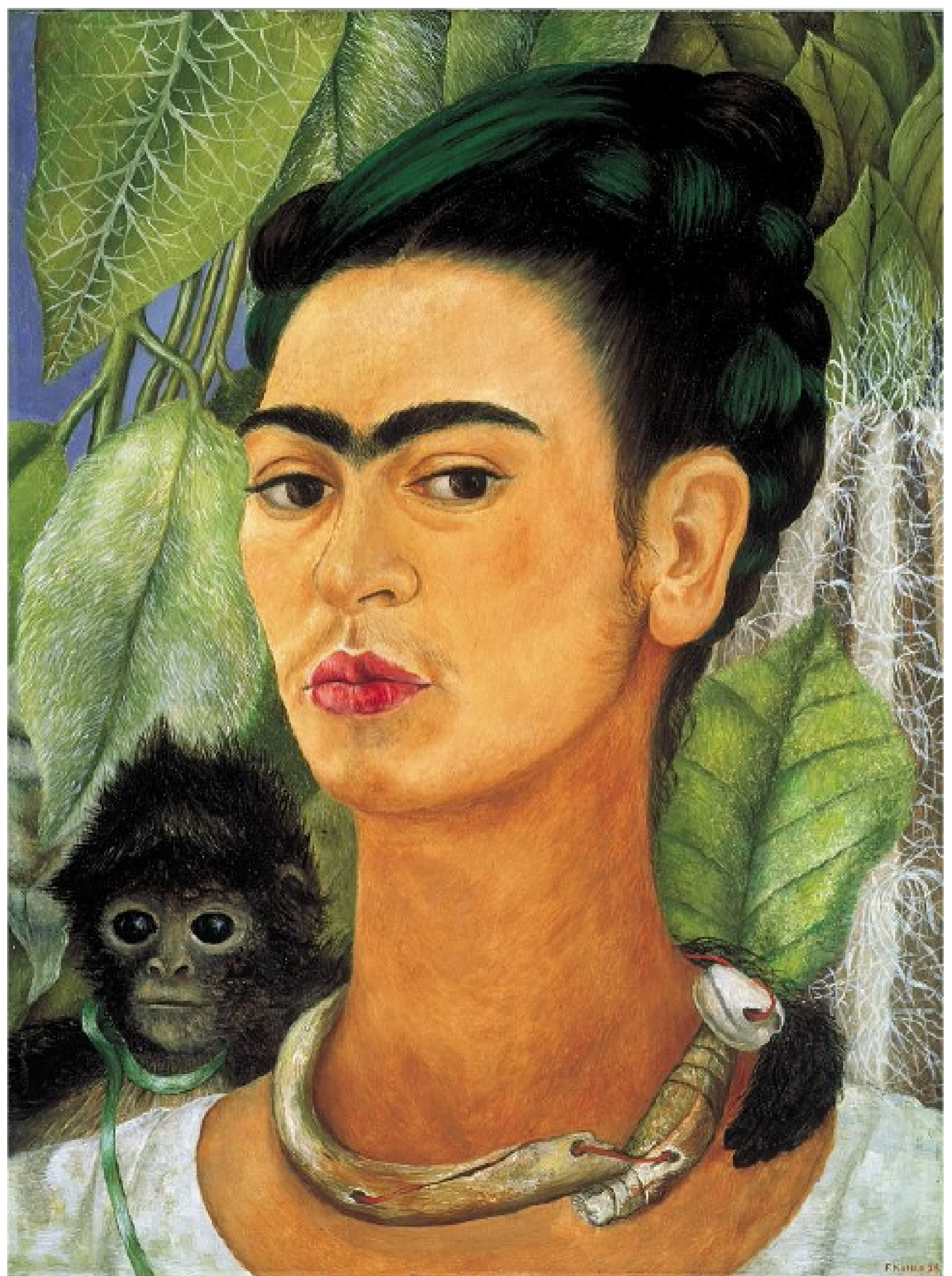
Ci-dessus : Gisèle Freund, *Diego Rivera peint « L'Histoire du monde », Mexico City*, 1951, épreuve gélatino-argentique, 24 x 18,8 cm (PARIS, CENTRE GEORGES POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN/GISÈLE FREUND).
Page de gauche : Frida Kahlo, *Sol y Vida (Soleil et Vie)*, 1947, huile sur masonite, 40 x 49,5 cm (GALERIE ARVIL, MEXICO).

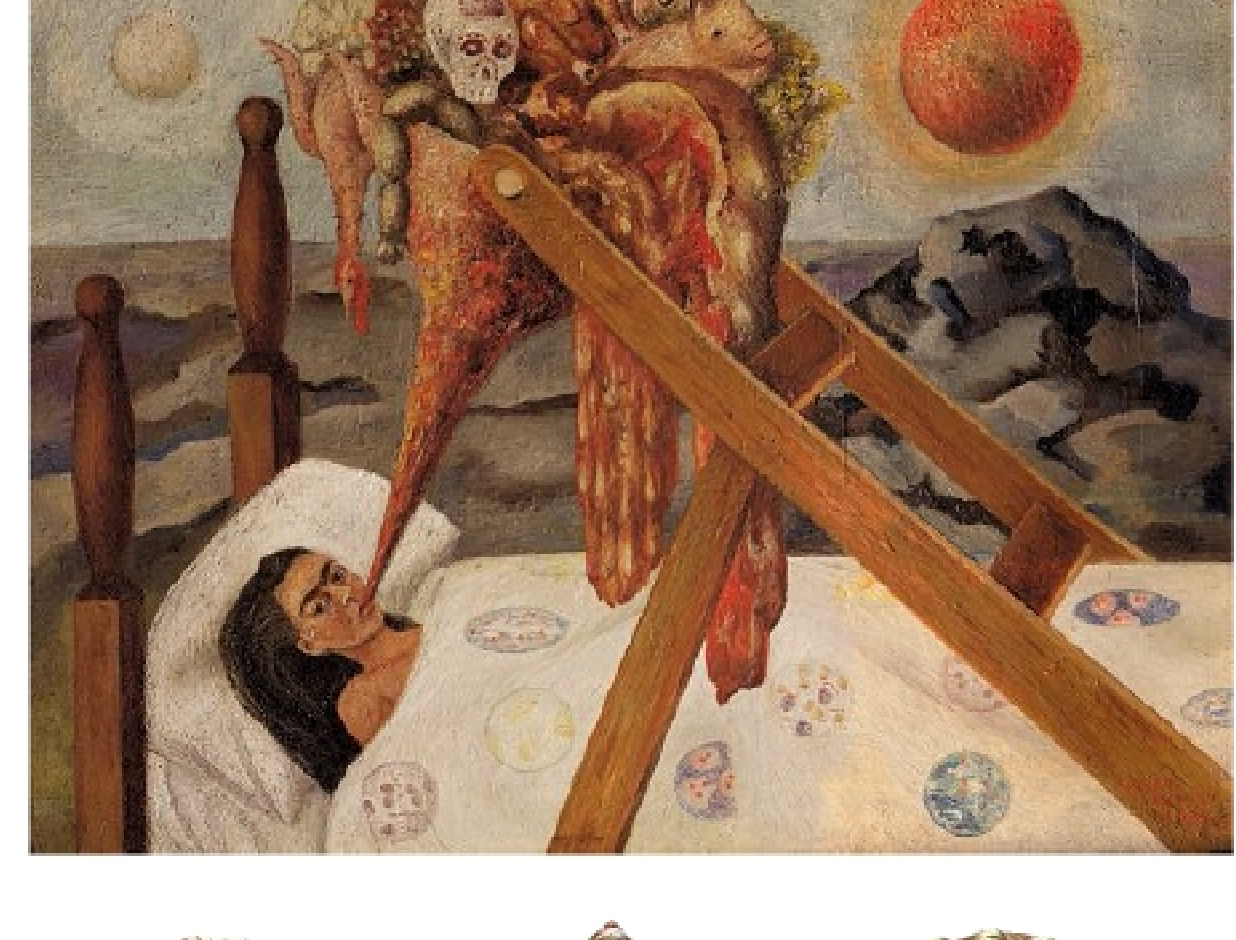


Ci-dessus : Gisèle Freund, *Frida Kahlo, Mexico City*, 1948, épreuve gélatino-argentique, 40 x 30 cm (PARIS, CENTRE GEORGES POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN/GISÈLE FREUND).

Jamais prénom ne fut plus farouchement revendiqué. Jamais il ne fut si peu en accord avec la personnalité de celle qui le porta. Paradoxe ? Au père de Frida Kahlo (1907-1954), un Allemand immigré en terre mexicaine qui souhaitait donner à sa fille ce beau nom de *« paix »*, dans sa langue natale, le prêtre opposa qu'il n'existait pas de sainte Frida. On le relégua donc en troisième position, où Magdalena Carmen Frida alla le rechercher et s'en fit un étendard pour la vie. Mais les dieux, catholiques ou aztèques, sont têtus et eurent le dernier mot : la paix fut toujours un concept plus poétique que réaliste dans l'histoire de Frida. André Breton la gratifia d'un commentaire surréaliste : *« L'art de Frida Kahlo de Rivera est comme un ruban autour d'une bombe »*.

La poésie, justement. Âpre et cruelle, parfois cocasse, elle enrobe sa vie tel le réseau des veines qui font battre son cœur. *« Jamais auparavant, une femme n'avait créé de poésie aussi déchirante sur la toile »*, écrit Diego Rivera en 1932, alors que Frida manque de mourir d'une fausse couche à Detroit. De cet épisode tragique, elle tirera *Henry Ford Hospital*, une petite huile sur métal, très semblable à un ex-voto. On la voit nue, couchée sur un lit de fer dans une mare de sang, entourée d'images flottantes : un fœtus, une orchidée, un appareil à stériliser… Frida a demandé à Diego un manuel de médecine illustré, que les médecins lui refusaient, craignant le traumatisme. Rivera leur a répondu : *« Vous n'avez pas affaire à n'importe qui. Frida va en faire*





Ci-dessus, à gauche : Frida Kahlo, *Autorretrato con changuito y collar (Autoportrait avec un petit singe et un collier)*, 1938, huile sur masonite, 40 x 30,5 cm (BUFFALO, ALBRIGHT-KNOX ART GALLERY).
À droite : Frida Kahlo, *Sin Esperanza (Désespérée)*, 1945, huile sur toile, 28 x 36 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).
Ci-contre : Frida Kahlo, *Retrato doble Diego y Yo (Double Portrait, Diego et moi)*, huile sur masonite, 12,3 x 7,4 cm (GALERIE ARVIL, MEXICO).

quelque chose. Une œuvre d'art ». En effet. De l'ex-voto, Frida l'athée emprunte seulement la faculté de sacraliser le moment, pas plus, pas moins. Pas besoin d'invoquer un saint protecteur, jamais la douleur ne sera rédemptrice. Mais l'art lui donne le courage de la vivre.

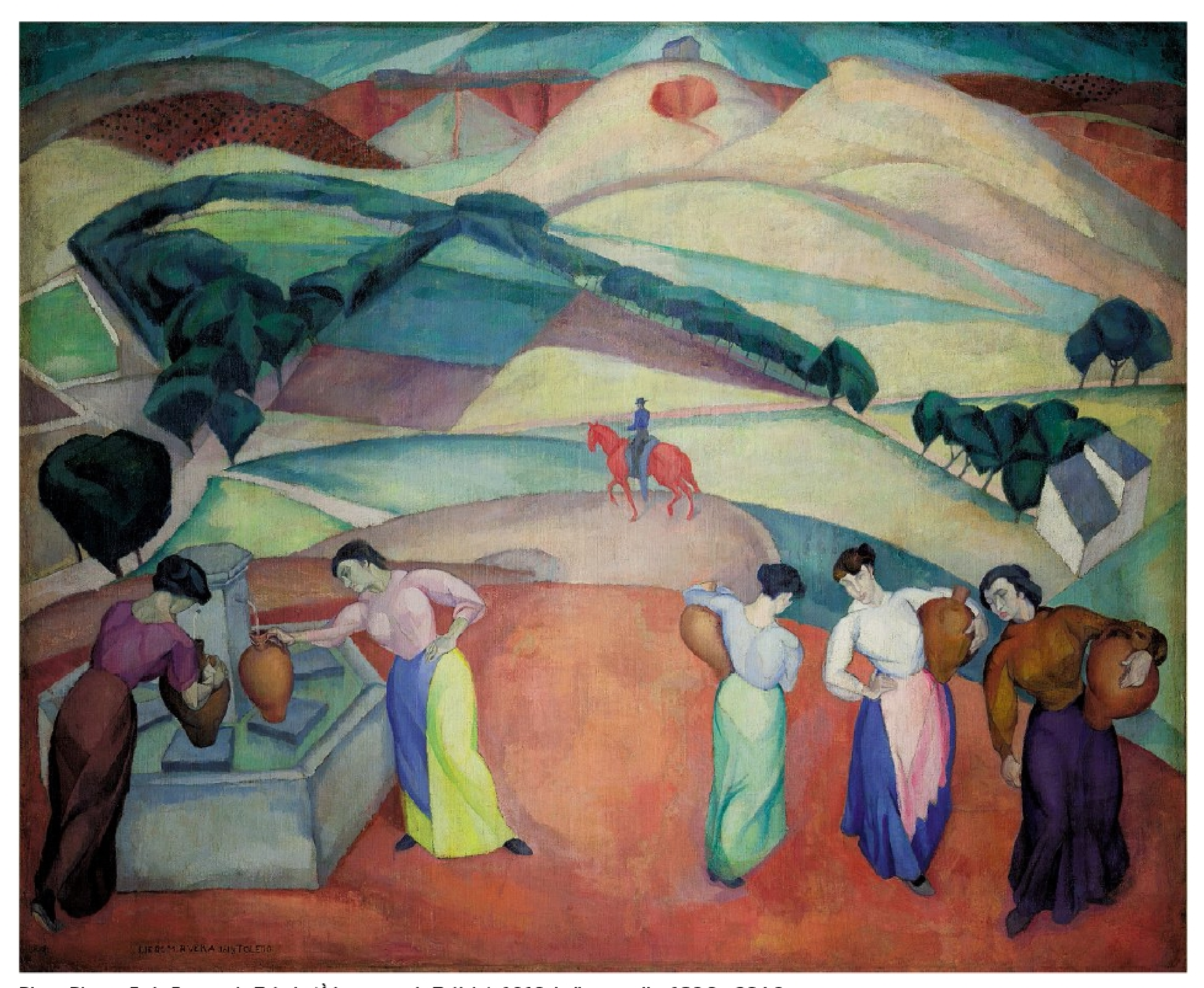
Une jeunesse brisée

Elle le sait mieux que personne, elle dont la souffrance est la compagne ordinaire, son chaperon depuis l'enfance. À 8 ans, Frida l'espiègle est frappée par la poliomyélite, qui lui laissera la jambe droite atrophiée. *« Pata de palo »*, Frida la bancale. Une entrée en matière… Le 17 septembre 1925, elle s'installe avec son amoureux d'alors au fond d'un de ces bus qui sillonnent Mexico. Le reste relève du film d'horreur. Un tramway glisse vers le bus en pleine course, qu'il percute en son milieu. Le bus plie puis explose, on dégage des morts des décombres. La colonne vertébrale de Frida est brisée, son épaule démise, sa jambe droite en morceaux, son pied écrasé. Comme si cela ne suffisait pas, elle a été transpercée au niveau du bassin par une barre de fer. Mais l'ange du bizarre est passé par là : le sachet de poudre d'or que transportait un artisan s'est rompu sous le choc, son contenu a couvert d'un voile resplendissant le corps nu et sanglant de Frida. Les passants s'écrient *« La bailarina ! »*, croyant qu'il s'agit d'une danseuse échouée sur le macadam.

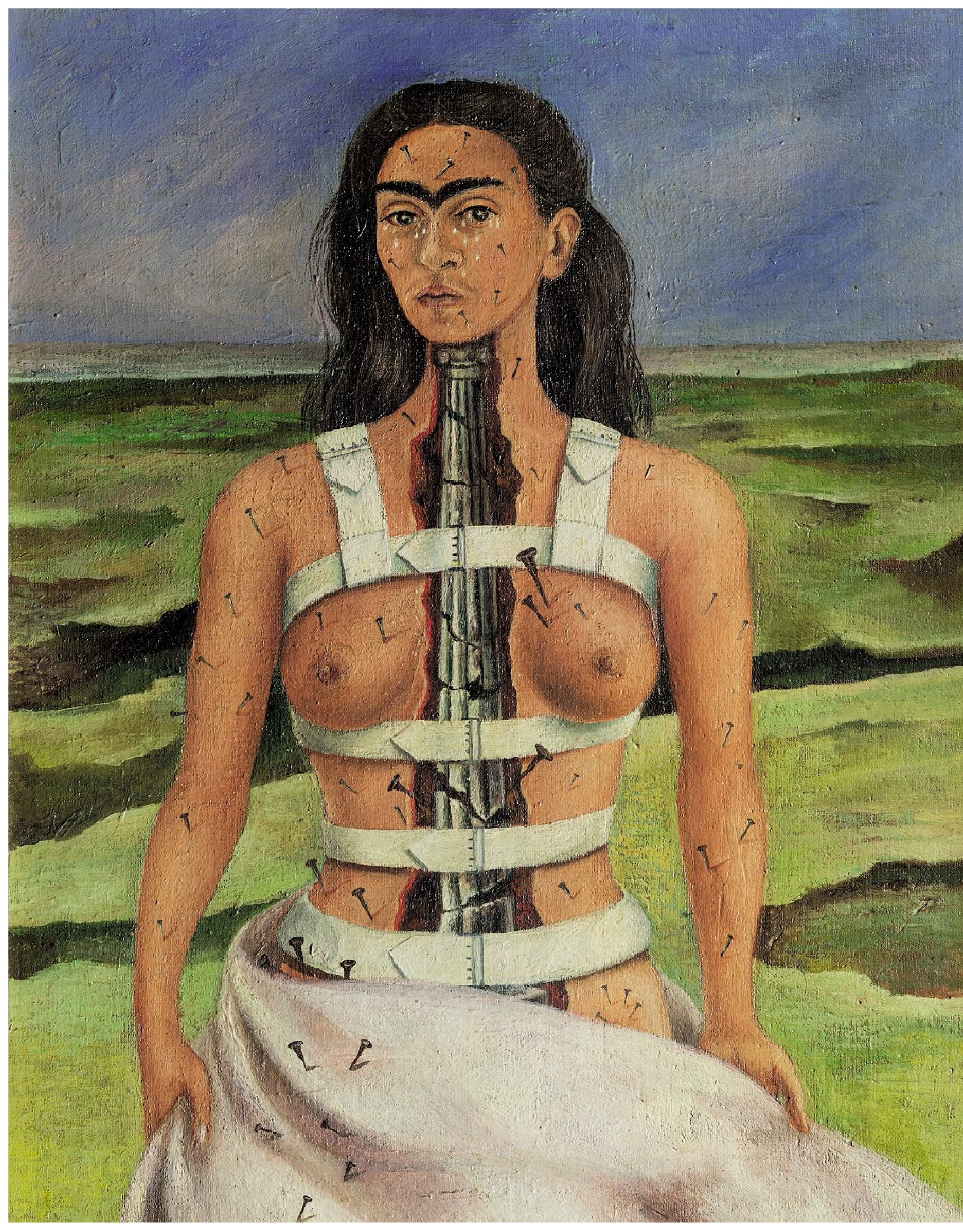
La vie de Frida Kahlo change de voie. Plus question d'études de médecine. C'est en patiente qu'elle va s'y confronter. Commence alors l'épuisante ronde des chambres d'hôpital, des opérations, des corsets et des appareils orthopédiques, des traitements expérimentaux, aussi, qui ne s'arrêtera qu'avec sa mort. La jeune fille reste allongée sur le dos des semaines entières. Elle lit Proust, Bergson… Puis sa mère accroche un miroir au baldaquin du lit, lui bricole un chevalet, son père lui apporte une boîte de couleurs. Peindre, et échapper à l'enfer de l'ennui. Très

vite, l'autoportrait s'impose. En cinquante-six autoportraits (un tiers de son œuvre) et trente années, son art va parcourir le champ clos de ce genre. Du premier *Autoportrait à la robe de velours*, silhouette à la Modigliani, jusqu'au quasi ultime *Autoportrait avec Staline*, elle trace son autobiographie, révélant, selon Carlos Fuentes, *« les identités successives d'un être en devenir, d'un être qui n'est pas encore »*. *La Colonne brisée* (1944) témoigne avec une force inégalée de son angoisse. Après une énième intervention chirurgicale, Frida s'est représentée nue, enfermée dans un harnachement orthopédique, constellée de clous, telle un saint Sébastien moderne. Son corps béant découvre une colonne ionique lézardée, fichée dans ses entrailles. Ce corps supplicié, sacrifié, c'est aussi celui que ses artistes préférés, Brueghel, Bosch, lui ont montré dans leurs danses macabres. Et il faut compter également avec Goya et Van Gogh, et encore Rembrandt, Blake et le Douanier Rousseau, plus quelques fragments de l'histoire aztèque et des traditions populaires : Frida est née dans ce Mexique qui revendique une identité affranchie du joug occidental ; elle collectionne les ex-votos et les *Judas* en papier mâché, ces squelettes dont on fait un feu d'artifice le jour des Morts. À ce mélange, on doit ajouter la lecture de Freud et de Jung. Pour être autodidacte, Frida Kahlo n'est ni inculte ni ingénue et sa peinture est nourrie d'une vaste culture. Et puis, bien sûr, il y a les échanges avec Diego Rivera, son mentor, son *alter ego*. Rivera, le plus grand peintre mexicain. Diego, son époux et son frère, son tourment et sa félicité, sa victoire et sa défaite. Diego dont elle écrira : *« J'ai eu deux accidents graves dans ma vie. L'un, c'est quand un tramway m'a écrasée. L'autre, c'est Diego »*.

Elle a 15 ans quand elle le découvre, peignant des fresques dans l'amphithéâtre de son école. En 1928, elle le retrouve chez Tina Modotti, photographe italienne installée à Mexico et inscrite au Parti communiste, comme elle. Elle lui montre ses peintures, il l'encourage, ils se marient le 21 août 1929. Union de *« l'éléphant et de la colombe »*, improbable, incertaine, mais qui



Diego Rivera, *En la Fuente de Toledo (À la source de Tolède)*, 1913, huile sur toile, 166,3 x 204,6 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).



Frida Kahlo, *La Columna Rota (La Colonne brisée)*, 1944, huile sur toile, 39,5 x 30,5 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).



Diego Rivera, *La Canoa Enflorada (La Barque fleurie)*, 1931, huile sur toile, 201,5 x 160 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).

va occuper leur vie entière, avec fracas, et les faire entrer ensemble dans la légende.

Diego, son seul fils

À 41 ans, Diego Rivera est un muraliste mondialement connu. Entre 1907 et 1920, il a vécu en Europe et fréquenté à Paris Modigliani (qui fait son portrait), Picasso, Apollinaire, l'historien Élie Faure et tous ceux qui font Montparnasse. Communiste, il rejoint en 1927 Moscou, où il peint une fresque pour le Cercle de l'Armée Rouge. Il a eu des enfants un peu partout. Après trois grossesses avortées, Frida doit renoncer à la maternité : le seul fils qu'elle aura, c'est Diego, dit-elle. Sa passion pour lui prend toutes les formes de l'amour, et lui ne peut se passer d'elle : deux ans après leur divorce, en 1938, il l'épouse à nouveau, à San Francisco. On réclame les fresques de Diego en Californie, à Detroit, au Rockfeller Center à New York, elle voyage avec ce colosse habité de forces telluriques et son univers s'élargit au monde. Elle s'est créé un style vestimentaire unique, inspiré des femmes de Tehuantepec : vastes jupes colorées, bagues à tous les doigts, parures de jade précolombiennes, rubans et peignes dans ses cheveux tressés en couronne. Une allure de gitane céleste ou de déesse aztèque qui séduit, ô combien, monsieur et madame Trotski, accueillis en exil en 1937 dans la sublime Casa Azul, maison natale de Frida, enfouie sous les bougainvillées et refuge de tous les colibris de Coyoacan. Illico, le fondateur de la IVe Internationale vit avec elle une liaison secrète. En cadeau

FRIDAMANIA, DU CINÉMA AUX SACS DE PLAGE

«*Une icône, quelque part entre Madonna et Lady Gaga* », concède Marie-Paule Vial, directrice du Musée de l'Orangerie. Béatrice Avanzi et Leïla Jarbouai, avec lesquelles elle partage le commissariat de l'exposition « Frida Kahlo/Diego Rivera, L'Art en fusion », l'approuvent. Aucune des trois ne prétend, toutefois, détenir la clef de cette énigme : qu'est-ce qui rend Frida Kahlo, soixante après sa mort, si incroyablement populaire dans le monde entier ? Le cinéma d'Hollywood s'est emparé de sa vie, un Prix Nobel de littérature en a fait un livre, qui domine une demi-douzaine de biographies. Les objets reproduisant ses autoportraits sont légion, depuis le sac de plage jusqu'au bus touristique de Mexico qui promène son image dans toute la ville, sans négliger, consécration suprême, le billet de 500 pesos à son effigie. Et voilà Frida propulsée au sommet d'une vague consumériste, comble de l'ironie pour cette militante anti-capitaliste. Qui adore-t-on ? La figure féministe, la femme blessée, l'engagée politique, l'artiste adoubée par les surréalistes et qui les récuse ? L'anticonformiste qui se met perpétuellement en scène ? L'âme narcissique et baroque qui invente le style ethnique ? Sûrement un peu de tout cela, comme un miroir familier tendu à notre époque. Et, au vrai, qu'aurait-elle pensé de son phénoménal succès, elle qui qualifiait les intellectuels parisiens de *« fils de putes »* ?

Ci-dessus, de gauche à droite : Béatrice Avanzi, Leïla Jarbouai et Marie-Paule Vial, les trois commissaires de l'exposition (©SOPHIE BOEGLY).







Ci-dessus, à gauche : Gisèle Freund, *Frida Kahlo et son médecin Juan Farrill,* 1951, épreuve gélatino-argentique, 40 x 30 cm (PARIS, CENTRE GEORGES POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN/©GISÈLE FREUND).
À droite : Diego Rivera, projet pour *Fusilamiento de Maximiliano (L'Exécution de Maximilien),* poncif pour fresque, 306,6 x 357,2 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).
Ci-contre : Frida Kahlo, *Mi Nana y Yo (Ma Nana et moi),* 1937, huile sur métal, 30,5 x 35 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).
Page de droite : Frida Kahlo, *Autorretrato con Changuito (Autoportrait avec un petit singe),* 1945, huile sur masonite, 56 x 41,5 cm (MEXICO, MUSEO DOLORES OLMEDO, XOCHIMILCO).



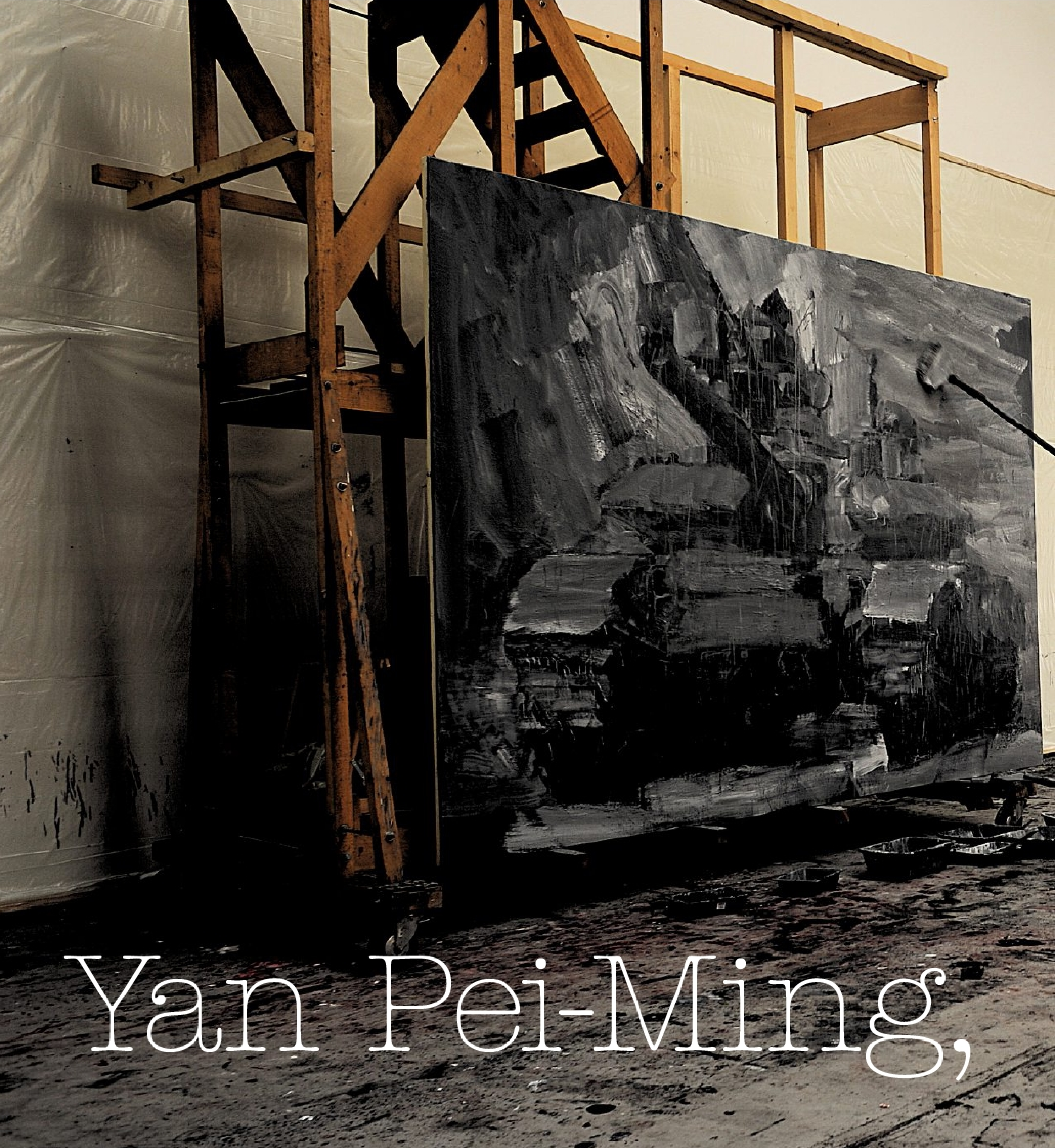
de rupture, Frida lui adressera un splendide portrait d'elle, aujourd'hui considéré comme la *Joconde* d'un musée de Washington…

Ce sont peut-être ses jupons brodés de dictons grivois et sa liberté de parole (Frida jure comme un charretier) qui enthousiasment André Breton, débarqué en 1938. Le pape du surréalisme est subjugué par la peinture de Frida. Elle, beaucoup moins par lui. Elle refuse la récupération surréaliste mais accepte l'invitation à exposer à Paris, après le grand succès de sa première exposition monographique à New York en octobre 1938. Paris est un désastre. Breton ne tient pas ses engagements, aucune galerie ne l'attend et les intellectuels français lui donnent envie de vomir. *« Marcel Duchamp m'a beaucoup aidée, c'est le seul de tous ces pourris qui est un vrai mec. »* Finalement, l'exposition a lieu à la galerie Pierre Colle, mais ses œuvres sont noyées au milieu d'un bric-à-brac rapporté par Breton du Mexique, *« rien que des merdes »*. Pourtant, Picasso, impressionné, lui offrira des boucles d'oreilles. Elsa Schiaparelli intitule une de ses robes *Madame Rivera*. La légende Frida Kahlo est en marche.Longtemps, elle va occulter son œuvre. Diego, lui, tout infidèle et dévorant qu'il est, ne perd jamais de vue l'artiste. Il démarche pour elle ses relations, fera de la Casa Azul un musée Frida Kahlo. Surtout, il parle de son travail, et si bien : *« Je vous la recommande, non en tant qu'époux, mais comme admirateur enthousiaste de son œuvre, acide et tendre, dure comme l'acier et délicate et fine comme une aile de papillon, aimable comme un beau sourire, et profonde et cruelle comme l'amertume de la vie ».*

À VOIR
●●● **« FRIDA KAHLO/DIEGO RIVERA. L'ART EN FUSION »**, au Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 75001 Paris, 01 44 77 80 07, du 9 octobre au 13 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191kahlo

À LIRE
– **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION**, collectif, coéd. Musée d'Orsay/éd. Hazan (224 pp., 35 €).
– **FRIDA KAHLO, JE PEINS MA RÉALITÉ**, par Christina Burrus, éd. Découvertes/Gallimard, 2007, réédition 2012.
– **LE HORS-SÉRIE** de *« Connaissance des Arts »* (n°599, 68 pp., 9,50 €).


Frida Kahlo.
1945.



Yan Pei-Ming,

Texte GUILLAUME MOREL **Photos** CATHERINE PANCHOUT

Il n'avait pas proposé d'accrochage monographique à Paris depuis dix ans. Le peintre franco-chinois Yan Pei-Ming (né en 1960) soigne son retour avec deux expositions, l'une cet automne à la galerie Thaddaeus Ropac, l'autre au printemps prochain à l'Institut du monde arabe.

L'immensité de l'atelier de Yan Pei-Ming à Ivry-sur-Seine lui permet de produire des tableaux de très grands formats. Dans sa nouvelle exposition chez Thaddaeus Ropac, il sera entre autres question de la guerre et des conflits qui secouent le monde.



retour en force

Yan Pei-Ming a exposé dans le monde entier, mais s'est fait discret ces dernières années en France, à l'exception d'une invitation au Louvre en 2009, où il avait organisé « Les Funérailles de Monna Lisa », un hommage en cinq tableaux à l'icône du musée. Lorsqu'il n'est pas en voyage, l'artiste partage son temps entre ses deux ateliers, à Dijon où il s'est installé il y a trente-deux ans, et à Ivry-sur-Seine, où il nous accueille en ce début d'été. *« C'est mon pied-à-terre parisien »*, précise-t-il en dégustant quelques raviolis et cornichons chinois trempés dans du soja. Un *« pied-à-terre »* de deux mille cinq cents mètres carrés, installé dans une ancienne usine devenue un immense *loft* divisé en plusieurs espaces: le salon, où il reçoit dans de larges canapés, et les pièces où il travaille et stocke ses œuvres.

Parti de Chine et arrivé en France en 1980 à l'âge de 19 ans pour apprendre l'histoire de l'art et la peinture, Yan Pei-Ming s'est fait connaître par

Ci-dessus : l'artiste s'inscrit dans une tradition de la peinture de chevalet et se passionne depuis toujours pour les grands maîtres. Il rend ici un hommage à Pablo Picasso. Pei-Ming instaure une proximité avec le spectateur par une représentation frontale et un cadrage serré.
Ci-dessous : Zeng Fanzhi, *Bacon and Meat*, 2008, huile sur toile, 200 x 200 cm (COLLECTION DE L'ARTISTE. ©ZENG FANZHI STUDIO).

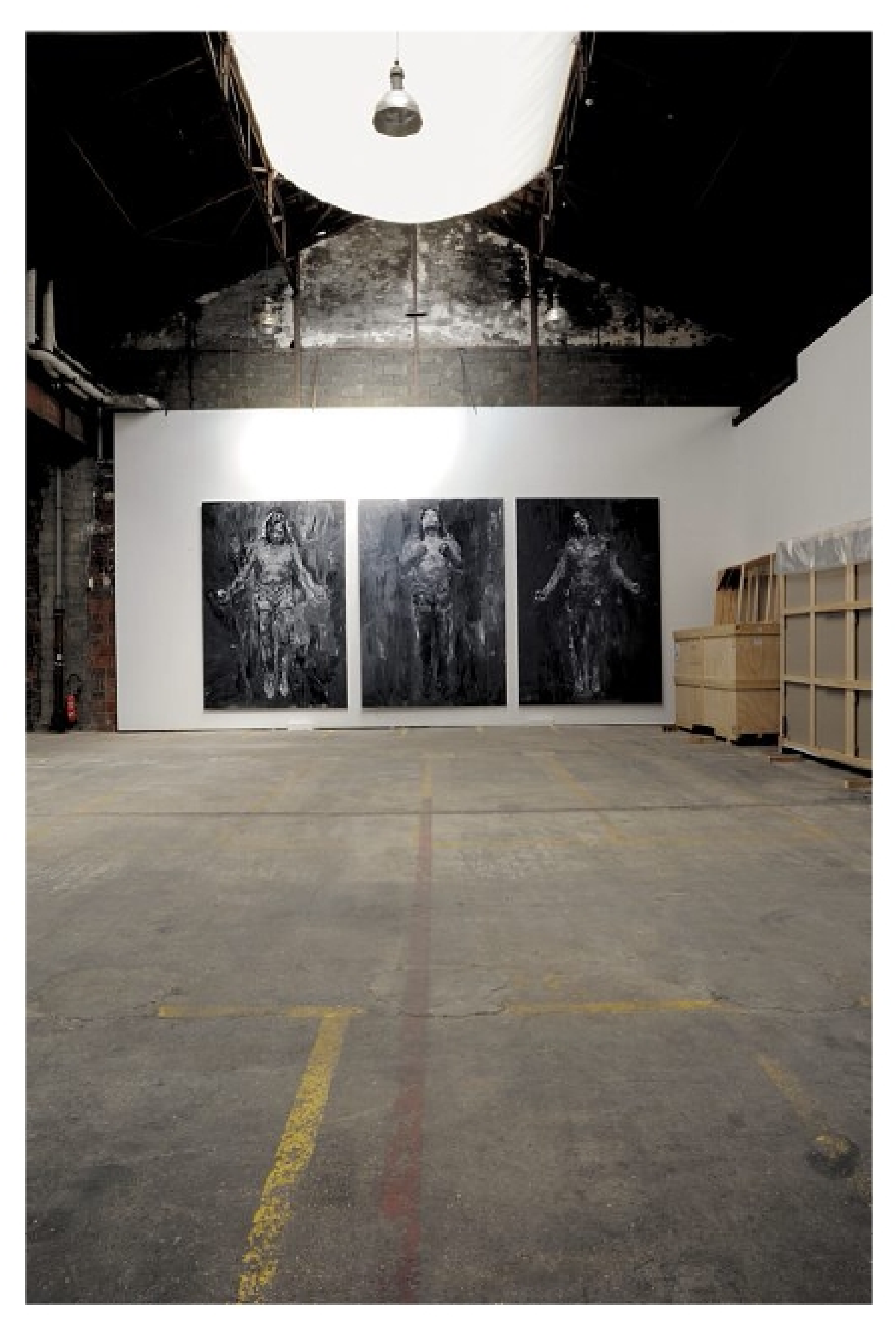


LES MYSTÈRES DE ZENG FANZHI

Articulée autour de la figure humaine et de la représentation, l'œuvre de l'artiste chinois Zeng Fanzhi (né en 1964 à Wuhan) est à découvrir à l'occasion de sa première rétrospective en France. Nourri de tradition chinoise comme de modernité occidentale (Warhol, Bacon, Balthus…), son art tour à tour abstrait et expressionniste s'avère aussi envoûtant qu'intrigant. Le parcours de l'exposition réunit une quarantaine de peintures (portraits, paysages, œuvres politiques marquées par le passé politique de la Chine) ainsi qu'un choix de ses sculptures, le tout présenté dans un ordre chronologique inversé, de 2012 au début des années 1990. G. M.

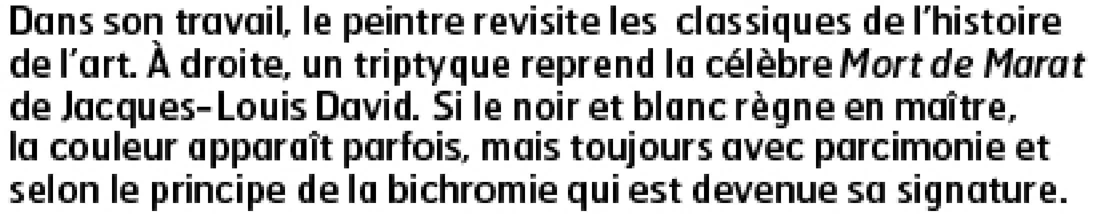
des natures mortes, des paysages, mais surtout des portraits, et en particulier ces *Têtes de Mao* qu'il réalise à partir de 1987 et qui lui vaudront une reconnaissance internationale. Il ne considère pas pour autant que son art soit politique ou engagé. Et s'il traite du portrait, c'est d'abord *« dans une perspective universelle, pour parler de l'homme, de tous les hommes »*. D'où l'idée de série, un principe récurrent dans son travail. L'artiste aime envisager le portrait comme un miroir, comme le reflet d'une personne, mais aussi d'une époque. En ses œuvres souvent monumentales qui invitent le spectateur à entrer dans l'image, il mêle les emblèmes de la culture populaire (chinoise ou occidentale), les références à la politique, à l'histoire et à l'histoire de l'art (de *La Joconde* de Léonard de Vinci à *La Mort de Marat* de Jacques-Louis David), mais aussi son existence personnelle, à travers la représentation de son propre visage ou de celui de son père.

Yan Pei-Ming est un grand portraitiste,








Dans son travail, le peintre revisite les classiques de l'histoire de l'art. À droite, un triptyque reprend la célèbre *Mort de Marat* de Jacques-Louis David. Si le noir et blanc règne en maître, la couleur apparaît parfois, mais toujours avec parcimonie et selon le principe de la bichromie qui est devenue sa signature.

mais il est avant tout un excellent peintre, dans le sens le plus traditionnel du terme. Sa peinture à l'huile est physique, le geste est présent, la touche épaisse est posée au pinceau ou à la brosse. Le résultat est très expressionniste de près, et d'un réalisme photographique saisissant lorsqu'on regarde les œuvres avec davantage de recul. *« Un portrait n'est jamais la stricte vérité, mais plutôt une hypothèse »*, dit-il. Ses toutes premières toiles, produites à l'époque de ses études à l'école des Beaux-Arts de Dijon, étaient en couleur, mais rapidement il a fait de la bichromie – le noir et le blanc, le rouge et le blanc – une signature qui rend ses tableaux immédiatement reconnaissables. Une façon pour lui *« d'éviter de se mesurer à tous les grands maîtres de l'histoire de l'art »*, de se focaliser sur l'essentiel – l'expression, les traits, le regard –, et d'envisager chacune de ses toiles comme une pièce d'une seule et même œuvre globale.

Portraits d'aujourd'hui

« Les portraits de Mao, de Bruce Lee ou de Bouddha, c'est du passé, je n'en fais plus », explique l'artiste, qui préfère se concentrer sur le présent et l'avenir. À l'Institut du monde arabe, il va présenter un mur de cent cinquante petits portraits peints à l'aquarelle et en noir et blanc, consacrés aux personnages *« morts ou vivants, bons ou mauvais »* qui, d'une manière ou d'une autre, ont influencé l'histoire du monde arabe, d'Oussama Ben Laden à Zinedine Zidane, de Yasser Arafat à la chanteuse Fairouz en passant par l'architecte contemporaine Zaha Hadid. Tous ont été réalisés d'après des photographies, trouvées sur Internet ou dans la presse. La majorité de ces œuvres ont été précédemment exposées à Doha, en octobre 2012, à la demande des princes du Qatar. *« Je vais probablement ajouter quelques portraits inédits et peut-être aussi une ou deux huiles »*, confie-t-il. Son exposition à la galerie Thaddaeus Ropac, avec laquelle il collabore pour la première fois, sera quant à elle entièrement composée d'œuvres nouvelles. *« Je suis en train d'imaginer le projet, j'ai déjà fait quelques esquisses. Je ne sais pas encore ce qui sera accroché sur les murs, et même si je le savais, je préfère ménager l'effet de surprise. Je n'ai rien présenté à Paris depuis longtemps et on m'attend au tournant. Alors je prends mon temps pour faire ce que je veux. Je ne dois pas décevoir… »*. Malgré un succès critique et public qui ne s'est jamais démenti et des prix qui s'envolent aux enchères, Yan Pei-Ming continue à douter et se remet en question à chaque exposition. Il sait simplement que celle de la galerie Thaddaeus Ropac devrait s'appeler « Help ! », qu'elle se déroulera sur trois étages et offrira une vision très personnelle de l'histoire et de l'actualité, entre portraits et paysages, huiles et aquarelles. *« Aujourd'hui, je suis davantage intéressé par les problèmes mondiaux, et par*

L'être humain est au centre des préoccupations de Yan Pei-Ming. Son œuvre revêt souvent un caractère autobiographique, comme en témoignent ces deux autoportraits. Il peint aussi les visages de ses amis et de ses proches, vivants ou disparus. Il a notamment produit une émouvante série autour de la figure de son père.



ceux que traverse la France, que par ceux de la Chine, confie-t-il. *Je suis né à Shanghai, mais mon travail n'est pas* made in China *! Je ressens partout où je vais une angoisse profonde due à la mutation du monde. La vitesse des ordinateurs est plus rapide que la pensée de l'homme. Ils nous gouvernent, calculent tout, surveillent tout. C'est un constat. Cela influence certainement mon travail, de façon indirecte. Je réponds à cela par la peinture, par l'acte même de peindre.* »

Le temps de réflexion et de maturation d'une œuvre est long. Puis, une fois l'idée précise en tête, Yan Pei-Ming se plonge corps et âme dans la création. *« Une exposition me demande environ trois mois de travail, sans relâche. Lorsque je m'y mets, le rythme est très soutenu. Je ne sors plus, je ne bouge plus, je ne pense plus qu'à cela et je peins toute la journée.* » Au regard de sa déjà longue carrière, son œuvre apparaît d'une remarquable cohérence. Ses nouvelles œuvres ne marqueront pas de rupture radicale, ce qui n'empêche pas l'artiste de continuer à évoluer. Au fil des années, sa peinture a gagné en puissance, sans que jamais la maîtrise technique ne vienne entraver l'émotion. Ce chemin parcouru, exigeant et sans concession, mériterait bien une rétrospective dans un grand musée. Et pourquoi pas au Centre Pompidou ? *« Peut-être quand j'aurai une canne !* plaisante Yan Pei-Ming. *Le public et les collectionneurs aiment la peinture, mais les institutions, elles, résistent encore…* »

À VOIR

●●○ L'EXPOSITION « HELP ! »
à la galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, 75003 Paris, 01 42 72 99 00, du 21 octobre au 23 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191help
– Une grande exposition Yan Pei-Ming est prévue au printemps 2014 à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, 01 40 51 38 38, informations sur : www.imarabe.org

●●○ L'EXPOSITION « ZENG FANZHI »
au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 75116 Paris, 01 53 67 40 00, du 18 octobre au 16 février.
+ d'infos : http://bit.ly/7191fanzhi

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « HELP ! », éd. Galerie Thaddaeus Ropac (env. 30 €).
– YAN PEI-MING : FILS DU DRAGON, ouvrage collectif, éd. Les Presses du Réel, 2004.
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « ZENG FANZHI », éd. Paris-Musées (236 pp., 30 €).



Par sa monumentalité, la peinture de l'artiste est très physique. Il aime le contact de la matière, poser la couleur au pinceau ou à la brosse, avec une énergie du geste qui donne à ses toiles toute leur expressivité.



La collectionnite aiguë de Jacques et Galila Hollander

Texte MYRIAM BOUTOULLE
Photos SOPHIE LLOYD

Le cabinet de curiosités constitué pendant quarante ans par le Belge Jacques Hollander est dispersé par Christie's le 16 octobre à Paris. Rencontre avec sa veuve Galila, qui évoque ce qui, très vite, était devenu une passion dévorante.



Page de gauche : éclectique, Jacques Hollander mêlait objets d'art et sculptures sans *a priori* : relief en albâtre représentant Adam et Ève (Allemagne, XVIe siècle), aiguière en étain de Rollin Greffet, figure en marbre représentant Vénus Urania (Flandres, XVIIe siècle) et paire de figures allégoriques féminines en bronze de l'atelier de Tiziano Aspetti. À droite : Galila Barzilaï Hollander entourée de pièces de la collection.

« *Collectionner, c'est amasser au-delà du raisonnable. Cette pulsion ne peut qu'être sous-tendue par l'irrépressible souffrance de ne pas avoir l'œuvre considérée essentielle d'un artiste, d'une période, d'un mouvement qui satisferait en apparence cet impérieux désir-besoin. Une fois acquise, la dernière pièce ne fait qu'exacerber l'effet de manque…* », analyse le professeur de psychiatrie Michel Laxenaire. S'il fut un collectionneur compulsif, dévoré par une passion exclusive, c'est bien le Belge Jacques Hollander (1940-2004). Pour asseoir sa légende, il racontait volontiers qu'à 17 ans, alors qu'il marchait dans les rues de Bruxelles, il se sentit « *attiré par une force irrésistible* » vers une boutique d'antiquaire. Il y acheta, avec son argent de poche, un ensemble de tasses et de sous-tasses de porcelaine de Chine, qu'il revendit aussitôt plus cher chez un autre antiquaire cent mètres plus loin. Par la suite, disait-il à notre confrère François Duret-Robert en 1994 (voir « *Connaissance des Arts* » n° 509, pp. 110-117), il paya ses études en achetant des objets d'art qu'il revendait aux décorateurs. Avant de devenir un « *maniaque du couvert* », un collectionneur de couverts de table européens « *de l'art gothique à l'Art Nouveau* », dont une belle sélection fut exposée au palais Masséna à Nice durant l'été 1994.

Ci-dessus : Bas les masques ! Une collection cache autant qu'elle dévoile. Ici un ensemble de cinq matrices de masques en bronze d'Italie, probablement vénitiennes. Ci-dessous : des objets d'exception, parmi lesquels, au premier plan, une coupe italienne du XVIIe siècle en cristal de roche montée en or et, à l'arrière-plan à droite, une coupe facettée et son couvercle en serpentine de Saxe, probablement du XVIIe siècle.

Persuadé que *« seuls les très beaux objets résistent longtemps au regard »*, il s'entourait aussi d'objets de curiosité qu'il chinait inlassablement dans les brocantes, les foires et chez les antiquaires. *« Boulimique, il fonctionnait comme un marchand dans sa façon d'acquérir les objets. Il était toujours en chasse de l'objet rare. Ainsi tous les samedis, il allait au Sablon au petit matin, chiner dans les tentes. Il assistait également aux déballages aux Puces à Paris, à Toulouse ou Bordeaux. Jacques avait l'œil pour repérer les objets rares et authentiques, et une mémoire photographique hors du commun »*, se souvient son épouse, Galila Barzilaï Hollander. Pendant quarante ans, rien n'échappa à son zèle pourvu que l'objet fût d'exception : sculptures, tableaux et dessins anciens, chefs-d'œuvre de virtuosité sculptés dans l'ivoire ou le cristal de roche, meubles,



armes et objets venus des cinq continents. Jacques Hollander, redoutable promoteur immobilier et prédateur d'objets, s'était donné comme limites de n'en avoir aucune. Au fil des années, il a accumulé avec son épouse une collection éclectique connue seulement de quelques intimes et quelques antiquaires. Le secret était bien gardé, jusqu'à ce que sa veuve se décide à se séparer de la collection, vendue chez Christie's à Paris ce 16 octobre.

Un œil avisé

L'ensemble de six cents tableaux, dessins, meubles et objets d'art, datant pour l'essentiel de l'Antiquité au XVIIe siècle, est estimé entre quatre et six millions d'euros. *« La révélation aux amateurs de cette collection longtemps tenue secrète constitue un véritable événement. Le concept de cabinet de curiosités*

connaît une vogue sans précédent, des magazines de décoration aux installations d'art contemporain, mais les ensembles de cette qualité n'apparaissent que très rarement sur le marché. La profusion des œuvres, leur qualité et le goût avec lequel elles ont été sélectionnées et assemblées font de cet ensemble une création artistique en tant que telle », déclare Grégoire Debuire, directeur des Inventaires chez Christie's.

Esthète autodidacte, Jacques Hollander était un « *curieux* » au sens où on l'entendait au XVIe siècle : un amateur d'objets rares et précieux. Son éclectisme l'a amené, bien avant que le concept ne revienne à la mode, à constituer un cabinet de curiosités dans la tradition des *Kunstkammern* de la Renaissance, où étaient réunies toutes sortes de merveilles tirées de la nature ou des beaux-arts. Parmi les pièces maîtresses de la collection, on retrouve des *Artificialia* (créations de l'homme) : une coupe et son couvercle en ivoire tourné et sculpté du XVIIe siècle, probablement exécutée à Nuremberg (estimation : de 120 000 € à 180 000 €), une rare coupe et son couvercle en corne de buffle et ivoire tourné du XVIIe siècle (estimation : de 70 000 € à 100 000 €), ainsi qu'une coupe facettée et son couvercle en serpentine brun noir à grenats et argent doré réalisés en Saxe au XVIIe siècle (estimation : de 30 000 € à 50 000 €). Les *Naturalia* (créations de la nature) sont bien représentées dans la collection, avec notamment une superbe paire de coraux sur un socle en ivoire tourné du XVIIe siècle, exécuté à Milan (estimation : de 15 000 € à 25 000 €) et une rare branche de corail noir reposant sur un socle en bronze doré du XIXe siècle (estimation : de 3000 € à 5000 €).

D'une grande ouverture d'esprit, Jacques Hollander ne s'est pas arrêté aux objets de curiosité. *« Il fallait un œil avisé pour repérer une pièce telle que cette figure en ivoire sculpté représentant* Saint Jean l'Évangéliste *de l'atelier de Jürgen Kriebel (1580/90-1645) datant de la fin du XVIe siècle, estimée de 30 000 € à 50 000 € »*, ajoute Isabelle Degut, directeur du département Sculptures et Objets d'art européens de Christie's. L'ensemble est complété par plusieurs tableaux anciens, dont une huile sur toile du peintre flamand David II Ryckaert datée de 1616, une nature morte intitulée *Aiguière, nautile,*



Le collectionneur s'intéressait aussi à des pièces plus modestes, telle cette paire de figures en terre cuite polychrome représentant sainte Marie et saint Jean, exécutée en Espagne au XVIIIe siècle.



Des merveilles de virtuosité en ivoire tourné et sculpté comptent parmi les pièces maîtresses de la collection, comme cette tour en ivoire d'Allemagne du XVIIe siècle estimée entre 40 000 € et 60 000 €.





Jacques Hollander réunissait par matériau, forme ou couleur, les pièces qu'il chinait inlassablement. Ci-dessus, à gauche : une paire de vases en faïence dans le style de Savone du XIX[e] siècle et une aiguière en faïence de Delft de la fin du XVII[e]. Ci-dessus, à droite : des figures en plâtre de Dantan le Jeune représentant des hommes célèbres de la société romantique.
Page de droite : ensemble de masques et têtes en bois peint du XVIII[e] siècle.

gobelets, cloches et coquillages sur un entablement (estimée de 100 000 € à 150 000 €). Autant de pièces traditionnellement exposées dans les cabinets de curiosités, *« ces espaces de l'intime où l'on célèbre le culte de l'objet »* (Patrick Mauriès).

Un stupéfiant musée privé

Jacques Hollander ne se contentait pas d'*« amasser »* des œuvres. Chacune d'elle était documentée, isolée, ordonnée. Après avoir longtemps entassé dans leur domicile de la périphérie de Bruxelles des centaines de pièces dans des tiroirs et des boîtes à chaussures, le collectionneur et son épouse ont décidé de donner à ce *theatrum mundi* un écrin digne de ce nom. Au début des années 1980, ils ont fait construire non loin de là un bâtiment néo-classique en forme de rotonde pour abriter leurs trésors. Un stupéfiant musée privé empli d'œuvres d'art, doté d'une imposante vitrine de près de quatre mètres de haut sur quinze mètres de large, composée de trente-trois cases vitrées bordées de métal. Un système de protection autant qu'un dispositif d'accrochage original, qui permettait, grâce à un système informatique, d'ouvrir ou de fermer les cases, de rendre le verre opaque ou translucide afin de dévoiler successivement des compositions d'objets agencées par matière, par origine géographique ou par thème… Une mise en scène qui était une œuvre en soi, à l'image de l'accrochage d'objets d'André Breton présenté au Musée national d'art moderne du Centre Pompidou.

Après avoir participé à l'aventure de ce cabinet d'amateur du XX[e] siècle, Galila Barzilaï Hollander se lance aujourd'hui sans préjugés dans l'art contemporain. *« Ce que Jacques était à l'art ancien, je le suis devenue pour l'art actuel, en collectionnant sans* a priori *depuis 2005 les artistes émergents »*, dit dans un sourire cette femme rayonnante. Pour elle aussi, *« collectionner s'apparente à un rapt : c'est un ravissement sans fin »* (François de Coninck). Un florilège de sa collection, exposée récemment à la Maison particulière à Bruxelles, est également visible chez Christie's.

À VOIR
LA VENTE DE LA COLLECTION JACQUES ET GALILA HOLLANDER PAR CHRISTIE'S, 9, avenue Matignon, 75008 Paris, 01 40 76 85 85.
Exposition ouverte au public les 12, 14 et 15 octobre de 10 h à 18 h.
Vente le mercredi 16 octobre, à 10 h puis à 14 h. + d'infos : http://bit.ly/7191hollander



Félix Vallotton, le

Isabelle Cahn, conservateur en chef au musée d'Orsay et commissaire de la rétrospective Vallotton qui ouvre au Grand Palais le 2 octobre, nous donne les clés d'entrée dans l'œuvre du peintre suisse qui oscille, de la période nabie aux années 1920, entre étrangeté et modernité.

Propos recueillis par MANUEL JOVER





Ci-dessus : Isabelle Cahn, une des commissaires de l'exposition (©D.R.). Ci-contre : Félix Vallotton, *Autoportrait*, 1897, huile sur carton, 59,2 x 48 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).

Félix Vallotton est un artiste assez rare en France. Qu'est-ce qui a motivé cette exposition ?

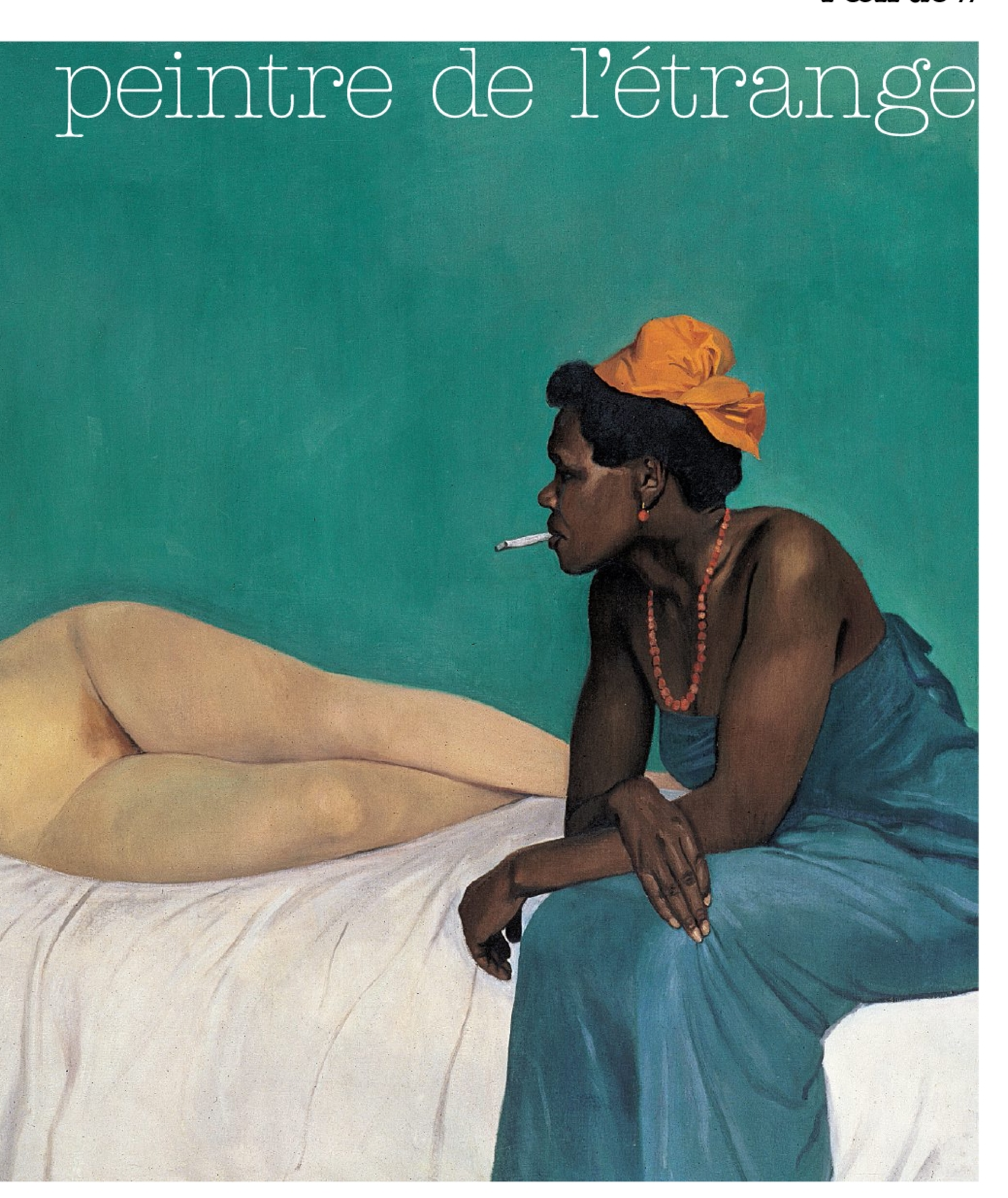
Isabelle Cahn En effet, si l'on excepte l'exposition du musée Maillol en 1997, mais qui portait uniquement sur les nus, Vallotton n'avait pas été montré à Paris depuis 1979 au Petit Palais, la dernière vraie rétrospective remontant à 1966, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. La nôtre a été voulue par Guy Cogeval, en toute bonne logique : Orsay a célébré tous les grands Nabis, hormis Vallotton, le moins populaire d'entre eux, le plus problématique de par son évolution. Nous avons pensé que les temps étaient enfin mûrs pour présenter à nouveau Vallotton au grand public.

Il fut d'abord un graveur remarquable…

Arrivé à Paris en 1882, Félix Vallotton se fait d'abord connaître comme illustrateur et graveur. Au début des années 1890, il rencontre Thadée Natanson, qui sera le premier à le publier, dans « *La Revue blanche* ». Il publie aussi dans « *L'Art et l'idée* » et dans de nombreuses revues où il donne des illustrations très engagées comme « *Le Courrier français* », « *Le Rire* », « *The Chap Book* », « *L'Assiette au beurre* ». Il est du côté des anarchistes et des intellectuels, militant pour des causes progressistes. Ses gravures portent un regard très caustique et noir sur la société, la répression policière, la peine de mort,

Ci-dessus : *La Blanche et la Noire*, 1913, huile sur toile, 114 x 147 cm

peintre de l'étrange



(WINTERTHOUR, VILLA FLORA. FONDATION HAHNLOSER-JÄGGLI).



Ci-dessus : ***Femmes à leur toilette,*** **1897, huile sur carton, 46 x 60,8 cm** (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).

mais aussi les mœurs de ses contemporains. Plastiquement, il radicalise ses moyens d'expression, notamment dans ses xylographies, en jouant sur les purs contrastes des blancs et des noirs. C'est une synthèse magistrale de la pensée, de l'observation, avec un traitement de l'espace non naturaliste mais néanmoins vecteur d'émotion forte. Dans *La Charge,* par exemple, les manifestants *« s'évaporant »* littéralement vers l'extérieur du cadre, expriment exactement, physiquement, le sentiment de panique et de terreur. Le blanc et le noir s'envolent dans le ciel comme sous le coup d'une déflagration, un choc électrique, un coup de foudre. Mais la déflagration est aussi psychique, surtout quand il traite des rapports hommes-femmes. Comme il y a beaucoup de silence – ses personnages sont très *« silencieux »* –, ça se passe comme si nous étions dans leur tête et regardions par leurs yeux, d'où l'immédiateté, l'effet explosif que peuvent avoir ses images, pour le spectateur.

Cette causticité ne s'exerce-t-elle pas aussi à l'égard de la femme ? N'y a-t-il pas une certaine misogynie, aussi bien dans l'œuvre gravé que dans la peinture ?

Oui indéniablement, il donne à la femme un rôle négatif, elle apparaît toujours dominatrice, cruelle, intéressée ; l'argent joue un rôle très important. Et l'homme paraît toujours écrasé, toujours perdant. Dans la série de bois gravés *Intimités*, on a l'impression que Vallotton se venge de quelque chose. On pourrait presque parler de méchanceté, de cruauté, et même de sadisme, dans ses thèmes comme dans le tranchant des moyens plastiques… On retrouve la même acrimonie dans ses peintures, scènes d'intérieur et autres cinq-à-sept. Tout est annoncé de la catastrophe à venir, qui est pour lui le sort inéluctable de toute relation amoureuse. Il y a une séparation radicale entre les sexes : la femme est mauvaise par nature, elle séduit puis détruit l'homme. En même temps, il est très attiré par la femme, qui est un thème majeur de son œuvre.

On a souvent dit qu'après la période na-







Ci-dessus, à gauche : *Intérieur avec femme en rouge de dos,* 1903, huile sur toile, 93 x 71 cm (ZÜRICH, KUNSTHAUS).
À droite : *Le Dîner, effet de lampe,* 1899, huile sur carton marouflé sur toile, 58 x 98 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).
Ci-contre : *La charge,* 1893, gravure sur bois, 20 x 26 cm (ZURICH, GRAPHISCHE SAMMLUNG/AKG-IMAGES).

bie, sa peinture avait cessé d'être moderne. Qu'en pensez-vous ?
En se mariant avec Gabrielle Rodrigues-Henriques en 1899, Vallotton entre dans une grande famille de marchands d'art, les Bernheim Jeune. Il change de style de vie, il s'embourgeoise, il se range. Ses œuvres du début du siècle sont bien sages et un peu ennuyeuses ; c'est qu'il s'ennuie, cette vie de famille l'ennuie. Mais très vite, dès 1908, ses tableaux vont exprimer les grandes tensions refoulées. Une des sections de l'exposition s'appelle justement « Refoulements et mensonges » mais elle concerne déjà la période des années 1890. Pour ce faire, Vallotton recourt à un filtre mythologique. C'est une mythologie transposée dans la modernité, mettant en scène des héros décalés et ridicules, dans des situations cruelles. Là on ne s'ennuie plus du tout… On pense à ces tableaux terribles, comme *La Haine,* véritable scène de ménage où *Adam et Ève*, nus mais très typés dans le style 1900, se disputent de façon parfaitement grotesque. Ou à cet *Orphée* auquel des Ménades au physique et aux coiffures très d'époque arrachent vraiment les chairs, simplement par dépit, parce qu'Orphée a déclaré leur préférer les hommes. Ou encore à ce couple où la nymphe se saisit avidement du sexe du satyre ; les morphologies sont sans concession, les visages rougeauds, vulgaires… Dans l'*Enlèvement d'Europe*, on a l'impression que c'est la femme qui prend le taureau d'assaut. Quant aux héroïnes libérées par saint Georges ou Hercule, elles n'expriment qu'indifférence et mépris envers ces mâles ridicules à la bravoure inutile : ils se défoncent pour rien. Andromède enchaînée sur son rocher est une bourgeoise bien coiffée se prêtant à des jeux sado-masochistes…
Un autre thème important est la guerre …
Oui, et nous avons décidé d'associer cette guerre des sexes à la vraie guerre, celle de 1914, que Vallotton a connue de près. Il a suivi la guerre de façon presque compulsive. Il a écrit un journal de guerre passionnant, où il dit sa souffrance de ne pouvoir participer aux combats : il fut refusé, en effet, parce que





Ci-dessus : *Gertrude Stein,* 1907, huile sur toile, 100,3 x 81,3 cm (BALTIMORE, THE BALTIMORE MUSEUM OF ART).
Ci-contre, en haut : *Le Ballon,* 1899, huile sur carton marouflé sur bois, 48 x 61 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).
En bas : *L'Homme poignardé,* 1916, huile sur toile, 97 x 131 cm (WINTERTHUR, KUNSTMUSEUM WINTERTHUR).
Page de droite : *Orphée dépecé par les Ménades,* 1914, huile sur toile, 250 x 200 cm (GENÈVE, COLLECTION DES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE/AKG-IMAGES).





trop âgé, mais il fut tout de même envoyé sur le front, en 1917, en tant que peintre aux armées. Les œuvres inspirées par le conflit mondial semblent poser cette question : comment représenter la guerre moderne ? Car Vallotton ne montre jamais de soldats blessés, pas de corps, de chair, de sang. Dans *Verdun*, par exemple, l'artiste exprime les forces en présence par des faisceaux lumineux, des éclats, des explosions, le traitement plastique est presque abstrait. Cette expérience est pour lui une vraie cassure et entraîne même sans doute une dépression. Après la guerre, on a l'impression qu'il est resté sur l'autre rive, celle d'un XIXe siècle qui s'achève véritablement avec la guerre de 14. Il ne va jamais s'en remettre ; il ne va pas comprendre le monde qui succède à la guerre. De même, il ignore la nouveauté artistique, les avant-gardes. Il va se replier dans l'atelier, sur ses sujets habituels, le nu, la nature morte. Il se concentre sur la matière, creuse encore son rapport à la réalité matérielle en tant que sujet de peinture, et parvient à une précision inouïe, dans ses natures mortes en particulier. On peut presque parler d'hyper-réalité, avec quelque chose de très froid, de dérangeant, qui anticipe sur la Nouvelle Objectivité.

Et son œuvre d'écrivain ?

C'est une œuvre véritable, avec des romans, beaucoup d'articles et des pièces de théâtre, qui ne furent pas jouées. Son roman le plus connu est *La Vie meurtrière*, plein de résonances avec sa peinture. Il s'agit d'un héros à la fatalité morbide, qui porte malheur à tous ceux et celles qu'il approche, les relations amoureuses elles-mêmes étant contaminées par cette fatalité.

À VOIR

●●● **L'EXPOSITION « FÉLIX VALLOTTON. LE FEU SOUS LA GLACE »**, Grand Palais, place Clémenceau, 75008 Paris, 01 44 13 17 17, du 2 octobre au 20 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191vallotton
Puis à Amsterdam, au Van Gogh Museum, du 14 février au 1er juin 2014, et à Tokyo, au Mitsubishi Museum, du 14 juin au 23 septembre 2014.

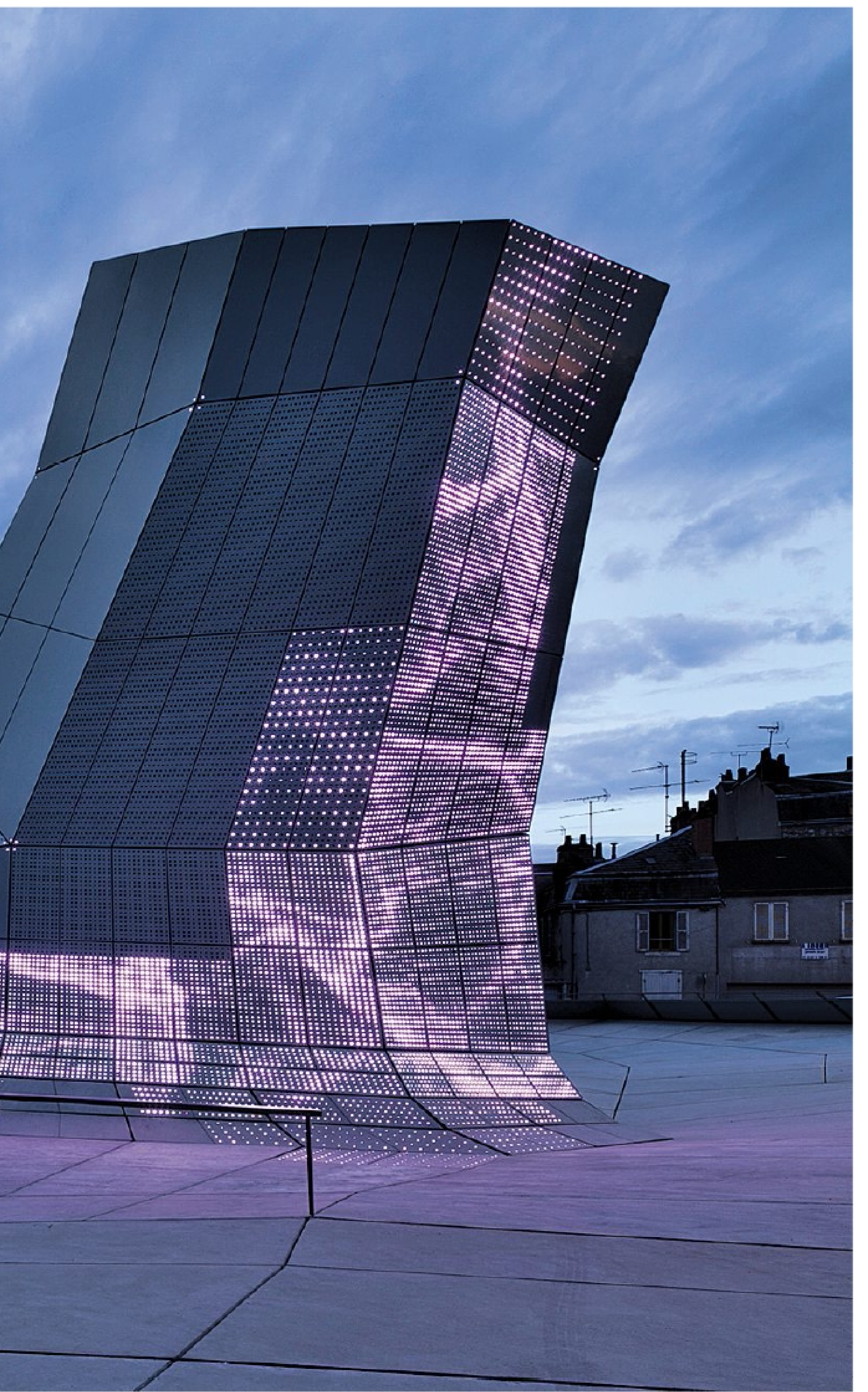
À LIRE

– **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION**, coéd. RMN-Grand Palais/Musée d'Orsay (336 pp., 250 ill., 39 €).
– **FÉLIX VALLOTTON : GRAVURES SUR BOIS**, par Manuel Jover et Valérie Pénicaut, 1993, éd. André Sauret.
– **LE HORS-SÉRIE N° 598** de *« Connaissance des Arts »* (68 pp., 9,50 €).



Jakob et McFarlane,

les rois de la 3D



Texte JEAN-FRANÇOIS LASNIER

En mouvement, comme le tout nouveau Frac Centre, ou colorées, comme le Cube Orange de Lyon, les créations de Dominique Jakob et Brendan McFarlane reflètent leur goût pour l'expérimentation et l'utilisation des derniers outils 3D.

Dominique Jakob et Brendan McFarlane occupent une place singulière dans le paysage architectural français. Honnie ou admirée, leur production ne laisse personne indifférent et témoigne d'un incontestable désir d'expérimentation et de liberté. C'est d'ailleurs autour de ces valeurs que s'est constituée l'association des deux architectes.

« *J'ai grandi en Afrique puis aux États-Unis, avant de venir à Paris pour étudier l'architecture,* se souvient Dominique Jakob. *Ici, j'ai constaté beaucoup de dogmatisme. Au contraire, lorsque j'ai travaillé à Los Angeles dans l'agence Morphosis, j'ai trouvé une liberté, une recherche dans les outils et les formes, une volonté d'ouverture qui n'existaient pas à Paris.* » De son côté, Brendan McFarlane a également beaucoup voyagé, de sa Nouvelle-Zélande natale à la France, en passant par la Californie. Après une première réalisation commune en 1994, ils s'associent réellement en 1997. La création du restaurant Georges au Centre Pompidou, en 2000, leur attire un début de notoriété. « *C'est une étape importante,* remarque Dominique Jakob. *Ce projet a été conçu avec les outils 3D, ce qui, à cette époque, n'était pas très fréquent.* » En effet, cette réalisation pose les bases d'une méthode, appliquée et perfectionnée par la

Ci-contre : pour le Frac Centre, situé à Orléans, les architectes ont choisi la neutralité du gris afin de répondre à la pierre et à l'ardoise du site historique où il se situe (©JAKOB + MCFARLANE. PHOTO NICOLAS BOREL).


La reconversion de l'hôpital Hérold à Paris en logements sociaux, 2008 (©JAMES EWING).


Scénographie de l'exposition « Les Maîtres du désordre » au musée du Quai Branly, Paris, 2012 (©NICOLAS BOREL).


Projet pour le siège d'Euronews à Lyon Confluence (©NICOLAS BOREL)

suite sur des chantiers plus importants : les Docks–Cité de la mode et du design à Paris, le Cube Orange à Lyon, aux Confluences, et enfin le Frac Centre, inauguré le 14 septembre dernier.

Dans l'institution orléanaise, vouée à la défense d'une architecture expérimentale, Jakob et McFarlane sont en terrain familier. *« Lors de la première édition d'Archilab en 1999, nous avions montré les effets de la révolution numérique dans le champ de l'architecture,* rappelle Marie-Ange Brayer, directrice du Frac Centre. *Cette édition avait été très critiquée pour son formalisme, alors que les outils numériques remettent profondément en cause les processus de conception et de réalisation architecturales. Et le travail de Jakob et McFarlane correspond parfaitement à l'esprit d'expérimentation d'Archilab. »* Et, d'une certaine manière, la construction du Frac leur offre une occasion de démontrer, sur les lieux mêmes de la controverse, le potentiel et la fécondité de leurs partis pris techniques et esthétiques.

Derrière la façade

À Orléans, il s'agissait de réaménager le site des anciennes Subsistances militaires et d'y adjoindre une construction contemporaine, dont la vocation était à la fois fonctionnelle et signalétique. *« Dans nos interventions, nous ne parachutons pas un objet, mais nous travaillons au contraire à partir d'un tissu existant,* explique Domnique Jakob. *Aux Subsistances, il nous a semblé important d'ouvrir le site en abattant l'une des quatre façades ; c'était aussi une façon de rompre avec l'idée selon laquelle l'architecture, c'est d'abord une façade. Nous avons effectué un travail paramétrique sur la structure des trois édifices existants et, au moment où les trames se rencontrent, des énergies entrent en contact et créent les trois volumes de notre bâtiment. »* Ce travail de déformation d'une trame orthogonale, générée par un programme informatique, était déjà présent au Georges. Aussi spectaculaires soient-elles, *« les images ne cherchent pas à séduire à tout prix, mais résultent directement du travail en 3D »*, poursuit l'architecte. Au sein de l'agence, ces *« esquisses volumétriques »* constituent d'abord un outil de travail qui *« sert à visualiser les formes, à travailler avec des géométries complexes.*





Ci-dessus, à gauche : *Le Cube Orange* (2010), dans le quartier des docks de Lyon, abrite le siège social du promoteur immobilier Groupe Cardinal et un showroom de design contemporain pour le groupe RBC. À droite : à Paris, Les Docks, Cité de la mode et du design, sur les bords de la Seine depuis 2008 (©NICOLAS BOREL).

Pour nous, c'est un outil naturel et partagé, qui permet d'échanger des réflexions avec les ingénieurs, d'intégrer beaucoup de paramètres différents. Dès le concours, notre ingénieur a produit un fichier de modélisation, qui a servi de référence tout au long de la réalisation. Les entreprises ont travaillé à partir de cet outil pour élaborer la structure. Grâce à cette méthode de travail, il est possible de maximiser la préfabrication en atelier et d'obtenir une précision exceptionnelle pour le découpage des panneaux de façade. »

Mouvement et métamorphose

Sortis de terre comme sous la pression de forces tectoniques, les trois volumes du nouveau bâtiment abritent chacun un élément du programme : espace d'accueil, galerie d'actualité et auditorium, et ménagent une transition avec les salles d'exposition, installées dans les édifices anciens. La structure métallique est habillée de panneaux d'aluminium, dont le facettage se continue sur le parvis, créant un graphisme très appuyé, caractéristique de l'écriture de Jakob et McFarlane. « *Leur idée est de travailler sur des formes dynamiques, en constante évolution, et l'absence de façade correspond à cette volonté de ne pas figer la forme architecturale et de solliciter une multiplicité de points de vue* », remarque Marie-Ange Brayer. Mouvement et métamorphose sont amplifiés par le dispositif lumineux intégré à la peau du bâtiment et géré en temps réel grâce à un programme conçu par Electronic Shadow.

Dans leurs projets précédents, Jakob et McFarlane s'étaient distingués par l'emploi de couleurs tonitruantes comme le vert aux Docks ou le orange aux Confluences. « *Les couleurs sont toujours choisies par rapport à un contexte précis,* indique Jakob. *Il n'était pas question de construire un Frac orange à Orléans : nous sommes sur un site historique avec des matériaux très présents comme la pierre et l'ardoise. C'est pourquoi nous avons fait le choix de la neutralité avec ce gris irisé. Aux Docks de Paris, le choix du vert était une manière de réagir à la grisaille des immeubles de bureaux qui fermaient l'accès au fleuve. De même à Lyon, dans un site qui demandait à revivre, il fallait affirmer une présence.* » Ainsi, dès la fin de l'année, aux Confluences, le siège d'Euronews, paré d'une résille verte, répondra au Cube Orange, dans un contrepoint chromatique aux allures festives. Apparemment affranchis des normes en tous genres qui régissent la construction, Jakob et McFarlane retrouvent dans leurs ouvrages la fantaisie des architectures éphémères.

À VOIR

●●● LES TURBULENCES – FRAC CENTRE, 88, rue du Colombier (entrée boulevard Rocheplatte), 45000 Orléans, 02 38 62 52 00, www.frac-centre.fr
Pour la première fois, le public aura accès à la collection, à travers une centaine d'œuvres donnant la vision la plus complète possible d'une collection consacrée à l'architecture expérimentale, des années 1950 à nos jours. La 9e édition d'Archilab, « Naturaliser l'architecture », se tient du 14 septembre au 2 février. Elle est consacrée à l'interaction entre architecture numérique et sciences, explorant les enjeux de la simulation du monde vivant. + d'infos : http://bit.ly/191archilab

À LIRE

– **PHASE–THE ARCHITECTURE OF JAKOB + MACFARLANE,** par Anna Yudina, éd. Aadcu, 2013, (320 pp., $ 61,65).
– **NOUVELLES ARCHITECTURES-FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN,** catalogue de l'exposition au Centre Pompidou, éd. HYX, 2012 (128 pp., 15 €).



1400-1600 :

Texte JÉRÔME COIGNARD

À Paris au musée du Louvre, une exposition nous fait témoins de l'éclosion d'un art qui allait essaimer dans l'Europe entière. Nous sommes à Florence dans les années 1400. La Renaissance est en marche.

Ci-dessus : Gentile da Fabriano, *La Présentation de Jésus au Temple*, 1423, tempera et or sur bois, 26 x 66 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN).

Parmi les innombrables trésors abrités par le musée du Bargello de Florence, deux précieux bas-reliefs en bronze partiellement doré conservent le souvenir d'une fameuse compétition qui agita la cité du Lys en 1401. La puissante corporation des lainiers avait en effet décidé d'offrir une nouvelle porte de bronze au baptistère de la ville. Le thème, *Le Sacrifice d'Abraham*, était imposé, de même que le cadre, un quadrilobe encore médiéval conforme à ceux de la porte existante réalisée par Andrea Pisano au milieu du siècle passé. Ignorant superbement ce cadre qu'il n'hésita pas à déborder, Filippo



LE PRINTEMPS DE FLORENCE

Brunelleschi plaça le jeune Isaac au centre d'une composition presque symétrique dans laquelle s'affrontent les figures d'Abraham, prêt à sacrifier son fils, et de l'ange retenant son bras d'un geste impérieux. Des deux reliefs, c'est le plus *« moderne »*, inscrivant le drame dans les lignes pures d'une composition rigoureuse. Explicite dans la figure nue d'Isaac, la référence à la statuaire gréco-romaine s'affiche encore dans une citation presque textuelle, celle d'un des antiques les plus hautement prisés à l'époque, le *Tireur d'épine* que l'artiste a, dans cet épisode biblique, drapé d'un manteau. Plus fidèle à l'élégance du Gothique international, Lorenzo Ghiberti emporta le concours. Il est vrai que son relief était par ailleurs moins gourmand en métal que celui de son rival, qui avait fondu séparément chacune de ses figures avant de les fixer sur le fond au lieu de couler d'un bloc l'ensemble. Ce détail n'avait sans doute pas échappé aux munificents lainiers, soucieux de bien dépenser leur or. Ghiberti avait lui aussi pris soin de citer l'art de l'Antiquité, donnant à Isaac la musculature d'un célèbre *Torse de centaure* romain aujourd'hui au musée des Offices. Ces deux reliefs ciselés telles des pièces d'orfèvrerie (les deux artistes avaient été formés à cet art) sont présentés au Louvre, dans l'exposition « Le Printemps de la Renaissance. La sculpture et les arts à Florence 1400-1460 », conçue en partenariat avec la Fondazione Palazzo Strozzi de Florence. Cent quarante œuvres y font revivre un de ces moments bénis de l'histoire de l'art où, sous l'effet d'une alchimie dont les plus savantes études ne parviendront jamais à percer complètement le mystère, un nouveau style fleurit et croît, s'imposant à l'Italie puis à l'Europe entière. Florence fut le creuset de cette révolution, et la sculpture en fut le fer de lance.





Ci-dessus : Luca della Robbia, *Vierge à l'Enfant*, vers 1460, terre cuite, vernis, dorure et pigments, 47,3 x 38,7 x 8,9 cm (NEW YORK, METROPOLITAN MUSEUM OF ART).
Ci-contre : Donatello, *Saint Louis de Toulouse*, 1422-1425, bronze doré, argent, émaux et cristaux de roche, H. 266 cm (FLORENCE, MUSÉE DE L'ŒUVRE DE SANTA CROCE).

Que l'Italie ait la première redécouvert la beauté de l'art antique était tout naturel, puisque les vestiges y étaient plus nombreux qu'ailleurs et que certains n'avaient jamais cessé d'être visibles. L'art et l'architecture du Moyen Âge y avaient déjà puisé non seulement des matériaux de construction, des fûts de colonnes et des chapiteaux, mais aussi des proportions, une plénitude étrangères aux développements nordiques de l'art roman et gothique. On a forgé le terme de *Protorenaissance florentine* pour désigner ce premier retour à l'antique, qui s'illustre à l'église de San Miniato al Monte, ou au fameux Baptistère achevé au milieu du XIIe siècle. Employé dès le XVe siècle par le milieu des artistes et des humanistes, le terme même de Renaissance – en italien *rinascità* – désigna précisément ce retour à l'art de la Rome antique. Pour la République de Florence, qui se voyait en héritière de la République romaine, c'était un retour aux sources, après des siècles de domination étrangère. L'un des aspects les plus frappants de ce mouvement est qu'il se développe dans un contexte non seulement civique mais chrétien. L'énorme chantier de l'achèvement de la cathédrale Santa Maria del Fiore fut l'un des principaux théâtres d'expression du nouveau style. On ne s'étonnera donc pas qu'un sculpteur, peut-être Nanni di Banco, ait glissé parmi les feuillages de la *Porte de la Mandorle*, au flanc nord de la cathédrale, une parfaite figure d'Hercule nu tenant sa massue, ni que Ghiberti ait donné à son *Saint Matthieu* de l'église d'Orsanmichele, l'apparence d'un orateur romain. Dans ce bronze monumental, les yeux sont incrustés d'argent selon une technique observée sur les bronzes antiques. Sur le livre ouvert, le texte, en belles capitales latines, s'impose comme un manifeste de l'esthétique nouvelle. Dans les églises, les sarcophages romains inspirent les autels et tombeaux à la nouvelle mode. Vasari rapporte que pour étudier l'un de ces

Ci-contre : Donatello, *Spiritelli*, 1439, bronze, dorure, marbre, H. 65,5 cm (PARIS, INSTITUT DE FRANCE, MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ).

Ci-dessus : Francesco d'Antonio, *Le Christ délivre un possédé et la trahison de Judas*, v. 1425-1426, tempera et or sur toile, 115,2 x 106 cm (PHILADELPHIA MUSEUM OF ART).
Ci-dessous : Sano di Pietro, *Apparition de saint Jérôme et de saint Jean-Baptiste à saint Augustin*, XVe siècle, huile sur bois, 23,5 x 37,5 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO RMN).

tombeaux vanté par Donatello (le sarcophage avec triomphe de Dionysos que l'on verra au Louvre), Brunelleschi se rendit en sabots de Florence à Cortone « *sans dire où il allait* ». Sous le ciseau des Florentins, les victoires ailées des sculpteurs romains se transformèrent en anges, comme ceux de l'arche de bronze des saints Prote, Hyacinthe et Némésius, fondue par Ghiberti.

Donatello, un géant et ses génies

Trois immenses figures se détachent dans cette période : Donatello pour la sculpture, Brunelleschi pour l'architecture et, pour la peinture, Masaccio qui apprit du premier à « *sculpter* » et individualiser ses personnages, et du second à agencer d'impeccables perspectives. Pour admirer ce dernier, il faut aller à Santa Maria Novella, à Santa Maria del



RÊVE RENAISSANCE AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Certains sont célèbres, comme Jérôme Bosch, Albrecht Dürer, Michel-Ange, Véronèse, d'autres plus obscurs tels Girolamo Mocetto, Battista Dossi ou Giovanni Battista Naldini. Tous ont en commun d'avoir donné, dans leurs peintures ou gravures, des représentations du monde étrange des rêves, d'avoir bravé les règles de l'art pour donner formes et couleurs à un monde par essence irreprésentable. Visions infernales ou saintes, tirées de la Bible ou des récits mythologiques, expérience autobiographique (Dürer) ou fruit de l'imagination délirante de l'artiste (Bosch), ces œuvres libèrent les forces de la Nuit, convoquant un monde inquiet et transgressif. J. C.

«La Renaissance et le rêve. Greco, Bosch, Véronèse», musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 75006 Paris, 01 40 13 62 00, du 9 octobre au 26 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191reve



Ci-dessus : Bicci di Lorenzo, *Martin V consacre l'église San Egidio en 1420*, ap. 1424, fresque déposée, 287 x 385 cm (FLORENCE, HÔPITAL DE SANTA MARIA NUOVA). Ci-contre : Cratère avec représentation dionysiaque, Ier siècle, marbre, H. 92 cm (PISE, OPÉRA DE LA PRIMAZIALE PISANA). Ci-dessous : Donatello, *buste reliquaire de saint Rossore*, vers 1424-1427, bronze ciselé, doré et argenté, 56 x 60,5 x 37 cm (PISE, MUSÉE NATIONAL DE SAN MATTEO). Page de droite : Andrea del Castagno, *Apparition de la Trinité aux saints Jérôme, Paula et Eustochia*, 1454, fresque déposée, 300 x 179 cm (FLORENCE, BASILICA DELLA SANTISSIMA ANNUNZIATA).

Carmine où les fresques de la chapelle Brancacci furent une école pour les jeunes artistes comme Michel-Ange. Outre le fameux bas-relief de 1401, Brunelleschi est présent à Paris avec l'émouvante maquette en bois du dôme de Santa Maria del Fiore, prodigieux exploit constructif devenu l'âme et le symbole de la cité. Quant à Donatello, il se taille la part du lion, avec dix-sept œuvres présentées, dont le monumental *Saint Louis de Toulouse*, restauré pour l'occasion. Toute la carrière de cet artiste qui jouit d'une exceptionnelle longévité (1386 ?-1466) est abordée, depuis ses débuts, sous l'aile de Ghiberti, jusqu'à la tête de cheval de la statue équestre d'Alphonse V d'Aragon, roi de Naples (vers 1455). Celle-ci est *« si belle que nombreux la croient antique »*, écrivait Vasari. Le commentaire vaut encore, car le bronze est confronté à son modèle grec, miraculeusement rescapé des fontes médiévales. Pour Donatello, l'étude de l'antique ne se limitait pas à la quête des belles proportions, à la plénitude retrouvée des corps, à l'ampleur des draperies. C'était d'abord la leçon d'un retour à la nature. Dans un registre plus souriant, cette leçon de vie amena l'artiste à multiplier les *spiritelli*, ces petits génies issus de l'art romain, qui devinrent un des éléments les plus caractéristiques du nouveau style. Ils accompagnent les morts dans leur tombeau, dansent une ronde endiablée sur la fameuse Cantoria, ou tribune des chantres de la cathédrale. Deux d'entre eux, sculptés par un disciple, continuent à pisser joyeusement l'eau qui lave les mains de l'archevêque, dans la sacristie des messes. La Renaissance en son printemps était joyeuse et sans pudeur.

À VOIR

●●● L'EXPOSITION « LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE. LA SCULPTURE ET LES ARTS À FLORENCE 1400-1460 », au Louvre, Hall Napoléon, 01 40 20 53 17, du 26 septembre au 6 janvier, réalisée avec le mécénat principal d'Eni et le soutien de Deloitte.
+ d'infos : http://bit.ly/7191renaissance

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la direction de Marc Bormand, Musée du Louvre Éditions (552 pp., 450 ill., 45 €).



L'Inde aux mille visages





Max Pinckers, *Sans titre*, série *Will They Sing Like Raindrops or Leave Me Thirsty*, vidéo (©MAX PINCKERS).

Milaap, « la rencontre » en hindi, c'est ce que propose le festival belge Europalia à ses visiteurs. Rencontre avec l'Inde des Indiens eux-mêmes, mais aussi avec l'Inde telle que la voit l'Occident depuis le XVIe siècle. Un pays protéiforme et mobile, qui échappe à la définition.

Texte DOMINIQUE BLANC

L'Inde d'hier et d'aujourd'hui, fusionnée avec la perception et les attentes nourries en Occident à son propos, tel est le programme concocté par l'équipe d'Europalia.india, programme diffracté en de multiples lieux (en Belgique et un peu en France et aux Pays-Bas) et toutes disciplines. Emblématique de cette offre pantagruélique, la très ambitieuse exposition « Le Corps en Inde » au palais des Beaux-Arts, confiée au Dr Naman Ahuja de New Delhi. Un ensemble d'œuvres embrassant l'histoire des arts et des rituels indiens, des « *déesses-mères* » de la civilisation de la vallée de l'Indus (vers 2300-1750 avant notre ère) aux travaux des artistes contemporains, sert de support à une ample réflexion sur le corps et ses représentations dans le sous-continent. Il inclut aussi l'art de l'Inde tribale et l'art populaire, les miniatures mogholes, ainsi que le textile et la parure. Appuyé sur les grands textes philosophiques, mais aussi poétiques et scientifiques, associés aux différentes religions – hindouisme, bouddhisme, jaïnisme et, plus tardivement, islam – qui ont nourri la sensibilité indienne et défini à la fois ses modèles et son approche du réel, le projet s'emploie à contourner les clichés que fait naître spontanément le sujet : images d'une Inde « *éternelle* » incarnée dans les voluptueuses nudités féminines parées et déhanchées qui ornent les façades des temples et… les pages des dépliants touristiques. À cette approche figée, le brillant commissaire entend substituer un panorama plus dense et plus subtil, qui tente d'épouser la dynamique de l'histoire indienne et ses changements dans toute leur complexité.



Ci-dessus : *Bâbur regardant un lutteur*, 1598, folio extrait du *Bâburnâma*, 26 x 17 cm (NEW DELHI, NATIONAL MUSEUM. ©HOCK KHOE).
À gauche : *Femme accroupie donnant naissance*, XVIIIe siècle, sculpture sur bois, H. 26 cm (NEW DELHI, NATIONAL MUSEUM. ©HOCK KHOE).

Le cycle des réincarnations successives dans des corps divers – lieux transitoires d'un *« passage »* qui se clôt momentanément avec la mort, la dissolution des chairs dans la crémation, puis la dispersion des cendres en prélude à une nouvelle renaissance – introduit un parcours qui privilégie les questionnements sur les évidences. La répugnance des grandes religions de l'Inde, aussi bien à leur début qu'à certains moments de leur histoire, à voir le divin et le spirituel s'incarner dans des *« icônes »* anthropomorphes susceptibles d'être adorées pour elles-mêmes et non en tant que support de méditation, développe un point de vue non conventionnel, mais incontournable, sur le corps en Inde. De même que la mise en valeur du lien essentiel que l'on peut oberserver dans l'iconographie religieuse entre le thème de la naissance (et donc de la figuration) des dieux et celui de la création des premiers hommes. La place de l'individu dans l'univers, la manière dont il définit sa singularité par rapport aux autres (*« une question cruciale dans un pays de plus d'un milliard d'habitants »*, souligne Naman Ahuja) sont évoqués, entre autres, par le biais de l'astrologie, considérée ici comme une science à part entière, ou de la lecture des marques de naissance qui impriment sur le corps une véritable géographie personnelle, à déchiffrer comme on déchiffre les lignes de la main. Les diagrammes cosmiques contribuent aussi à inscrire le corps humain, à la fois macrocosme et microsme, dans une vision véritablement « indienne » de l'espace et du temps. Des considérations auxquelles fait écho l'exposition « Art et savoir de l'Inde » à la Bibliothèque des sciences humaines de l'Université libre de Bruxelles.

Corps illimités

À côté de ces manifestations minimales, voire abstraites, du corps dans son rapport à l'au-delà et aux mondes invisibles, le corps idéal des dieux, des héros et des ascètes, tel qu'il est représenté dans la peinture et la sculpture, repousse les limites de l'hu-



Ci-dessus : motifs d'un sari du Bengale occidental (©RTA KAPUR CHISHTI). **À droite :** ***Un yogi aux sept chakras du corps subtil,*** **vers 1700, gouache sur papier, 48 x 27,5 cm** (NEW DELHI, NATIONAL MUSEUM. ©HOCK KHOE).

maine et mortelle nature : par sa perfection même ou par les capacités – *« irréalistes, mais imaginables »*, selon le commissaire – dont il fait preuve. Ces corps sublimes et leurs aptitudes à se transformer amènent à s'interroger sur le moment et la manière dont les antiques croyances associées à la civilisation de l'Indus ont pu infuser les grands systèmes de pensée religieuse et se métamorphoser en eux au fil des siècles. Ils sont mis en perspective à travers les théories contemporaines du *« genre »* (*gender*), questionnant l'androgynie des Buddha de l'époque Gupta (IVe-Ve siècle) ou encore les qualités respectives conférées aux héros et aux héroïnes des grandes épopées du



Portrait de John Wombell vêtu à l'indienne et fumant le hookah, v. 1790, gouache sur papier, 32,3 x 28,5 cm (PARIS, FONDATION CUSTODIA, COLL. FRITS LUGT).

Mahabharata et du *Ramayana*. Annoncé au musée du Cinquantenaire de Bruxelles, un choix dans la collection de miniatures du Musée national de New Delhi consacrées au *Ramayana* est à lire (mais pas seulement) dans cette optique singulière. Le corps éphémère mais glorieux de la vie terrestre, explorant les territoires illimités que lui ouvrent ses sens, termine ce cheminement du corps indien que l'on peut interpréter comme un chant continu pour en excéder les limites à la fois physiques et métaphysiques. Bijoux, tatouages et onguents, mais aussi danse, musique et théâtre participent à leur façon à la création d'un être idéal, auquel les saris – *« volants »* ou *« mouillés »*, selon l'usage plus ou moins érotique qu'en fait Bollywood – objets d'une exposition à Gand, offrent une enveloppe de rêve.

L'Inde vue d'Europe

Après cette plongée en apnée dans l'Inde *« indienne »*, composée uniquement d'objets issus de collections publiques et privées du sous-continent (une rareté), « Indomania » nous ramène vers des rivages plus familiers : nous-mêmes. Sous la houlette de deux historiens d'art, l'Indien Deepak Ananth, qui vit en Europe, et le Belge Dirk

Vermaelen, directeur des expositions au sein d'Europalia, cette manifestation évoque les différentes manières dont les Occidentaux ont reçu et perçu l'altérité que représentait l'Inde à leurs yeux. Partant du XVIe siècle, elle offre un portrait en creux de l'Europe, laquelle se définit par ce qui l'intéresse dans les pays alors dits « *exotiques* » : les matières précieuses ou inconnues qui intègrent les cabinets de curiosités de l'aristocratie, les animaux étranges qui relèvent eux aussi du « *jamais vu* », tel le rhinocéros dessiné puis gravé par Dürer en 1515. C'est aussi la munificence et le raffinement des cours mogholes et de leurs empereurs, sujets de légendes qui fascinent : au milieu du XVIIe siècle, Rembrandt copiera un portrait de profil de son contemporain Shah Jahan (le commanditaire du Taj Mahal), preuve s'il en est que les miniatures indiennes circulaient alors dans les ports hollandais de la Compagnie des Indes orientales. C'est ensuite le commerce des textiles qui, avec celui des épices, suscitera des engouements durables et des fabrications européennes d'indiennes et de cachemires.

Avec l'Inde s'est ouvert un chapitre du goût « *oriental* » en Occident, qui s'est fabriqué un pays des mille et une nuits en grande partie fantasmé mais à sa mesure. Une imagerie reproduite, parfois à la limite de la caricature, par les peintres anglais qui œuvrent pour leurs concitoyens de la British East India Company jouant aux maharadjahs et que dissipera le XXe siècle, celui de l'indépendance de l'Inde en 1947. « *Tant il est vrai que l'on ne voyage pas de la même façon dans un pays colonisé que dans un pays libre* », souligne Deepak Ananth. Loin de « L'Inde révélée : les photographes pionniers du sous-continent » (Musées royaux des beaux-arts de Bruxelles), qui témoigne d'un regard encore captif à la fin du XIXe siècle, ou de « Allo ! Bruxelles ? Ici Rawhajpoutalah ! » (musée Hergé de Louvain), où Tintin aligne gaillardement, du haut de son palanquin, tous les clichés du genre, artistes européens et américains (Alexander Calder, Robert



Ci-dessus : *Shiva à trois têtes : Nandi, Prithvi et un Gana,* Punjab, VIIe-VIIIe siècle, calcaire, H. 58 cm (COURTESY JOHN ET FAUSTA ESKENAZI, LONDRES).
Ci-contre, à gauche : *Portrait de Shah Jahan sous un baldaquin,* gouache sur papier, 17,8 x 9,2 cm, détail (PARIS, FONDATION CUSTODIA, COLLECTION FRITS LUGT).
À droite : Rembrandt, *Shah Jahan, debout avec une fleur et une épée,* lavis, 17,8 x 10,1 cm (PARIS, FONDATION CUSTODIA, COLLECTION FRITS LUGT).

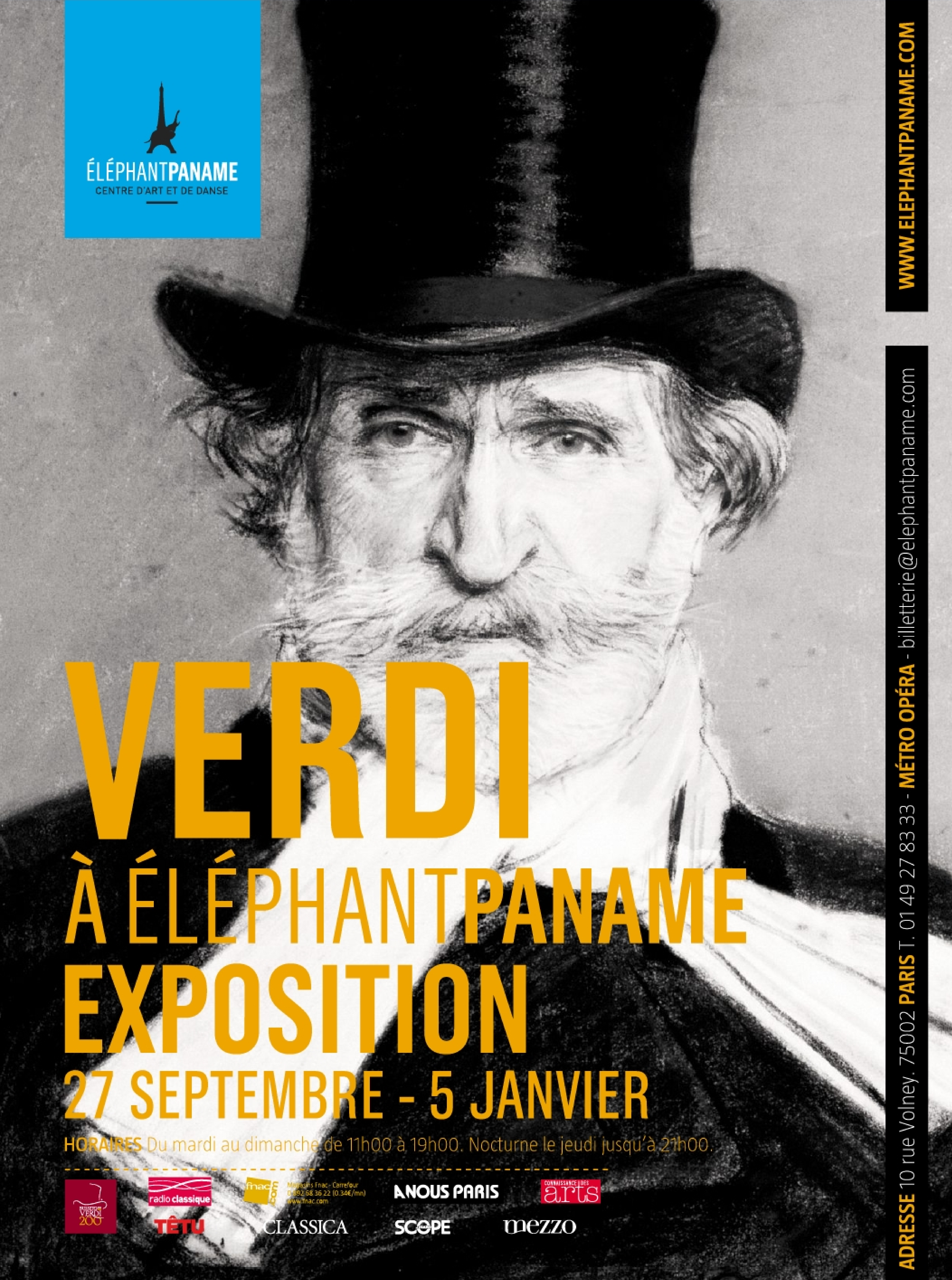
Ci-dessus : John Murray, *Vue du Taj Mahal depuis la rivière Bank*, v. 1850-1860, tirage sur papier albuminé, 37,3 x 47,6 cm (NEW DELHI, ALKAZI FOUNDATION).
Ci-dessous : Hergé, *Allo ! Bruxelles Ici Rawhajpoutalah !*, 1934, illustration de couverture *Le Petit Vingtième* (©HERGÉ MOULINSART 2013).

Rauschenberg, Frank Stella), architectes (Le Corbusier, Louis Kahn), cinéastes (Jean Renoir, Louis Malle), écrivains (Pier Paolo Pasolini, Alberto Moravia, Henri Michaux) se sont libérés de ces stéréotypes. De l'Inde, ils offrent une vision avant tout intime et personnelle. Comme Wolfgang Laib ou Luigi Ontani qui, plus près de nous et dans des registres fort différents, assimilent certains codes du pays à leur univers. Invités en résidence à Bombay et à Hampi par Europalia, les photographes et vidéastes belges Max Pinckers et Hans Op de Beeck livreront à leur tour leur propre vision de l'Inde au terme de ce parcours indomaniaque.



À VOIR
●●● **LES EXPOSITIONS « CORPS DE L'INDE » et « INDOMANIA. DE REMBRANDT AUX BEATLES »**, au palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 23 rue Ravenstein, 32 02 507 82 00, respectivement du 5 octobre au 5 janvier et du 16 octobre au 26 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7191corps
+ d'infos : http://bit.ly/7191indomania
Programme complet de la manifestation sur www.europalia.eu

À LIRE
– **LES CATALOGUES** édités en flamand, français, anglais chez Ludion : « CORPS DE L'INDE » (223 pp., 34,90 €), « INDOMANIA » (160 pp., 29,90 €).



ÉLÉPHANTPANAME
CENTRE D'ART ET DE DANSE
WWW.ELEPHANTPANAME.COM
VERDI
À ÉLÉPHANTPANAME
EXPOSITION
27 SEPTEMBRE - 5 JANVIER
HORAIRES Du mardi au dimanche de 11h00 à 19h00. Nocturne le jeudi jusqu'à 21h00.
ADRESSE 10 rue Volney. 75002 PARIS T. 01 49 27 83 33 - MÉTRO OPÉRA - billetterie@elephantpaname.com
VERDI 200
radio classique
Magasins Fnac - Carrefour
0 892 68 36 22 (0.34€/mn)
www.fnac.com
À NOUS PARIS
CONNAISSANCE DES arts
TÊTU
CLASSICA
SCOPE
mezzo



Ci-contre :
Sans titre,
2007, kaolin, dimensions variables
(COURTESY GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS).





Ci-dessus :
Mammoth and Poddle, **2010, laine, 900 x 450 cm**
(COLLECTION LAURA LEE BROWN ET STEVE WILSON. COURTESY OF INTERNATIONAL CONTEMPORARY ART FOUNDATION. COURTESY GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS).

Ci-contre : ***Granitoïd Trans Goa Rascal Koï Koï,*** **2007, granit rose et noir, grès rose de Fréhel, peinture, 175 x 350 x 160 cm**
(SAINT-CYPRIEN, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN. COURTESY GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS).



L'ART CHIC ET CHOC DE DEWAR ET GICQUEL

Lauréats du Prix Marcel Duchamp 2012, Daniel Dewar et Grégory Gicquel reçoivent cet automne les honneurs du Centre Pompidou.



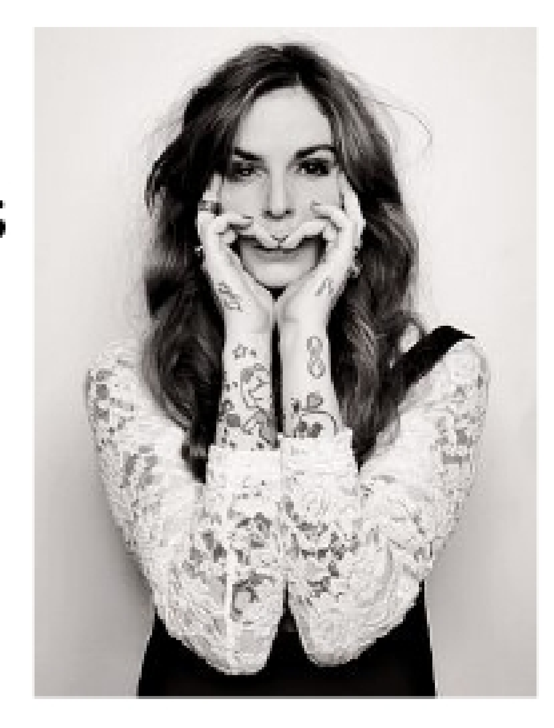
Daniel Dewar et Grégory Gicquel, *Mixed Ceramics (N°7)*, 2011, porcelaine, grès, faïence, 47 x 112 x 73 cm
(COLLECTION FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN. COURTESY GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS).

Un gisant de deux mètres de long en dolérite, sculpté, et portant palmes et masque de plongée : c'est avec cette œuvre que Daniel Dewar et Grégory Gicquel ont remporté le prix Marcel Duchamp. Hybridation des styles, télescopage culturel, mixage des époques, révision des techniques… les deux jeunes gens, qui se sont rencontrés à l'école des Beaux-Arts de Rennes pour ne plus se quitter, ont rapidement marqué les esprits par un travail à la fois chic et choc. Impossible, en effet, d'oublier leurs phénoménaux hippopotames modelés dans la glaise, leur Ferrari taillée dans le marbre et brisée en mille morceaux, leur gigantesque collier tribal en perles et leurs casques en noix de coco ! Dans ce vertigineux voyage autour du monde et dans l'espace-temps, Dewar et Gicquel se laissent guider par une idée, une intuition, et les surprises que la mise au diapason avec une nouvelle technique va engendrer. Taille directe de la pierre ou du bois, modelage de la terre ou céramique, détournement d'objet et assemblage, peinture, tissage, film… l'éventail des supports et des médiums qu'ils utilisent semble infini. *« Le fait de tout fabriquer nous-mêmes permet l'autonomie et aussi toute une série de découvertes formelles en cours de travail »*, remarque Daniel Dewar. *« Nourris de références identitaires diverses, nos œuvres sont des objets singuliers et complexes, empreints d'une forme de permanence »*, souligne-t-il. Pour son exposition au Centre Pompidou, le duo s'est lancé dans deux séries de pièces nouvelles recourant, pour l'une, à la technique de la tapisserie, tandis que l'autre expérimente la taille directe sur des blocs de lave recuits. Un mélange de sculpture et de céramique, toujours sous le double signe de l'expérience et de l'hybridation.

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

1975 Naissance de Grégory Gicquel (*ill.* : à gauche. ©Jennifer Westjohn) à Saint-Brieuc.
1976 Naissance de Daniel Dewar (*ill.* : ©Jennifer Westjohn) à Forest Dean, au Royaume-Uni.
2000 Ils présentent un travail commun pour le diplôme de l'école des Beaux-Arts de Rennes.
2005 Entrent à la galerie Loevenbruck, à Paris.
2007 « Nouvelles du monde renversé », première exposition au Palais de Tokyo, à Paris.
2012 « Crêpe Suzette », exposition personnelle au Spike Island, à Bristol.
2013 « Jus d'orange », exposition personnelle au Palais de Tokyo.

À VOIR
●●○ L'EXPOSITION « DEWAR ET GICQUEL, PRIX MARCEL DUCHAMP 2012 », au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris, 01 44 78 12 33, du 25 septembre au 10 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7191duchamp



1982 Naissance d'Annina Roescheisen (*ill.* : ©Yannick Aleksandrowicz) à Rosenheim (Allemagne).
1987-1994 Elle pose comme mannequin.
1993 À 11 ans, elle dessine son premier tatouage, un tigre, qui sera réalisé sur elle quand elle aura 13 ans.
2008 Diplôme d'histoire de l'art, philosophie et folklore à l'Université de Munich, puis celui de l'EBC - European Business College.
2009 Rejoint Sotheby's à Munich.
2010 S'installe à Paris comme agent d'art contemporain.
2012 Elle se révèle en tant que *Social Media Artist*, souvent en collaboration avec d'autres artistes.

À VOIR
●●○ « ANNINA ROESCHEISEN, LES MOTS À FLEUR DE PEAU », à l'Alcazar, 62, rue Mazarine, 75006 Paris, 01 53 10 19 99, du 2 septembre au 2 octobre ; et à la galerie Artcube, Espace Neolux, 9, place Furstenberg, 75006 Paris, 06 48 10 28 45, du 5 septembre au 29 octobre.
+ d'infos : artcubehttp://bit.ly/7191annina
+ d'infos : http://bit.ly/7191artcube
– LE SPECTACLE D'ART CONTEMPORAIN SYSTEMA OCCAM de Xavier Veilhan, dans lequel joue Annina Roescheisen, les 4, 5, 15, 16 et 17 novembre au Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 75014 Paris, 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com

À CONSULTER
Le site de l'artiste : www.anninaroescheisen.com

ANNINA ROESCHEISEN, LA NOUVELLE ÈVE

Altière et singulière avec ses tatouages, Annina Roecheisen se définit telle une *Social Media Artist* et propose une nouvelle approche artistique.



Annina Roescheisen porte le tee shirt qu'elle a dessiné pour l'association Ninoo d'aide aux enfants autistes (©CHRISTIAN GEISSELMANN). .

Sur ses mains, ses bras, ses jambes, il y a des tatouages, des dessins, des mots : *Light, Love, Vita, Pure*, cœurs ailés, têtes de mort et personnages narquois inspirés de ceux de l'artiste japonais Nara… Il ne faut pas se fier à l'apparence d'Annina Roescheisen qui, au-delà de son allure de *top model*, laisse s'exprimer son âme généreuse et tourmentée. Slovène par sa mère, allemande par son père, elle est polyglotte, diplômée d'histoire de l'art, spécialisée dans le Moyen Âge et l'architecture gothique. Dès ses 11 ans, elle est fascinée par Nara, son univers ambivalent *« d'ombre et de lumière »*, sombre et provocateur. Depuis lors, elle inscrit sur sa peau les codes de son univers. *« Mes tatouages sont une sorte de journal, le langage pictural de ma vie. C'est ma vie inscrite sur mon corps, donc c'est plus que de l'art… »* Adepte d'une approche interdisciplinaire, elle résume sa démarche en trois mots, *Social Media Artist*, alliant l'art et la mode, l'interaction entre les personnes et une vivifiante forme d'humanisme à travers les moyens d'expression les plus divers, tel le soutien de l'association Ninoo pour les enfants autistes. Ambassadrice des marques Diesel ou Ba&sh, elle est devenue muse et artiste dans des œuvres collaboratives avec d'autres créateurs, telles *Diving in the Depth* (Christian Geisselmann), *All about Eve* (Richard Schroeder), *Wunder* (Guillaume Baychelier), où elle se livre corps et âme, avec gravité, dans une sorte de *« retour aux sources »*. À travers ses sculptures, vidéos, photos ou installations, elle cherche à partager ses convictions pour *« donner un peu de lumière »*, avec des œuvres parfois *« ambivalentes, à plusieurs lectures »*, comme sa vidéo *Piétà*.
VALÉRIE DE MAULMIN



Ci-contre et ci-dessous, à gauche : *! Wunder!* vidéo, 2013.

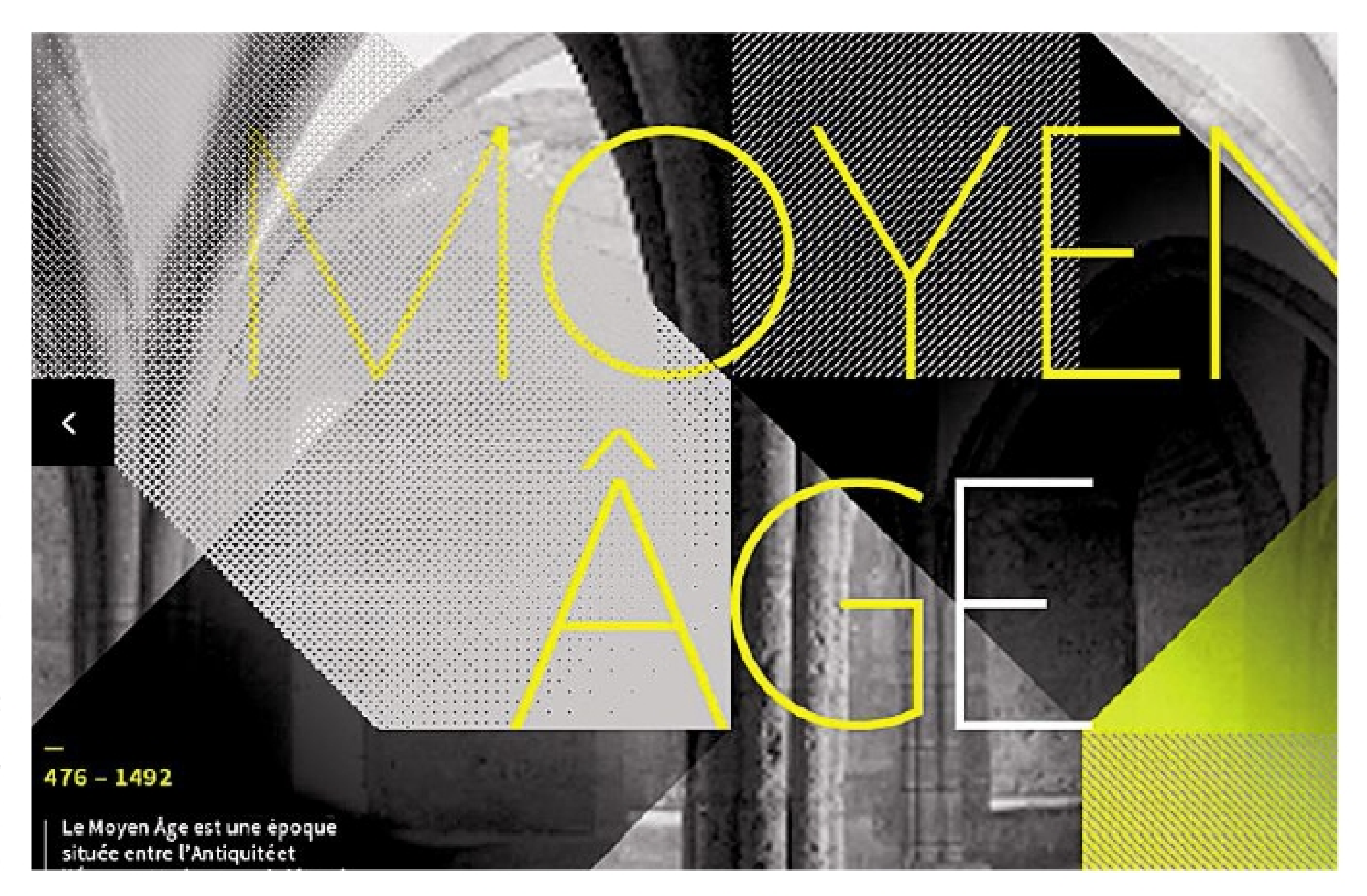


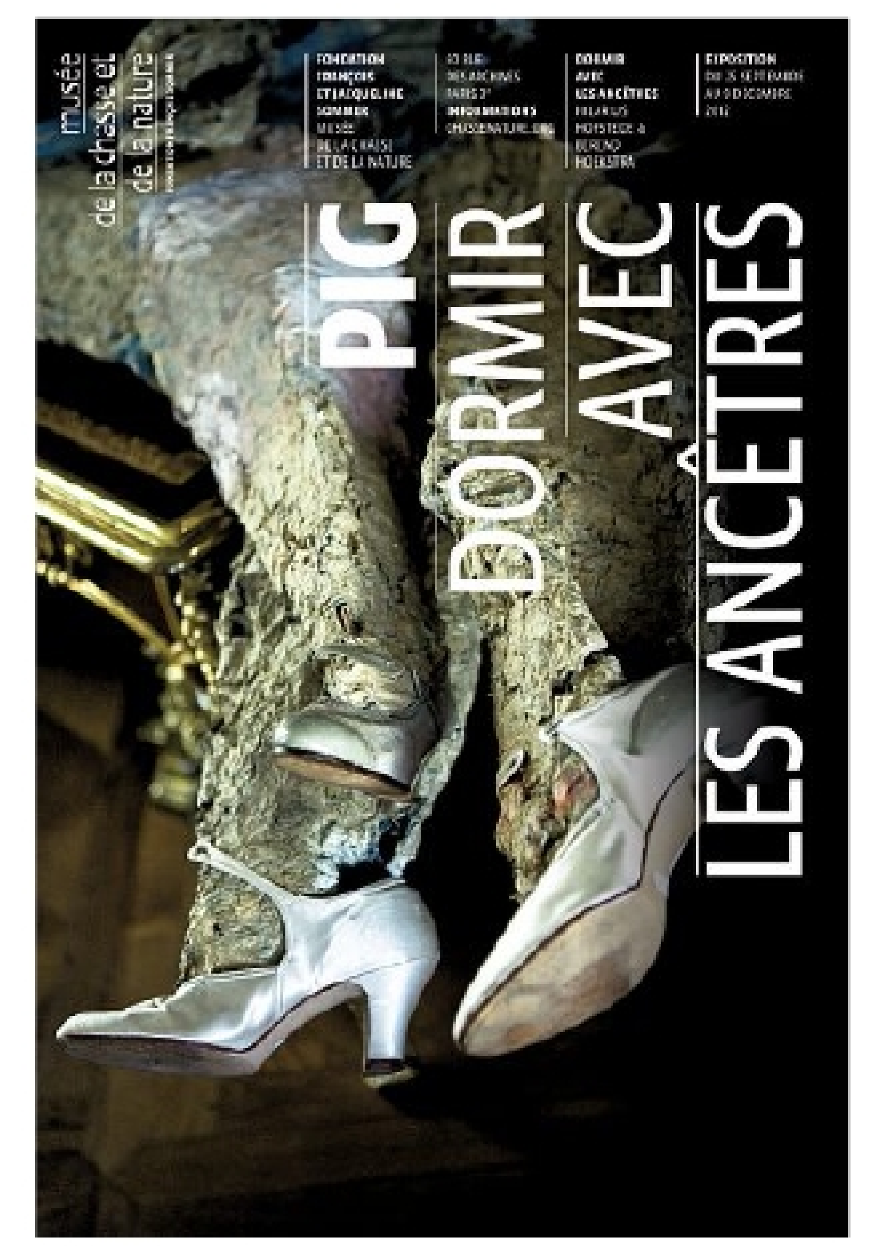




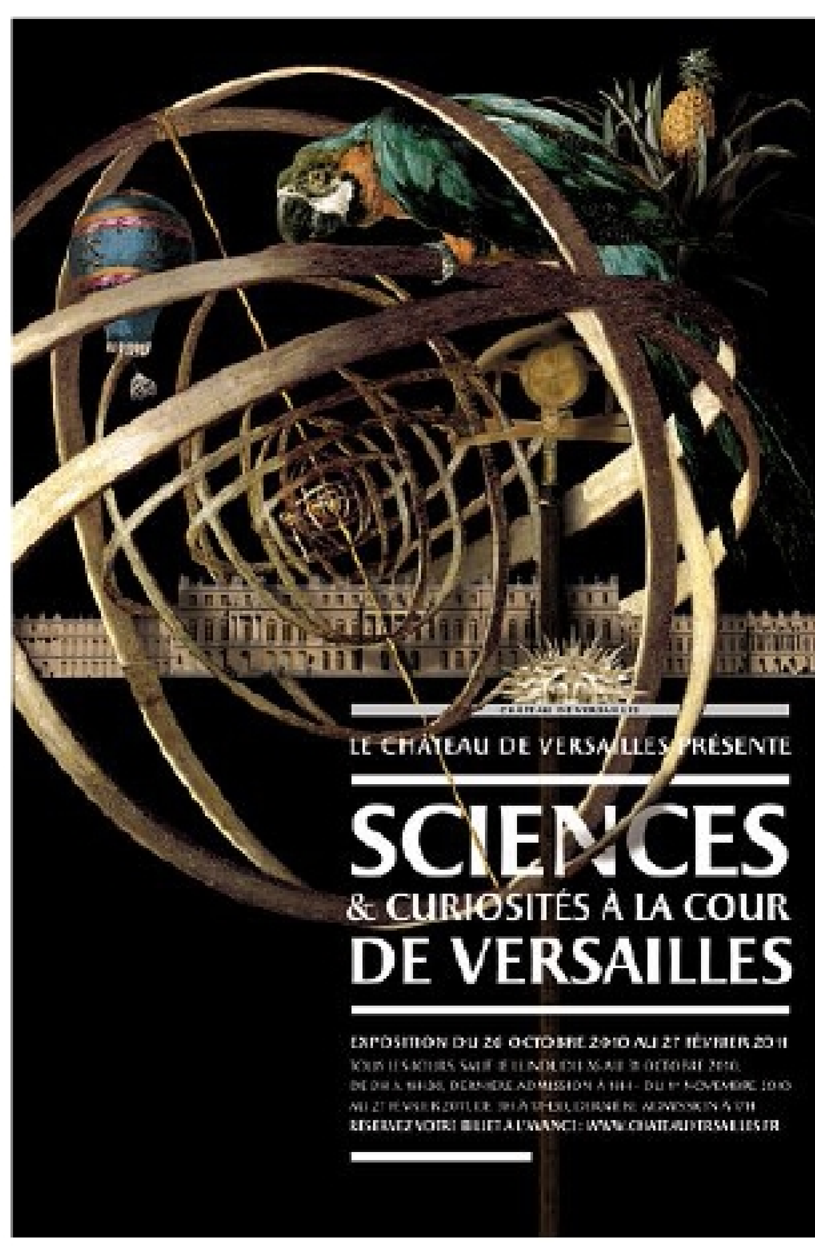
Ci-dessus : extrait de la vidéo *Piétà*, 2013.
Ci-contre : *Diving in the depth,* 2013, vidéo.
POUR TOUTES LES IMAGES : ©ANNINAROESCHEISEN.

Ci-contre : projet de site Internet de culture générale produit par la BnF et la Fondation BTP+ à destination des apprentis du bâtiment.









Ci-dessus, de gauche à droite : affiche pour le musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2012, affiche 2013 de « Rendez-Vous aux jardins » et affiche de l'exposition « Sciences et curiosités à la cour de Versailles », 2010.



Ci-contre : Charte graphique du château de Fontainebleau, détail, 2009.
POUR TOUTES LES IMAGES : ©DES SIGNES.



MUCHIR ET DESCLOUDS, LE LANGAGE DES SIGNES

Ils se restreignent au monde de la culture : les graphistes Elise Muchir et Franklin Desclouds signent Des Signes et font figure d'exception.



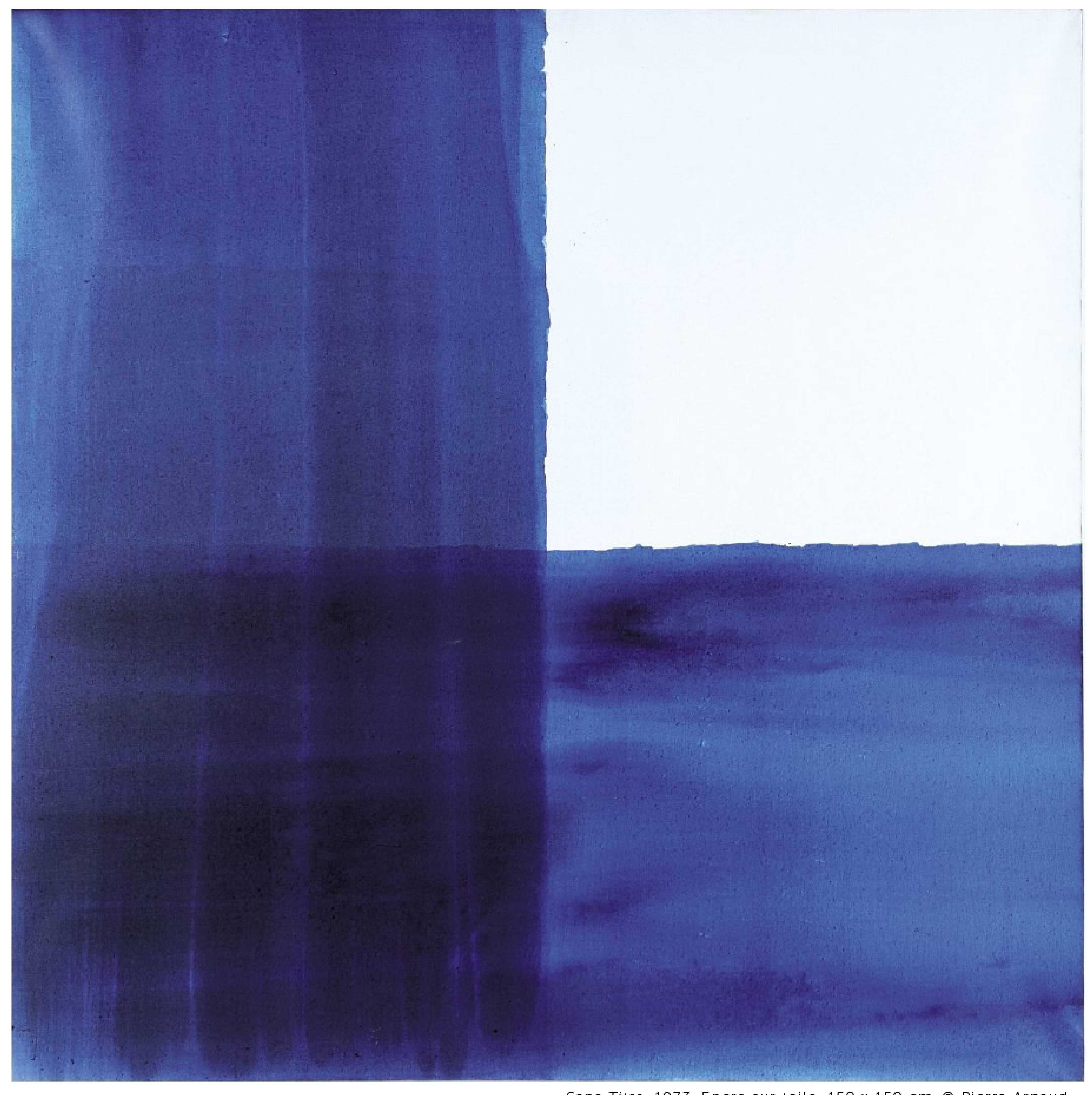
Des Signes, conception et réalisation de la signalétique directionnelle routière de la ville de Lens aux abords du Louvre-Lens, 2012 (©DES SIGNES).

Depuis leur rencontre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, ils ne se sont pas quittés. Ou si peu. Dans leur fief du Ve arrondissement, le studio est en bas et l'appartement familial en haut. Les graphistes Elise Muchir et Franklin Desclouds aiment définir leur pratique *« à mi-chemin entre art et art de faire »*, comme une forme d'artisanat d'art. Et leur société, Des Signes, *« comme un studio, par opposition à une agence »*. Car studio dit création, une création qui se fait ici toujours à quatre mains. *« On se repasse continuellement les projets entre nous, on les met en discussion »*, souligne Franklin Desclouds. Pour être à la hauteur de ses ambitions, le studio Des Signes s'est constitué une petite famille, qu'il mobilise selon les besoins : un calligraphe à même de dessiner une nouvelle typographie, une brodeuse capable d'interpréter un motif ancien, une rédactrice pour trouver le mot juste… Perfectionnistes et passionnés de culture, Elise Muchir et Franklin Desclouds ont dès le départ orienté leur activité vers le monde de l'art et des musées. Si l'art actuel et l'architecture contemporaine constituent leur principale source d'inspiration, leur champ d'intervention relève plutôt des musées et des lieux patrimoniaux. Car en réalité, dépoussiérer l'image d'institutions telles que la Bibliothèque nationale de France pour qui ils travaillent depuis 1998, ou du château de Versailles dont ils ont revu toute la charte graphique en 2008, constitue pour eux un défi des plus stimulants. Par un changement d'échelle, un cadrage inattendu, un jeu graphique surprenant, une typographie subtilement contemporaine, leurs créations parviennent à actualiser l'image d'un lieu tout en respectant son identité profonde. Un travail sur le fil, tout en finesse et en subtilité, et unanimement salué.

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

1973 Naissance d'Elise Muchir (*ill.* : ©Des Signes) à Perpignan.
1974 Naissance de Franklin Desclouds (*ill.* : ©Des Signes) à Paris.
1997 Obtiennent leur diplôme de l'École nationale des arts décoratifs.
2002 Créent le studio Des Signes.
2005 Affiche de la première Nuit des Musées.
2008 Réalisent la signalétique, la charte graphique et la scénographie du château de Fontainebleau.
2009 Affiche de Rendez-vous aux jardins, avec qui ils collaborent de nouveau en 2010 et 2013.
2012 Signent le logo et toute la ligne graphique du nouvel Établissement public Paris Musées, et revoient l'identité visuelle du musée de la Chasse et de la Nature (Paris).
2013 Reçoivent la Médaille d'argent aux European Design Awards (ED Awards).

À VOIR
●●○ L'EXPOSITION « GRAPHISME CONTEMPORAIN ET PATRIMOINE(S) » à la Bibliothèque nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris, 0153795959, du 17 septembre au 17 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7191graphisme



Sans Titre, 1973, Encre sur toile, 150 x 150 cm © Pierre Arnaud

MARC DEVADE

Exposition du 12 septembre au 2 novembre 2013

GALERIE BERNARD CEYSSON GENÈVE

7 RUE DU VIEUX BILLARD CH-1205 GENÈVE SUISSE - +41 (0)22 320 64 82 - maelle@ceysson.com - www.bernardceysson.com

L'AVIS DE MARION HELD-JAVAL,
antiquaire et fille de Marc Held



©CHRISTOPHE BRACHET

Tout a commencé avec un voyage dans les pays scandinaves dans les années 1960 et la découverte du fauteuil *Egg* d'Arne Jacobsen. Mon père a réalisé une maquette dans son atelier et exposé ses trois prototypes du *Culbuto* en 1967 à la galerie L'Échoppe, rue de Seine, avec toute une scénographie et de superbes filles… Le succès fut immédiat, avec une folle affluence, et le président de Knoll qui le vit là, décida de l'éditer avec un dos droit. Ce fauteuil révèle vraiment mon père, qui a toujours aimé s'amuser. Il était primordial que le *Primo Culbuto* soit réalisé, cela a toujours été son rêve.

À VOIR
« MARC HELD, DE LA PHOTOGRAPHIE AU DESIGN, DU DESIGN À L'ARCHITECTURE », galerie Alexis Pentcheff, 131, rue de Paradis 13006 Marseille, 06 82 72 95 79, du 21 septembre au 12 octobre et galerie Marion Held-Javal, 21, rue de l'Odéon, 75006 Paris, 01 43 29 96 91, du 27 septembre au 2 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/ 7191held et http://bit.ly/7191marc





Marc Held, *Primo Culbuto*, 1967, réédition 2013 en 7 coloris (©MARC HELD).

LA RENAISSANCE DU *PRIMO CULBUTO*

Événement dans le monde du design, avec cette première édition du *Primo Culbuto*, prototype de 1967 qui inspira le fauteuil *Culbuto* de Knoll, icône pop éditée en 1970. Entré dans les collections permanentes du musée des Arts Décoratifs, ce siège est devenu la pièce la plus emblématique de Marc Held, né en 1932 à Paris, installé depuis trente ans en Grèce. Un parcours inédit pour ce *self-made man*, devenu d'abord professeur de gymnastique avant de se tourner vers la photographie. Il lance ensuite avec talent l'agence d'architecture Archiforme, et commence à s'intéresser au design… Photographe au regard sensible, attentif à l'humain, Marc Held apporte une perception unique de la société à travers ses images témoins des années 1950 et 1960. De même, l'ouverture humaniste sous-tend constamment son travail d'architecte ainsi que le souci du choix des matériaux, comme en témoignent le Centre social IBM ou la maison de Gif-sur-Yvette sur pilotis, réalisée entièrement en acier Corten. Il sera amené à dessiner de la vaisselle pour J.-L. Coquet et le fameux canapé *IBM*, qui entrera dans le mobilier de l'Élysée. La célébrité l'attend avec le *Culbuto*, édité par Knoll dans une version un peu différente du prototype, le *Primo Culbuto*, dont le dossier est un arrondi parfait, et dont la base convexe qui le fait basculer est dotée de deux pieds à l'arrière pour le stabiliser. Réalisé en fibre de verre, le *Primo Culbuto « cuvée 2013 »*, proposé en tissu Kvadrat ou en cuir, est édité par Marc Held et sa fille Marion Held-Javal, en série limitée de huit exemplaires numérotés et signés pour chacune des sept versions. Alliant démocratisation du design et humour, le *Primo Culbuto* est une libre et fantaisiste *« interprétation du trône »* et un séduisant cocon des sixties.

VALÉRIE DE MAULMIN

HAUTE COUTURE À DROUOT
L'inspiratrice et mannequin fétiche d'Yves Saint Laurent, Danielle Luquet de Saint Germain, se sépare des principales pièces haute couture de sa garde-robe. Sur les douze mille numéros de la collection, ce sont pas moins de trois cent cinquante créations de Saint Laurent, Mugler, Lacroix, Paco Rabanne (*ill. : Manteau de cuir fauve*, 1966, estimé 4000 € à 4500 €. ©SVV Gros&Delettrez/ M. Guermeur), que propose Gros & Delettrez le 14 octobre à Drouot. **D. C.**
+ d'infos :
http://bit.ly/7191luquet



DESIGN ITALIEN CHEZ PIASA
Piasa Rive Gauche démarre la saison sur le thème du design italien et de la dynastie de céramistes formée par Guido et Bruno Gambone, lors de la vente du 1er octobre (pièces estimées entre 500 € et 20 000 €). La décoratrice Caroline Sarkozy signe la scénographie de l'exposition. **+ d'infos :** http://bit.ly/7191gambone



Adolf Loos, *Meuble bibliothèque en chêne*, vers 1897, H. 160 cm, estimé 20 000 € à 30 000 €, mis en vente par Christie's le 1er octobre (©CHRISTIE'S PARIS).

DANS LES MEUBLES D'ALAIN DEMACHY

L'antiquaire quitte son magnifique espace de près de six cents mètres carrés situé au 9, quai Voltaire dans le Carré Rive Gauche, face au musée du Louvre, pour le laisser à une galerie de tableaux. Il ne s'arrête pas pour autant : « *Je prends un certain recul, je continuerai à travailler avec une équipe réduite et j'ai des projets en décoration jusqu'en 2014* ». Christie's se charge de la vente du contenu de cet endroit célèbre, occupé par Alain Demachy depuis plus de trente ans. Près de trois cents lots passeront sous le marteau pour une estimation globale de 1,2 M€ à 1,5 M€. Alain Demachy présentait des œuvres du XVIIIe siècle, comme une paire de miroirs en bois sculpté d'époque Louis XVI (de 20 000 € à 30 000 €) ou un tapis de la Savonnerie d'époque Louis XV (de 20 000 € à 50 000 €). Il appréciait aussi le XIXe siècle français et étranger, comme en témoignent un bureau russe à gradins en acajou vers 1820 (de 30 000 € à 50 000 €) ou un lustre de Murano à trente-six lumières réalisé vers 1880 (de 20 000 € à 30 000 €). Chez lui, les Arts and Crafts se mêlaient également à merveille avec les siècles passés. **F. C.**

VENTE PAR CHRISTIE'S, 9, avenue Matignon 75008 Paris, 01 40 76 85 85, le 1er octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191demachy

MARSEILLE EN VUES

Dans le cadre des festivités de « Marseille 2013 », Damien Leclère organise sa première vente de photographies de la ville, intitulée « Marseille en vues, un parcours photographique de la ville et de la Provence de 1850 à 2013 ». Adolphe Terris est venu dans la cité phocéenne sous Napoléon, lors des grands travaux, et ses clichés montrent les chantiers en 1863 (de 5000 € à 7000 €). Édouard Baldus immortalise le port en 1860 (de 6000 € à 8000 €). Dans les années 1930, Germaine Krull s'intéresse elle aussi à Marseille, comme on peut le voir sur sept clichés (de 3000 € à 4000 €). Quant à Willy Ronis, il se poste à Notre-Dame-de-la-Garde pour fixer un panoramique de la cité (de 2500 € à 3000 €). Enfin, une vingtaine de photographes contemporains donnent leur vision de Marseille et de la Provence, tels Christophe Bourguedieu (de 5000 € à 7000 €), Olivier Amsellem (de 4000 € à 6000 €) ou Gabriele Basilico (de 4000 € à 6000 €). **F. C.**

VENTE PAR DAMIEN LECLÈRE, 5, rue Vincent-Courdouan, 13006 Marseille, 04 91 50 00 00, le 12 octobre. **+ d'infos :** http://bit.ly/7191leclere



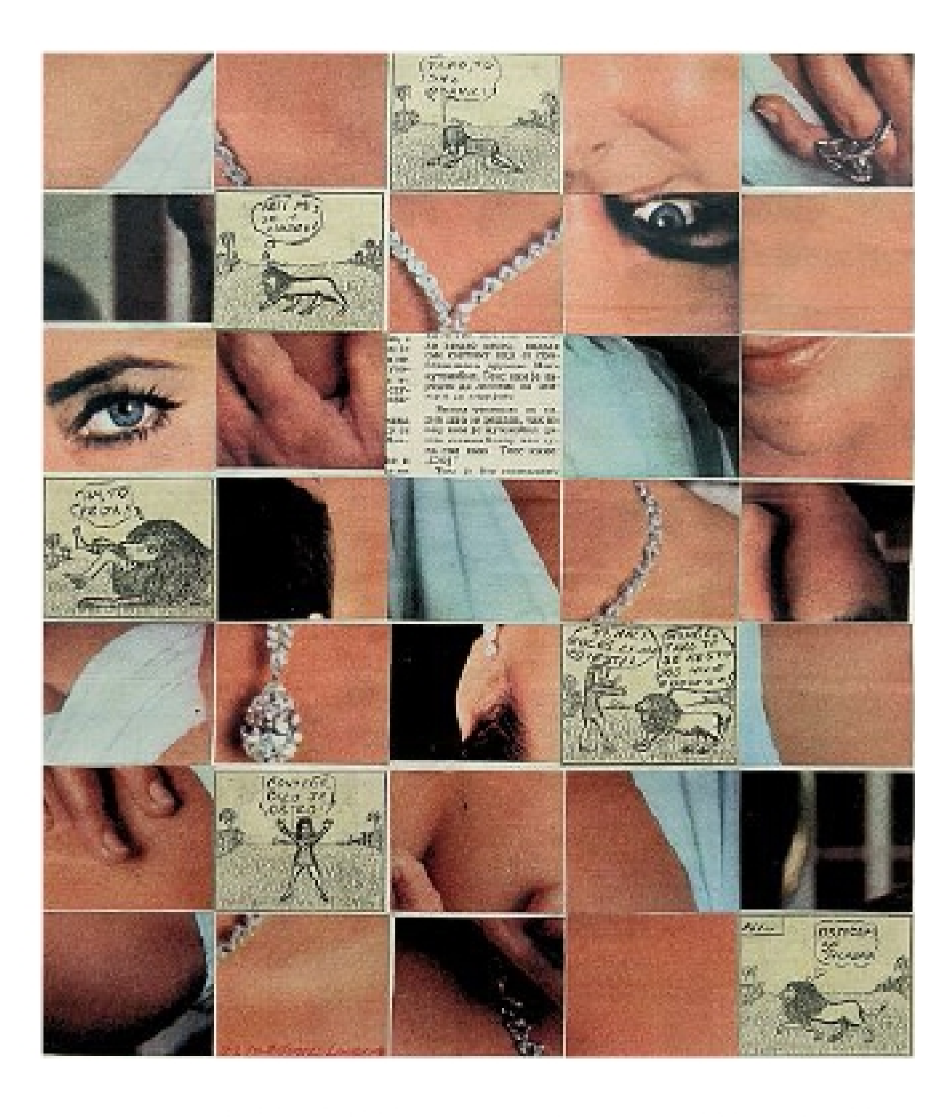
Willy Ronis, *Vieux Port, Marseille*, 1963, tirage argentique d'époque, 25,5 x 20,5 cm, estimé 1500 € à 2000 €, mis en vente par Leclere le 12 octobre (©LECLERE MDV, MARSEILLE).


D
Drouot
PRÉPAREZ-VOUS
À L'INATTENDU
(1) TIGRESSE DE SIBÉRIE 20 000 €
(2) COMPOSITION, GEORGES VALMIER 70 000 €
(3) TABLE BASSE, JEAN DUNAND 81 000 €
PASSÉS PAR DROUOT
(1)
G.VALMIER
(2)
(3)
DROUOT PRÉPAREZ-VOUS À L'INATTENDU
9, rue Drouot 75009 Paris | +33 (0)1 48 00 20 20 | www.drouot.com

TOUS LES ARTS À HONG-KONG
Du 4 au 7 octobre, la 9e Fine Art Asia accueille une centaine d'exposants internationaux. La sélection d'œuvres couvre cinq mille ans, des bronzes archaïques chinois (*ill.* : bronze Fangyi, Chine, XIVe-XIe s. av. J.-C., H. 22,5 cm. ©Galerie Christian Deydier, Paris) à l'art contemporain, sans oublier la joaillerie. Le but étant d'accompagner le développement croissant de Hong-Kong sur le marché de l'art. + d'infos : http://bit.ly/7191asia



ANTIQUAIRES À FLORENCE
Dans cet écrin des XVIIe et XVIIIe siècles qu'est le palais Corsini, la 28e Biennale de Florence attend, du 5 au 13 octobre, quelque 25 000 visiteurs, avec ses soixante-quatorze exposants, dont une très grande majorité de marchands italiens. Les sponsors de cette Biennale s'y démarquent en concourant à la restauration d'œuvres d'art et d'antiquités à hauteur de 20 000 €. + d'infos : http://bit.ly/7191florence



Tomislav Gotovac, *Sans titre (So we did it)*, 1970, photographies imprimées, texte et *comics* sur papier, 30,5 x 26,5 cm (©COURTESY SARAH GOTOVAC & GALERIE FRANK ELBAZ, PARIS/ ZARKO VIJATOVIC).

LES FRANÇAIS À LA CONQUÊTE DE LONDRES

En 2012, la foire londonienne Frieze avait créé l'entité Frieze Masters, dédiée à l'art ancien, mais aussi au moderne. David Fleiss, de la galerie 1900-2000, remarque que ce défaut de communication n'a pas encore permis d'attirer l'ensemble des collectionneurs susceptibles d'y venir, *« alors qu'elle en a le potentiel, tout comme celui de dépasser la Tefaf dans ce secteur »*. Nombre le pensent car cette foire a augmenté ses rangs jusqu'à cent vingt exposants, dont la galerie Tornabuoni. La section Spotlight, consacrée à une scène *« historique-contemporaine »*, a plu au galeriste Frank Elbaz, qui a renoncé à sa place à Frieze London. D'ailleurs, ils ne sont plus que quatre marchands hexagonaux à retenter l'aventure de cette foire lancée en 1992, même si c'est une évidence d'y participer pour Thaddaeus Ropac ou Chantal Crousel. Souvent, l'actualité des artistes détermine le choix des galeries. Ainsi, Emmanuel Perrotin accompagne par sa présence l'exposition d'Elmgreen & Dragset au Victoria & Albert Museum, tandis que Denis Gaudel soutient le travail de la Britannique Jessica Warboys. Pour la septième édition du PAD London, dévolu aux arts décoratifs et au design, les galeries Kreo et Oscar Graf ont rejoint les trente marchands français qui représentent la moitié des exposants. Patrick Perrin, le directeur, doit savoir les attirer, mais peut-être se sentent-ils aussi *« à la maison »*, comme le mentionne Julien Lombrail, de la Carpenters Gallery, située à Londres et à Paris. *« Cette ville demeure très internationale et les collectionneurs y sont moins touchés fiscalement qu'en France. »* M. M.

FRIEZE LONDON et FRIEZE MASTERS, Regent's Park, 44 20 3 372 6111, du 17 au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191frieze
PAD, Berkeley Square, W1 Londres, 01 53 30 85 20, du 16 au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191pad



Liu Bolin, *Family Photo*, 2012, *Hiding in the City, n°107*, dimensions variables (©COURTESY GALERIE PARIS-BEIJING).

FOTOFEVER : LE COUP DE POUCE DES MUSÉES

Pour sa deuxième édition à Bruxelles, cette foire dédiée à la photographie contemporaine joue la carte du partenariat avec les institutions. Si le nombre de galeries est identique à celui de l'an passé, une soixantaine à forte proportion européenne, le Musée de la Photographie à Charleroi, le Fomu d'Anvers et Bozar de Bruxelles organisent une exposition au sein du salon pour soutenir la jeune création belge. Le travail de Saartje van de Steene, qui vient de recevoir le prix Fotofever, sera également mis en avant à Bruxelles, puis à Paris, lors de l'édition qui se tiendra au Carrousel du Louvre en novembre. M. M.

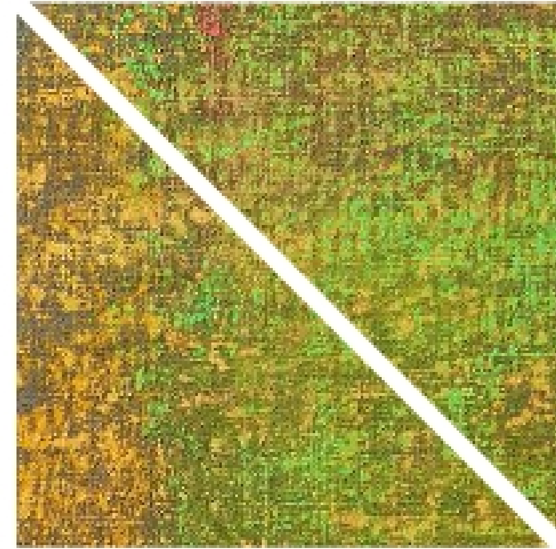
FOTOFEVER, Tours & Taxis, avenue du Port 86c, 1000 Bruxelles, 01 43 59 46 06, du 4 au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191fotofever

26 sept. 2013 – 6 janv. 2014

Monique Frydman
Polyptyque Sassetta

Exposition
Aile Denon, Salon Carré





LOUVRE

Une monographie sera publiée à cette occasion aux Éditions du Regard

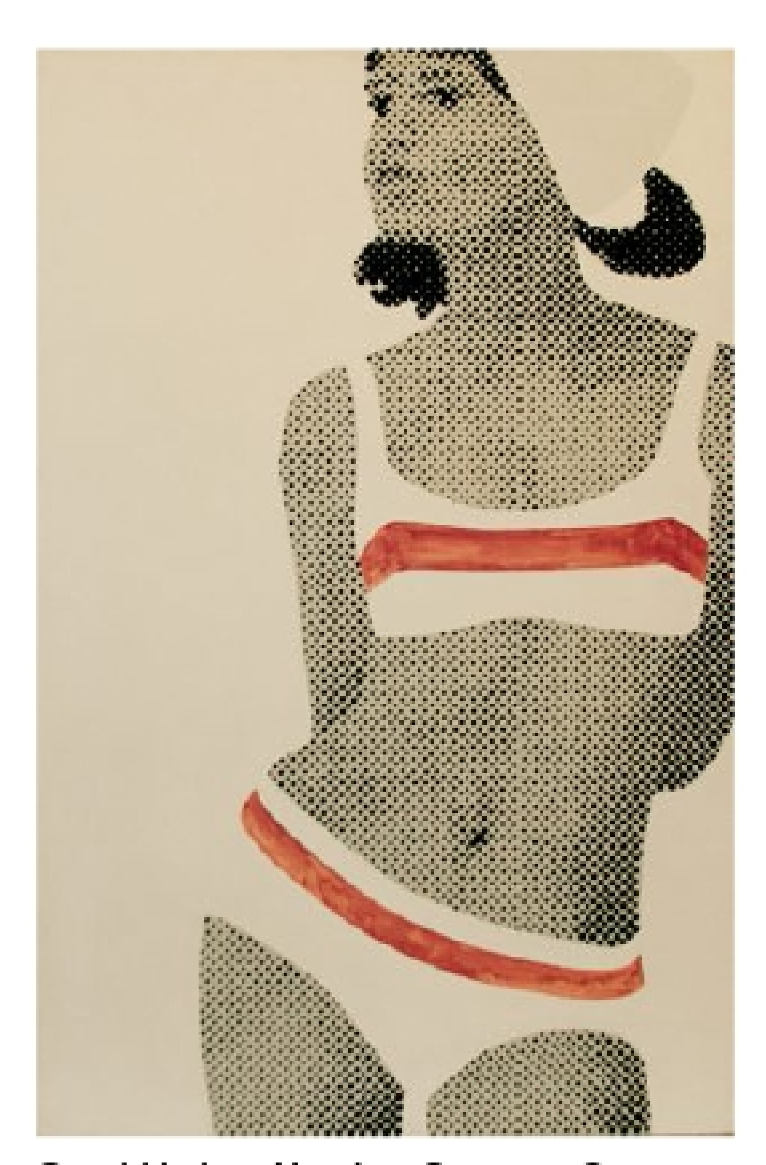
Avec le soutien de JCDecaux

www.louvre.fr

Monique Frydman, *Polyptyque Sassetta*, détail © Monique Frydman, ADAGP / Photo Ana Drittanti, 2013.

SUR LA VAGUE DU BRITISH POP

La galerie Waddington-Custot et Christie's ont décidé de rendre justice au British Pop, éclipsé par l'omniprésent Pop américain. Ce mouvement britannique des années 1950-1960, n'avait encore jamais été montré à Londres sous un angle historique. L'ambition ici est donc celle d'une vraie rétrospective avec des artistes reconnus tels David Hockney, Peter Blake, Patrick Caulfield, Richard Hamilton, Allen Jones, et des découvertes (Pauline Boty, Gerald Laing,



Gerald Laing, *Number Seventy-One*, 1965, huile sur toile, 117 x 76 cm
(©COURTESY WADDINGTON CUSTOT GALLERIES, LONDON/BACS, 2013).

Nicholas Monro, Peter Phillips, à partir de 23000€). Cette exposition (la première dans le nouvel espace de Christie's Mayfair) dévoilera beaucoup d'œuvres de l'ère des Beatles venant de collections privées. **V. de M.**

« WHEN BRITAIN WENT POP! BRITISH POP ART: THE EARLY YEARS », Waddington-Custot Galleries et Christie's Mayfair, 103 New Bond Street, Londres, du 9 octobre au 24 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7191pop

Parvine Curie, *Personnage au portique*, 2009, matériaux composites, poudre de marbre blanc, 60 x 43 x 60 cm
(©GALERIE MARTEL GREINER, PARIS/LAURENT THION).

PARVINE CURIE : DU SPIRITUEL DANS L'ART

Au cœur de la rétrospective Pierre Huyghe qui se tient au Centre Pompidou, on découvre *Mère Anatolica* de Parvine Curie car cet artiste l'admire. Simultanément, se déroule à la galerie Martel-Greiner une double exposition dédiée à cette discrète et remarquable sculptrice franco-iranienne, née en 1935, qui fut la compagne du sculpteur François Stahly. Avec cette quatrième exposition, la galerie Martel-Greiner poursuit, après une monographie en 2010 avec Somogy, son travail de fond sur Parvine Curie. Quarante pièces sont visibles : les sculptures noires boulevard Raspail, les blanches rue de Beaune, dans le nouveau espace inauguré en mai. Historiques ou récentes, en bronze ou en résine, ces œuvres (de 3000 € à 60 000 €) traduisent un hommage à la pureté et à son intensité, à travers leurs arêtes vives et la douceur des patines, la profondeur du noir d'ébène et le blanc immaculé. Ces *« architectures intérieures »* de Parvine Curie figurent la fusion dans l'espace et l'envol vers l'absolu. **V. de M.**

« PARVINE CURIE, SCULPTURES BLANCHES – SCULPTURES NOIRES », galerie Martel Greiner, 71, boulevard Raspail, 75006 Paris, 01 45 48 13 05 et 6, rue de Beaune, 75007 Paris, 01 42 60 24 61, du 16 octobre au 16 novembre. + d'infos: http://bit.ly/7191curie
« PIERRE HUYGHE », Centre Pompidou, 19, rue Beaubourg, 75004 Paris, 01 44 78 12 33, du 25 septembre au 6 janvier. + d'infos: http://bit.ly/7191huyghe

LE MODERNISME SELON ANDRÉ SIMARD

« Son dessin est très sûr, du même niveau que celui de Guariche, Paulin ou Motte », souligne Pascal Cuisinier, invitant à découvrir André Simard dans sa galerie – en contrepoint de sa participation au PAD London (lire p. 110). Né en 1926, André Simard est resté méconnu, ayant rejoint Roche & Bobois comme designer intégré et ne signant dès lors plus rien de sa main. Conçu avec son frère ébéniste à Mâcon, cet ensemble d'une quinzaine de pièces des années 1950 (tables, bibliothèque, lampe…) reste abordable, à partir de 2000 €. D'allure moderniste, ces créations très soignées sont souvent ponctuées d'une jolie poignée noire pliée en tôle épaisse : la *« signature »* de Simard. **V. de M.**



André Simard, *Table basse à tiroir*, vers 1955, métal laqué et orme, 41 x 86 x 50,5 cm
(©PASCAL CUISINIER, PARIS).

« ANDRÉ SIMARD », galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 54 34 61, du 3 octobre au 16 novembre. + d'infos: http://bit.ly/7191simard



La galerie Bernard Dulon sera présente
du 16 au 20 octobre 2013 au



LONDON
ART+DESIGN

Berkeley SQ , Stand B20

10, RUE JACQUES CALLOT - 75006 PARIS
T. + 33 1 43 25 25 00 - F. + 33 1 43 25 14 16
www.dulonbernard.fr - info@dulonbernard.fr
Membre SNA - Expert CNE

Statuette Téké, Congo Récoltée avant 1920

FRÉDÉRIC BENRATH, ALCHIMISTE ROMANTIQUE

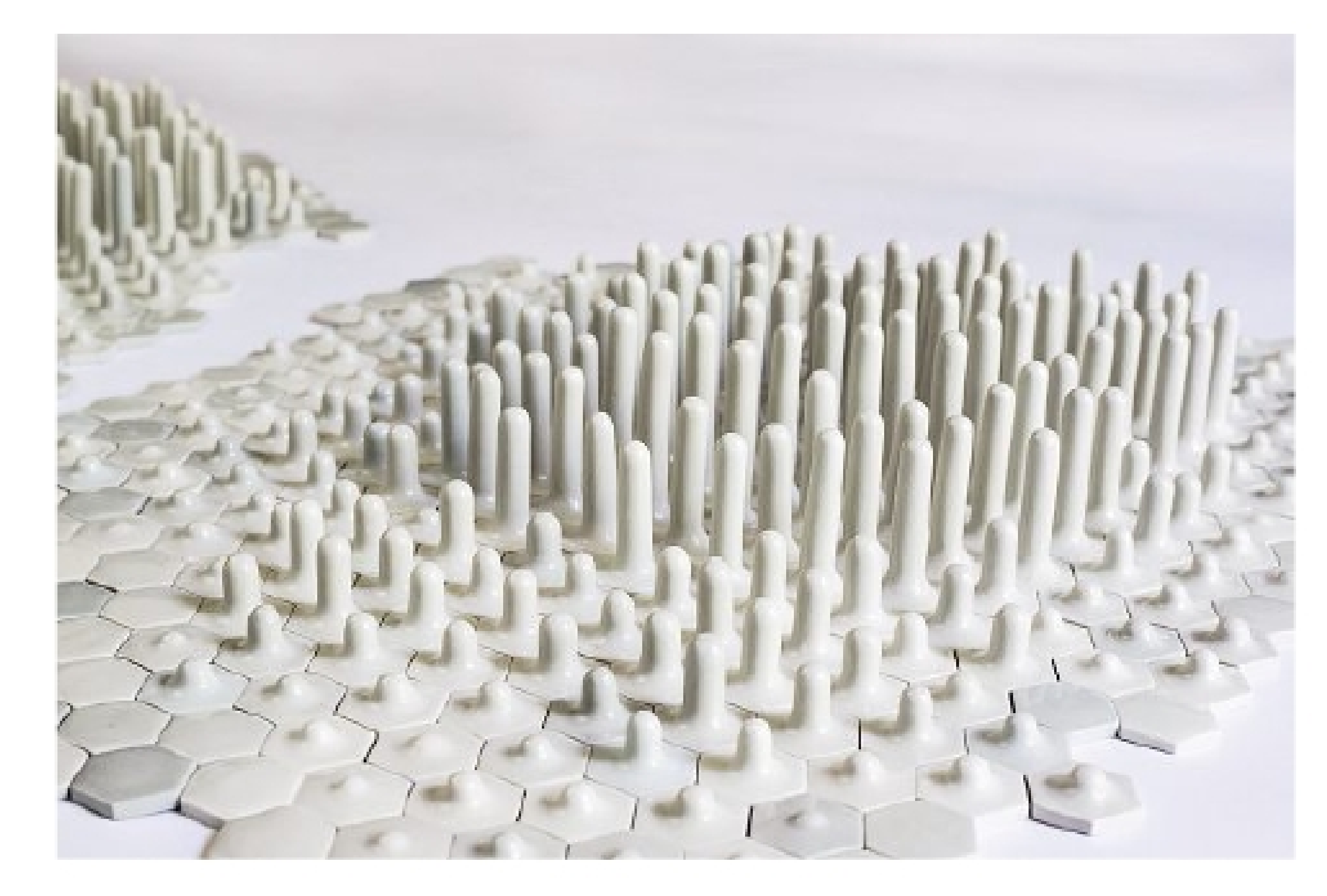
Parcours absolument unique que celui de Frédéric Benrath (1930-2007), qui avait su trouver dans le romantisme allemand sa profonde affinité élective. Dans sa toute nouvelle galerie à deux pas du musée Rodin, Lionelle Courbet présente des œuvres de la deuxième partie de la carrière



Frédéric Benrath, *Sans titre*, 1999, acrylique sur carton, 30 x 30 cm
(©JULIEN PÉPY/GALERIE LIONELLE COURBET, PARIS).

de l'artiste, de 1979 à 1999, valant autour de 600 € pour les petites acryliques sur carton, et de 8000 € à 10000 € pour les plus importantes huiles sur toile. Profondément originale, l'œuvre de Benrath est une quête de l'abstraction lancinante et mystique, une quête de l'indicible. C'est aussi une quête imperceptible de la nature *« habitée »*, à travers l'effervescence du chaos, le *« nuagisme »*, le clair obscur et enfin ces énigmatiques lignes d'horizon qui préfigurent les *Mers* de Sugimoto… V. DE M.

« FRÉDÉRIC BENRATH (1930-2007) », galerie Lionelle Courbet, 13, rue Oudinot, 75007 Paris, 01 56 58 11 63 et 06 22 61 87 63, du 12 septembre au 30 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191benrath



Grégoire Scalabre, *Ondes*, 2013, porcelaine émaillée, 120 x 80 cm
(©GALERIE NEC - NILSSON ET CHIGLIEN, PARIS).

LES ÉTRANGES ÉRUPTIONS DE SCALABRE

Grégoire Scalabre n'est pas un céramiste comme les autres. Il y a dans ses créations la poussée tellurique de la vie, une vitalité qui semble animer ses pièces d'une existence propre. Se dressant avec une énergie éruptive, avec cependant la régularité d'un rythme musical, toujours harmonieuses, les céramiques émettent une mélodie silencieuse et énigmatique. Stalagmites improbables, gouttes d'eau rebondissant inlassablement, figées dans l'instant, les céramiques de Grégoire Scalabre évoquent l'infini et le temporel, l'immédiat et l'éternel, à travers cette perception du présent et de l'instant (de 3000 € à 12 000 €). Né à Vienne en 1974, Grégoire Scalabre s'est pris de passion dès l'enfance pour le tournage et la céramique, accomplissant son apprentissage à l'Atelier du sage à Dieulefit. Invité en résidence à la Manufacture de Sèvres en 2008, il poursuit ses recherches en portant toujours un regard singulier sur la céramique, dans lequel transparaît sa passion du design et de l'architecture. V. DE M.

« GRÉGOIRE SCALABRE, ONDES », galerie NeC nilsson et chiglien, 20, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris, 09 54 74 78 51, du 12 septembre au 12 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191scalabre

LES PERLES BAROQUES SUR LA TOILE

Innovation chez les Kugel avec cette première exposition virtuelle consacrée aux perles baroques, intégralement présentée sur Internet, qui permet d'admirer à 360° une trentaine d'objets précieux, sous réserve d'inscription préalable. Toutes les pièces, bien réelles, sont visibles sur rendez-vous à la galerie s'il y a un intérêt. Ces sujets au charme particulier, figurines, bijoux, pendentifs du XVe au début du XXe siècle, de 20 000 € à plus d'un million d'euros, devraient séduire les amateurs venus d'Orient… Heureuse coïncidence, une exposition sur les perles se tiendra aussi au Victoria & Albert Museum à Londres, du 21 septembre au 19 janvier (« *Connaissance des Arts* » N° 718, p.44). V. DE M.



Henri Vever, *Broche de corsage*, Paris, 1900, perles baroques, or, argent, émail et diamants, 22,5 x 18,5 x 7 cm
(©GALERIE J. KUGEL, PARIS).

« LA PERLE BAROQUE - OBJETS PRÉCIEUX ET BIJOUX », galerie J. Kugel, 25, quai Anatole-France, 75007 Paris, 01 42 60 86 23, du 18 septembre au 8 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7191perle



Nemours

Tableaux inédits

et

correspondance avec
l'oeuvre graphique

27 septembre - 30 novembre

Galerie
Antoine Laurentin

23 quai Voltaire
75007 Paris
Tel : 01 42 97 43 42
Site : galerie-laurentin.com

Conception et réalisation : Conseil général des Hauts-de-Seine - sept 2013 / KA

La recherche d'Albert Kahn

Inventaire avant travaux

Exposition | jusqu'au 21 déc 2014

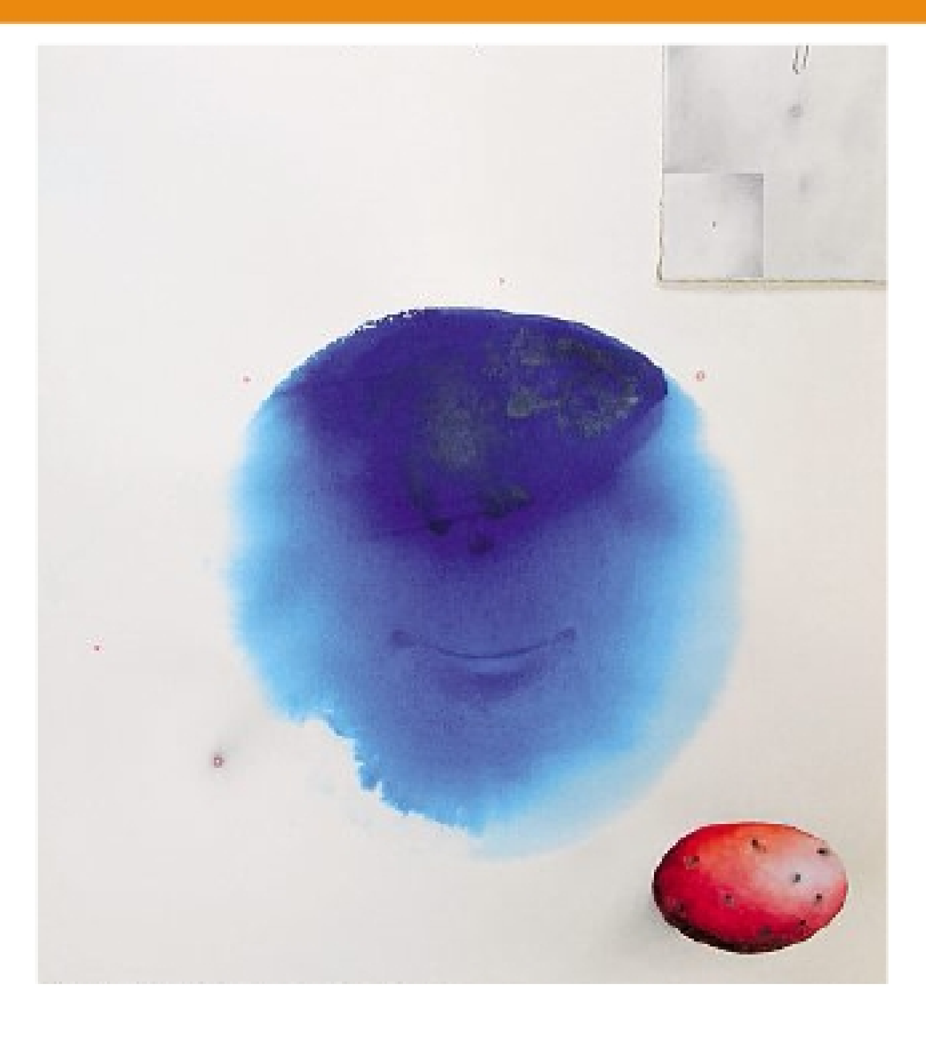
Découvrez la vie et l'œuvre de l'énigmatique monsieur Kahn

Au gré de son parcours, de ses rencontres, des courants de pensée qui l'ont nourri, découvrez la personnalité du banquier philanthrope qui a constitué la plus grande collection de photographies en couleurs du début du XXe siècle.

hauts-de-seine
Conseil général

Albert-Kahn, musée et jardin

albert-kahn.hauts-de-seine.net
10-14, rue du Port
92100 Boulogne-Billancourt



Joël Kermarrec, *Messagers*, 2013, dessin aquarellé et collage sur papier, 55 x 50 cm (©GALERIE DES MODERNES, PARIS).

DENISE MAJOREL, GRANDE DAME DE LA TAPISSERIE

Denise Majorel a créé, dès 1947, une association avec Jean Lurçat et, en 1950, la galerie La Demeure, afin de faire reconnaître la tapisserie comme un art majeur. L'exposition présente trois noms phares de cette *« ruche »* d'artistes lissiers, Robert Wogensky, Yves Millecamps et Pierre Daquin, et une sélection de créateurs emblématiques de l'époque, tels Picart Le Doux, Lurçat, Gilioli ou Vasarely (de 10 000 € à 50 000 €). La grande diversité de l'inspiration des artistes permet de mesurer la démarche novatrice de Denise Majorel, à laquelle rend hommage la galerie Chevalier, temple des arts de la tapisserie moderne et contemporaine, au moment même où le musée d'Art moderne de la Ville de Paris propose l'exposition « Decorum, tapis et tapisseries d'artistes » (lire page 28), du 11 octobre au 9 février. **V. de M.**



Mario Prassinos, *Les Deux Combattants*, 1968, tapisserie d'Aubusson, atelier Suzanne Goubely, laine et coton, 141 x 183 cm (©GALERIE CHEVALIER, PARIS).

« LES ARTISTES DE LA DEMEURE - HOMMAGE À DENISE MAJOREL », galerie Chevalier, 17, quai Voltaire, 75007 Paris, 01 42 60 72 68, du 13 septembre au 31 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191demeure

L'ÉTRANGE MÉLANCOLIE DE JOËL KERMARREC

Inaugurée il y a un an, la galerie Rive Gauche de Vincent Amiaux et Philippe Bismuth, contrepoint de la galerie des Modernes au Louvre des antiquaires, accueille un artiste atypique, Joël Kermarrec. Avec un humour décalé, celui-ci se présente ainsi : *« Né en juillet 1939 à Ostende à l'arrivée des crevettes, fasciné quelques mois plus tard par les balles traçantes m'a-t-on dit, c'est peut-être l'origine de mon plaisir à dessiner sur n'importe quoi »*. Son habileté de peintre et de dessinateur se traduit dans des œuvres étranges et codées, des *« anti-compositions »* quasi-surréalistes qui déclinent ses allégories favorites que sont Hypnos, le dieu du sommeil, Épiméthée, le créateur des animaux sur Terre et *« frère déraisonnable de Prométhée »*, et enfin l'Ange. Se référant à la célèbre gravure éponyme de Dürer, la mélancolie est une thématique constante de son travail. Ces œuvres sont accessibles à partir de 2000 €, prix d'une ardoise très représentative du travail minutieux de Joël Kermarrec. **V. de M.**

« JOËL KERMARREC, TROIS MOMENTS DE DESSINS : HYPNOS, ÉPIMÉTHÉE ET L'ANGE », galerie des Modernes Rive Gauche, 2, rue des Saints-Pères, 75007 Paris, 01 83 97 22 57, du 20 septembre au 5 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191kermarrec

LE FREE STYLE DE DANIEL HUMAIR



Daniel Humair, *La Farinette*, 2009, technique mixte sur toile, 100 x 100 cm (©GALERIE DORIA, PARIS).

Cavalier seul, Daniel Humair est un musicien de jazz, compositeur et artiste anticonformiste, qui nage à contre-courant des tendances et des modes. La galerie Doria, spécialisée dans le mobilier de la première moitié du XXe siècle, invite cet artiste hors norme, né à Genève en 1938, dont les œuvres abstraites sur papier (de 1000 € à 12 000 €) s'apparentent au vitrail et s'imposent avec force et précision. Développant son propre *« alphabet de l'espace »*, Daniel Humair compose des *« figures-signes »* et des *« formes-totems »*, élaborées avec un *« hasard contrôlé »*, telle une improvisation musicale. **V. de M.**

« DANIEL HUMAIR, PEINTURES », galerie Doria, 1, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, 01 43 25 43 25, du 20 septembre au 29 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7191humair



Avec les abonnements multi-utilisateurs artprice.com, plus la peine d'attendre son tour !

Téléchargez gratuitement «Le Rapport du Marché de l'Art Contemporain 2013» sur : http://goo.gl/YRvORK

Maisons de ventes, musées, experts, assureurs, donnez un accès illimité aux informations sur le marché de l'art à vos services estimations et acquisitions. Les abonnements multi-utilisateurs sont disponibles à partir de 99€* par an et par utilisateur. Facilitez-vous la gestion de votre compte : vérifiez le prix de votre abonnement personnalisé en ligne et optez pour la connection sur adresse IP !

artprice.com™ LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHE DE L'ART

www.artprice.com | Tél : 04 72 42 17 06 | Artprice.com on Twitter
Tout l'univers d'Artprice : http://web.artprice.com/video | Artprice est cotée sur le SBF 120 et Eurolist B (SRD long only) by Euronext Paris (PRC 7478-ARTF)

*Voir conditions spéciales sur www.artprice.com

FOIRE D'ART MODERNE & CONTEMPORAIN
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES > PARIS

ART ÉLYSÉES

24-28 OCT.13

www.artelysees.fr



LES 50 ANS DES LAHUMIÈRE

Voilà cinquante ans que Anne et Jean-Claude Lahumière ont fondé leur galerie (*ill.* : avec Diane, devant une sculpture de Jean-Gabriel Coignet. ©Galerie Lahumière). Ces passionnés ont participé à la naissance des grandes foires internationales, la Fiac, Bâle ou Cologne. Et en 1967, ils ont créé les éditions Lahumière : *« Nous nous sommes rendu compte qu'il fallait diffuser l'art à l'étranger »*, explique Anne. C'est aussi en 1967-1968 qu'ils ont commencé à s'intéresser à l'Abstraction géométrique, se spécialisant vraiment en 1981-1982. Les années 1980 marquent en fait un tournant décisif, avec la fin des éditions mais la multiplication des expositions à la galerie. Notamment grâce à l'arrivée de leur fille Diane à la galerie en 1985, les Lahumière affichent l'étonnant bilan de *« plus de trois cents expositions »*. Pour fêter ce demi-siècle, Anne, Jean-Claude et Diane ont prévu une exposition et un catalogue d'archives, afin de montrer l'évolution de leur travail. F. C.

« CINQUANTE ANS DE GALERIE », galerie Lahumière, 17, rue du parc Royal, 75003 Paris, 01 42 77 27 74, du 18 octobre au 22 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7191lahumiere



BERNARD DULON, L'ICONOCLASTE

Bernard Dulon (*ill.* : ©Bernard Saint-Genès) manie l'humour avec délices. *« Je vais essayer de faire comprendre que l'art africain n'existe pas ! »*, s'amuse-t-il en évoquant le cycle de conférences qu'il va donner au Syndicat national des antiquaires (SNA). Volontairement ambigu, il affirme que *« l'art africain n'existe pas, tout comme l'art européen n'existe pas »*. Selon lui, il faut *« éviter ces termes réducteurs. Au SNA, nous allons parler de la sculpture africaine, des Fan du Gabon, des Dogon du Mali ou des Luba du Congo, et j'ai l'intention d'emmener mes auditeurs au musée du Quai Branly pour leur montrer les objets »*. Après des études d'ethnologie et d'histoire de l'art, Bernard Dulon s'est dirigé vers les arts primitifs. Passé par l'art précolombien, il s'est spécialisé en art africain et n'a jamais quitté ce continent. Il se passionne pour des raretés, *« les objets de surface du XIXe et du début du XXe siècle »*. *« Dans les arts dits primitifs, chaque objet est un mélange d'émotion et d'histoire. Ce sont des livres avant l'écriture. »* F. C.

GALERIE BERNARD DULON, 10, rue Jacques-Callot, 75006 Paris, 01 43 25 25 00, informations sur le cycle de conférences des 7 et 8 octobre sur www.sna-france.com



IM KINSKY, VINGT ANS APRÈS

« Plus qu'un métier, c'est une passion », pour les dirigeants de la maison de ventes Im Kinsky qui, à 66 ans, y consacrent de plus en plus de temps. Michael Kovacek (ill. : à droite. ©Auktionshaus im Kinsky GmbH), historien d'art spécialisé dans le verre, a pris sa retraite de galeriste, tandis que le Dr Ernst Ploil exerce toujours son activité d'avocat. En 1993, ils décident de proposer à Vienne un autre modèle que celui de Dorotheum, alors aux mains de l'État. Depuis, cette dernière est devenue privée, *« ce qui est excellent, car la compétition fait marcher l'économie »*. D'ailleurs, Im Kinsky prospère : *« le nombre d'objets n'a pas évolué, mais nous avons progressé en qualité »*. En 2003, la maison de ventes s'était fait remarquer avec une *Fille* de Schiele, œuvre la plus chère jamais cédée en Autriche (3,5 M€). Un record qu'ils espèrent réitérer lors de la vente célébrant leurs vingt ans d'existence. Une centaine d'œuvres seront mises aux enchères *« avec de très belles surprises signées Klimt et Schiele »*. M. M.

IM KINSKY, palais Kinsky, Freyung 4, 1010 Vienne, 43 1 532 42 00. Ventes « Contemporary Art », 8 octobre et « 20 Year Anniversary Auctions Im Kinsky », 26 au 28 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7191kinsky

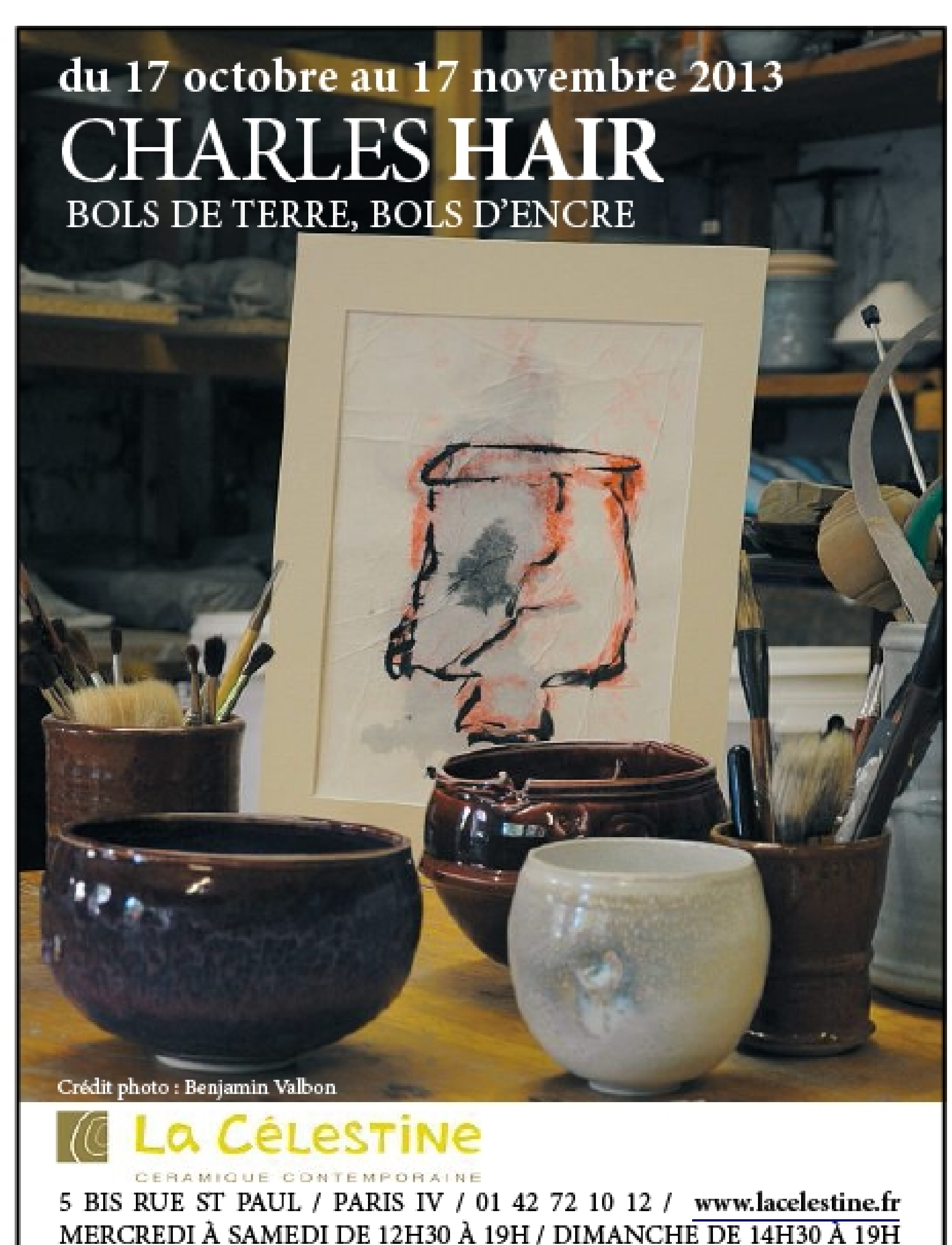
la lyre d'ivoire
Henry-Pierre
Picou
(1824-1895)
et les néo-grecs

25 octobre 2013 > 26 janvier 2014
CHAPELLE DE L'ORATOIRE
www.museedesbeauxarts.nantes.fr

musée
des beaux-arts
de nantes

Léopold BURTHES (1823-1860) Sapho jouant de la lyre (détail) © Musée des Beaux-Arts de Carcassonne

Ville de Montauban
Ville de Nantes



Frédéric Benrath
œuvres choisies

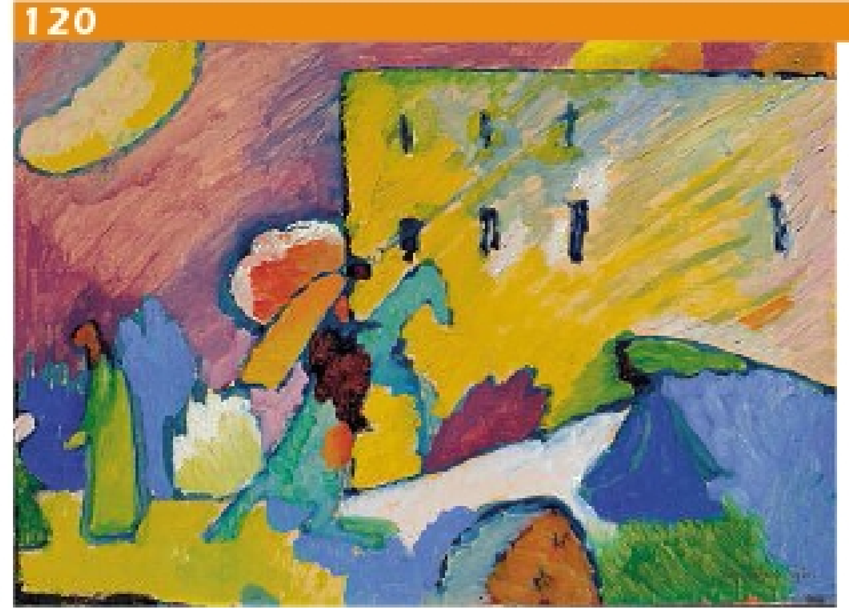


Du 12 septembre au 30 octobre 2013

Galerie lionelle courbet
13 rue Oudinot 75007 Paris
mardi-samedi 14h à 19h et sur RDV
galerielionellecourbet.com
contact@galerielionellecourbet.com

Adjugé

PAR FRANÇOISE CHAUVIN



Wassily Kandinsky, *Studie zu Improvisation, 3,* 1909, huile et gouache sur carton, 44,7 x 64,7 cm.



Masque Baoulé, Côte d'Ivoire, H. 36 cm.

Clément Massier & Lucien Lévy Dhurmer, *Vase tronconique,* céramique à reflets métallisés, H. 33,3 cm.

Fauteuil « chinoisant », travail probablement anglais, vers 1880, bois laqué ou doré, H. 118,5 cm.

£ 13 501 900

Wassily Kandinsky, *Studie zu Improvisation 3*, 1909

Deuxième prix record pour Kandinsky (équivalent à 15,8 M€). « *Le record est officiellement détenu par* Improvisation 8, *adjugée 23 M$ chez Christie's en 2012. Cependant, on peut considérer que cette* Improvisation 3 *est un record absolu par rapport à sa taille, puisqu'elle fait la moitié du tableau record* », précise Olivier Camus, *Deputy Chairman* du département Impressionniste et moderne de Christie's. « *Il s'agit d'une œuvre fondamentale : Kandinsky évolue alors vers l'abstraction et écrit* Du spirituel dans l'art *la même année.* » Cette composition est une étude pour un tableau, conservé au Centre Pompidou. **CHRISTIE'S, LONDRES, 18 JUIN.**

781 500 €

Masque Baoulé, Côte d'Ivoire

D'une beauté stupéfiante, mise en valeur par une épure des lignes géométrisante, ce visage allongé à la Modigliani porte le label de la collection Ratton (*« Connaissance des Arts »*, n° 717, p. 58). « *Je n'ai rien vu de comparable. Dans ce masque-portrait, on ne recherche pas la ressemblance avec une personnalité ou un ancêtre, mais plutôt une idéalisation. De plus, son appartenance à la collection Ratton lui octroie un supplément d'âme. Cet amateur, considéré comme l'inventeur de l'art primitif, l'avait acheté en 1930* », s'enthousiasme Patrick Caput, spécialiste chez Sotheby's. Dans la catégorie des masques Baoulé, cet exemplaire est le plus cher connu. **SOTHEBY'S, PARIS, 18 JUIN.**

19 950 €

Clément Massier et Lucien Lévy-Dhurmer, vase

Estimation multipliée par dix pour ce vase co-signé de deux grands créateurs de la fin du XIXe siècle, malgré un éclat sur le bord. Clément Massier était un grand céramiste, Lucien Lévy-Dhurmer un peintre symboliste. Ils ont créé une pièce étonnante tant par sa forme, qui évoque un tronc d'arbre, que par son décor et par l'éclat de ses irisations. « *Lévy-Dhurmer plonge dans son répertoire symboliste, se rapproche de l'Art Nouveau et évolue vers l'abstraction* », commente Me Matthias Jakobowicz. Et Massier réalise des irisations bleues, vertes, ocres ou aubergine sur un fond mordoré simulant la chute des feuilles.
JAKOBOWICZ & ASSOCIÉS, MELUN, 15 JUIN.

9290 €

Fauteuil « chinoisant », vers 1880

À mi-chemin entre exotisme, chinoiserie et turquerie, ce fauteuil est sans doute unique. À quel style se rattache-t-il ? Il se rapproche des créations américaines ou anglaises du dernier tiers du XIXe siècle, notamment des productions de l'*Aesthetic Movement*. Plusieurs sièges de ce « *mouvement* », au Musée de Brooklyn à New York, présentent des similitudes. Les experts le rapprochent notamment de l'œuvre « chinoisante » de Thomas Chippendale pour le duc de Beaufort à Badminton House. « *Ce sont son originalité et son aspect décoratif qui ont fait son prix* », conclut Me Thierry de Maigret. **THIERRY DE MAIGRET, DROUOT, 5 JUIN.**

FONDATION EDF

traverser la lumière

nathalie junod ponsard

Espace Fondation EDF

6, rue Récamier
75007 Paris
métro Sèvres-Babylone

entrée libre
du mardi au dimanche
de 12h à 19h
(sauf jours fériés)

5 octobre –
10 novembre 2013
http://fondation.edf.com

Nuit Blanche Paris 5 octobre 2013 · arts · Le Parisien

Lords of Design™, avec Fabien Gourelle

Parcours du bijou contemporain,
70 expositions,
conférences
et rendez-vous.

CIRCUITS BIJOUX

Sept. 2013 – Mars 2014

PARIS

ATELIERS D'ART DE FRANCE

www.circuitsbijoux.com

En partenariat avec

d'un bijou à l'autre

LES ARTS DÉCORATIFS

À NOUS PARIS · ATELIERS d'ART · Le Journal du Dimanche · nova · Maison Française · styles · arts

Claire Wolfstirn © Gilles Cohen


Camille Bürgi officie en tant qu'expert pour la maison de ventes Europ Auction. Ici, la salle du 4 rue Drouot à Paris (©DR/EUROP AUCTION).

ASSURANCES

ART - SIACI JUDITH GOLDNADEL
Spécialiste de l'assurance des œuvres d'art.
Collectionneurs - Galeries - Expositions.
18, rue de Courcelles, 75008 Paris.
Tél. : 01 44 20 95 02. Fax : 01 44 20 95 80.

RICHARD DE LA BAUME ASSURANCES
Spécialiste du monde de l'art.
Collections - Expositions - Marchands
Multirisque habitation - Commerce
Tous risques objets d'art.
30, rue du Château, 92200 Neuilly-sur-Seine.
Tél. : 01 41 43 20 40. Fax : 01 41 43 20 56.

BIJOUX ANCIENS - BIJOUX SIGNÉS

BRUNO PÉPIN, Expert SFEP
Expertise et négocie tous bijoux et pierres précieuses.
Le Louvre des antiquaires (27, allée Boulle)
75044 Paris cedex 01
Tél. : 01 42 60 20 97. Fax : 01 42 60 58 69.
Email : pepin.lda@wanadoo.fr

ÉCOLES

GROUPE EAC
reconnu par le ministère de la Culture :
Diplômes certifiés par l'État.
Cours pour étudiants et professionnels.
Écoles d'Art et de Culture.
Paris - Lyon - Shanghai
MBA manager du Marché de l'Art
MBA manager de Projet Culturel
Bachelor négociateur d'objets d'art
Bachelor médiateur culturel
JPO : 07/09, 18/09 et 25/09
Institut National de Gemmologie.
Paris – Lyon – Nice
Horlogerie Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie
Bachelor Négociateur Luxe et HBJO
MBA Manager Luxe et HBJO
Diplôme Gemmologue certifié par l'État
Stages d'expertise dans nos laboratoires de Paris Cherbourg Lyon Montpellier Nice Monaco
Enseignements à distance - e-learning
JPO : à consulter sur www.ingemmologie.com
Groupe EAC : 33, rue La Boétie, 75008 Paris
+33 (0)1 47 70 23 83.
www.groupeeac.com

EXPERTS

GALERIE JACQUES BARRÈRE
Expertise - conseil - achat
Recherche objets d'art d'Extrême-Orient.
36, rue Mazarine, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 57 61. Fax. : 01 46 34 02 83.

JACQUES PERRIN EXPERT HONORAIRE AGRÉÉ PRÈS LA COUR DE CASSATION. Tél. : 01 42 65 01 38.
98, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
Recherche pour Musées et Collectionneurs, meubles et objets d'art du XVIIIe s. Paiement immédiat sans frais annexes pour le vendeur.

CAMILLE BÜRGI
Membre de la Compagnie Nationale des Experts, membre du Syndicat Français des Experts Professionnels, membre de la Chambre Européenne des Experts-Conseil en œuvres d'Art, expert agréé par le Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, recherche meubles et objets d'art pour ventes publiques à Drouot avec Europ Auction.
3, rue Rossini, 75009 Paris.
Tél. : 01 48 24 22 53. Email : camille.burgi@orange.fr
Site : www.camilleburgi.fr

LAQUES

ATELIERS A. BRUGIER
Collection importante de laques anciennes.
Restauration de laques et de meubles peints.
74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 34 83 27. www.ateliersbrugier.com

LUMINAIRES

PHILIPPE DE BEAUVAIS ANTIQUAIRE
Achat et vente de lustres toutes époques
43-45, avenue Bosquet, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 63 20 72. philippedebeauvais@orange.fr
www.philippe-de-beauvais.com

MEUBLES

REINOLD FILS Atelier de Restauration de Meubles d'Art
233, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris. Tél./Fax : 01 47 63 47 19.
Internet : www.reinoldfils.free.fr

PEINTURE - DÉCORATION - DORURE

ATELIER MÉRIGUET-CARRÈRE
Peinture - Dorure - Restauration
84, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.
Tél. : 01 56 56 79 15. Fax. : 01 45 32 57 84.
e-mail : amc@ateliermeriguet.fr
Atelier du Cuir Doré pour meubles et tentures
Même adresse.

RESTAURATION

Maison ANDRÉ depuis 1859
107, bd de Charonne, 75011 Paris
Tél. : 01 43 70 40 20. Fax : 01 43 70 32 05
Restauration et présentation de tout objet de collection. Mobilier, émaux, sculptures, arts premiers, porcelaines.

TAPIS - TAPISSERIES

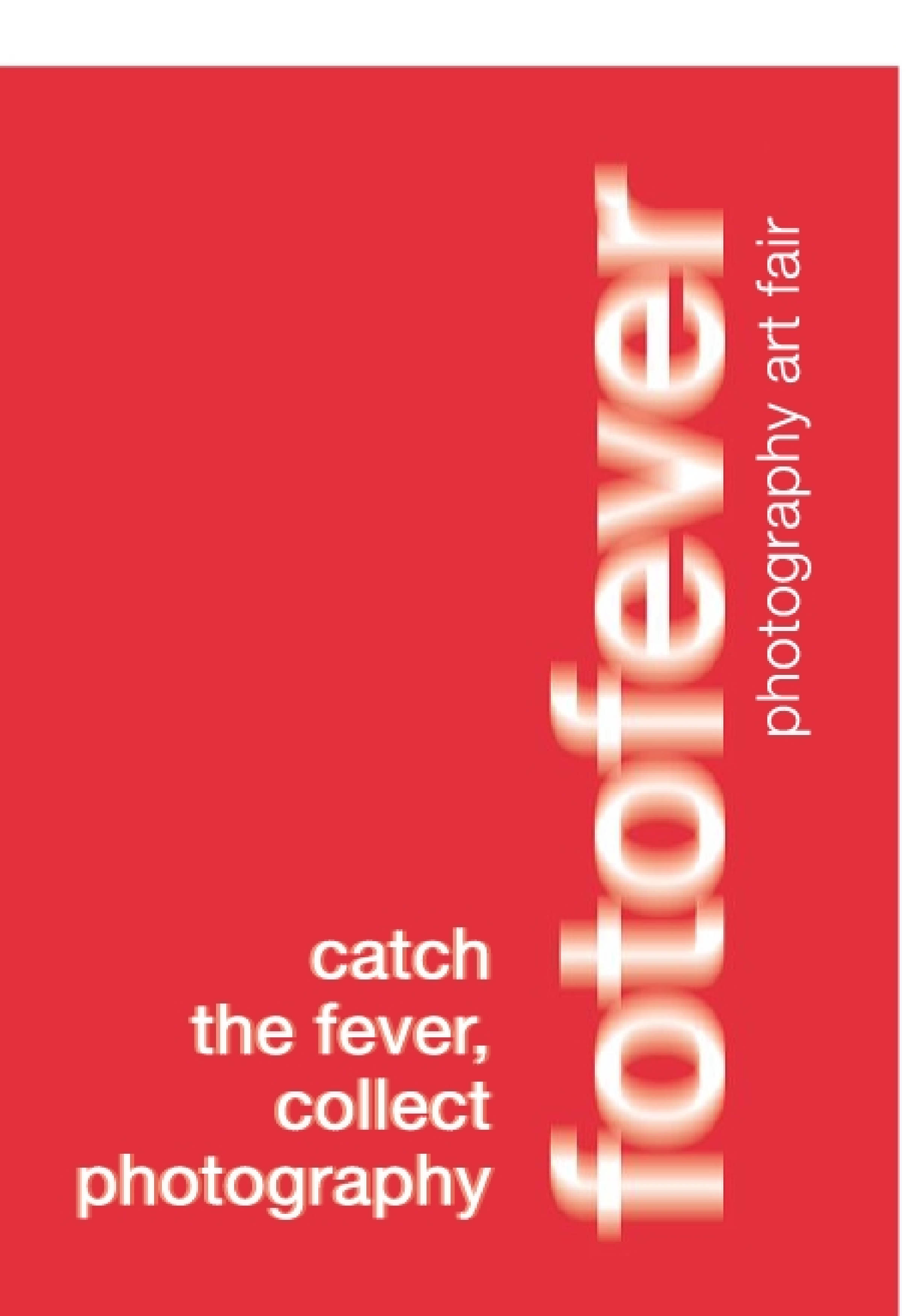
CHEVALIER CONSERVATION
PIERRE CHEVALIER (EXPERT)
ET NICOLAS CHEVALIER
Nettoyage, restauration, conservation, achat, vente et expertise de tapis, tapisseries et textiles.
Paris-Ouest : 6-8, rue Lépine-Marcel,
92700 Colombes. Tél. : 01 47 88 41 41.
www.chevalier-conservation.com
Paris : 20, rue Saint-Claude, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 07 87 44. www.espace-chevalier.com
www.chevalier-edition.com
Point-Relais en province dont Lyon.

GALERIE CHEVALIER
DOMINIQUE CHEVALIER
ET NICOLE DE PAZZIS-CHEVALIER, EXPERTS
Achat - Vente - Expertise et Restauration
Tapisseries anciennes, modernes et contemporaines. Tapis d'Orient et européens.
Textiles archéologiques.
17, quai Voltaire, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 60 72 68. Fax : 01 42 86 99 06.
info@galerie-chevalier.com
www.galerie-chevalier.com

VITRAUX

ATELIERS DUCHEMIN - VITRAUX
Création - Restauration - Verre architectural - Verre décoré - Réalisations d'artistes
www.ateliers-duchemin.com
14, av. Georges-Lafenestre, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 42 84 17. Fax : 01 45 42 01 56.
ateliers.duchemin@free.fr
Showroom
Paris - 6, av. de la Porte-Didot, 75014
New York - 459 West 18th Street,
New York, NY 10011

LA LIGNE : 23,10 € H.T. + 19,60 % DE TAXES. S'ADRESSER À PHILIPPE THOMAS « CONNAISSANCE DES ARTS » 16, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 18.



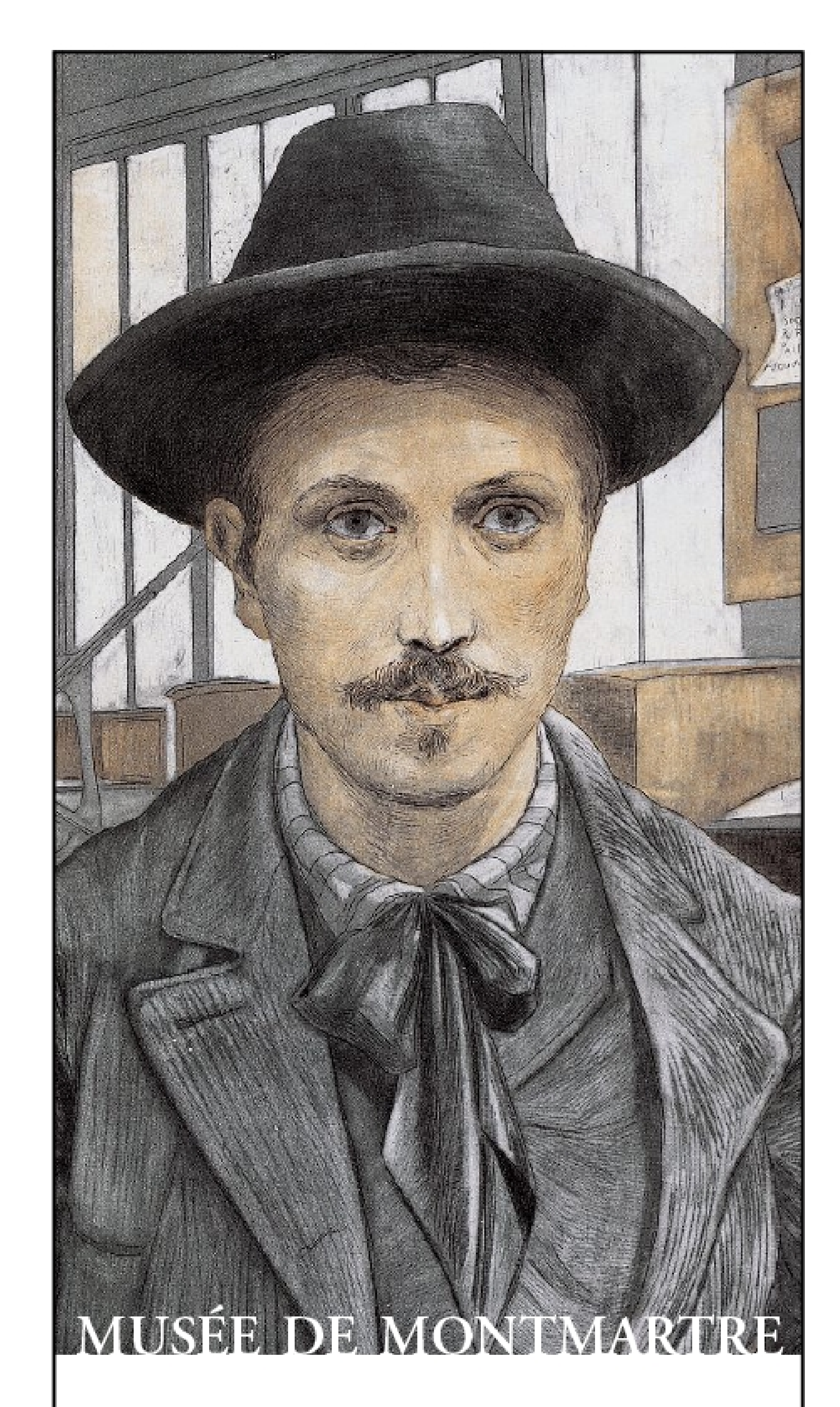
brussels

4 > 6 oct 2013
tour & taxis

paris

15 > 17 nov 2013
carrousel du louvre

www.fotofeverartfair.com



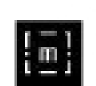
IMPRESSIONS
À MONTMARTRE

EUGÈNE DELÂTRE & ALFREDO MÜLLER

EXPOSITION DU 14 SEPTEMBRE 2013 AU 12 JANVIER 2014

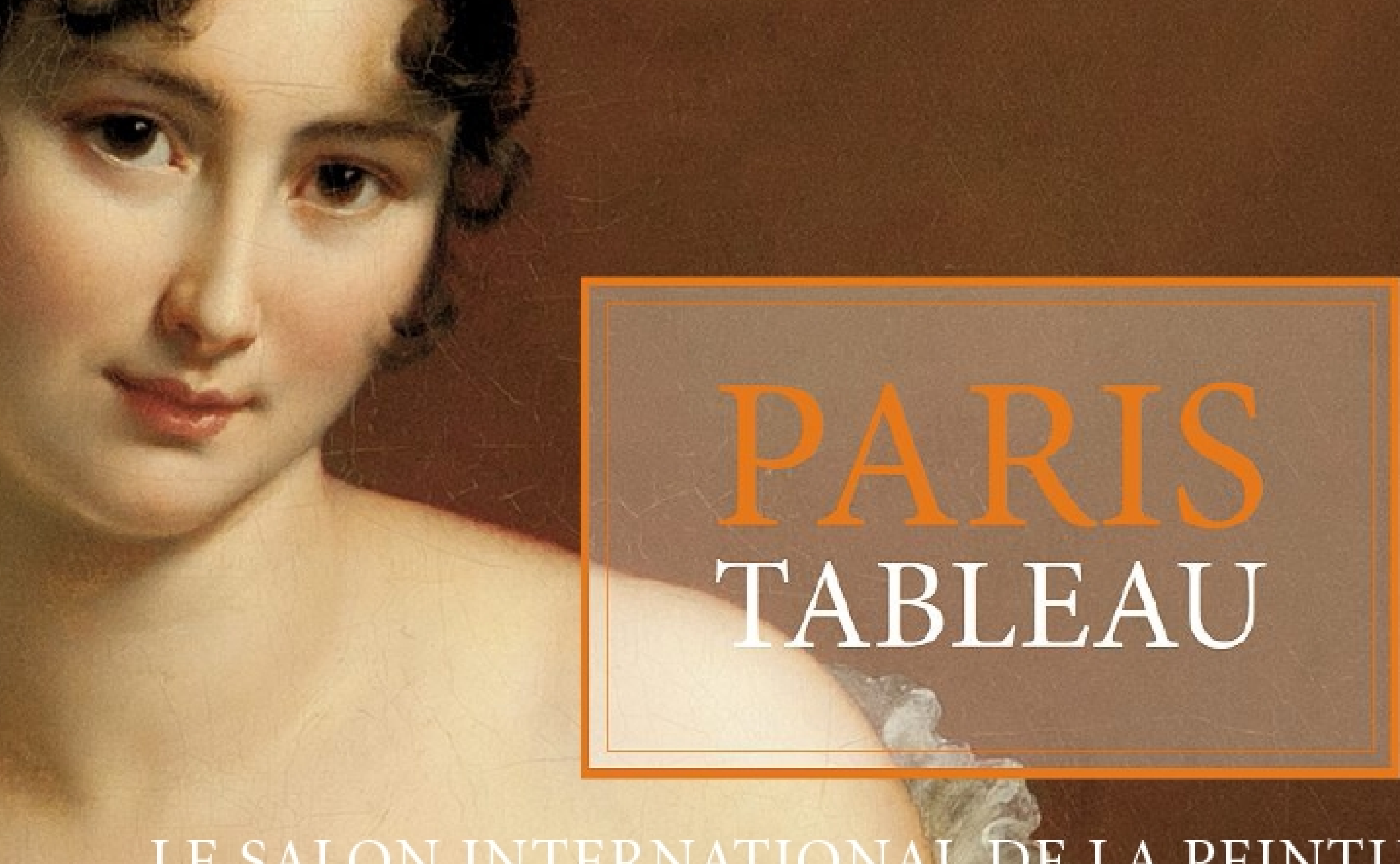


OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H00 À 18H00





LE SALON INTERNATIONAL DE LA PEINTURE ANCIENNE

13-17 novembre 2013
Palais Brongniart, Paris 2e

De 11 h à 20h, nocturne le 15 novembre jusqu'à 22 h,
fermeture à 17h le 17 novembre

www.paristableau.com

Événements

Sous réserve d'usufruit
En collaboration avec le département
des Peintures du musée du Louvre

Federico Zeri et le Connoisseurship
Colloque le mercredi 13 novembre

Galerie 1900-2000, *Paris* • 303 Gallery, *New York* • A arte Studio Invernizzi, *Milano* • Martine Aboucaya, *Paris* • Air de Paris, *Paris* • Algus Greenspon, *New York* • Applicat-Prazan, *Paris* • Raquel Arnaud, *São Paulo* • Art: Concept, *Paris* • Alfonso Artiaco, *Napoli* • Balice Hertling, *Paris* • Catherine Bastide, *Brussels* • Guido W. Baudach, *Berlin* • Bortolami, *New York* • Isabella Bortolozzi, *Berlin* • Luciana Brito, *São Paulo* • Broadway 1602, *New York* • Gavin Brown's enterprise, *New York* • Bugada & Cargnel, *Paris* • Bureau, *New York* • Campoli Presti, *London, Paris* • Capitain Petzel, *Berlin* • carlier | gebauer, *Berlin* • castillo/corrales, *Paris* • Bernard Ceysson, *Paris, Luxembourg, Saint-Etienne, Genève* • Cherry and Martin, *Los Angeles* • Mehdi Chouakri, *Berlin* • Sadie Coles HQ, *London* • Continua, *San Gimignano, Beijing, Boissy-le-Châtel* • Paula Cooper, *New York* • Raffaella Cortese, *Milano* • Cortex Athletico, *Bordeaux, Paris* • Chantal Crousel, *Paris* • Ellen De Bruijne Projects, *Amsterdam* • Massimo De Carlo, *Milano, London* • Elizabeth Dee, *New York* • Dependance, *Brussels* • Dvir Gallery, *Tel Aviv* • Eigen+Art, *Berlin, Leipzig* • Frank Elbaz, *Paris* • Essex Street, *New York* • Fortes Vilaça, *São Paulo* • Carl Freedman, *London* • Peter Freeman, Inc., *Paris, New York* • House of Gaga, *Mexico D.F.* • Gagosian Gallery, *New York, Paris, London, Hong Kong, Beverly Hills* • Gaudel de Stampa, *Paris* • gb agency, *Paris* • GDM, *Paris* • François Ghebaly, *Los Angeles* • Gladstone Gallery, *New York, Brussels* • Laurent Godin, *Paris* • Marian Goodman, *New York, Paris* • Goodman Gallery, *Johannesburg, Cape Town* • Bärbel Grässlin, *Frankfurt* • Greene Naftali, *New York* • Karsten Greve, *Paris, Köln, St. Moritz* • Alain Gutharc, *Paris* • Hauser & Wirth, *Zürich, London, New York* • Max Hetzler, *Berlin* • Xavier Hufkens, *Brussels* • In Situ / Fabienne Leclerc, *Paris* • Jeanne-Bucher / Jaeger Bucher, *Paris* • Catriona Jeffries, *Vancouver* • JGM. Galerie, *Paris* • Jousse Entreprise, *Paris* • Annely Juda Fine Art, *London* • Kadel Willborn, *Düsseldorf, Karlsruhe* • Karma International, *Zürich* • kaufmann repetto, *Milano* • Kisterem, *Budapest* • David Kordansky, *Los Angeles* • Kraupa-Tuskany Zeidler, *Berlin* • Krinzinger, *Wien* • Kukje Gallery / Tina Kim Gallery, *Seoul, New York* • kurimanzutto, *Mexico D.F.* • Labor, *Mexico D.F.* • Yvon Lambert, *Paris* • Le Minotaure, *Paris* • Simon Lee, *London, Hong Kong* • Lehmann Maupin, *New York, Hong Kong* • Lelong, *Paris, New York, Zürich* • Lisson, *London, Milano, New York* • Loevenbruck, *Paris* • Florence Loewy, *Paris* • Mai 36, *Zürich* • Marcelle Alix, *Paris* • Giò Marconi, *Milano* • Matthew Marks, *New York, Los Angeles* • Gabrielle Maubrie, *Paris* • Hans Mayer, *Düsseldorf* • McKee Gallery, *New York* • Meessen De Clercq, *Brussels* • Mendes Wood, *São Paulo* • kamel mennour, *Paris* • Metro Pictures, *New York* • Meyer Riegger, *Berlin, Karlsruhe* • mfc-michèle didier, *Brussels, Paris* • Francesca Minini, *Milano* • Massimo Minini, *Brescia* • Victoria Miro, *London* • Monitor, *Roma* • Jan Mot, *Brussels, Mexico D.F.* • mother's tankstation, *Dublin* • Motive, *Brussels* • Nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder, *Wien* • Nagel Draxler, *Berlin, Köln* • Neu, *Berlin* • Neue Alte Brücke, *Frankfurt* • neugerriemschneider, *Berlin* • New Galerie, *Paris, New York* • Franco Noero, *Torino* • Nathalie Obadia, *Paris, Brussels* • Office Baroque, *Brussels* • Guillermo de Osma, *Madrid* • Overduin and Kite, *Los Angeles* • Pace, *New York, London, Beijing* • Parra & Romero, *Madrid* • Françoise Paviot, *Paris* • Peres Projects, *Berlin* • Galerie Perrotin, *Paris, Hong Kong, New York* • Plan B, *Cluj, Berlin* • Jérôme Poggi, *Paris* • Praz-Delavallade, *Paris* • Eva Presenhuber, *Zürich* • ProjecteSD, *Barcelona* • Almine Rech, *Brussels, Paris* • Redling Fine Art, *Los Angeles* • Reena Spaulings Fine Art, *New York* • Regen Projects, *Los Angeles* • Michel Rein, *Paris* • Denise René, *Paris* • Nara Roesler, *São Paulo* • Thaddaeus Ropac, *Salzburg, Paris* • Andrea Rosen, *New York* • Tucci Russo, *Torre Pellice (Torino)* • Sophie Scheidecker, *Paris* • Esther Schipper, *Berlin* • Gabriele Senn, *Wien* • Natalie Seroussi, *Paris* • Sfeir-Semler, *Beirut, Hamburg* • Shanghart, *Shanghai, Beijing, Singapore* • Jessica Silverman, *San Francisco* • Skarstedt, *New York, London* • Sommer Contemporary Art, *Tel Aviv* • Pietro Sparta, *Chagny* • Sprüth Magers, *Berlin, London* • Stigter Van Doesburg, *Amsterdam* • Micheline Szwajcer, *Antwerp* • Daniel Templon, *Paris, Brussels* • The Approach, *London* • The Third Line, *Dubai* • Tornabuoni Arte, *Firenze, Paris, Milano* • Triple V, *Paris* • UBU Gallery, *New York* • Valentin, *Paris* • Georges-Philippe & Nathalie Vallois, *Paris* • Van de Weghe, *New York* • Vedovi, *Brussels* • Anne de Villepoix, *Paris* • Vilma Gold, *London* • Jonathan Viner, *London* • Vitamin Creative Space, *Beijing, Guangzhou* • Waddington Custot, *London* • Nicolai Wallner, *Copenhagen* • Michael Werner, *New York, London* • White Cube, *London, Hong Kong, São Paulo* • Jocelyn Wolff, *Paris* • Xippas, *Paris, Genève, Athens* • Zak | Branicka, *Berlin* • Thomas Zander, *Köln* • Zeno X, *Antwerp* • Zlotowski, *Paris* • David Zwirner, *New York, London*

SECTEUR LAFAYETTE
AVEC LE SOUTIEN DU
GROUPE GALERIES LAFAYETTE

C L E A R I N G, *Brooklyn, Brussels* • Crèvecoeur, *Paris* • Freymond-Guth Fine Arts, *Zürich* • hunt kastner, *Prague* • Juliette Jongma, *Amsterdam* • PSM, *Berlin* • Ramiken Crucible, *New York* • Rodeo, *Istanbul* • Semiose, *Paris* • Martin van Zomeren, *Amsterdam*

Index 25/07/2013

Informations — info@fiac.com
www.fiac.com



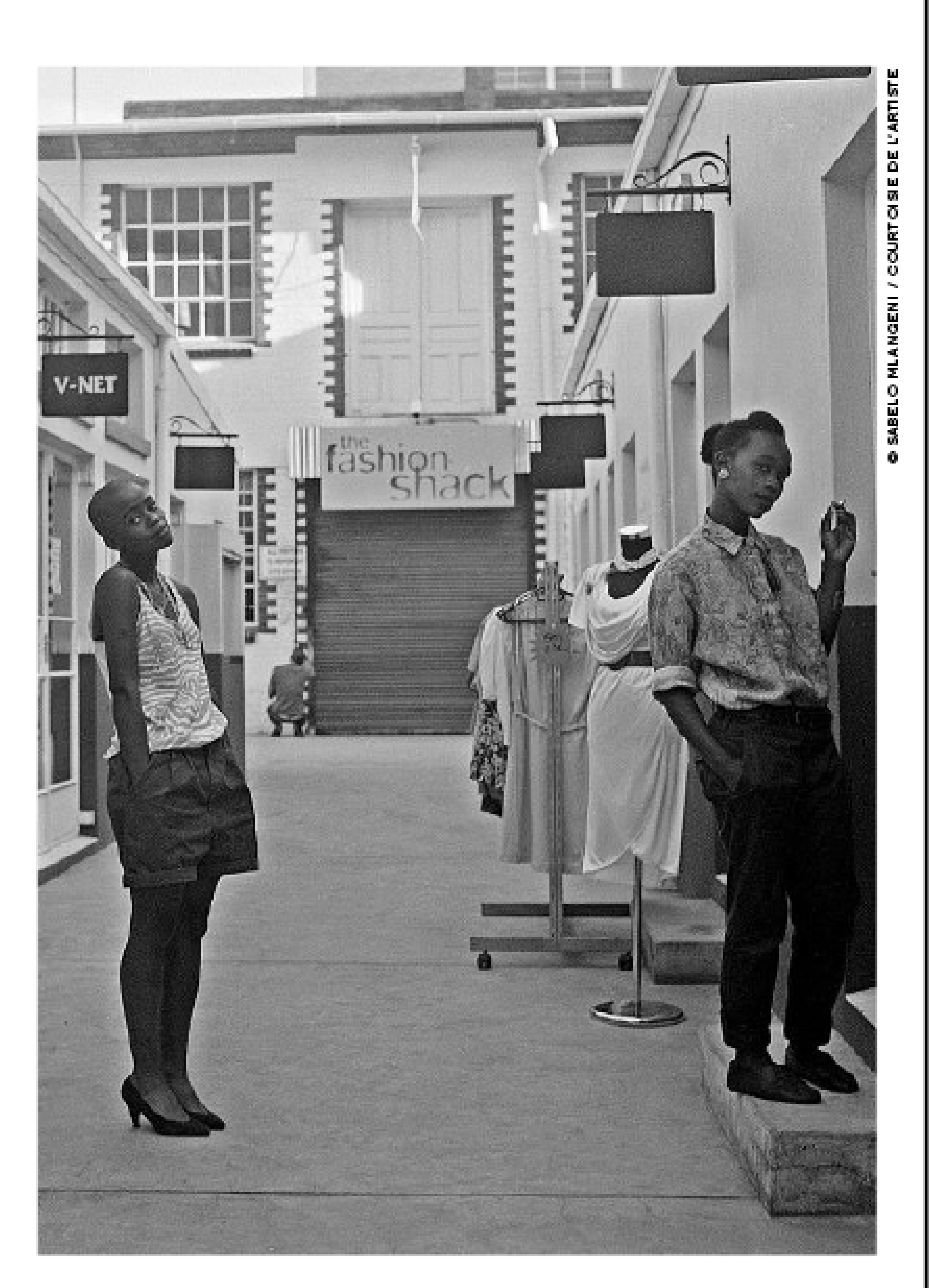
Organisé par
Reed Expositions

Partenaire officiel



Galeries Lafayette

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
Délégation en France



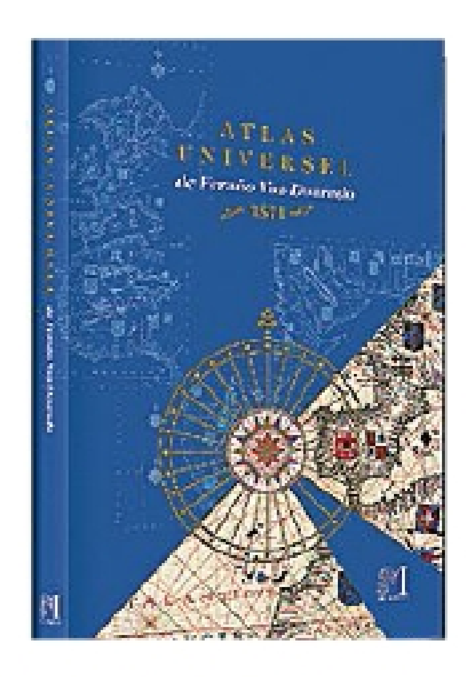
© SABELO MLANGENI / COURTOISIE DE L'ARTISTE

EXPOSITION

Present Tense – Photographies du Sud de l'Afrique

18 septembre – 14 décembre 2013
entrée libre

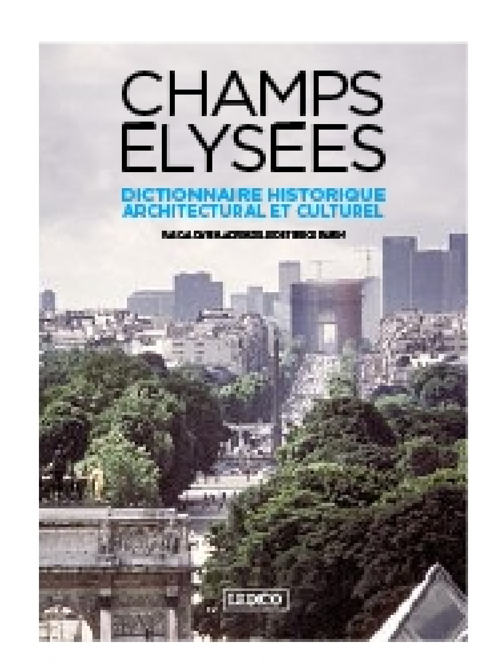
Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France
39, bd. de la Tour-Maubourg, 75007 Paris
www.gulbenkian-paris.org
Facebook : Centre Calouste Gulbenkian



UN ATLAS DU XVIe SIÈCLE OU PRESQUE

Des incertitudes demeurent au sujet du cartographe Fernão Vaz Dourado. Ce Portugais, né à Goa, en Inde, aurait réalisé pas moins de quatre Atlas entre 1568 et 1580. Le fac-similé de dix-huit cartes de son Atlas de 1571 est une œuvre *« quasi-originale »*. Grâce à la photographie digitale, les cartes ont un rendu tout à fait identique au codex du XVIe siècle, jusqu'à reproduire son dessin minutieux et appliquer de la feuille d'or, qui font de cet atlas une œuvre raffinée et précieuse. Les éléments décoratifs qui confèrent cette élégance à l'ouvrage donnent également naissance, au XVIe siècle, à une sémiotique visuelle de la cartographie. Bien que la géographie soit parfois hasardeuse, Fernão Vaz Dourado propose la représentation de l'Asie la plus précise de son époque. L'Atlas, limité en nombre d'exemplaires, s'accompagne d'un livre de commentaires écrit par une équipe de spécialistes proposant diverses lectures de celui-ci. **D. C.**

FERNÃO VAZ DOURADO, ATLAS UNIVERSEL/1571, 18 cartes de 53 x 41 cm, et son **LIVRE DE COMMENTAIRES,** 200 pp., Moleiro Ed., 2750 €.



LES CHAMPS-ÉLYSÉES, DE A À Z

Ce livre au format de dictionnaire réunit tout ce que l'on doit savoir sur la célèbre avenue, sur le plan historique et architectural mais aussi sociétal. De la Concorde à l'Étoile, les auteurs décortiquent ce qui a attiré sur *« les Champs »* l'aristocratie tout court, puis celle de la finance et de l'industrie, avant les grandes enseignes internationales. Ils évoquent des folies architecturales disparues, comme le Colisée, temple des plaisirs des années 1770. Ils sortent de l'oubli Léonard Rosenthal, inventeur à la fin des années 1920 de *« la première voie commerciale de l'univers »*. Ils soulignent l'enracinement de l'industrie automobile (Delahaye, Panhard-Levasseur, Hispano-Suiza), que symbolise encore le vaisseau amiral de la marque aux chevrons. Ils ressuscitent les folles nuits de l'Élysée-Matignon, les soirs de première au Marignan, où Marcel Pagnol croisait Gina Lollobrigida. Comme dit la chanson, *« il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées »*… **C. L.**

DICTIONNAIRE HISTORIQUE, ARCHITECTURAL ET CULTUREL DES CHAMPS-ÉLYSÉES, par Pascal Payen-Appenzeller et Brice Payen, Ledico éd., 640pp., plus de 1000 ill., 95€.

MUSÉE
DES TISSUS
34, rue de la Charité 69002 Lyon

MTMAD.FR

EXPOSITION
DU 1ER OCTOBRE 2013
AU 28 FÉVRIER 2014

ANTINOÉ
À LA VIE, À LA MODE
Visions d'élégance dans les solitudes

Exposition
organisée par le musée des Tissus,
en partenariat
avec le musée du Louvre
et l'Opéra national de Lyon.

Louvre
Opera de Lyon

Cette exposition est reconnue
d'intérêt national par le ministère de la Culture
et de la Communication, direction générale
des patrimoines, service des musées de France.
Elle bénéficie à ce titre
d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

République Française
Culture Communication

© Cédric Roulliat / design saluces

CCI LYON
Musée des Tissus
Musée des Arts Décoratifs de Lyon
MT MAD
[m]

---

17 SEPTEMBRE 2013
2 FEVRIER 2014

ESQUISSES PEINTES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

DELACROIX,
COGNIET, SCHEFFER...

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE
HÔTEL SCHEFFER-RENAN
16 RUE CHAPTAL - 75009 PARIS
WWW.VIE-ROMANTIQUE.PARIS.FR

PARIS MUSÉES
LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

[m]
Connaissance des arts
France Culture

Eugène Delacroix (Charenton-Saint-Maurice [Val-de-Marne], 1798 - Paris, 1863), Médée furieuse, vers 1836, Lille, Palais des Beaux-Arts © RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchalle

• MUSÉE DE SAINT-MAUR •
VILLA MÉDICIS



ENTRÉE GRATUITE
du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
le dimanche de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h
musee@mairie-saint-maur.com

MUSÉE DE SAINT-MAUR
5, rue Saint-Hilaire - 92, avenue du Bac - rue de la Poste
94210 LA VARENNE SAINT-HILAIRE
Tél. 01 48 86 33 28 - Fax : 01 42 83 49 12

www.saint-maur.com/musee

CONNAISSANCE DES arts
Le magazine de référence de tous les arts
Une audience très qualitative
239 000 lecteurs Premium
(source Audipresse Premium 2011)
Une diffusion majeure tous les mois
45 004 ex
(source DSH 2012/2013)
Contacts commerciaux
Magali Harmange 01 49 53 64 70
Sophie Lavigne 01 49 53 66 30





UNE NOUVELLE HISTOIRE DU MOBILIER

Spécialiste du design, Anne Bony aborde l'histoire du mobilier en cherchant dans le passé les sources des créations des XXe et XXIe siècles. Pour illustrer les quatre familles de meubles qu'elle a déterminées (assises, lits, tables, meubles de rangement), elle a renoncé à un strict classement chronologique des photographies, privilégiant des rapprochements esthétiques aussi pertinents qu'inhabituels. Exemples : le fameux *Guéridon aux libellules* d'Émile Gallé comparé à un trépied pliant trouvé à Pompéi, le fauteuil à baldaquin de Jean Royère marié à une bergère *« en guérite »* d'époque Louis XV, etc. Le plus amusant étant la reprise par les designers actuels de formes ou de motifs nés dans les décennies précédentes, tel le canapé *Clear Line* de Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, clin-d'œil au canapé *Bocca* dessiné en 1972 par le Studio 65, lequel était un hommage au canapé créé vers 1930 par Salvador Dalí d'après les lèvres de Mae West… **C. L.**

ESPRIT DU MEUBLE ET DU DESIGN, L'ÉVOLUTION ESTHÉTIQUE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS, par Anne Bony, Éd. du Regard, 400 pp., 500 ill., 59€.



DES PORTES ET DES POSSIBILITÉS

Edouard Dor, auteur de livres sur la peinture, se livre ici à l'étude de quatre œuvres triées sur le volet, dans lesquelles la représentation de portes détient les clefs d'une et, souvent, de plusieurs interprétations. Contextualisées, détaillées et comparées, ces œuvres, parmi lesquelles *Le Verrou* de Fragonard et *La Chambre rouge* de Vallotton, dévoilent l'entre-deux sensible des relations homme-femme. L'auteur emmène le spectateur dans l'intimité des sujets représentés en livrant anecdotes et analyses. On redécouvre ainsi la tension qui lie les personnages dans *L'Intérieur* d'Edgar Degas (1868-1869). La porte, quasi invisible, fermée et condamnée par l'homme qui s'y adosse, ne fait qu'accroître l'ambiance pesante de la scène. Bien qu'elles ne soient parfois qu'un prétexte à l'élaboration d'hypothèses romanesques, ces portes ont une place prépondérante dans la construction plastique et narrative des œuvres. Un ouvrage intéressant qui permet une relecture accessible de ces huiles et dessins. **K. G.**

QUAND LA PEINTURE SE JOUE DES PORTES, par Edouard Dor, éd. Michel de Maule, 90 pp., 53 ill., 20 €.

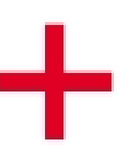
NOUVEAU



OFFRE EXCEPTIONNELLE D'ABONNEMENT

69€* seulement pour un an

*Au lieu de 86,90 € (prix de vente au numéro)



www.connaissancedesarts.com

Connaissance des Arts 11 numéros + **sa version numérique** sur ordinateur et iPad™

ABONNEZ-VOUS !

boutique.connaissancedesarts.com

Exposition

16 octobre 2013 - 6 janvier 2014
Musée national du château de Malmaison

Joséphine & Napoléon

l'hôtel de la rue de la Victoire

www.chateau-malmaison.fr
















Le 25e anniversaire du Praemium Imperiale

Récompensant les plus grands créateurs pour leur contribution au monde des arts, le Praemium Imperiale fête en 2013 son 25e anniversaire. La remise des prix se déroulera à Tokyo le 16 octobre.



Cérémonie de remise des prix aux lauréats 2012 au Meiji Kinenkan, à Tokyo. On distingue le Prince et la Princesse Hitachi, face à la danseuse étoile Yoko Morishita. En arrière-plan, les quatre autres lauréats : Cai Guo-Qiang, Cecco Bonanotte, Philip Glass et Henning Larsen (©THE JAPAN ART ASSOCIATION/ THE SANKEI SHIMBUN).

Équivalent du Prix Nobel pour les sciences, le Praemium Imperiale, créé en 1988, met en lumière les plus grands artistes internationaux dans cinq disciplines : peinture, sculpture, architecture, musique et théâtre/cinéma. En outre, depuis 1997 le Praemium Imperiale attribue également une Bourse pour Jeunes Artistes. Il ne s'agit pas de valoriser une école artistique particulière ou les membres d'un quelconque mouvement. Les artistes choisis le sont pour le rayonnement international de leur œuvre et l'enrichissement qu'ils ont apporté à l'humanité dans son ensemble. Les cinq prix annuels sont attribués par la Japan Art Association, dont le parrain n'est autre que le prince Hitachi, frère cadet de l'empereur Akihito du Japon, à partir des propositions de six conseillers internationaux présidant des commissions d'examen des candidatures. Pour la présidence du comité français, par exemple, c'est l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin qui a pris la suite du collectionneur et homme d'affaires François Pinault en janvier dernier. Lors de la remise officielle des prix, qui a lieu au Japon, chaque lauréat reçoit une médaille, un diplôme et la somme de quinze millions de yens, soit environ cent cinquante mille euros. De Balthus en 1991 à Daniel Buren en 2007, de Pierre Boulez en 1989 à Jean Nouvel en 2001, la France a souvent été au tableau d'honneur. Mais, même si l'on retrouve de nombreux artistes européens, américains et japonais parmi les artistes récompensés depuis vingt-cinq ans, le Praemium Imperiale a très tôt tenu à mettre en avant de grands créateurs issus de scènes artistiques alors moins connues, tels que le sitariste indien Ravi Shankar, le peintre coréen Lee Ufan, le plasticien chinois Cai Guo-Qiang ou le cinéaste iranien Abbas Kiarostami. Réseau tissé entre les cultures et les générations, le Praemium Imperiale permet également de faire reconnaître l'importance de l'art dans le monde d'aujourd'hui en véhiculant de hautes valeurs universelles. **G. B.**

UN JURY INTERNATIONAL

Le Conseil international rassemble des conseillers de six pays : Allemagne, États-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Japon et France. Les six conseillers, aidés de leur comité, élaborent chaque année une liste d'artistes – de tous pays – et la soumettent au jury japonais final. Composé d'éminents spécialistes japonais dans les cinq catégories du Prix, c'est ce jury qui procède à la sélection des cinq lauréats.

Les lauréats 2013

Michelangelo Pistoletto (peinture)



Né dans le Piémont en 1933, Michelangelo Pistoletto a rejoint le mouvement de l'Arte Povera en 1965. Si ses peintures sur miroir constituent son travail le plus connu du grand public, il a développé toute une réflexion sur la sculpture classique à partir d'objets de récupération (bois, chiffons). En 1996, il a créé une fondation dans sa ville natale de Biella : Cittadelarte, un lieu de réflexion autour de l'éducation, la nutrition, la politique, l'économie et la spiritualité.



Antony Gormley (sculpture)

Tout l'œuvre de ce sculpteur anglais, né en 1950 à Londres, tourne autour du corps, ses mouvements, ses postures, son énergie et l'espace qui l'entoure. Aux silhouettes en bronze rouillé de son propre corps ont succédé de grandes formes évoquant des écheveaux de molécules ou de structures géométriques. Deux de ses sculptures monumentales se trouvent en Angleterre : l'*Angel of the North* à Gateshead et *Quantum Cloud* au Dome Millenium de Londres.

Sir David Chipperfield (architecture)



Architecte britannique né en 1953, Sir David Chipperfield est devenu ces dernières années *« l'architecte des musées »* en signant un grand nombre de bâtiments culturels ou de réaménagements (*Neues Museum* de Berlin, *Museum Folkwang* de Essen, *Modern Literature Museum* de Marbach, *Turner Contemporary* de Margate). Son choix de la simplicité des lignes et des volumes le rapproche de l'harmonie moderniste d'un Mies van der Rohe.



Plácido Domingo (musique)

Ce ténor *lirico spinto*, né en 1941 à Madrid, s'est illustré dans plus de cent trente rôles lyriques dont Rodolfo dans *La Bohème* de Puccini, Ottelo dans l'opéra éponyme de Verdi ou Samson dans le *Samson et Dalila* de Saint-Saëns. Artiste complet, Plácido Domingo a même assuré la direction musicale de l'opéra *The Fly* du Canadien Howard Shore, créé au Théâtre du Châtelet à Paris en 2008 dans une mise en scène de David Cronenberg.

Francis Ford Coppola (cinéma/théâtre)



Réalisateur, producteur et scénariste américain, Francis Ford Coppola est né en 1939 à Detroit dans le Michigan. Il a été récompensé de cinq Oscars à Hollywood et de deux Palmes d'or au festival de Cannes, pour *Patton* (1971), ses deux volets du *Parrain* (1972 et 1974), *Conversation secrète* (1974) et *Apocalypse Now* (1979). Dans ses superproductions ou ses films plus intimistes, la violence, la rédemption, la mort et la folie sont des thèmes récurrents.

L'ART SOUS TOUTES SES FORMES Le Praemium Imperiale se distingue par la diversité des artistes qu'il célèbre au travers de ses cinq catégories, ouvert à toutes les formes artistiques contemporaines ou novatrices. Les personnalités récompensées sont choisies pour leur contribution au développement, à la promotion et à l'évolution des arts au plan international, et pour l'enrichissement qu'elles ont apporté à l'humanité. C'est pourquoi le Prix couronne des artistes dont l'œuvre est reconnue et inscrite dans l'histoire de l'art.

(TOUTES LES PHOTOS : ©THE JAPAN ART ASSOCIATION/ THE SANKEI SHIMBUN).

Fujisankei, la passion de l'art

L'un des premiers groupes de communication au monde – Fuji TV, réseau de radio Nippon Broadcasting System, quotidien *Sankei Shimbun*… – implanté dans vingt pays, Fujisankei s'est développé il y a plus de soixante ans, dans un esprit et une volonté farouches de soutenir la création artistique. Passionné d'art et convaincu que ce dernier représente un langage universel apte à favoriser la communication entre les nations, son fondateur, Nobutaka Shikanai, a créé en 1969 le Hakone Open-Air Museum, musée de sculpture en plein air mondialement connu. Première pierre apportée à l'édifice d'un vaste programme de mécénat. En effet, sous son égide encore, Fujisankei soutient depuis 1986 le plus important concours international français de musique classique – Concours Long-Thibaud – en tant que principal mécène. En 1988, M. Shikanai convainc son ami Jacques Chirac de s'impliquer dans le Praemium Imperiale, créé à l'initiative de la Japan Art Association. Fin connaisseur de l'art japonais et homme de grande culture, Jacques Chirac accepte et prend la tête du Comité français, qu'il confiera après 1995 à Raymond Barre. À la mort de ce dernier, en 2007, c'est François Pinault qui deviendra président du Comité français, jusqu'en 2012; depuis 2013, Jean-Pierre Raffarin préside ce comité. La Japan Art Association est aujourd'hui présidée par Hisashi Hieda, qui poursuit le développement du Prix avec une foi, une passion et une énergie constantes.



Président du groupe Fujisankei, M. Hisashi Hieda est également à la tête de la Japan Art Association (©THE JAPAN ART ASSOCIATION/ THE SANKEI SHIMBUN).

LA JAPAN ART ASSOCIATION

Créée en 1887, la Japan Art Association a eu pour vocation initiale de promouvoir les œuvres traditionnelles du Japon. En 1900, elle a participé à une exposition des arts décoratifs japonais à l'Exposition universelle de Paris. Puis elle s'est ouverte aux arts du monde entier et a lancé en 1988 le Praemium Imperiale.



L'un des plus prestigieux musées en plein air au monde, le Hakone Open-Air Museum a été créé en 1969 par le fondateur du groupe Fujisankei. Situé à environ cent kilomètres de Tokyo, le musée abrite des œuvres exceptionnelles et notamment une collection très importante d'Henry Moore (©HAKONE OPEN-AIR MUSEUM).

LE PRAEMIUM IMPERIALE SOUTIENT LES JEUNES ARTISTES

Depuis 1997, le Praemium Imperiale récompense également des formations ou ensembles faisant travailler de jeunes artistes : la Bourse pour Jeunes Artistes. De jeunes orchestres, académies ou organisations musicales du monde entier ont déjà reçu cette bourse, comme le Hanoi Conservatory of Music (Viêtnam), le Polish National Film, Television and Theater School, l'Instituto Superior de Arte (Cuba) ou encore le West-Eastern Divan Orchestra (Israël, Liban, Syrie, Égypte, Jordanie et Territoires palestiniens), le Young Sound Forum of Central Europe ou l'Asian Youth Orchestra (Hong Kong). En 2001, la France a été primée avec la Résidence du Festival. Lancée en 2000 par la Cinéfondation du Festival de Cannes, elle a pour but d'aider de jeunes réalisateurs.



Le lauréat 2013 est la JuniOrchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, orchestre symphonique romain dont les membres sont âgés de 18 ans maximum (© THE JAPAN ART ASSOCIATION/ THE SANKEI SHIMBUN).

Les artistes français à l'honneur





Premier lauréat de la catégorie Cinéma/Théâtre en 1989, Marcel Carné, ici à Tokyo avec Jacques Chirac pour la remise des prix, était extrêmement populaire au Japon pour son film *Les Enfants du paradis* — un film qui représentait une véritable « ouverture », comme une lueur de bonheur dans le Japon d'après-guerre. Jean-Luc Godard, que l'on voit avec le Prince Hitachi, en 2002, est adulé par la jeunesse japonaise actuelle. L'art français, comme sa culture et son luxe, jouissent depuis toujours d'une très haute considération au Japon: des liens « artistiques » forts unissent les deux pays et la France s'honore de compter certains de ses plus grands artistes au prestigieux palmarès.

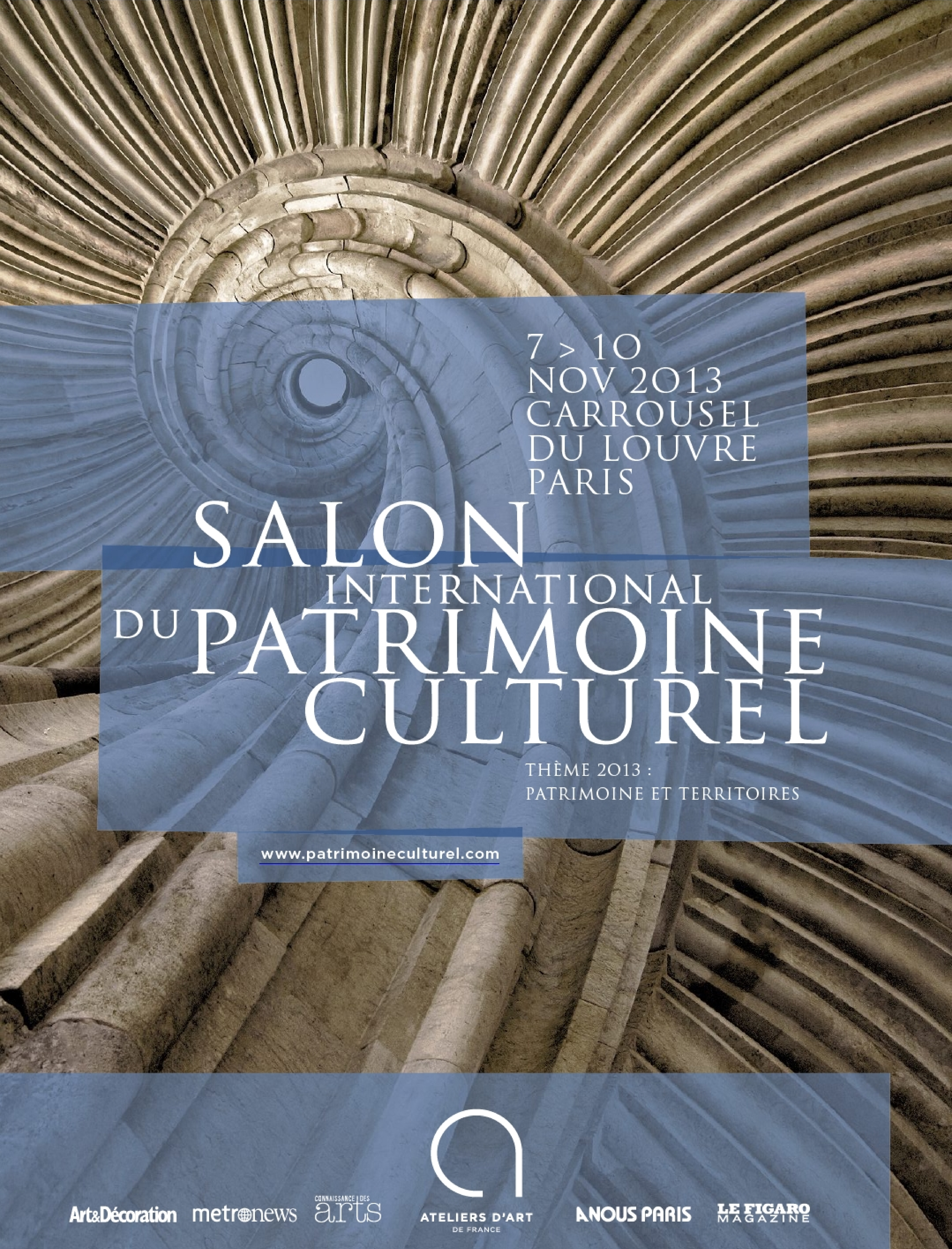
Les lauréats français du Praemium Imperiale de 1989 à aujourd'hui

PEINTURE : Balthus (1991), Pierre Soulages (1992), Zao Wou-ki (1994), Matta (1995), Daniel Buren (2007) - SCULPTURE : César (1996), Niki de Saint Phalle (2000), Marta Pan (2001), Christian Boltanski (2006) - ARCHITECTURE : Jean Nouvel (2001) - MUSIQUE : Pierre Boulez (1989), Henri Dutilleux (1994) - THÉÂTRE/CINÉMA : Marcel Carné (1989), Maurice Béjart (1993), Jean-Luc Godard (2002) - BOURSE POUR JEUNES ARTISTES : Résidence du Festival de Cannes-Cinéfondation (2001).



Palais de l'Élysée : réception organisée par M. Chirac le 3 juillet 1996 avec les nouveaux et les anciens lauréats. Parmi les personnalités on distingue notamment, de gauche à droite : Helmut Schmidt, Gae Aulenti, Renzo Piano et son épouse, Henri Dutilleux, Sir Edward Heath, Tadao Ando, Eduardo Chilida, Christo et Jeanne-Claude, Cy Twombly, Kenzo Tange, Charles Correa, Umberto Agnelli, Balthus et Setsuko, Bernadette et Jacques Chirac, Luciano Berio, Raymond Barre, Matta et Germana Matta, Zao Wou-ki, Yasuhiro Nakasone, Hisashi Hieda

(TOUTES LES PHOTOS : ©THE JAPAN ART ASSOCIATION/THE SANKEI SHIMBUN)



7 > 10
NOV 2013
CARROUSEL
DU LOUVRE
PARIS
SALON
INTERNATIONAL
DU PATRIMOINE
CULTUREL
THÈME 2013 :
PATRIMOINE ET TERRITOIRES
www.patrimoineculturel.com
Art&Décoration
metronews
CONNAISSANCE DES arts
ATELIERS D'ART
DE FRANCE
A NOUS PARIS
LE FIGARO
MAGAZINE

PARIS

INSTITUTIONS

GRAPHISME CONTEMPORAIN ET PATRIMOINE(S). Bibliothèque nationale de France. Quai François-Mauriac. 01 53 79 59 59 du 17 septembre au 17 novembre.

ROY LICHTENSTEIN. Centre Pompidou. Place Georges-Pompidou. 01 44 78 33 33 du 3 juillet au 4 novembre.

DONATION GUERLAIN. Centre Pompidou. Du 16 octobre à mars 2014.

DEWAR ET GICQUEL, PRIX MARCEL DUCHAMP 2012. Centre Pompidou. Du 25 septembre au 10 janvier.

PIERRE HUYGHE. RÉTROSPECTIVE. Centre Pompidou. Du 25 septembre au 6 janvier.

SERGIO LARRAIN. Fondation Henri Cartier-Bresson. 2, impasse Lebouis. 01 56 80 27 00 du 11 septembre au 22 décembre.

GEORGES BRAQUE. Grand Palais. Avenue Winston-Churchill. 01 44 13 17 17 du 18 septembre au 6 janvier.

ERWIN BLUMENFELD. Jeu de Paume. 1, place de la Concorde. 01 47 03 12 50 du 15 octobre au 26 janvier.

LA MÉCANIQUE DES DESSOUS. Les Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli. 01 44 55 57 50 du 5 juillet au 24 novembre.

KANAZAWA. AUX SOURCES D'UNE CULTURE DE SAMOURAÏS. Maison de la Culture du Japon à Paris. 101bis, quai Branly. 01 44 37 95 00 du 2 octobre au 14 décembre.

SEBASTIÃO SALGADO. GENESIS. Maison européenne de la photographie. 5-7, rue de Fourcy. 01 44 78 75 00 du 25 septembre au 5 janvier.



Masque de démon (Hannya), **époque Edo, XVIIe siècle, H. 21 cm** (©OYAMA-JINJA SHRINE). **Exposition à la Maison de la Culture du Japon.**

YOUSUF KARSH. ICÔNES DU XXe SIÈCLE. Mona Bismarck American Center for Art & Culture. 34, av. de New-York. 01 47 23 38 88 du 16 octobre au 26 janvier.

INDOCHINE, DES TERRITOIRES ET DES HOMMES, 1858-1956. Musée de l'Armée. Hôtel des Invalides. 129, rue de Grenelle. 01 44 42 38 77 du 16 octobre au 26 janvier.

DECORUM. TAPIS ET TAPISSERIES D'ARTISTES. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. 11, avenue du Président-Wilson. 01 53 67 40 00 du 11 octobre au 9 février.

DÉSIRS ET VOLUPTÉ À L'ÉPOQUE VICTORIENNE. Musée Jacquemart-André. 158, bd Haussmann. 01 45 62 11 59 du 13 septembre au 20 janvier.

JEAN COCTEAU, LE MAGNIFIQUE. Musée des Lettres et Manuscrits. 222, bd Saint-Germain, 01 42 22 48 48 du 11 octobre au 23 février.

LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE. LA SCULPTURE ET LES ARTS À FLORENCE 1400-1460. Musée du Louvre. Hall Napoléon. 01 40 20 53 17 du 26 septembre au 6 janvier.

OMAN ET LA MER. Musée de la Marine. 17, place du Trocadéro. 01 53 65 69 69 du 16 octobre au 5 janvier.

IMPRESSIONS À MONTMARTRE. DELÂTRE, MÜLLER. Musée de Montmartre. 12, rue Cortot. 01 49 25 89 37 du 14 septembre au 12 janvier.

FRIDA KAHLO/DIEGO RIVERA. L'ART EN FUSION. Musée de l'Orangerie. Jardin des Tuileries. 01 44 77 80 07 du 9 octobre au 13 janvier.

MASCULIN/MASCULIN. L'HOMME NU DANS L'ART, DE 1800 À NOS JOURS. Musée d'Orsay. 1, rue de la Légion-d'Honneur. 01 40 49 48 14 du 24 septembre au 2 janvier.

KANAK, L'ART EST UNE PAROLE. Musée du Quai Branly. 37, quai Branly. 01 56 61 70 00 du 15 octobre au 22 janvier.

PHOTOQUAI. 4e BIENNALE DES IMAGES DU MONDE. Musée du Quai Branly. Du 17 septembre au 17 novembre.

ESQUISSES PEINTES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE. Musée de la Vie romantique. Hôtel Scheffer-Renan. 16, rue Chaptal. 01 55 31 95 67 du 27 septembre au 2 février.

VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE. Musée Zadkine. 100 bis, rue d'Assas. 01 55 42 77 20 du 9 octobre au 13 avril.

PARIS GALERIES

ANNINA ROESCHEISEN. Galerie Artcube, Espace Neolux. 9, place Furstenberg. 06 48 10 28 45 du 5 septembre au 29 octobre.

HOMMAGE À DENISE MAJOREL. Galerie Chevalier. 17, quai Voltaire. 01 42 60 72 68 du 13 septembre au 31 octobre.

FRÉDÉRIC BENRATH (1930-2007). Galerie Lionelle Courbet. 13, rue Oudinot.01 56 58 11 63 du 12 septembre au 30 octobre.

ANDRÉ SIMARD. Galerie Pascal Cuisinier. 13, rue de Seine. 01 43 54 34 61 du 3 octobre au 16 novembre.

DANIEL HUMAIR. Galerie Doria. 1, rue des Beaux-Arts. 01 43 25 43 25 du 20 septembre au 29 octobre.

FABIENNE VERDIER. Galerie Jaeger Bucher. 5-7, rue de Saintonge. 01 42 72 60 42 du 21 septembre au 2 novembre.

LA PERLE BAROQUE – OBJETS PRÉCIEUX ET BIJOUX. Galerie J. Kugel. 25, quai Anatole-France. 01 42 60 86 23 du 18 septembre au 8 novembre.

ANNINA ROESCHEISEN, LES MOTS À FLEUR DE PEAU. L'Alcazar. 62, rue Mazarine. 01 53 10 19 99 du 2 septembre au 2 octobre.

PARVINE CURIE. Galerie Martel Greiner. 71, bd Raspail. 01 45 48 13 05 et 6, rue de Beaune. 01 42 60 24 61 du 16 octobre au 16 novembre.

JOËL KERMARREC. Galerie des Modernes Rive Gauche. 2, rue des Saints-Pères. 01 83 97 22 57 du 20 septembre au 5 octobre.

GRÉGOIRE SCALABRE, ONDES. Galerie NeC nilsson et chiglien. 20, rue des Coutures-Saint-Gervais. 09 54 74 78 51 du 12 septembre au 12 octobre.

FARAH ATASSI. Galerie Xippas. 108, rue Vieille-du-Temple. 01 40 27 03 10 du 7 septembre au 12 octobre.

PARIS SALONS

LE MONDIAL DES PUCES. L'Art et la Nature. Puces de Saint-Ouen. 01 40 11 77 36 du 4 au 6 octobre.

SLICK ART FAIR PARIS. Sous le pont Alexandre III. Port des Champs-Élysées. 06 73 44 06 66 du 24 au 27 octobre.

ART ÉLYSÉES. 7e ÉD. Champs-Élysées. Du 24 au 28 octobre.

FIAC 2013. Grand Palais, jardin des Tuileries, jardin des Plantes, place Vendôme. www.fiac.com Du 24 au 27 octobre.





GALERIE MAEGHT
42, RUE DU BAC 75007 PARIS
TÉL. : 01.45.48.45.15 - FAX : 01.42.22.22.83
expo@maeght.com - paris@maeght.com - www.maeght.com

Marco Del Re

Fables, Métamorphoses et contes

Exposition du 17 octobre
au 30 novembre 2013


Le renard et la cigogne, huile sur papier népal, 2010, 36 x 46 cm





Calendrier

REGIONS

AIX-EN-PROVENCE
LE GRAND ATELIER DU MIDI. DE CÉZANNE À MATISSE. Musée Granet. Place Saint-Jean-de-Malte, 13100 Aix-en-Provence. 04 42 52 88 32 du 13 juin au 13 octobre.

ALÈS
PICABIA, PIONNIER DE L'ART MODERNE. Musée Bibliothèque Pierre André Benoit. Rue de Brouzen, Rochebelle, 30100 Alès. 04 66 86 98 69 du 12 juillet au 27 octobre.

AVIGNON
LES PAPESSES. CAMILLE CLAUDEL, LOUISE BOURGEOIS, JANA STERBAK, BERLINDE DE BRUYCKERE, KIKI SMITH. Collection Lambert en Avignon. 5, rue Violette, 84000 Avignon. 04 90 16 56 20 et Palais des Papes. Place du Palais. 04 90 27 50 00 du 9 juin au 11 novembre.

DENISE COLOMB. PORTRAITS D'ARTISTES. Musée Angladon. 5, rue Laboureur, 84000 Avignon. 04 90 82 29 03 du 20 juin au 3 novembre.

BEAUMONT-DU-LAC
FERNANDA GOMES. Centre international d'art et du paysage. Île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac. 05 55 69 27 27 du 6 octobre au 5 janvier.

BIARRITZ
L'ART MEXICAIN 1920-1960. ÉLOGE DU CORPS. Le Bellevue. Place Bellevue, 64200 Biarritz. 05 59 01 59 20 du 30 juin au 6 octobre.

BIGNAN
PAYSAGE-SUR LE MOTIF-VÉHICULER LA SENSATION. Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan. 02 97 60 34 05 du 20 octobre au 29 décembre.

BORDEAUX
JAUME PLENSA. Œuvres installées en plein air à travers la ville, 33000 Bordeaux. www.bordeaux.fr du 27 juin au 6 octobre.

CÉRET
MIQUEL BARCELÓ. TERRA IGNIS. Musée d'Art moderne. 8, bd Maréchal-Joffre, 66400 Céret. 04 68 87 27 76 du 29 juin au 12 novembre.

DIJON
DESSINS D'ÉTIENNE MARTELLANGE, UN ARCHITECTE ITINÉRANT AU TEMPS D'HENRI IV ET LOUIS XIII. Musée Magnin. 4, rue des Bons-Enfants, 21000 Dijon. 03 80 67 11 10 du 16 octobre au 19 janvier.

DOUAI
COROT DANS LA LUMIÈRE DU NORD. Musée de la Chartreuse, 130, rue des Chartreux, 59500 Douai. 03 27 71 38 80 du 5 octobre au 6 janvier.

ÉCOUEN
LA MUSIQUE À LA RENAISSANCE. Château. Musée national de la Renaissance, 95440 Écouen. 01 34 38 38 50 du 11 septembre au 6 janvier.

L'ISLE-S/-LA-SORGUE
SCULPTRICES. Villa Datris. Fondation pour le sculpture contemporaine. 7, avenue des Quatre-Otages, 84800 L'Isle-sur-La-Sorgue. 04 90 95 23 70 du 28 avril au 11 novembre.

LE BOURGET
CALDER/PROUVÉ. Galerie Gagosian. 800, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget. 01 48 16 16 47 du 8 juin au 2 novembre.

LE CANNET
ÈVE, ICÔNE DE LA MODERNITÉ ? LE NU DE GAUGUIN À BONNARD. Musée Bonnard. 16, boulevard Sadi-Carnot, 06110 Le Cannet. 04 93 94 06 06 du 6 juillet au 3 novembre.

LYON
12e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN. La Sucrière. 48, quai Rambaud, 69002 Lyon. 44 78 95 86 79 ; et Les Docks, Mac Lyon, Fondation Bullukian, La Chaufferie de l'Antiquaille, église Saint-Just. Du 12 septembre au 5 janvier.

François-André
VINCENT
1746-1816
UN ARTISTE ENTRE FRAGONARD ET DAVID

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE TOURS
19 OCTOBRE 2013
19 JANVIER 2014

MUSÉE
DES
BEAUX
ARTS
TOURS

Région Centre
Deloitte.
Little Greene
SNCF

www.mba.tours.fr
Ville de Tours



fondation marguerite et aimé maeght

Les aventures de la vérité

Peinture et philosophie : un récit
Commissariat Bernard-Henri Lévy

29 juin – 11 novembre 2013



Jean-Michel Basquiat, *Crisis X*, 1982. Succession Jan Krugier
© Succession Jan Krugier – the estate of Jean-Michel Basquiat / Adagp, Paris 2013.

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence
Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63
E-Mail : contact@fondation-maeght.com
Internet : www.fondation-maeght.com

Ouvert tous les jours, sans exception :
Octobre-Juin : 10h-18h
Juillet-Septembre : 10h-19h
Le Café F est ouvert selon saison

MAUBOUSSIN





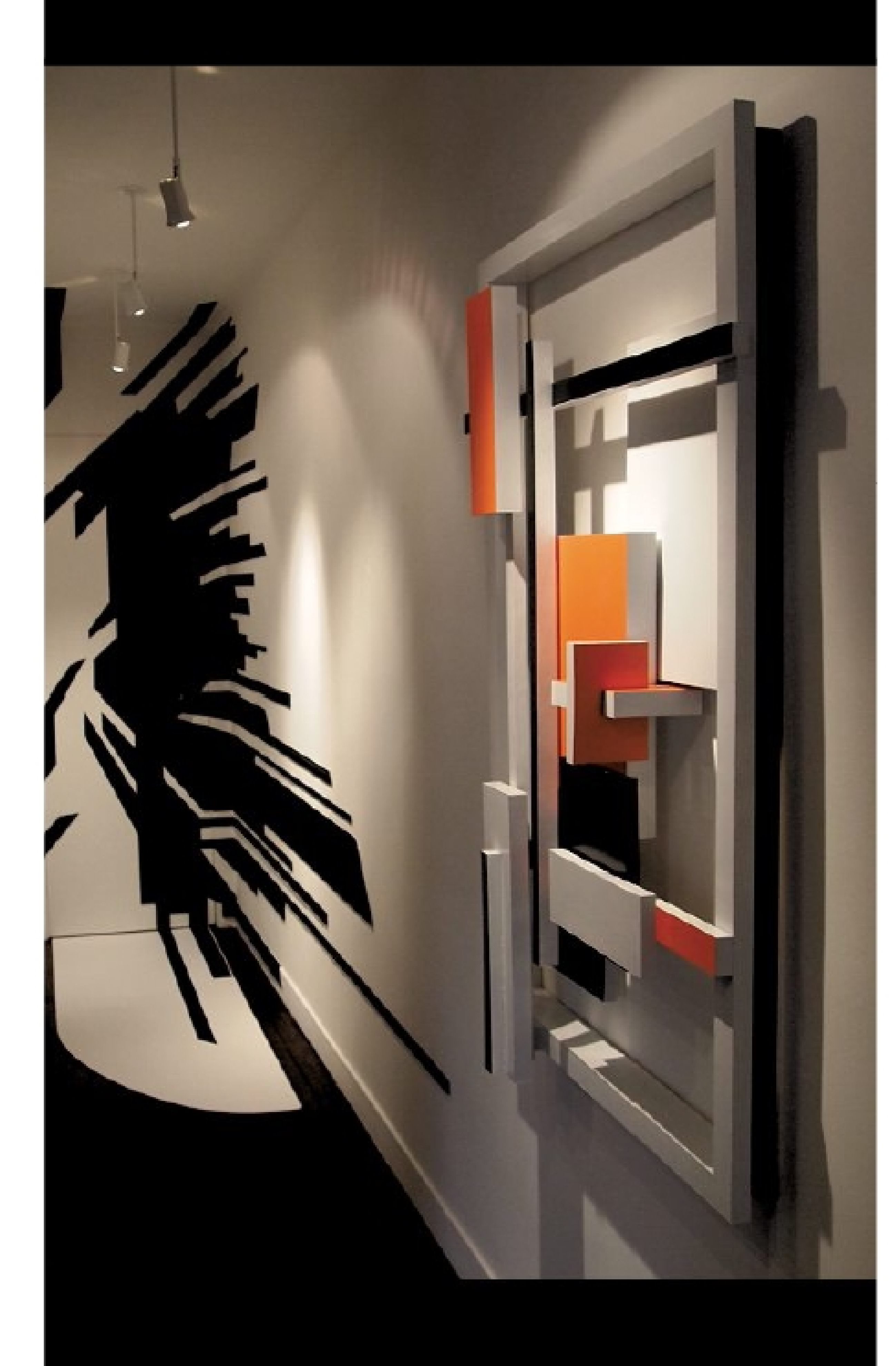


Guilhem Faget & Stephane Binet

présentent

EVRARD&KOCH

à partir du 13 septembre 2013



Marché Serpette
Stand 19 allée 5 - 93400 Saint-Ouen

stephanebinet09@yahoo.fr
www.guilhemfaget.com

MARSEILLE
LE GRAND ATELIER DU MIDI. DE VAN GOGH À BONNARD. Palais Longchamp. 7, rue Édouard-Stephan, 13004 Marseille. 04 91 14 59 25 du 13 juin au 13 octobre.

MARC HELD, DE LA PHOTOGRAPHIE AU DESIGN, DU DESIGN À L'ARCHITECTURE. Galerie Alexis Pentcheff. 131, rue de Paradis, 13006 Marseille. 06 82 72 95 79 du 21 septembre au 12 octobre.

MONTÉLIMAR
GUILLAUME BIJL. Château des Adhémar. 24, rue du Château, 26200 Montélimar. 04 75 00 62 30 du 6 juillet au 6 octobre.



Alain Demond, *Les Lilas blancs*, 2004-2005, huile sur toile, 116 x 89 cm (©COLLECTION PRIVÉE). **Exposition à Morestel.**

MORESTEL
LA FLEUR À LYON. HIER ET AUJOURD'HUI. Maison Ravier. 302, rue François-Auguste Ravier, 38510 Morestel. 04 74 80 06 80 du 23 juin au 27 octobre.

NANTES
DE LEUR TEMPS [4]-2010/2013. REGARDS CROISÉS SUR LA JEUNE CRÉATION. HAB Galerie. 21, quai des Antilles, 44000 Nantes. 02 28 08 77 28 du 12 octobre au 5 janvier.

NÎMES
LES ARÈNES DE NÎMES, UN AMPHITHÉÂTRE ROMAIN. Musée archéologique. 13, boulevard de l'Amiral Courbet, 30000 Nîmes. 04 66 76 74 80 du 20 juillet au 17 novembre.

NOGENT-SUR-MARNE
LINA VISTE GRØNLI. Fondation Bernard Anthonioz. 16, rue Charles-VII, 94130 Nogent-sur-Marne. 01 48 71 90 07 du 7 septembre au 20 octobre.

ROUBAIX
WEMAËRE ET JORN. La Piscine, 23, rue de l'Espérance, 59100 Roubaix. 03 20 69 23 60 du 12 octobre au 12 janvier.

SAINT-PAUL
RÉTROSPECTIVE FRANTA. Bogéna Galerie. 777, route de la Colle, 06570 Saint-Paul. 06 26 06 61 53 du 7 septembre au 6 octobre.

SARREGUEMINES
CÉRAMIQUES 40, 50, 60, COLLECTION WATTEL. Musée de la Faïence. 15, rue Poincaré, 57200 Sarreguemines. 03 87 98 93 50 du 26 juin au 3 novembre.

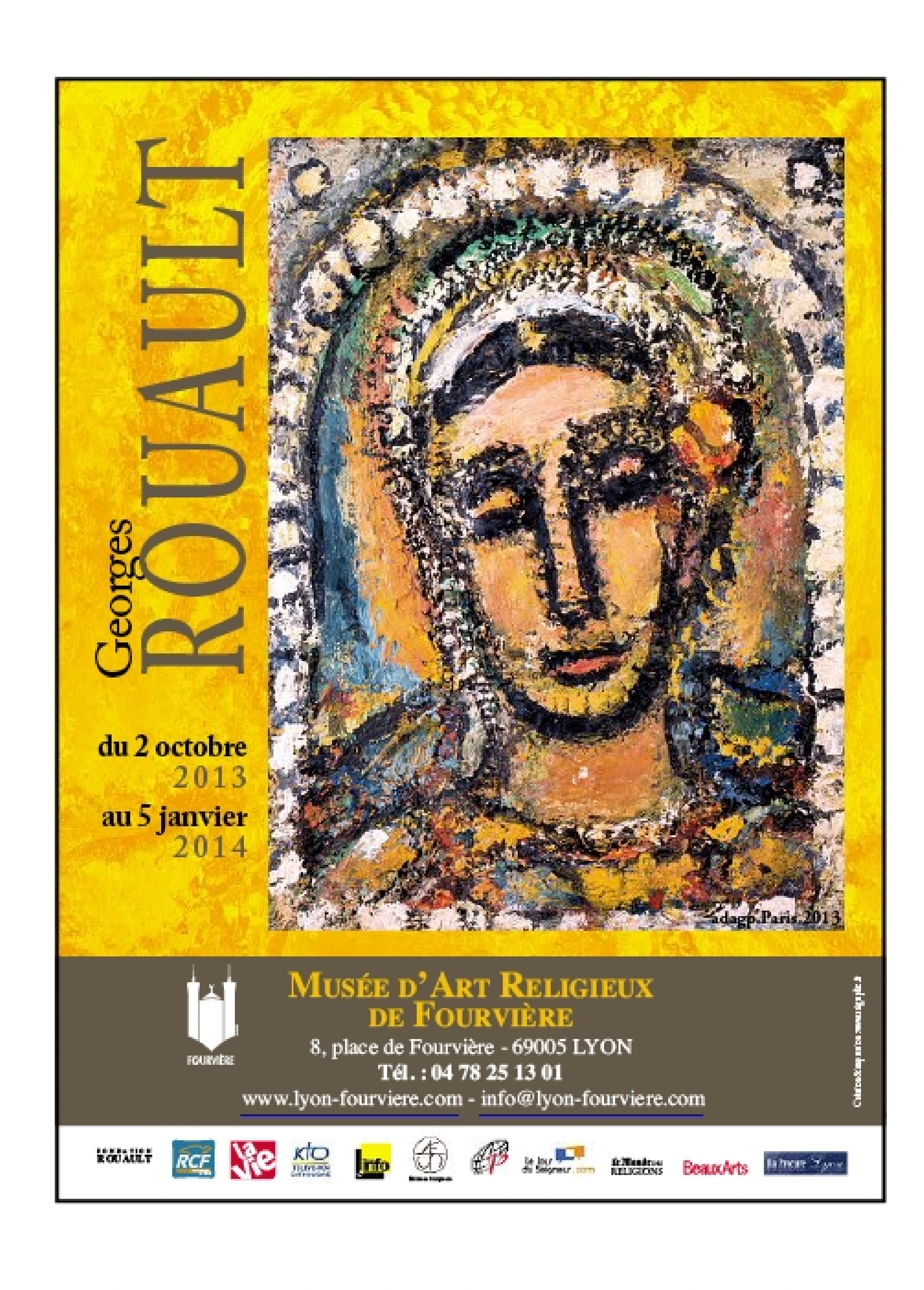
TOUCY
NADIA PASQUER. Galerie de l'Ancienne Poste. Place de l'Hôtel-de-Ville, 89130 Toucy. 03 86 74 33 00 du 7 septembre au 7 novembre.

TOULOUSE
LES PLÉIADES, 30 ANS DE FRAC. Les Abattoirs. 76, allées Charles-de-Fitte, 31000 Toulouse. 05 62 48 58 00 du 28 septembre au 5 janvier.

TROYES
URSULA MORLEY-PRICE. Musée d'Art moderne. 14, place Saint-Pierre, 10000 Troyes. 03 25 76 26 80 du 21 juin au 27 octobre.

VASCŒUIL
PEINDRE À QUATRE MAINS. COMBAS – KIJNO. Centre d'art et d'histoire du château de Vascœuil. 8, rue Jules-Michelet, 27910 Vascœuil. 02 35 23 62 35 du 30 juin au 27 octobre.

VENCE
CHAGALL, DU VERBE À L'IMAGE. Château de Villeneuve. Fondation E. Hugues. 2, place du Frêne, 06140 Vence. 04 93 58 15 78 du 22 juin au 3 novembre.





JOSEPH CORNELL
ET LES SURRÉALISTES
À NEW YORK

DU 18 OCTOBRE 2013
AU 10 FÉVRIER 2014

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON

www.mba-lyon.fr

Joseph Cornell
Untitled (Tilly Losch), vers 1935
Collection particulière

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture et de la communication / Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

VILLE DE LYON
The Fralin
FRAME French Regional American Museum Exchange
TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART
arte
Télérama
Le Journal des Arts
L'œil
LE PETIT BULLETIN

BARGONI
14 SEPTEMBRE
23 NOVEMBRE
2013
CHARTRES
AUX ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
D'EURE-ET-LOIR
AVEC LA
PARTICIPATION
DE LA
GALERIE PROTÉE
ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
D'EURE-ET-LOIR
PONT DE MAINVILLIERS
OUVERTES LUNDI AU JEUDI
9H00 - 17H30
VENDREDI 9H00 - 16H00
1ER MARDI DE CHAQUE MOIS
OUVERTURE 13H30
JEAN-CLAUDE LETHIAIS
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION
arts itinérance
DESIGN GRAPHIQUE : VALÉRIE POPOT - CRÉDITS PHOTOS : ANTONELLA PIZZAMIGLIO - ARTE STUDIO ARTE
WWW.ARTSITINERANCE.COM
Eure&Loir
CONSEIL GÉNÉRAL
WWW.EURELIEN.FR

ALLEMAGNE

COLOGNE

LES SECRETS DES PEINTRES. COLOGNE VERS 1400. Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Obenmarspforten. 49 221 221 211 19 du 20 septembre au 9 février.

AUTRICHE

VIENNE

MATISSE ET LES FAUVES. Albertina. 1, Albertina Platz. 43 1 534 83-0 du 20 septembre au 12 janvier.

BELGIQUE

ANVERS

HAPPY BIRTHDAY DEAR ACADEMY. Museum aan de Stroom. 1 Hanzestedenplaats. 32 338 44 34 du 8 septembre au 16 février.

BRUXELLES

CORPS DE L'INDE et **INDOMANIA. DE REMBRANDT AUX BEATLES.** Palais des Beaux-Arts. 23, rue Ravenstein. 32 2 507 82 00 du 5 octobre au 5 janvier et du 16 octobre au 26 janvier.

JEUNES COLLECTIONNEURS. La Maison Particulière. 49, rue du Châtelain. 32 2 649 81 78 du 19 septembre au 15 décembre.

FOTOFEVER. Tours & Taxis. Av. du Port 86c. 01 43 59 46 06 du 4 au 6 octobre.

JO DELAHAUT. L'ART ET L'ÊTRE. Maison des Arts de Schaerbeek. 147, chaussée de Haecht. 32 2 240 34 99 du 19 septembre au 20 octobre.

JO DELAHAUT. HORS LIMITES. Le Botanique. Centre culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. 236, rue Royale. 32 2 218 37 32 du 19 septembre au 3 novembre. et **ATELIER PICA PICA** du 19 septembre au 20 octobre.

GAND

AS IF IT COULD. Fondation Herbert. Coupure Links 627 A. 32 9 269 03 00 du 20 juin au 26 octobre.



Jo Delahaut, *Immense incertain n° 1*, 1960, huile sur toile (COLLECTION BELFIUS BANQUE ©SABAM 2013 - LUC SCHROBILTGEN). **Exposition à Bruxelles.**

HORNU

JEAN-FRANÇOIS D'OR, MOODBOARDS. Grand-Hornu Images. 82, rue Sainte-Louise. 32 6 565 21 21 du 22 septembre au 15 décembre.

OSTENDE

L'ALPHABET STELLAIRE DE E. L. T. MESENS (1903-1971). Mu.ZEE-musée d'art d'Ostende. 11 Romestraat. 32 59 50 81 18 du 29 juin au 17 novembre.

BRÉSIL

PORTO ALEGRE

9e BIENAL DO MERCOSUL, Usina do Gasômetro et divers lieux. 55 51 3254 7500 du 13 septembre au 10 novembre.

ESPAGNE

BILBAO

ANTONI TÀPIES, DE L'OBJET À LA SCULPTURE. Guggenheim Museum Bilbao. 2, avenida Abandoibarra. 34 94 435 90 80 du 4 octobre au 19 janvier.

MADRID

LA BEAUTÉ ENFERMÉE, DE FRA ANGELICO À FORTUNY. Museo del Prado. Paseo del Prado. 34 902 107 077 du 14 mai au 10 novembre.

The Heritage of
Rogier van der Weyden

Painting in Brussels 1450-1520

12.10 2013 > **26.01** 2014

www.expo-vanderweyden.be

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

tree top

Fondation Bernheim

belspo

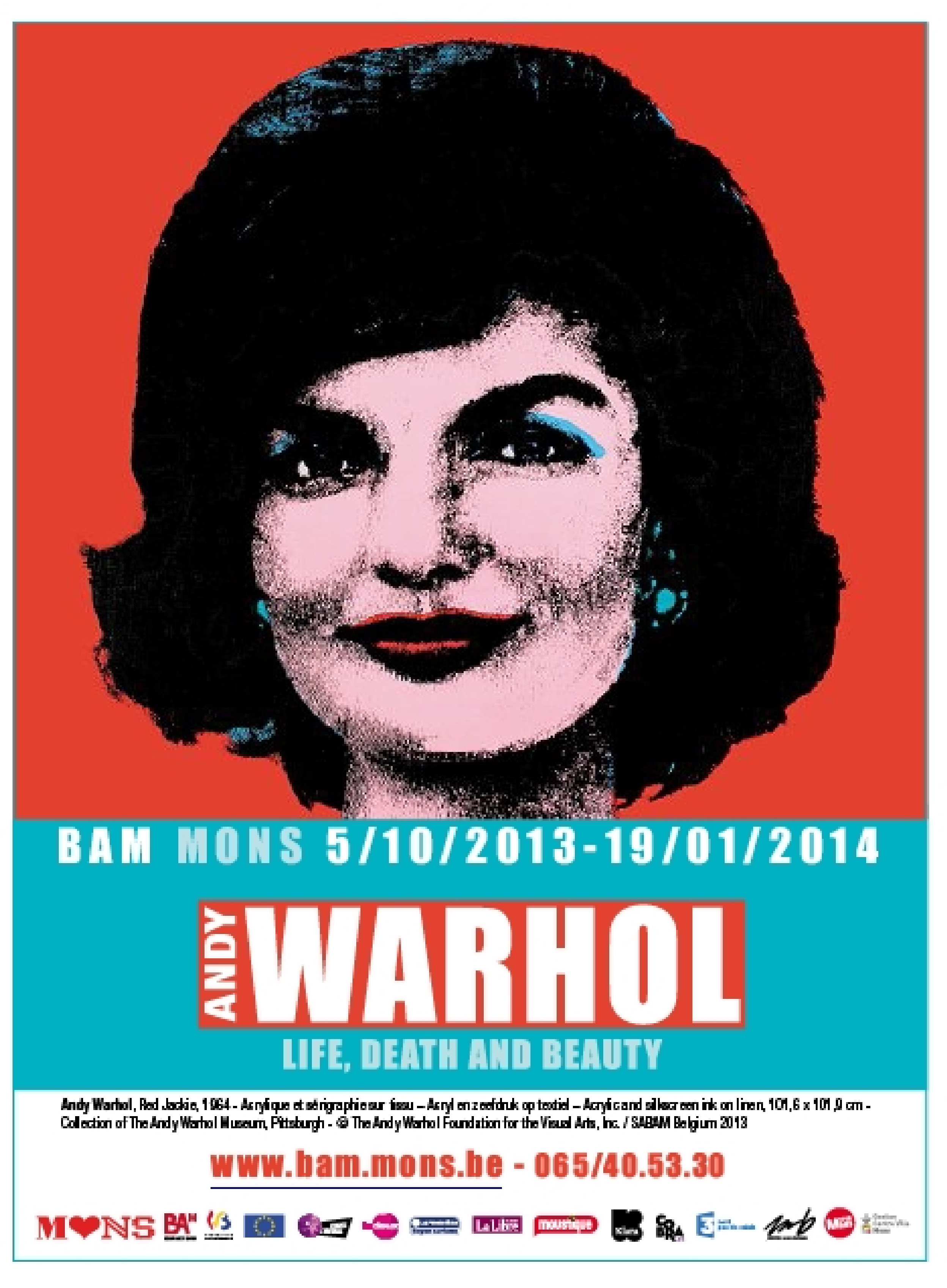
Image: Rogier van der Weyden, Portrait of Antoine of Burgundy (KMSKB - MRBAB) | dig. photo : www.roscan.be
E.R. | V.U. Michel Draguet, rue du Musée 9, 1000 Bruxelles.

MODIGLIANI
et l'Ecole de Paris

En collaboration avec le Centre Pompidou
et les Collections suisses

Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

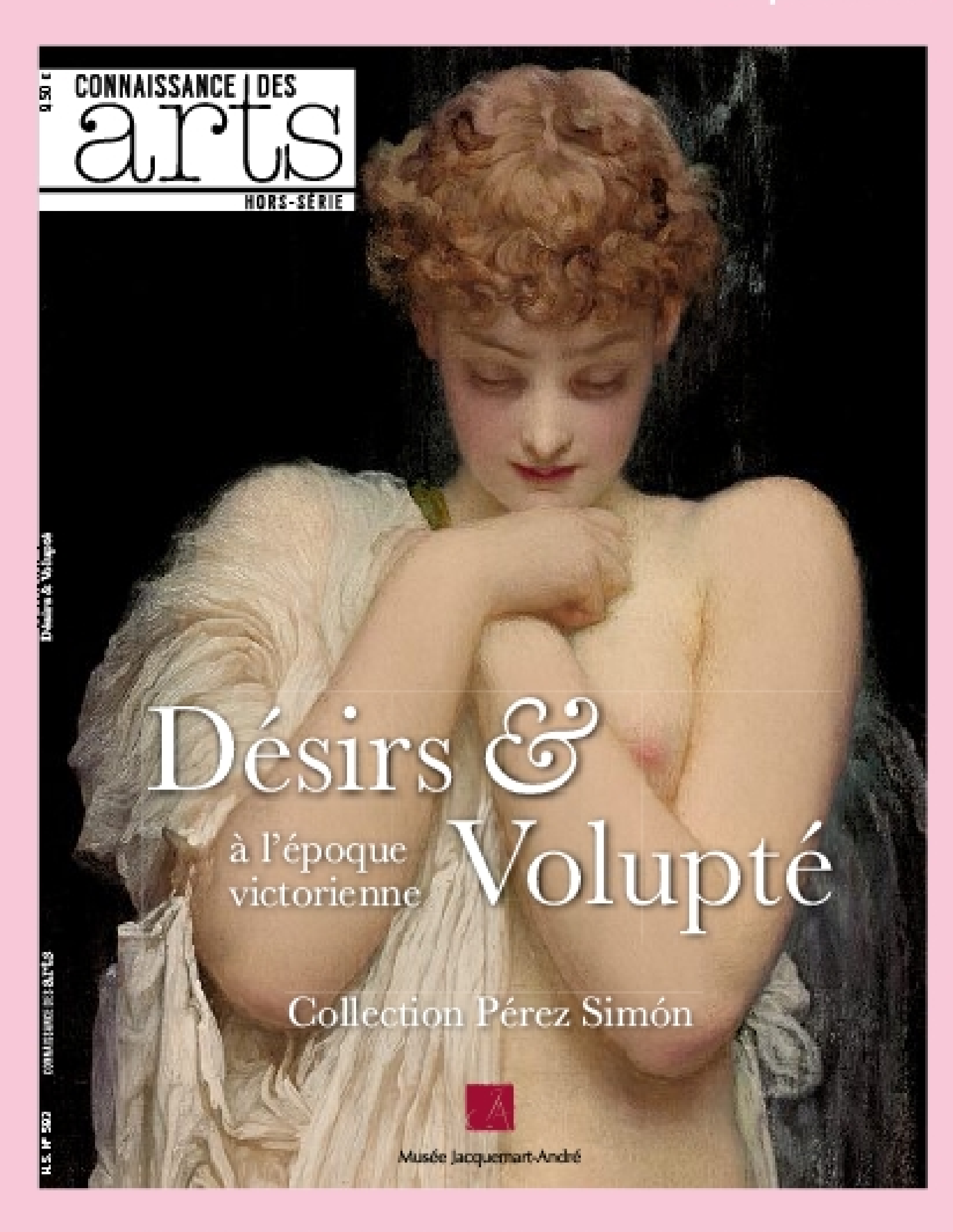
21 juin – 24 novembre 2013
Tous les jours de 9 h à 19 h



NOUVEAU HORS-SÉRIE

VIENT DE PARAÎTRE

exposition



N° 593 Désirs & volupté à l'époque victorienne. Collection Pérez Simón

Ce hors-série, édité à l'occasion de l'exposition qui se tient au musée Jacquemart-André, met en lumière la beauté féminine et le monde antique fantasmé que célèbrent les peintres anglais de la seconde moitié du XIXe siècle, à travers les chefs-d'œuvre réunis par M. Pérez Simón.

CONNAISSANCE DES arts

36 pp., 35 ill., 9,50 €

BON DE COMMANDE

À retourner sous enveloppe non affranchie à : « Connaissance des Arts » Service Abonnements - Libre réponse 60405 - 78927 Yvelines Cedex 9.

Je souhaite commander le hors-série n°593 ci-dessus au tarif de 9,50 € le numéro + frais de transport :

2,50 € en France = 12 €

5 € pour les Dom-Tom et l'étranger = 14,50 €

Mes coordonnées :

❏ M ❏ Mme ❏ Mlle

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

....

Ville .... Code postal

Pays (si étranger) ....

CDA719H593

Je joins mon règlement par :

❏ Chèque établi à l'ordre de «SFPA Connaissance des Arts»

❏ Carte bancaire N°

Date d'expiration :

Date et signature obligatoires :

Notez les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature :

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification quant aux informations vous concernant, que vous pouvez exercer librement auprès de « Connaissance des Arts ».

Calendrier

LE SURRÉALISME ET LE RÊVE. Musée Thyssen-Bornemisza. Palacio de Villahermosa. 8, paseo del Prado. 34 902 760 511 du 8 octobre au 12 janvier.

ÉTATS-UNIS

NEW YORK

MAGRITTE : THE MYSTERY OF THE ORDINARY. 1926-1938. Museum of Modern Art. 11 West 53rd Str. 1 212 708 9400 du 28 septembre au 12 janvier.

GRANDE-BRETAGNE

LONDRES

PERLES. Victoria & Albert Museum. Cromwell Road. 44 20 7942 2000 du 21 septembre au 19 janvier.

AUSTRALIA. Royal Academy. Burlington House, Piccadilly. 44 20 7300 8000 du 21 septembre au 8 décembre.

LE PORTRAIT À VIENNE. 1867-1918. The National Gallery. Trafalgar Square. 44 20 7747 2885 du 9 octobre au 12 janvier.

MIRA SCHENDEL. Tate Modern. Bankside. 44 20 7887 8888 du 25 septembre au 19 janvier.

FRIEZE LONDON et **FRIEZE MASTERS.** Regent's Park. 44 20 3372 6111 du 17 au 20 octobre.

PAD. Berkeley Square. 01 53 30 85 20 du 16 au 20 octobre.

ITALIE

VENISE

55e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN. Arsenal, Giardini et divers lieux. www.labiennale.org/it Du 1er juin au 24 novembre.

PAYS-BAS

AMSTERDAM

VAN GOGH AT WORK. Van Gogh Museum. 7, Paulus Potterstraat. 3120 570 5200 du 1er mai au 12 janvier.

RUSSIE

MOSCOU

5e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN. Le Manège. Square 1. 7 495 645 92 77 du 20 septembre au 20 octobre.

SUISSE

BÂLE

PIET MONDRIAN-BARNETT NEWMAN-DAN FLAVIN. Kunstmuseum. St. Alban-Graben 16. 41 61 206 62 00, du 8 septembre au 19 janvier.

BERNE

LE SEXE FAIBLE - NOUVELLES IMAGES DE L'HOMME DANS L'ART. Kunstmuseum. 8-12, Hodlerstrasse. 41 31 328 09 44 du 18 octobre au 29 février.

QIN, L'EMPEREUR ÉTERNEL ET SES GUERRIERS DE TERRE CUITE. Bernisches Historisches Museum. 5 Helvetiaplatz. 41 31 350 77 11 du 15 mars au 17 novembre.

GENÈVE

RENÉ BURRI. UTOPIA. Musée des Suisses dans le monde. Château de Penthes. 18, chemin de l'Impératrice, Pregny-Chambésy. 41 22 734 90 21 du 15 juin au 15 décembre.

LAUSANNE

MIRÓ, POÉSIE ET LUMIÈRE. Fondation de l'Hermitage. 2, route du Signal, Bellevaux. 41 21 320 50 01 du 28 juin au 27 octobre.

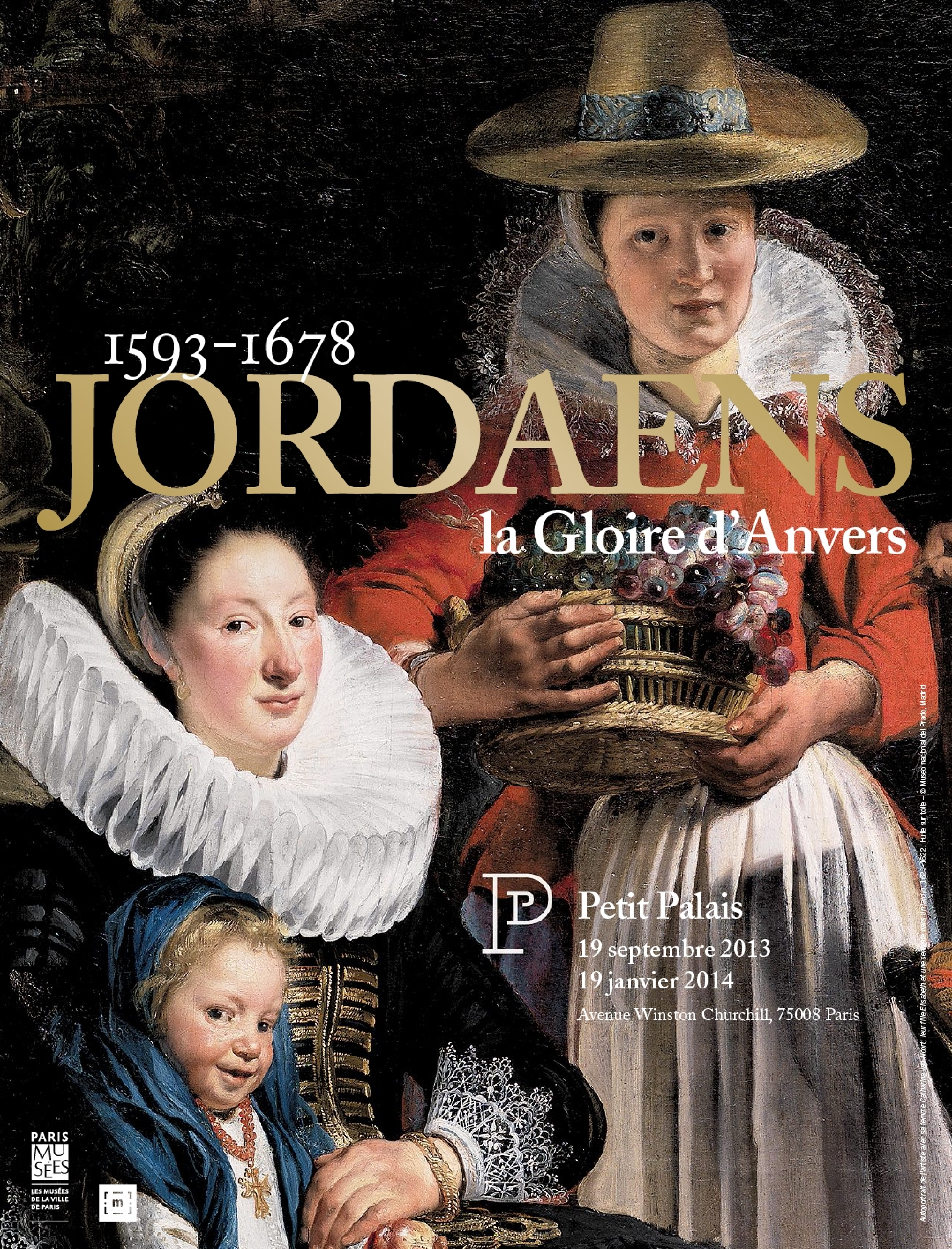
MARTIGNY

MODIGLIANI ET L'ÉCOLE DE PARIS. Fondation Pierre Gianadda. 59, rue du Forum. 41 27 722 39 78 du 21 juin au 24 novembre.

VEVEY

25 ANS/CHEFS-D'ŒUVRE DE LA FONDATION OSKAR KOKOSCHKA. Musée Jenisch. 2, av. de la Gare. 41 21 925 35 20 du 7 juin au 17 novembre.

LEMANCOLIA. TRAITÉ ARTISTIQUE DU LÉMAN. Musée Jenisch. Du 21 juin au 13 octobre.



1593-1678
JORDAENS
la Gloire d'Anvers
Petit Palais
19 septembre 2013
19 janvier 2014
Avenue Winston Churchill, 75008 Paris
PARIS MUSÉES
LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS
Autoportrait de l'artiste avec sa femme Catharina van Noort, leur fille Elisabeth et une servante dans un jardin, 1621-1622. Huile sur toile – © Museo nacional del Prado, Madrid

Le mois prochain

LA DAME À LA LICORNE REVIENT

Après une longue restauration et un voyage au Japon, la célèbre tenture de la *Dame à la licorne* va découvrir en novembre au musée de Cluny ses nouveaux appartements, des espaces entièrement repensés.





DANS LE TOURBILLON DE LA FIAC

Du 24 au 27 octobre, la Fiac entraîne tout Paris dans un tourbillon d'art contemporain. Art Élysées, Slick et autre Outsider Art Fair exposent leurs poulains dans les lieux les plus inattendus.



POLIAKOFF, TÊTE CHERCHEUSE

À partir du 18 octobre, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente une grande rétrospective consacrée au Russe Serge Poliakoff et baptisée justement « Le Rêve des formes », pour souligner ses différentes recherches formelles comme la concentration des couleurs ou la vibration de la matière.

Courrier des lecteurs

EXPOS ANNULÉES

En suivant les conseils de votre agenda des plus belles expos de l'été, je suis allée pour la première fois à l'Hôtel des Arts de Toulon pour voir l'exposition dont vous parliez mais elle était annulée. Comment se fait-il que vous n'ayez pas pu modifier vos informations à temps ?

Sylvain Carrenton-Jamin, Lyon

Rares sont les cas d'annulation d'expositions à la dernière minute mais celle consacrée à Arman et qui devait se tenir à Toulon cet été a été supprimée au dernier moment. Cela est lié à la difficulté de travailler avec la succession de l'artiste mort en 2005. Une même difficulté a touché Eléphant Paname à Paris qui envisageait une exposition César de plus grande envergure que celle de cet été. Car, même s'ils sont essentiels pour le montage des expositions, les veufs ou veuves d'artistes, les ayant-droits et les collectionneurs peuvent être des freins aux choix des organisateurs. L'Hôtel des Arts de Toulon a prolongé l'exposition de Gabriele Basilico, puis a enchaîné avec Jean-François Rauzier. Il faut donc féliciter l'équipe de Ricardo Vazquez d'avoir tenu un programme complet cet été. À partir du 26 octobre, ce sera « Histoire, regards d'artistes », en collaboration avec La Fabrica et PHotoEspana de Madrid : des installations, vidéos et photographies *« montrant les conflits de guerre qui ont lacéré l'histoire du xxe siècle »*. G. B.

LICHTENSTEIN LE SIMPLISTE

N'ayant pu voir la rétrospective Roy Lichtenstein au Centre Pompidou, j'ai lu l'entretien de la commissaire Camille Morineau dans votre numéro d'été expliquant les différents supports (peinture, gravure, sculpture) par lesquels l'artiste américain avait exprimé souvent le même motif. Mais je regrette qu'il n'y ait pas, dans ses propos, d'explications sur la technique employée. Au vu des reproductions, Lichtenstein paraît un peu simpliste, non ?

Sylvie Vienne, Villeneuve-lès-Avignon

Je pense que loin du simplisme, par ses schématisations très volontaires, Lichtenstein a voulu explorer le monde des images, jouant sur les cadrages, les effets de trame et manipulant les motifs. Pour expliquer sa technique, je vous renvoie volontiers à l'article de Véronique Bouruet-Aubertot publié dans notre hors-série : *« Le dessin est photographié, puis projeté sur un support intermédiaire [...]. Le tracé est alors reporté ; les contours sont repris au scotch noir et les zones d'aplats de couleurs, de points et de hachures sont positionnées* via *des papiers peints et colorés. Le résultat est étudié, des modifications sont apportées jusqu'à satisfaction. La toile définitive est préparée, et la maquette intermédiaire, de nouveau photographiée puis projetée en diapositive, y est reportée… Les contours sont repris au scotch noir et leur épaisseur est corrigée à la lame de rasoir… Enfin le scotch noir protégeant la ligne du dessin est ôté et les contours sont passés au Magma (peinture acrylique à séchage rapide) ».* Vous voyez que la méthode de travail de Lichtenstein est d'une minutie extrême. Nous vous rappelons que l'exposition Lichtenstein dure jusqu'au 4 novembre. G. B.


JEAN PERZEL
PARIS
113 PP
LUMINAIRES D'ART
créateur fabricant depuis 1923
3, rue de la Cité Universitaire 75014 Paris
tél. 01 45 88 77 24 fax. 01 45 65 32 62
www.perzel.com
nouveau catalogue 128 p. 20 € (remboursé au 1er achat)
mardi au vendredi : 9h-12h – 13h-18h samedi 10h-12h – 14h-19h



Breguet
Depuis 1775
BREGUET 1807 AQ
ADJUSTED SIX
(6) POSITIONS
FIVE DAYS
BREGUET
N.° 1807
Breguet, créateur.
Invention du tourbillon, 1801
La Classique Grande Complication Tourbillon 5317 met aujourd'hui en scène la plus spectaculaire invention de Breguet et sans doute la plus belle des complications horlogères, conçue il y a plus de deux cents ans pour compenser les effets de la gravité terrestre. Au dos, la masse oscillante ciselée en forme de "B" dévoile la beauté du mouvement minutieusement gravé à la main. L'histoire continue…
BOUTIQUES BREGUET – 6, PLACE VENDÔME PARIS +33 1 47 03 65 00 – 26, LA CROISETTE CANNES +33 4 93 38 10 22 – WWW.BREGUET.COM